Le FROLINAT « dégage sa responsabilité » dans l'affaire des otages

LIRE PAGE 22

Fondafeur: Hubert Beuve-Mérv

Directeur: Jacques Fauvet

1,60 F

Algerie, 1,30 DA; Marec, 1,60 dir.; Tonisie, 130 m.; Alienzagne, 1 DM; Antriche, 12 sch.; Belgique, 13 fr.; Canada, \$ 0,73; Damenari, 3,50 m.; Expagne, 35 per.; Erande-Brotogne, 20 s.; 5 rec. 20 dr.; Iran, 50 ris.; Italie, 350 i.; Liban, 200 p.; Lerombourg, 13 fr.; Kervége, 3 fr.; Pays-Gas, 1,25 ft.; Portogni, 17 esc.; Subic, 2,80 fr.; Smisse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yougeslavie, 10 din.

Tarif des abonnements page 8 5, RUE DES ITALIENS 25127 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4297-23 Paris Tôlex Parls nº 850573

Tál. : 246-72-23

Des mesures

### BULLETIN DE L'ÉTRANGER

### Accord commercial des Neuf avec la Chine

Le premier accord commercial entre la Communauté européenne et la Chine a été paraphé, ven-dredi 3 février à Bruxelles, après quelques jours de négociations officielles. Il s'agit d'un accord non préférentiel d'une durée de cinq ans qui a une double portée politique et économique.

Celon Sir Roy Denman, qui conduisait la délégation de la C.E.E., ce texte « illustre l'excellente qualité des relations entre la République populaire de Chine et la Communauté ». Il établit une base pour le développement des échanges commerciaux, qui pourrait avoir une signification majeure dans les années à venir ».

Les négociations n'ont pas toujours été faciles, en dépit du travail de préparation : les deux par tenaires ont délibére toute la nuit de jeudi à vendredi sur la formulation d'une « clause de sauvegarde » que la Communauté tenait à inscrire dans l'accord. Les difficultés susceptibles de surgir doivent, en principe, être surmontées grace au dialogue — et en tout cas à la consultation, en cas d'urgence - entre les deux parties. La Communauté entend se protéger contre les importations en provenance de la Chine qui pourraient mettre à mai des industries européennes. En outre, les échanges s'effectueront au prix du marché mondial, qui constitue aussi une precaution contre d'éventuelles ventes chinoises à bas prix.

La République populaire de Chine, quant à elle, « prendra favorablement en considération les importations en provenance de la C.E.E. Les autorités veilleront à ce que les Neuf aient la possibilité de participer pleinement aux occasions du commerce avec la Chine.» Il s'agit, selon le experts bruxellois, d'un geste appréciable que les Chinois consentent pour la première fois. Cette « prise en considération favorable» de la part d'un pays à commerce d'Etat peut avoir des effets positifs pour les exportations de la Communauté.

( )

Actuellement les échanges commerciaux entre la Chine et la C.E.E. sont de faible importance, représentant environ 2 milliards de dollars par an, cinq fois moins que le commerce entre la Communauté et les pays estenrepéens du Comecon. Durant les neuf premiers mois de 1977, la Chine a importé pour 770 millions de dollars de produits européens et exporté pour 670 millions. Dans l'avenir, afin de parvenir à un meilleur équilibre, les Neuf pourraient acheter davantage de matières premières chinoises (charbon, petrole, tung-

Classique dans son contenu, comportant l'octroi à la Chine de la clause de la nation la plus favorisée, l'accord commercial, qui devrait être officiellement signe à Bruxelles fin mars, intervient an moment où la Chine s'oriente vers une accelération de son développement industriel et done vers un accroissement de ses achats de biens d'équipement et de technologie. Il n'en reste pas moins que le Japon, qui considère ion voisin comme un pays économiquement « complémentaire », rest de loin le principal fournisseur de la République populaire. Pour améliorer les échanges sino-européens, une commission mixte se réunira une fois l'an. tantôt à Pékin, tantôt à Bruxelles.

La Chine nourrit à l'heure actuelle un faible stratégique pour Europe. La signature de l'accord inscrit dans ce jeu mondial, alors que les Neuf ne parviennent pas à mettre au point un texte de même nature avec les pays de l'Est. Selon l'hebdomadaire soviétique « Nedella », cité par l'agence Tass, la Chine « cherche a mettre à profit ses relations avec la C.E.E. pour opposer les lays occidentaux à l'U.R.S.S. ». & but des négociations de gruxelles serait selon le journai ovietique, « de discrediter les ententes realisées à la conférence européenne d'Helsinki, d'aggraver la situation sur le continent europeen et, enfin, d'appeler à ren-for r le bloc agressif de l'OTAN ».

- . -- --

## Les Grands et le Proche-Orient Les deux camps divisés

### Le < Front arabe de résistance > souhaiterait un engagement plus grand de l'U.R.S.S.

Alors que le président Sadate entamait, à Camp-David, ses entretiens avec M. Carter, la contérence « au sommet » des pays membres du « Front arabe de résistance » devait clôturer ses travaux ce samedi 4 février à Alger par la publication d'une « charte » destinée à institutionnaliser le ressemblement créé à Tripoll au début de décembre contre le chef de l'Etat égyptien. Selon notre correspondent, les pays du Front souhaitent que l'U.R.S.S. s'engage plus à fond pour empêche

Finstauration d'une « pax americana » dans le monde arabe.

• A MOSCOU, l'agence Tass, commentant le voyage de M. Sadate à Washington, a souligné que le chet de l'Etat égyptien - après avoir abattu toutes ses cartes et rompu ses relations avec ses frères et amis, ne pouvait qu'accepter les solutions Israélienne et américaine

de règlement, ou bien quitter la scène politique ».

• A JERUSALEM, M. Begin a affirmé pour sa part qu'il ne nourrissait aucune inquiétude au sujet de la tournée du président Sadate aux Etats-Unis et en Europe. « Les juifs américains, britanniques et français, a-t-il dit, sont plus que jamais unis avec Israēl, et nul ne parvien dra à enfoncer un coin entre Israēl et les juifs américains. »

A WASHINGTON, les milieux officiels ne s'attendent pas à des développements importants = à la suite des entretiens de Camp-David.

### M. Sadate confère avec M. Carter

De notre correspondant

entretiens Carter-Sadate sera blen tice de l'Injustice ., à faire en gardé, au moins pendant les deux sorte que les perspectives - Iragiles premiers jours. La Maison Blanche et vulnérables - de paix ne soient a réussi à décourager tous les pas sabotées par « le rigidité idéojournalistes de suivre les deux présidents à Camp-David, dans le Maryland, où M. Carter se rend où Il n'avait reçu encore aucun dirigeant étranger. Seul, M. Jordan, M. Carter, a été admis dans le sanctuaire, le premier soir, en compagnie des deux présidents, de leurs épouses et de la délégation ėgyptienne.

Les brefs discours prononcés par la cérémonte d'accuell à la Maison Blanche, vendredi, ont donné quel-Pour le président égyptien, il s'agit possible, un - protil bas -. d'appeier les Etats-Unis, et plus généralement - les Américains », à

Washington. - Le secret des distinguer « le vrai du taux, la juslogique ou le lanatisme ».

Parlant avant lui, M. Carter avait

été beaucoup plus prudent Réaffirsouvent en fin de semaine, mais mant son désir de « maintenir le rythme - du processus de paix, il a indiqué que la - première responprincipal conseiller politique de sabilité - dans cet effort revient aux pays engagés dans des négociations directes et s'est borné à confirmer l'engagement des Etats-Unis de contribuer à ce processus Les porte-parole officiels sont restés tout aussi réservés, mettant en MM. Carter et Sadate au cours de garde contre tout espoir de « déveloopements importants - au cours de cette visite, conformément à que idée de l'état d'esprit dans l'espoir du gouvernement de donlequel sont abordés les entretiens. ner à cette visite, dans la mesure du

MICHEL TATU. (Lire la suite page 4.)

### De nouvelles divergences apparaissent dans la majorité et au sein de la gauche

Après les propos tenus, vendredi soir 3 février, à Nancy, par M. Mitterrand et, à Paris, por M. Robert Fabre, le débat entre les partenaires de la gauche se concentre sur la question de la composition d'un éventuel gouvernement et du programme qu'il appliqueroit. Les partenaires du parti communiste refusent d'envisager une reprise des négociations avant que ne soient connus les résultats du second tour. M. Marchais souhaite, pour sa part, que les discussions reprens

Dans la majorité, l'annonce de la création de l'Union pour la démocratie française est dénoncée par M. Jacques Chirac comme une « magouille partisone ». Le premier ministre n'a toujours pos pris officiellement la tête du courant giscardien, mais son cabinet insiste auprès des candidats de l'U.D.F. pour qu'ils se démarquent des représentants du parti goulliste.

Le discours du président de la République à Verdun-sur-le-Doubs, le 27 janvier dernier, ne semble pas avoir sensiblement modifié l'attitude de l'opinion publique à l'égard, des formations de la majorité. Si l'on en juge en tout cas par le sondage réalisé entre le 30 janvier et le le février par l'Institut Louis-Harris et publié ce samedi par le Matin et le blié ce samedi par le Matm et le Nouvel Observateur, giscardiens, centristes, radicaux et gaullistes ne parviendraient toujours qu'à recueillir 45 % des intentions de vote au premier tour, pourcentage sans changement par tapport à une enquete réalisée dans les memes conditions du 12 au 16

La traduction de ce sondage en nombre de deputes donne 236 sièges à la majorité et 255 à

La gauche demeure donc potenqu'ait pu être l'apparente modé-ration de ton relevée il y a quel-

qu'il appliquerait sont désormais

cruciales et les divergences entre le P.S. et le P.C. apparemment

irréductibles.
M. Georges Marchais a proposé

que les signataires du programme commun discutent de ces deux

sujets entre les deux tours des élections législatives. Radicaux de

gauche et socialistes lui ont

P.S., si elle n'a pas encore pris position sur ce point, elle partage

sations nour obtenir, en compen

sation, un engagement des com munistes à se désister.

LE P.D.G. DE MANUFRANCE

A DÉMISSIONNÉ

(Lire page 19.)

NOEL-JEAN BERGEROUX.

(Lire la suite page 5.)

répondu négativement.

au lendemain du 12 mars.

La question de la composition d'un éventuel gouvernement de gauche et celle du programme En ce qui concerne le pro-gramme. M. Robert Fabre a réaf-firmé vendredi qu'une négocia-tion engagée pendant la cam-pagne électorale ne seralt pas crédible. Quant à la direction du SS el elle de la cam-

selon toute emisemblance l'opi-nion du président du M.R.G Elle n'est pas disposée, notam-ment, à céder sur les nationalila gauche, soit une différence de 19, qui a de quoi inquiéter le chef de l'Etat et son premier

la gauche demeure donc poten-tiellement majoritaire (encore que le sondage en question traduise une baisse de l point en pour-centage des intentions de vote en sa faveur : 52 % le 16 janvier, contre 51 % le 1º février). Pourtant, entre le parti communiste et ses partenaires, le désaccord est toujours aussi profond, quelle

## pour enrayer la chute du franc?

ininterrompue, le franc avait perdu 3,5 % environ de sa valeur. Il avait touché à la veille du week-end ses plus bas cours historiques par rapport aux monnaies fortes, le deutschemark bondissant à 2,33 francs. le franc suisse à 2.50 francs. le florin à 2.18 francs et le franc belge à 0,15 franc. Quant au dollar, il était passé de 4,73 francs à près de 4,93 francs.

Par rapport au début de 1977, le franc a ainsi perdu 11 % par rapport au deutschemark, 20 % sur le franc suisse, mais gagné 1,5 % sur le dollar. M. Barre s'est déclaré « prêt à prendre... Loutes les mesures nécessaires... pour éviter une détérioration trop grande de notre monnaie s.

A Lyon, la premier ministre, qui avait, la veille, attribué le phonamène à des - causes psychologiques - - sans fondement économique. - a reaffirm? qu'il s'agissait d'« une question de conflance des Français et de l'étranger dans l'avenir de la France -...

- Tout ce qui peut apparaitre comme compromettant cette confiance... tout ce qui est fait et tout ce cul est dit de laçon légère el inconséquente... e s t extrêmement dangeroux pour la valeur et la stebilità de notre monnoie. Il y a un certain nombro de projets, de propositions, qui son: avancés, dont tous les exports internationaux savent qu'ils conduisant à la désorganisation et au chaos dans l'économio trancaise. Paureuoi voulez-vaus qu'ils restent impassibles tersqu'ils détiennent dos trancs? - Los leaders de l'opposition ont aussitôt réagi.

> FRANÇOIS RENARD. (Lire la sutte page 18.)

> > 1

....

## Relance de la diplomatie indienne

### Le chah d'Iran à New-Deihi

Commencée le jeudi 2 février, la visite du chah a New-Delhi coincide avec une relance de a diplomatie indienne. Le ministre des affaires étrangères, M. Vajpayee, a plaidé pour la première fois en faveur d'un « concept d'interdépendance mutuelle entre nations allant de l'Iran à la péninsule d'Indochine et devant permettre

New-Delhi. — A l'automne 1974, le chah s'était prononcé ici pour la construction d'une vaste asso-

ciation économique assatique. Ce « grand dessein » partagé dominera donc les entretiens indo-Nourri par les deux puissances régionales auxquelles le prési-dent Carter a récemment rendu visite, il est accueilli a ve c visite, il est accueilli a ve c réserve, sinon méflance, p a r les Etats moins importants de la région. Grands ou petits, tous ces pays ont néanmoins en commun d'entretenir d'excellentes rela-'ons avec les Etats-Unis et de dépendre à des degrés divers de l'assistance économique sinon mi-litaire de Washington Tous ont

litaire de Washington. Tous ont repoussé le projet de pacte de sécurité asiatique cher à M. Brejnev. Le parti communiste indien. nev. Le parti communica indeia, fidèle à Moscou, ne s'y est pas trompé, qui dénonce « toute tentative de formation d'un nouveau groupe régional réactionnaire ». Depuis la défaite du Congrès aux élections indien-

### Au sommaire du supplément EUROPA

- publié dans « le Monde de lundi » (daté 7 (évrier)
- Une interview du ministre israélien de l'industrie.
- A qual tient le prestige social?, par Jacqueline
- Les « nouveaux économistes » européens, par David Blake.

Les villes « clès en main »,

par Mario Fasanotti. Ce supplément est préparé en collaboration avec la Stampa, The Times et Die Welt. De notre envoyé spécial GÉRARD VIRATELLE

nes, l'U.R.S.S. n'a plus l'influence politique qu'elle avait auprès du gouvernement de New-Delhi Mais la coopération économique et militaire avec l'Inde se pour-suit comme aparavant. Les nouveaux dirigeants indiens ne vent cans doute me prêter

ne vont sans doute pas prêter main forte à une opération poli-tique divigée contre les pays tique d'ivigée contre les pays communistes du moment où lis no u en t des liens économiques avec le Vietnam. L'Inde a cependant resserré récemment ses rapports avec les Etats-Unis. Les suites de la visite de M. Carter n'ont pas tardé à se faire sentir : Washington a rétabli le 29 janvier son assistance alimentaire interrompue en 1971, en s'engageant à livrer des surplus de legumineuses et d'huile végétale à l'Inde pour une valeur de 27 millions de dollars. Les conditions de remboursement de cette tions de remboursement de cette assistance sont très avantageu-ses : délai de grace de dix ans,

ses : delai de grace de dix ans, prêt à faible taux d'intérêt.
L'aide américaine va augmenter au cours des prochaines années : 60 millions de dollars (non compris les 27 millions) en 1977-1978; 90 millions l'année suivante. Elle n'aura toutefols pas l'amplette d'ielle serérait dans l'ampieur qu'elle revêtait dans les années 60 et sera accordée pour l'essentiel dans le cadre multilatéral du consortium des pays qui fournissent une assistance à l'Inde.

qui fournissent une assistance à l'Inde.
Washington d'autre part 2 demandé à l'Inde, qui s'était plainte du protectionnisme des États-Unis, d'accorder des concessions douanières aux produits américains. Enfin. une délégation de représentants de cinquante-cinqualities auxortement à multinationales, appartenant à neuf pays et présidée par M.O. Fereeman, acien secrétaire d'Etat américair à l'agriculture, vient de participer à une « table ronde » quatre jours avec M. Desai

économique, il n'y a pas de raison que l'Asie ne soit pas capable d'en faire autant. et les hauts responsables de l'économie indienne. Le but de cette rencontre —

des échanges ininterrompus commerciaux,

économiques et culturels ». Ce que l'Inde envi-

sage, a-t-il précisé en substance, c'est une communauté d'Etats souverains et égaux. Si

l'Europe est parvenue à former la communauté

la première de ce genre ici — était d'explorer les secteurs où des apports de technologie et des investissements étrangers sont possibles en dépit des nombreuses mesures restrictives existantes. Ces secteurs sont limités car

l'industrie indienne se développe à l'abri d'un marché protégé. Derrière la préoccupation ex-primée par les autorités d'élargir les relations économiques avec les pays asiatiques, il y a le souci d'appuyer la percée de cette in-duatrie sur les marchés extérieurs, la demande intérieure demeurant insuffisante.

La visite du chah à New-Delhi marque le resserrement des relations entre l'Iran et l'Inde Le rapprochement entre les deux pays a été amorcé en fait il y a cinq ans, lorsque Mme Gandhi était au pouvoir.

(Lire la suite page 4.)

### AU JOUR LE JOUR

### LA GRIPPE

Dien est mort. Presque tout le monde a reçu le jaire-part. Marx est également décédé. paraît-il. Le franc connaît un brutal accès de faiblesse et M. Raymond Barre risque de l'imiter.

Il pleut tous les jours. L'hiver n'en tinit pas. Le yen craint une rechute. L'Etat ttalien dépérit. Et moi fai la grippe.

Quelle époque! FRANÇOIS BOTT. Le plan de lutte contre la violence

### Les policiers estiment qu'ils risquent de se trouver en situation illégule

Les policiers estiment qu'ils sont conduits à travailler dans des conditions illégales. C'est ce qui ressort d'une déclaration commune de la Fédération autonome des syndicats de police, du Syndicat des commissaires de police et hauts fonctionnaires de la police nationale, ainsi que du Syndicat national autonome des policiers en civil. Cette déclaration intervient après celle de la Fedération autonome, qui avait déjà critiqué - la fouille des véhicules et la perquisition d'habitations en l'absence d'officiers de police judiciaire ».

Mais ces propos ne concernent pas que l'atfaire Empain, puis qu'ils visent également, pour la condamner, la création de forces de sécurité supplétives dans les banlieues des grandes villes, les policiers craignant que l'on n'en vienne à « la création de milices armées privées, formations tactieuses . C'est donc une large partie du plan gouvernemental contre la violence que critiquent les syndicats de policiers.

(Lire page 7.)

### L'IMPARTIALITÉ AU PETIT ÉCRAN

## Télé-pouvoirs

7 février, au cours d'une conférence de presse. Ce sergit donc encore cette chaîne, celle des régions et de l'autre-mer, qui ferait - rappelez-vous les municipales — l'objet des pressions politiques les plus pesantes et les plus insidieuses, Interventions intempestives des notables, des élus et des grands commis de l'Etat, conseils de prudence et consignes de silence.

Mais peut-on vraiment dire que, sur l'ensemble du réseau, dans nos journaux télévisés — pour ne mentionner qu'eux, les magazines ayant une audience infiniment plus limitée, — à l'heure des actualités, les points de vue de l'opposition et ceux de la majorité soient également représentés Doit-on trouver normales, par exemple, la place et l'importance données sur toutes les chaînes, jeudi demier, sons contre-partie, aux affirmations de M. Michel Poniatowski sur le nombre de ministres que réclamerait le parti

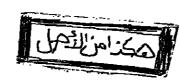
communiste en cas de victoire de

Le Livre blanc des journalistes de FR 3, « l'Information bàillonnée », sera rendu public, mardi est-ce la force de l'habitude ces détournements du service public ou profit des « ténors » de la majorité. Si, depuis la réforme de I'O.R.T.F., les Informations ne sont plus ce qu'elles étaient sous le « règne » du général de Gaulle et de son successeur, de simples bulletins de cour, elles sont encore loin de faire preuve de la neutralité et de la liberté dont bénéficient la plupart des sociétés de télévision dans les pays qui nous entourent.

Lire page 11 l'article de CLAUDE SARRAUTE.

Le Monde **DE L'EDUCATION** NUMÉRO DE FÉVRIER LE VOTE DES

**ENSEIGNANTS** (Un soudage exclusif de la SOFRES)



## idées

### **PHILOSOPHIE**

## De Lucrèce à Michel Serres ou l'économie d'une catastrophe

UI sommes-nous? D'où ve-nons-nous? Où allons-nous? Ces questions, à rénoncé fameux, que retournait le philosophe, voici que celui-ci les laisse à d'autres, maintenant, puisqu'il admet qu'après tout, en ce siècle, le « scientifique » est bien placé pour y répondre.

Qui s'en inquiète ? Seuls quel-

qui s'en inquiete ? Seus quei-ques originaux que la société rejette sur ses lisières ou récupère plus vite encore ? Non, heureu-sement. D'autres aussi, tel Michel Serres, qui n'acceptent pour le philosophe ni l'abandon ni le retranchement, et qui prouvent par leurs travaux que la science peut être parlée par tous. Non plus l'apanage de quelques-uns, par-ticullèrement aptes, sélectionnés, et subventionnés. Non plus l'avantage d'une classe, au sens l'avantage d'une classe, au sens marxiste du terme. Entendons-nous: ce n'est pas de vulgarisa-tion dont nous parions, qui, faci-litée par les médias, a aussi ses virtuoses et ses spécialistes. On les connaît blen, mais nous pré-férons les versions originales aux

versions doublées; aussi pour-quoi un philosophe d'aujourd'hui ne prendralt-il pas « ce beau risque », dont parlalt déjà Pla-ton, de rendre la science communicable, par d'autres moyens, blen sûr, que ceux de la vulgari-sation? Ni traducteur ni traître. Fidèle messager des dieux. Hernès (1) : dieu de l'éloquence, du commerce et... (des voleurs I). J'espère que cela ne déplaira pas à Michel Serres de voir apparaître à Michel Serres de voir apparaître de la sorte le titre de ses œuvres majeures, et plus précisément cette lecture de Lucrèce (2), qu'il vient de nous livrer et qui est bouleversante. A mon avis, Michel Serres est le seul, parmi nous, qui peut faire entrer chacun — comme l'a fait Gaston Bachelard, mais par des voies tout à fait différentes — dans la communauté scientifique. Il nous livre, en effet, sans que nous ayons à fournir d'entrée une caution mathématique ou linguistique, le texte même de la science contemporaine, de la physique contemporaine, de la physique jusqu'à l'histoire.

### Le tourbillon

Michel Serres nous montre que notre science moderne et contemporaine est plus âgée qu'on ne le pensait. Il suffit de citer ici, par exemple, l'interprétation passionnante qu'il donne de la déclinaison, ce clinamen, qui avait toujours été considéré. à cause de sa spontanéité, — de Cicéron à Marx, et aux déterministes modernes en général comme une quadruple absurdité : logique, géométrique, mécani-

que, physique.
Alors qu'il suffit pour le comprendre, comme le fait la « révolution » scientifique moderne, de jouer Archimède contre derne, de jouer Archimede contre Aristote; donc de réactualiser l'idée centrale — sa seule idée, même — l'idée d'écart et de dépassement ! En effet, avec l'histoire mathématique de l'angle apparu en même temps que la courbure, nous passons d'une mathématique raffinée (déjà les différentielles), mais qui nous est familière (car elle est celle est familière (car elle est celle de notre praxis quotidienne, de autres le jeu de la toupie), au modèle physique non seulen du monde épicurien, mais du monde moderne. (Je rappelle que le clinamen désigne cette déviation brusque, en un lieu et un moment complètement indéterminés, d'un atome parmi les atomes tombant uniformément dans le vide. Michel Serres nous

propose le modèle d'une cataracte, confusion et tumulte au sein de l'écoulement, liminaire/ laminaire. Le clinamen est une fluxion. Il est comme le plus petit angle différentiel à la spirale tourbillonnaire, angle quasi nul à la formation d'une turbulence, et plus grande pente, qui est optimale). Cet « écart à l'équilibre », en

somme, qui dissipe un état pri-mordial de chaos duquel il ne pouvait rien naître ni exister, est donc à la fois l'origine et concilie les atomes comme la spirale concilie les points. C'est bien l'origine des choses, et le commencement de l'ordre Fleuves et Turbulences : voici les deux voies qui mènent aux deux sciences à quoi se réduit toute la physique, toute physique : ne nous dit-on pas en général que la nature cherche un équilibre à travers la fluence et cherche le fluence et cherche le fluence fluence et cherche la fluence à travers l'équilibre ? L'on ne peut qu'être frappé, en lisant Michel Serres, de l'isomorphie du modèle épicurien et des modèles qui nous sont pro-posés aujourd'hui, lorsque nous vantons le succès de la thermodynamique, son application même à l'heure actuelle non-seulement aux processus biologiques, mais aussi à la théorie de l'information.

### Le sacrifice

Lire Lucrèce, ce n'est donc pas délecter au jardin d'Epicure avec quelques amis d'un poème en latin. C'est au contraire en par- tres étonnements. Voici que no-

lant le langage de ce temps entrer de plain-pied dans la modernité scientifique. Continuons : nous aurons d'au-

tre navigation et ce nouveau commerce que nous entrepre-nons avec la nature et ses sciennons avec la nature et ses sciences vont nous ouvrir le passage vers la culture et les sciences humaines. Hermès, après le Déluge, vient demander à Deucalion ce qu'il désire, Eh blen ! Deucalion désire des compagnons. S'agit-il de ce « passage du Nord-Ouest » de l'existence duquel on deutait encere 2 (et que Mahel Ouest » de l'existence duquel on doutait encore ? (et que Michel Serres aurait trouvé, guidé par Lucrèce). Certes, les commentateurs se sont plu à relever les difficultés de cette doctrine traçant le long cheminement de l'humanité depuis l'état primitif jusqu'à l'état civilisé. La doctrine, semble-t-il, comme pour le clinamen, ne pourrait éviter l'écueil de l'inexplicable en queloue sorte lorsque appar eviter l'écueil de l'inexplicable en quelque sorte, lorsque appa-rait de fait le progrès de l'in-telligence contre une matière qu'elle informe pour le plier à ses besoins, et un « contrat so-cial » qui institue des cités justes et matifiées à l'enembre du le

et pacifiées à l'encontre de la violence universelle. Dès lors, une double analyse va provoquer un autre court-circuit, aussi aveuglant que celui de la mathématique archimédienne avec la tradition atomiste, le court-circuit de l'histoire de la nature et de l'histoire des sciences et de l'histoire des sciences et de l'histoire des religions. de l'histoire des religions. Nous avions parlé d'isomorphie des modèles. Nous pouvons parler d'isonomie. L'étincelle part bien entendu encore du clinamen, qui n'est plus à considérer ici seule-

ment comme l'opérateur des for-mations mais comme déclin. Nous allons y lire le théo-rème de la descente irréversible, l'usure des conglomérats qui forl'usure des conglomérats qui for-ment le monde. Du chant I au chant VI du De Natura Rerum, c'est la dérive de l'Univers, la dérive de l'ordre au désordre. Au beau milieu du discours sur les atomes, ce traité de l'âme est donc bien placé qui — la théorie du connaître étant isomorphe à celle de l'être — se connaît alors comme mortelle, car a la nature fout entière court a la nature tout entière court la dissolution et la mort ». Ne retrouvons-nous pas cela, lors-qu'en formulant mathématiquequ'en formulait mathematique-ment la dégradation de l'énergie, avec Carnot et Clausius au dix-neuvième siècle, nous traduisons l'état de désordre toujours croissant de la matière ? « L'entropie de l'Univers tend vers un maxi-mum». Principe qui est, selon Bergson, la plus métaphysique des lois de la nature. Entropie : flèche du temps...

2) La mort, toujours, dans l'histoire des hommes; à tout changement de phase (notam-ment l'apparition de la justice se formant et se formulant comme institution, et du contrat entre les dieux et les hommes. et entre les hommes) toujours un meurtre, un sacrifice! « La fleur des guerriers grecs souille du sang d'Iphigénie la pierre de la vierge Trivia. C'est la solution ordinaire, triviale, traditionnelle, celle de toute religion, celle de toute politique.»...

### Economies

pour ce monde à peine sorti de sa genèse, pour cet esprit consa genese, pour cet esprit con-naissant, qui se détache si diffi-cilement de toutes les passions de l'âme souffrante, pour cette humanité vouée à l'effort du passage de l'animalité à la vic des cités et aux vicissitudes des contrats, au détour du chemin, alors, c'était la catastrophe ? Comme le poème, qui s'achève sur l'évocation hallucinée de la fin. La Peste d'Athènes. « L'exisce, le temps et le » descendent ensemble le plan comme « on disatt jadis ».

Création, oui, d'un Lucrèce à demi fou! Ecrivant dans des moments de répit mental se suicidant pour finir après la qua-rantaine i Michel Serres ne donne pas là-dedans. Les statues d'Hermès veillent aux carre-fours. Il nous enseigne au contraire que Lucrèce, et les épi-curiens, et tout ce discours de la science qu'il nous fait lire dans le texte — c'est là le sens

(1) Michel Serres, Hermés I, II, III, IV. Editions de Minuit, Paris. (2) La nalesance de la physique dans le texte de Lucrèce. Fieures et Turbulences. Editions de Minuit, Paris. majeur de son travail, comme je l'ai dit en commençant — ne font pas la théorie d'une catase, mais en présentent au contraire l'economie.

Sans doute parlons-nous par-tout ici le langage de l'écoulement et de la mort. Mais de même la science « sauve » les phénomènes, car elle établit l'ordre émergeant du désordre, en fomentant les lois de la for-mation et de l'équilibre. mation et de l'équilibre - fût-ce dans l'aléatoire et dans l'aléatoire précisément — de même, le poème « sauve » du bruit la parole humaine. Par la musique, évide la mesure. Encore des formes et des lois. Nous pouvons donc localement remonter l'irréversi-

C'est le moment pour nous de rappeler que le texte de Lucrèce s'ouvre par une invocation à Vénus : « Obtiens que cependant les farouches travaux de la guerre à travers mers et terre s'apaisent assoupis ». Vénus nourricière née de l'écume, du tourbillon principiel, par l'amour triomphe de Mars, le violent, le grand liquidateur, en même temps que se lève au-dessus du poème la grande figure d'Epicure. Calme de l'âme et lumière

de l'esprit, récompenses accor-dées au sage, lui-même accordé à la vraie nature des choses, ne

par MARYSE PETITGAND (\*)

craignant plus les dieux, ne craignant plus la mort, heureux à la borne de ses désirs. Est-ce à dire que Michel Serres nots entraîne aussi au refuge du Jardin ? Sans doute, à la fin de son ouvrage, insiste-t-il sur la portée contemporaine du message épicurien. « Il n'y a de solution, de raison et de science que locales. Cette sagesse du jardin, sagesse de mon père Montaigne, sagesse de mon pere montaigne, cette sagesse de notre terre est tanto: la nôtre. Elle n'est pas ignorante de la science; il faul avoir écrit ou médité trente livres et plus de physique pour y venir un jour. Et nous ne ferons plus acceptance en la reject arante. un jour. L. nous ne jerous plus confiance en la raison avant c'avoir conçu quelque raison nouvelle. » Blen. Mais ici-meme, en ces derniers mots s'opère la séparation. Lucrèce s'éloigne comme une île que l'on aban-

donne. Avec regret, certes. Toutefois, c'eût été mal connaître Michel Serres que de l'imaginer à quai, à demeure ou au jardin. L'économie d'une catastrophe ce n'est pas pour lui seulement l'épargne et la mise en ordre d'une petite maison. Car Elermes n'en finit pas de remuer, de transmettre et de dé-rober. Et de faire des enfants certains navigateurs, bien sûr. comme ce grand-père d'Ulysse. et l'un des Argonautes... Un au-tre encore, avec Pénélope, infi-dèle à Ulysse, le dieu Pan. Per-sonnages dont Michel Serres se recommande volontiers.

Ainsi va se préciser l'actuelle mission d'Hermès : voler la science au pouvoir qui la détient. Nous venons déjà d'émettre en son langage. Le seul vrai pro-blème qui reste est maintenant le suivant : « le savoir suitra-t-u la pente de la destruction, de la violence et de la peste? Ou inversement, de la paix, de la ré-jouissance. Vie ou mort. Voilà finalement la question ».

Quant à la réponse — réponse aussi aux questions par quoi s'ouvrait notre propos — elle est sans aucun doute, dans la révolution qui arrachera la science à la thanatocratie, aux mains sanglantes de Mars où est tom-bée la totalité de nos pratiques et de notre culture

« Inventer l'histoire liquide et les âges d'eaux. » Dernière phrase du beau livre dont je riens de parler. Espoir. Mieux qu'une « nouvelle philosophie ». Une nouvelle économie, peutêtre, que Michel Serres nous promettrait, avec, en manière de « Protocole », cette fois, ce rappel : le mot oikon — à l'étymologie du terme — est certes la forme grecque qui désigne la maison, l'habitation, à la limite le village; mais aussi, nous le retrouvons dans l'œcuménique, a ce qui concerne la Terre habitée, et qui s'étend à la Terre habitable ». Un jardin de toute la Terre.

\* Agrégée de philosophie.

par Jean LACROIX

## **Psychologie** en miettes

thérapie, le psychiatre allemand Schultz raconte sa rencontr avec Freud; il s'exprimait classique et châtiée. La premièr question qu'il lui posà tut Vous ne croyez pas réellement rir ? - - En aucune facon, répor dit Schultz, mais le pense, à la façon d'un jardinier, écarter les obstacles qui entravent la croissance personnelle. » • Dans ce cas nous nous entendrons . ajouta Fraud en souriant.

Les Chinois aiment à dire que le plus court chemin qui mene à la découverte de soi passe par le monde entier.

C'est une psychanalyste, Gi nette Raimbault, qui observe social désigne la mort comme le pire des maux, chacun de nous pris individuellement recon lui, autre chose de pis encore l'infirmité, l'exclusion, le solitude, l'exil, la folie, bref, tout ce qui est perte d'intégrité phy sique ou mentale, perte d'estime ou d'amour. - N'être plus entier », « n'être plus aime » : entre deux, écrit Ginette Raimbauit, s'étend le champ des blessures naroissiques devant lesquelles la mort peut être sou-

Curieusement, aujourd'hui, quiconque choisit d'exercer un contrôle sur sa propre mort (- Le sulcide est un moyen d'indépendance », écrivait déjà Benjamin Constant au dix-neuvième siècle », et, à cet ègard, tous les pouvoirs le haïssent ») appartient presque de droit au psychiatre. Ce dernier, qui considère toujours le désir de vivre comme une aspiration humaine légitime, mais pas le désir de mourir — sans doute n'a-t-il Donnez-moi la liberté ou donnez-moi la mort l = - dira :

- Donnez-lui des électrochocs, des sédatifs, la lobotomie, même une longue vie à l'hôpital, mais ne le laissez pas choisir la mort ! - Et, par ce blais, comme l'observe Szasz, il dérobe à l'être humain la saule valeur spirituelle dont il a besoin pour vivre une vie pleine de sens ou pour mourir d'une mort pleine de sens, elle aussi : le respect de ses propres décisions.

ROLAND JACCARD.

## Pierre Bayle, ou l'obsession du mal

PIERRE BAYLE, né en 1647 et mort en 1706, a devancé de cinquante ans la philosophie des Lurrières au discussion des Lurrières au discussion des la philosophie des Lumières. Au dix-septième siècle, il a ioui d'une extraordinaire renommée, et pendant longtemps on a admiré en lui l'impie qui s'est attaqué à tout, notamment au dogme, à la théologie, à l'autorité : on le représente encore parfois comme l'annonciateur de l'esprit encyclopédique. Cependant, depuis le début de notre siècle, on le connaît mieux : on a découvert qu'il était resté chrétien, protestant, et Mme Labrousse notamment a éclairé sa pensée en la référant au milieu religieux (huguenot) et philosophique (Descartes et Malebranche) qui fut le sien. Mais le livre Pierre Bayle ou l'Obsession du mal, que Jean-Pierre Jossua vient de lui consacrer, va directement et profondément jusqu'à la source de sa pensée et de son existence, intimement liées. Ainsi se manifeste, dans une forme et un style différents, l'extraordinaire actualité de ce phi-losophe chrétien qui fut, d'une certaine manière, le plus violent critique du christianisme.

Le problème du mal est avant tout un problème existentiel, parce que toute sa vie y a été affrontée, et Bayle ne tolérera pas que Leibniz s'imagine le résoudre abstraitement, par des syllogismes. Condamné à errer sans cesse comme un exilé, fidèle à la Réforme, et cependant en butte aux suspicions et vexations de ses coreligionnaires. n'avant d'attaches profondes qu'avec sa famille. dont il doit vivre éloigné, cause involontaire de l'emprisonnement et de la mort en prison de son frère préféré, Jacob, auquel il avait envoyé son livre Critique générale, malade toute sa vie, il meurt comme un vieillard à cinquante-neuf ans. L'histoire de sa pensée sera celle d'une crise vécue. L'existence du mal lui paraîtra de plus en plus inconciliable avec celle d'un Dieu Tout-Bon et Tout-Puissant. Mais, aux objections contre la raison théiste et théologique, il opposera toujours la soumission inconditionnelle à la foi.

Le sentiment lancinant de la présence

envahissante du mal, c'est la réalité humaine. On peut dire que l'univers entier chante la gloire de Dieu, à condition d'ajouter que ce n'est pas le cas de l'homme, cet être « méchant et malheureux ». Les maux qui naissent de la faiblesse de notre raison ne sont pas moindres que les souffrances, les maladies et les misères de toutes sortes. Il est vrai que l'homme est un être conscient, mais la conscience qu'il prend de ses malheurs ne fait que les redoubler et les prolonger. L'ultime question est la plus grave : Dieu semble avoir voulu que l'homme péchât et que le premier péché fût une chose contagieuse. Il a. préparé au genre humain une vie de malheurs et. après cette vie, « un enjer où presque tous les mmes seront éternellement tourmentés ». Certes, notre univers comporte du blen : il est plutôt un mixte de blen et de mal. La question se pose alors - Bayle a beaucoup discuté avec les manichéens — d'une hypothèse dualiste, qu'il n'accepte pas, mais qui est une vraie tentation : le mal n'a-t-il pas une source différente de celle du bien? En fait, il y a si peu de bien que nous n'avons pas à choisir entre le bien et le mal, mais entre le mal et le pire. Il n'est pas seulement inexplicable mais incompréhensible qu'un Dieu ait créé une telle situation pour des êtres qu'il aime. Les croyants veulent donner des explications philosophiques ou (et) théologiques : elles sont encore plus scandaleuses que le problème lui-même. L'apologétique n'est qu'une forme hypocrite

Tout repose sur la même question fondamentale : comment le mal peut-il exister au regard de la bonté justement attribuée à Dieu ? Nabert, auquel on pense sans cesse en lisant le livre de Jossua, appelait le mal : l'injustifiable. C'est tout à fait la position de Bayle, mais, selon ses conceptions propres, il se fait le perpétuel interrogateur de Dieu : comment, sous l'emprise d'un Etre infiniment bon et puissant, les peines peuvent-elles trouver place? La raison ne peut

admettre qu'un Dieu, capable de faire des créatures toujours saintes et heureuses, ait pu préférer qu'elles fussent criminelles et éternellement maieureuses. On objecte que le mal ne vient pas de Dieu, mais de l'homme, et qu'il lui est intérieur. Mais alors, qui l'y a mis? On dit encore que l'ignorance, l'erreur et la faute sont naturelles chez des êtres imparfaits. Affirmation contradictoire, puisqu'il faudrait aussi soutenir que les saints du paradis, qui ne deviennent pas Dieu et ne sont pas parfaits, ne sauraient exister sans pécher. Rationnellement, Bayle va jusqu'à déclarer absurde le fait d'un Dieu qui a besoin de souffrir pour montrer son amour et pardonner.

A ces multiples difficultés, la réponse est toujours la même : tout s'explique par la liberté humaine. Mais la liberté au sens de libre arbitre n'est pas certaine. Elle est même inconciliable avec la prescience et la prédestination. Ce n'est pas un argument de dire que les hommes crolent à cette liberté : ceux qui n'examinent rien à fond s'imaginent libres, mais ceux qui étudient « les ressorts et circonstances » de leurs actions doutent pour le moins de leur « franc arbitre ».

En réalité, on peut et doit concevoir une forme plus élevée de la liberté : celle qui suit toujours les jugements de l'esprit et ne résiste pas à ce qui est connu avec certitude comme bon et vrai. Quand on a pleinement compris une vérité, on ne peut s'empecher de l'admettre. Cesse-t-on d'être libre quand on sait que 2 et 2 font 4 ? Au lieu de cette liberté raisonnable, liée au jugement, Dieu a préféré donner à l'homme une liberté indépendante de la raison qui risque de faire de lui « le plus indisciplinable des animaux ». Les meilleurs philosophes chrétiens emploient les pires sophismes pour justifler Dieu; par exemple, Leibniz soutenant que le mai est purement négatif et qu'il est nécessaire dans l'ensemble de la création pour mieux éclairer le bien, comme l'ombre dans un tableau fait ressortir la lumière, ou Malebranche, affirmant que Dieu doit à lui-même de n'imposer au monde que des lois générales, qui peuvent nécessairement aboutir à de mauvais résultats dans des cas particuliers. Pour ma part, quand je lis la théodicée leibnizienne, j'ai toujours envie de dessiner un procès d'assises où l'avocat, se tournant vers son client. Dieu, lui dit : « Ne t'en fais pas : je te ferai acquitter. »

Cependant, et c'est tout le paradoxe de cet étonnant penseur, la démarche baylienne s'acheve par un recours au caractère ineffable des desseins divins. Le problème du mai engloutit la raison. mais la foi peut et doit nous soutenir. Un fidéiste raisonneur, c'est ainsi que le qualifie Borne. Ce fidéisme, Bayle semble bien l'avoir conservé toute son existence. Peu de jours avant sa mort, il écrivait à son ami Terson : « Je pense que je n'ai plus que quelques moments à vivre ; je meurs en philosophe chrétien, persuadé et pénétré des bontés et de la miséricorde de Dieu. » Que signifie. au début du dix-huitième siècle, mourir en « philosophe chrétien » ? Philosophe avait bien des sens. Il pouvait signifier incrédulité volontaire et obstinée : une « religion philosophique » dégageait de l'obligation de croire. Mais philosophe signifiait aussi, souvent, vivre en ascète : être philosophe, c'était pratiquer le détachement. Qu'apporte alors l'ajout « chrétien » ? Avec beaucoup de finesse et de nuances, Jossua montre que l'expression « philosophe chrétien » semble employée dans un sens de résignation nuancée d'espérance. Cette formule désignerait alors un détachement propre au philosophe et qui dépasse en même temps la philosophie : il le prépare à l'arrachement suprême et il est accentué par la foi, colorée elle-même par l'espérance chrétienne.

\* Pierre Bayle ou l'Obsession du mal, par Jean-Pierre Jossua, Aubier-Montaigne 1977. 1 volume de 190 pages, cf aussi l'article de Borne, « Un fidéiste raisonneur : Pierre Bayle », dans la Groix des 15-16 octobre 1977.

LE REMANIEA ipail de M. Leber & de rajeunir

THE RESERVE AND THE PARTY OF TH

Angelia de la companya de la company

Programme Const.

C ...

E-1 2 P.2

BELGARAGE

\*\* \*\*\* **37 3% ugas** A COMMITTEE OF THE PARTY OF THE

Encountry to the control of the cont tree tree

Service Services (Services)

APPE 634 

Copie.

+ 2 3 **=** 4

Le Monde

Time and the state of the state

107.7

1 2 m

200 15 m

1.00

1324

The same

## étranger

## REMANIEMENT MINISTÉRIEL EN ALLEMAGNE FÉDÉRALE

## Le départ de M. Leber a permis au chancelier de rajeunir son équipe

Bonn. - Treize mois seulement après sa formation, le gouverne-ment de coalition social-demo-crate et libéral subit un rema-niement profond. Le chanceller Schmidt n'avait envisage uns Schmidt n'avait envisagé une telle réorganisation que dans le cours de l'année. Il y a été contraint par les événements, en particulier l'affaire d'espionnage Lutse et le scandale des écoutes téléphoniques et des micros du ministère de la défense. Après onze années de bons et loyaux services au sein du gouvernement. M. Leber est parti, sans que son honneur personnel ait d'ailleurs été mis en cause par qui que ce soit, parce qu'il n'était plus en mesure de contrôler ce qui passait dans son ministère.

Annoncé dans la journée du Annoncé dans la journée du vendredi 3 février, il touche six vendredi 3 février, Il touche six ministres importants et introduit dans l'équipe dirigeante trois a jeunes » qui n'occupaient jusqu'ici que des fonctions de secretaires d'Etat, et un quatrième qui n'était que député. Le rajeunissement devrait, selon le chancelier, donner « des impulsions nouvelles » à l'action d'un gouvernement qui manifestait des signes de fatigue.

Si de nouveaux visages appa-

Si de nouveaux visages appa raissent ainsi sur les bancs gou-vernementaux, l'équilibre politi-que est cependant respecté. En ce qui concerne la défense, on s'attendait généralement que M. Apel abandonne les finance M. Apel abandonne les finances pour prendre en main les affaires de la Bundeswehr. Invoquant son manque de connaissance des affaires militaires, il a toutefois demandé le maintien en place du secrétaire d'Etat au ministère de la défense, M. Andreas von Bülow, auquel M. Schmidt voulait proposer un autre poste. La seule surprise sur le plan molitique est oue le portefeuille. politique est que le portefeuille des finances soit confié à M. Hans Matthofer, jusqu'lei ministre de la recherche et de la technologie, et longtemps classé parmi l'aile gauche du parti social-démocrate. gauche du parti sonai-ceinoctate.

Il est vrai que M. Matthôfer a donné des gages suffisants à la majorité de son parti, en refusant de suivre ses amis hostiles au développement de l'économie nucléaire.

Quant aux nouveaux membres du gouvernement, ils appartien-nent à ce qu'on appelle le « cennent à ce qu'on appelle le « cen-tre gauche ». l'accent étant mis sur le premier terme plutôt que sur le second. Le benjamin est M. Volker Hauff, qui, à trente-sept ans, prend en main le ministère de la recherche et de la technologie, où il n'était, tus-

### I A MOLIVELLE COMPOSITION DU GOUVERNEMENT

Après le remaniement ministériel du 3 février, le gouvernement de M. Helmut Schmidt est composé de la façon suivante :

Chanceller: M Helmut Schmidt. (S.P.D.); ministre chargé de mission spéciales auprès de la chancellerie: M Hans-Juergen Wischnewski (S.P.D.); Ministre des ajfaires étrangères (vice-chanceller): M. Hans Dietrich Genscher (F.D.P.); ministre des ajfaires étrangères des ajfaires étrangères Dietrich Genscher (F.D.P.): ministres des affaires étrangères
adjoints: M. Klaus von Dohnanyi (S.P.D.) et Mme Hildegard
Hamm-Bruecher (F.D.P.);
Intérieur: M. Werner Maihofer (F.D.P.); secrétaires d'État
parlementaires: MM Gerhart
Baum (F.D.P.) et Andreas von
Schoeler (F.D.P.):

(S.P.D.); secrétaire d'État par-lementaire : M. Hans de With Finances: M. Hans Matthö-ler (S.P.D.); secrétaire d'Etat parlementaire: M. Karl Hachser

Justice : M. Hans-Jochen Vogel

(S.P.D.);

Economie: M. Otto Lambsdorf
(F.D.P.); secrétaire d'Etai par-lementaire: M. Martin Gruener

lementaire: M. Martin Gruener (FD.P.);
Agriculture: M. Josef Erti (FD.P.); secrétaire d'Etat parlementaire: M. Georg Gallus (FD.P.);
Trovail et santé: M. Herbert Ehrenberg (S.P.D.); secrétaire d'État parlementaire: M. Hermann Buschfort (S.P.D.);
Déjense: M. Hans Apel (S.P.D.); secrétaire d'État parlementaire: M. Andreas von Billow (S.P.D.);
Famille: Minne Antje Huber (S.P.D.); secrétaire d'État parlementaire: M. Karl Fred Zander (S.P.D.); secrétaire d'État parlementaire: M. Karl Fred Zander (S.P.D.);

M. Kurt Gscheidle (S.P.D.):
secrétaires d'Etat parlementaires: MM. Ernst Haar (S.P.D.)
et Lothar Wrede (S.P.D.);
Construction: M. Dieter Haack

(S.P.D.);
Relations interallemendes:
M. Egon Franke (S.P.D.); secretaire d'Etat parlementaire:
M. Egon Hoehmann (S.P.D.); M. Egon Hoenmann (SPD.);
Recherche et technologie:
M. Volker Bauff (SPD.);
Education: M. Jürgen Schmude
(SPD.); secrétaire d'État pariementaire: M. Peter Glotz
(SPD.);
Commission économique:

(SPD.);
Coopération économique:
M. Rainer Offergeld (SPD.);
secrétaire d'Etat parlementaire:
M. Alwin Brueck (S.P.D.).

De notre correspondant

qu'à présent, que secrétaire d'Etat parlementaire. Jamais encore la République fédérale n'a connu un ministre aussi jeune. Auparavant. M. Hauff avait déjà été le plus

M. Hauff avait déjà été le plus jeune député et le plus jeune secrétaire d'Etat...

M. Jürgen Schmude, âgé de quarante et un ans, devient responsable de l'éducation. Il n'occupait aucun poste et a été surpris par sa nomination, décidée alors qu'il se trouvait en Afrique du Sud. Le portefeuille de la construction est attribué à M. Dieter Haack, connu en particulier pour sa grande piété, qui était également secrétaire d'Etat dans ce qui devient désormais son ministère. Enfin. M. Rainer Offergeld, âgé de quarante ans, est désormais ministre de la coopération, après avoir été secrétaire d'Etat aux finances.

Les dirigeants libéraux ont

Les dirigeants libéraux ont promis de poursuivre loyalement leur coopération au sein du cabinet renové. Encore reste-t-il à voir si les rapports entre M. Apel et le ministre des affaires étrangères, M. Genscher, seront aussi

harmonieux que dans le passé.
L'ancien ministre de la défense,
M. Leber, avait, en effet, laissé
très largement à son collègue
libéral le soin de définir l'attitude
de la République fédérale dans
les domaines comme celui du
désarmement et de la coopération
avec les alliés. Rien n'indique
que M. Apel fasse preuve d'une
égale souplesse.
Les réactions sont naturellement assez différentes chez les

ment assez différentes chez les chrétiens - démocrates. Ceux - ci s'élèvent contre le fait qu'un domaine aussi essentiel que la défense soit confié à un homme qui, de son propre aveu, ne connaît rien aux choses militaires. connaît rien aux choses militaires. Aussi le président de la C.D.U. M. Helmut Kohl, affirme-t-il que le remaniement pourra tout au plus retarder le processus de désintégration du gouvernement de M. Schmidt. S'il s'agit là d'une cxagération manifeste, il n'en demeure pas moins que, depuis bien des semaines déjà, les ministres de la coalition avaient perdu tout élan, et se contentaient de réagir aux évênements plutôt que de les devancer.

### M. MATTHÖFER ministre des finances

M. Hans Matthöfer, qui était jusqu'ici minuire de la recherche et de la technologie, est né le 25 septembre 1925 à Bochum. Il appartient à l'aile catholique du mouvement syndical, mais a entretent durant su teuresse des tretenu durant sa teunesse des liens très étroits avec la gauche et même l'extrême gauche du S.P.D.

S.P.D.

Venant d'une jamille ouvrière.

M. Matthôjer est un autodidacte
qui termina brillammeni des etudes économiques et sociales à
l'université de Francjort ainsi
qu'à celle de Madison, au Wisconsm En 1957, il a occupé un
poste d'expert dans la mission
ouest-allemande auprès de
l'O.C.D.E. à Washington d'abord,
puis à Paris.

Revenu à l'action syndicale, il
a remporté un grand succès en
organisant les travaux de l'usine
Ford à Cologne. En tant que

Ford à Cologne. En tant que membre de la Fédération inter-nationale des syndicats tibres, il a soutenu les militants ouvriers devant les tribunaux franquistes. Avant de se voir confier le por-te/eutile de la recherche et de la lechnologie, il avoit occupé le poste de secrétaire d'Etat parle-mentaire au ministère de la coo-pération dans le gouvernement de M. Willy Brandt.

### · PORTRAIT --

M. HANS APEL

### Un professionnel de la politique

 Je déclinaral, à coup sûr. l'offre de devenir ministre de la délense. - C'est ce qu'écrivait M. Hans Apel II y a seulement deux ans. Aujourd'hul, il s'installe dans le fauteuit laissé ve-cant par la démission de M. Leber...

Agé de quarante-cinq ans, le nouveeu ministre de la délense a révasi le tour de torce de s'assurer déjà sa place au sein de la « viellie garde » du parti visage continue de refléter une expression qualque peu naive. voire enfantine; mals cela n'empêche qu'il soit, depuis un certain nombre d'années délà, considéré per les Allemands comme un professionnel de la

C'est à lui que l'on a souvent eu recours au Bunderstag, lorsqu'il s'agissait de détendre le gouvernement social-démocrate en ditticuité. Son tempérament était particulièrement adapté à des tâches de ce genre. M. Apei ne manque pas de contlance en lui-même, ni même, partois, d'une certaine agressivité. Celle-ci ne se manifeste d'allleurs pas seulement à Bonn. Lors des négociations sur l'établissement du Fonds régional européen, où il représenteit la R.F.A. non seulement II se permit de oritiquer l'attitude de la France d'une façon tout à fait ouverte, mais il s'efforça aussi de dicter en public au gouvernement de Paris la politique qu'il aurait dû, selon lui, edopter. Même à Bonn, cette manière de négocier tut assez sévérement jugée, et l'opposition chrétiennedémocrate lui reprocha de recourir à des méthodes un peu trop « brutales ».

L'un des atouts de M. Apel est la conflance dont il jouit de la part du chanceller Schmidt. Tous deux sont originaires de Hambourg et pertagent les mêmes convictions politiques. Chez les sociaux-démocrates se mantteste partois un certain patriotisme - de l'Allemagne du Nord. Caux qui viennent de Hambourg et de ses environs se considérant volontiers comme plus sérieux, plus solides, que les - méridionaux - de le Rhésont cas négligesbles... Né le 25 février 1932 dans

M Apel a été contraint, durant sa leunessa, de sa battre duresociale. Après avoir fait son il obtint un doctorat de aciences politiques sous la direction du professeur Karl Schiller, qui devait devenir le « super-ministre » de l'économie et des finances dans le gouvernement du chanceller Brandt. Au début de sa carrière,

M. Apel se consacra tout particulièrement à l'Europe. A la fin des années 50, il devint tonoposte qui lui permit de se lamillariser avec les langues trançaise et anglaise, dans leasens le moindre difficulté Une dizeine d'années plus tard, et après avoir été élu au Bundesteg, il se vit attribuer le poste de secrétaire d'État pour les effaires européennes au ministère des effaires étrangères, qui était alors dirigé par M. Walter Scheel. Sa réputation de politicien pragmatique trouve là une M. Apel n'e jamais accepté l'Europe des patries > et s'est toujours prononcé pour une authentique tédération des Etats européens, tout en reconnaissant que cette route sera - encore très longue ». Invoquant à sa manière la philosophie hégéllenne, il a souvent soutenu que l'accumulation = quantitative = de mesures communautaires pourreit, en fin de compte, aboutir à un changement « qualitatif » dans les rapports entre les

finances, qu'il occupait jusqu'à ces derniers jours, M. Apel a joué le rôle d'un technocrate philosophie orthodoxe des sociaux-démocrates allemands. Piutôt que de courir de trop gros risques inflationnistes, il s'est fermement opposé aux pressions de ceux qui voudraient voir la République fédérale relancer l'économie mondiale à ses proil n'a négligé aucun effort. Il abordera vraisembleblement ses nouvelles responsebilités au ministère de la défense dans le de travell. Mi Apel a réussi tus qu'à présent l'exploit Inhabituel de trouver le temps nécessaire classique, au jardinage et à son vieux ciub de footbal, de Sankt-Paull, à Hambourg. - J. W.

## M' Klarsfeld publie des documents signés des principaux responsables de la déportation des juifs français et belges

devancer.

Au moment où l'assassinat de quelque six millions de juifs européens par les nazis au cours de la dernière guerre est contesté par des groupement s divers. M' Serge Klarsfeld et sa femme Beate ont annoncé au cours d'une conférence de presse vendredi 3 fèvrier à Paris la publication de deux ouvrages de rélérences qui constituent à leurs yeux les actes d'accusation irréfutables de quelques-uns des principaux resde deux ouvrages de références qui constituent à leurs yeux les actes d'accusation irréfutables de quelques-uns des principaux res-ponsables de la déportation et de la mort des juifs français et belors (1) belges (1).

Le premier de ces ouvrages, écrit en allemand par M° Klars-feld sous le titre Die Endlösung der Judentrage in Frankreich (La solution finale de la question strategies). ILs solution finale de la question juive en France), contient cent trente-six documents émanant des autorités d'occupation allemandes entre 1941 et 1944. Classés par ordre chronologique, ils proviennent de la « section antijuive » de la Gestapo et expliquient, dans toute leur sécheresse administrative, comment « une petite équipe allemande appuiée par la police de Vichy », a souligné l'auteur, a put en quatre vingt ans, extern in er quatre-vingt mille personnes, dont dix mille

mille personnes, dont dix mille enfants. Parmi les signataires ou les destinataires de ces lettres et circu-laires figurent trois des hommes laires figurent trois des hommes oui portent les plus lourdes responsabilités dans le massacre de la population juive : Kurt Lischka, chef de la Gestapo en France, aujourd'hui procureur en retraite à Cologne ; Herbert Hagen, chef de la police de Bordeaux et conseiller politique de la SS en France, aujourd'hui directeur commercial à Warstein, et Ernst Achenbach, chef de la section Achenbach, chef de la section politique de l'ambassade alle-mande à Paris sous l'occupation. Mais on y trouve également les noms d'Ernst Heinrischsohn, qui s'est occupé plus particulierement de la déportation des enfants et de la deportation des emants et des vieillards, et qui est aujour-d'hui avocat à Miltenberg et bourgmestre de Burgstadt; Hans Dietrich Ernst, chef de la police d'Angers, aujourd'hui notaire et avocat à Leer; Fritz Merdsche,

(i) Les deux ouvrages sont dispo-nibles gratuitement au Centre de documentation juive contemporaine, 17. rue Geoffroy-l'Assier, 75004 Paris.

chef de la Gestapo de Toulouse, aujourd'hui commissaire princi-

aujourd un commissaire princi-pal à la retraite.

A ces noms, M° Klarsfeld a ajouté ceux de deux des princi-paux responsables de la déporta-tion et de la mort de vingt-cinq mille juiss de Belgique : Ernst Eblers juve retraité au Schlesuir Ehlers, juge retraité au Schleswig, et Kurt Asche, employé à Ham-

à tous les parlementaires et res-ponsables des affaires publiques d'Allemagne fédérale. Il s'agit, la guerre, et qu'ensuite ils se-a expliqué l'auteur, de prouver que la « solution finale » était . être « enfin chez eux » .— N.B.

connue de tous ceux qui étalent, à un degre quelconque, charges de l'appliquer, et que certains responsables avaient suffisam-ment de pouvoir pour tenter, au moins, d'éviter ou de retarder la dénortation des hommes des déportation des hommes, des femmes et des enfants qu'ils avaient fait arrêter.

### La liste complète des morts

Mº Klarsfeld publiers prochainement un troisième ouvrage de six cent cinquante pages qui contiendra la liste complète des juifs arrêtés en France et disparus dans les camps nazis, avec leurs dates et ileux de naissance et l'histoire de leur convoi de

déportation. M Klarsfeld espère que la publication de ces documents va permettre enfin l'ouverture, en Allemagne fédérale, d'un grand procès de tous les responsables de la déportation des juifs français et belges.

En attendant, a-t-il indiqué. la B.B.C. diffusera, le 20 février, une émission de cinquante minutes au cours de laquelle on verra index 0105.

bibliographie.

Le premier de ces ouvrages, a indiqué 30 Klarsfeld, sera envoyé à tous les pariementaires et resdate affaires publiques diés en Pologne pour la durée de la contre et qu'ensuite ils se-

## A TRAVERS LE MONDE

### Congo

 L'ASSOCIATION INTERNA-TIONALE DES JURISTES DEMOCRATES a lancé, vendredi 3 février, un e pressant appel s au gouvernement congolals pour qu'a aucune exécution n'intermenne à l'issue du procès de Bruzzanille a, dans un communique remis à la presse par M° Jean-Pierre Mignard. Par atlleurs, plu-sieurs personnalités françaises,

2 heures de Paris

Pour **470 F\*,** le rêve :

tous les jours un vol vers le soleil.

·et la neige des 55 pistes . · . ·

à pied d'œuvre et dispos, à 11 h 00.

arrivée à Paris à 19 h 10... Juste à temps pour diner.

et d'Air Aipes, reservation centrale: 266 57 40.

de l'Alpe d'Huez 1600/3350 m.

Embarqués au Bourget avec skis et bagages à 8 h 50, Air Aloes vous dépose sur l'altiport ultramodeme de l'Alpe d'Huez,

Si le devoir vous rappelle: départ de l'Alpe d'Huez à 16 h 40

\*Réduction de 50% pour les enfants .
L'ALPE D'HUEZ 1500/3350 m.

Renseignez-vous auprès de votre agence de voyage

dont Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre, Michel Leiris et l'écrivain sènégalais Sally N'Dongo, « engagent avec force la République du Congo à ne pas substituer la répression aux débais et luties politi-ques ». Enfin, José-Blaise Ali-ma, envoyé spécial de Jeune A/rique au procès de Brazza-ville, a été expuisé par les autorités congolaises au len-demain de son arrivée. demain de son arrivée.

### Espagne

LE ROI JUAN CARLOS D'ESPAGNE a été invité par effectuer un voyage officiel en Chine populaire au printemps prochain, a-t-on appris de source diplomatique bien in-formée à Pékin, le 3 février. Le souverain, croit-on savoir, serajt attendu en mai.

### Hongrie

LE JEUNE ECRIVAIN HON-GROIS MIKLOS HARASZTI, auteur de l'ouvrage Salatre aux prèces (le Monde du 24 août 1978), a obtenu un visa pour se rendre en Allemagne fédé-rale. Il gagnera Berlin le 15 février, où l'attend une bourse d'études d'un an.

### Maroc

● LES QUATRE-VINGT-TROIS MILITANTS DU MOUVE-MENT PROGRESSISTE ET MENT PROGRESSISTE ET LYCKEN détenus à Meknès ont mis fin à la grève de la faim qu'ils avalent entreprise le 16 janvier après avoir obtenu une simplification des mesures organisant les visites des familles. En revanche, les militants et sympathisants marxistes - léninistes, d'it a frontistes a détenus à la prison de Kentra oui avalent suivi à Kenitra qui avaient suivi à

la fin de l'année 1977 une longue grève de la faim, ont repris leur mouvement, a an-noncé à Paris le Comité contre la répression au Maroc (14, rue de Nanteuil, 75014 Paris).

### Soudan LE SOUDAN a rouvert, ven-

dredì 3 février, ses liaisons aériennes avec l'Ethiopie après une interruption d'un an a rapporté la radio éthiopienne. Lu reprise des vois fait suite à l'accord conclu entre les deux l'accord conclu entre les deux pays en décembre, au Sierre-Leone, sous les auspices de l'Organisation de l'unité afri-caine (O.U.A.). Les deux pays s'étaient alors mis d'accord pour régler leurs différends par la négociation. — (Reuter).

### Union soviétique

UNE LETTRE DEMANDANT
A M. GIRCARD D'ESTAING
d'intervenir en favenr
d'Edonard Kouznetsov a été
adressée au président de la
République par MM. Jean
Daniel, Jean-Marie Domenach
et Jean d'Ormesson, à la demande des écrivains membres
du comité pour sa libération.
L'auteur du Journal d'un
condamné à mort fait depuis
le 17 décembre une grève de la
faim dans le camp de Potma,
où il purge la huitième des
quinze années qu'il doit passer
en prison pour avoir eu l'intention en 1970 de détourner un
avion à Leningrad. Il fut alors
condamné à mort, mais l'intercondamné à mort, mais l'inter-vention du président Pompidou et la campagne internationale amenèrent les autorités sovié-tiques à commuer la peine ca-pitale infligée pour un délit qu'il n'avait en que l'intention de commettre.

### Italie

### LA DÉMOCRATIE CHRÉTIENNE PROPOSE AUX COMMUNISTES D'ENTRER DANS UNE MAJORITÉ IMPLICITE (De notre correspondant.)

Rome — La direction de la démocratie chrétienne a fait, vendredi 3 février, une ouverture en direction des communistes. Si elle refuse toujours de les acqueillir dans un gouvernement d'union nationale, ou même dans une majorité pariementaire, elle est cependant disposée à conclure avec eux un programme gouver-nementai. Ceiui-ci pourrait être « soutenu » par le P.C.L., et son a soutenu » par le P.C.I., et son application serait contrôlée par les présidents des groupes parlementaires. Il reviendra au président du conseil désigné, M. Giuho Andreotti, de définir les modalités d'un tel accord avec les partis communiste, socialiste, social-démocrate, républicain et libérai.

La formule proposée est tellement équivoque que les partiement equivoque que les parte-naires de la democratie chrétienne ont suspendu leur jugement. Les membres de la direction eux-mêmes ont donné aux journalistes deux versions différentes de cette trouvaille de M. Andrectti, adop-tée à l'unanimité après plusieurs tée à l'unanimité après plusieurs heures de débat. Prudemment, l'Unita, organe officiel du P.C.L, titre, ce samedi 4 fèvrier : « La D. C. a modifié sa position, mais l'issue politique resie ambigué. » Le quotidien du parti socialiste est à peine plus nerveux. Reconnaissant que « la phase des abstentions » est close, la démocratie chrétienne suppère une

majorité qui n'ose pas dire son nom. Or ses partenaires récla-ment avec insistance une majorité e explicite a après avoir renonce à leur requête d'un gou-vernement d'union nationale. Suffira-t-il que chacun baptise à son gre la nouvelle phase politique pour rassurer ses troupes ? ROBERT SOLE

(Suite de la première page.)

Les deux pays ont d'ambi-tieux projets de collaboration, apportant sa contribu-financière en échange de matières premières ou de pro-duits finis et agricoles. Il livre du pétrole à l'Inde, participe à l'exploitation d'un gisement de minerai de fer. Il envisage de fi-nancer en partie plusieurs projets industriels et un grand canal d'irrigation au Rajasthan.

L'Inde lui fourni déjà des mil-liers de techniciens et lui vend des denrées agricoles. Cette coopéra-tion ne peut s'étendre sans une large identité de vues politique. Il est symptomatique que les quel-ques centaines d'étudiants ira-niens en Inde aient été assignés à résidence pendant la visite du chah, ce qui n'a pas empêché une

Ouverture vers le Pakistan

Appartenant à la droite hindoue la plus nationaliste, partisan
pendant trente ans d'une politique intransigeante à l'égard de
ce pays musulman, le ministre
des affaires étrangères fait aujourd'hui prévaloir l'intérêt national sur l'esprit partisan. Le
seul fait qu'il se rende à Islamabad souligne le nouveau cours
de la diplomatie indienne, son
« ouverture ». Mettant en veiiouverture ». Mettant en veilleuse la querelle du Cachemire, proposant à nouveau à son adversaire d'hier la signature d'un pacte de non-agression, l'Inde offre des facilités de transit sur son territoire pour les produits pakistanais à destination du Népal et du Bangiadesh, espérant, bien entendu, obtenir la réciprocité pour son commerce avec l'Afgha-

Il n'est pas évident pour au-tant que New-Delhi n'ait plus aucune volonté de domination dans la région.

La question du partage des eaux du Gange entre l'Inde et le Bangladesh est à cet égard significative. Certes, un accord bila-téral récent a fait baisser la ten-sion entre les deux pays et M. Desai a donné l'assurance au général Ziaur Rahman, le chef de l'Etat bengalais, que l'Inde ne soutiendrait pas les adversaires de son régime. Mais l'accord fluvial a un caractère provisoire et les projets plus vastes d'aménage-ment des bassins du Gange et du Brahmapoutre, vitanx pour l'en-semble de la région, soulèvent une controverse internationale. Le barrage qui, en Inde, détourne une partie des eaux du Gange avant l'entrée du grand fleuve en territoire bengalais, ne permet pas, à l'évidence, de lutter effi-cacement, contre l'ensablement, et la mort lente, du port de Cal-

Aussi les Indiens proposent-ils construire un grand canal out. à travers le Bangladesh, transfé-rerait ni plus ni moins une partie du Brahmapoutre dans le Gange.

### Chine

 UN NOUVEAU MINISTERE a été créé dans le gouverne-ment chinois, la commission scientifique et technique, avec comme premier titulaire un membre du bureau politique, ami personnel de M. Teng Bisac-ping, M. Fang Yi, vice-président de l'Académie des sciences. La création de cette commission au sein du conseil des affaires d'Etat (gouvernement) avait été annoncée en septembre, en même temps que la tenue prochaine d'une conférence nationale sur les sciences. — (A.F.P.)

(PUBLICITE)

ATALIVA CASTILLO

DIRIGEANT SYNDICAL URUGUAYEN

DÉTENU EN ARGENTINE

Dens les derniers jours du mois de décembre, plusieurs militants uruguayens ont été arrêtés à Buenos-Aires. Parmi eux se trouvent Miguel Angel Rios Cashas et Ataliva Cashillo.

Ce dernier (Cashillo), ouvrier agricole, est un militant de longue date en Uruguay : cofondateur en 1961, aux côtés de Raul Sandio, du syndicat U.T.A.A., qui regroupait les ouvriers de la canne à sucre au nord de l'Uruguay, il a participé depuis lors à toutes les luttes des ouvriers agricoles. Ses militants ont été séverement pourchassés par la dictature uruguayenne.

Le façon dont les résidents étrangers en Argentine sont pournationale. De nombreux réfugiés uruguayenns ont été assassinés (parmi lesquels, le sénateur Zelmar Michelloni et Hector Guttlerrecture de l'Assamblée nationale) ou reconduits en Uruguay pour y être détanus et torturés, en dépit de la protection des National Galtil, léon DUAETE ou les cinq enfants âgés de 20 jours à 4 ans, qui n'out jamais été « retrouvés ».

Ces faits ont lieu quelques jours avant la réunion de la Commission des Droits de l'Romme de l'ONU, qui se tiandre à Genère à partir du 6 février. La Commission et ses Etais membres out requi une abondante documentation qui prouve les violations systématiques des droits de l'homme en Uruguay ».

Le liste des uruguayens « disparus » est très longue et constitue un des aspects les plus dramatiques de la répression de la dictature uruguayenne à ses opposants; en tant que Comité Uruguay, nous formulons l'espoir que l'ONU et ses organismes compétents condament catégoriquement ces violations.

Le socrdination des forces répressives d'Uruguay et d'Argentine est les notées. Le vie d'Abalive Castillo et des autres camarades

nent catégoriquement ces violations.

Le coordination des forces répressives d'Urugusy et d'Argentine est bien rodée. Le vie d'Ataliva CASTILLO et des autres camarades est en danger, Leur « disparition » ou leur refoulement en Urugusy signifie une mort presque certaine.

Nous lançons un appel à l'opinion publique française et internationale pour sauver le vie d'Ataliva CASTILLO et de ses camarades.

Ambassade d'Argentine, 8, rue Cimarosa, 75015 PARIS (Si possible, nous faire parvenir des copies) SOUTIEN FINANCIEE : chèques à l'ordre d'Alain LABROUSSE

COMPTE DE DEFENSE DES PRISONNIERS POLITIQUES EN URUGUAY (C.D.P.U.) 67, rue du Théâtre, 75015 PARIS.

ENVOYER LETTERS ET TELEGRAMMES A :

Paris, le 2 février 1978

verain. Cette coopération implique aussi l'établissement préalable entre les deux pays de commu-nications maritimes, ferroviaires et routières. La création d'une compagnie maritime commune est à l'étude et l'Iran finance la réalisation du premier chemin de fer sation di premier chemin de lei transafghan devant permettre de relier l'Asie centrale à l'Asie du Sud. Mais le Pakistan s'est jus-qu'à maintenant montré très peu favorable au transit de ces échanges sur son territoire, craignant d'en faire les frais. Afin notam-ment de lever ces réticences, le chah, qui a joué un rôle cond-liateur entre Islamabad et Kaboul et qui avait accueili avec mau-vaise grâce le renversement du régime Bhutto, fera, lors de son retour de l'Inde, une scale au Pakistan, où se rend égale-ment le 8 février M. Vajpayee.

Les Bengalais, les Népalais e divers experts internationaux ju-gent ce projet irrealiste et estiment qu'un système de reservoirs sur les affluents du Gange, no-tamment au Népal, devrait per-

Le Népal a suggéré que la Chine où le Brahmapoutre prend sa source — soit également associée à l'entreprise, ce dont, bien en-tendu, les Indiens ne veulent pas entendre parler.

entendre parier.

Cette question sera sans doute évoquée au cours des entretiens que le vice-premier ministre chinois, M. Teng Hsiao-ping, aura à Kathmandou du 3 au 6 février avec le sou vera în népalais. Enclavé entre les deux géants asiatiques, le Népal dépend entièrement de l'Inde pour son commerce et l'« assistance économique » que celle-ci lui accorde est la plus importante qu'il reçoive — mais il cherche traditionnellement le soutien de la Chine pour contrebalancer quelque peu l'influence indienne. Dans cet esprit, le roi Birendra propose depuis plusieurs années l'établissement d'une « zone de paix » régionale, et M. Teng Hsiao-ping réitérera sans doute l'appui de Pêkin à cette idée qu'a sèchement rejetée M. Desai en décembre à Kathmandou.

Une mission industrielle chinoise forte d'une quinzaine de
personnes est attendue dans les
prochains jours la Foire de
New-Delhi. Après le rétablissement des relations delpomatiques,
les échanges commerciaux reles échanges commerciaux re-prennent peu à peu. Des journa-Chine, pour la première fois de-puis quinze ans. Le règlement du différend frontalier n'est pas du point de vue indien un préalable à la « normalisation » et doit au contraire en constituer la phase finale. « La Chine occupe une partie de notre territoire », répète à tous ses visiteurs M. Desai pour indiquer quel côté devrait, à son avis, faire les premiers pas en vue d'un arrangement politique. Néanmoins, à New-Delhi, on en-registre avec satisfaction le mes-sage envoyé au premier ministre par M. Hua Kuo-feng à l'occasion par M. Hua Kuo-feng à l'occasion de l'anniversaire de la République indienne, le 26 janvier. Ce message célébrait l'« amitié traditionnelle entre les peuples chinois et indiens ». Il y a longtemps que ce ton n'avait pas été employé par Pékin.

tamment an Népal, devrait per-mettre de lutter plus efficace-ment contre les inondations. Après la Banque mondiale, le président Carter et M. Callaghan ont proposé à New-Delhi leur-concours à l'étude de ces projets, qui ne peuvent être réalisés sans de très importants financements extérieurs.

GERARD VIRATELLE,

### Argentine

## Le commandant en chef de la marine reconnaît la réalité des violations des droits de l'homme dans son pays

affirme l'amiral Sanguinetti au retour d'une mission à Buenos-Aires

Fédération internationale des droits de l'homme, en compagnie de trois juristes, deux Américains et une Antoine Sanguinetti a présenté, lors d'une conférence de presse le résultats de ses entretiens, à Buénos-Aires, avec des personnalités officielles, des représentants d'organisations humanitaires et des garents de prisonniers et de dis-

nouvernement. Je général Harquindeguy, a reconnu l'existence de détenus politiques en Argentine selon le ministre de l'Intérieur, il y avait, à la mi-janvier, 2 128 perjudiciaires ou déjà condamnées, et 1 244 internés administratifs (« à la disposition du pouvoir exécutif », contre lesquela n'existe aucune preuve de crime ou délit). Le gêné rai Harguindeguy s'est engagé devant M. Sanguinetti à publier, avant le 15 février, la liste des

M° France-Line Lepany, qui participait à la mission, a rappelé que, selon des Indications fournies en décembre dernier au Sénat amèricain par M. Ted Kennedy, il y auralt en réalité de 12 000 à 17 000 prisonniers politiques dans le pays. Elle a également rappelé que, lors la fin de 1977, M. Cyrus Vance secrétaire d'Etat américain, avail fait remettre aux autorités argen présumées détenues ou disparues. Dans ces conditions, a déclaré l'amiral, les informations fournier par le général Harguindeguy représentent peut-être un progrès, mala ont aussi un côté înquiétant : la publication d'une liste ne signeraitelle pas l'arrêt de mort de tous les détenus ou disparus qui n'y

n'y figurent pas? S'agissant précisément des disparitions de citoyens argentins - el pariois d'étrangers (1), - la mission recueilli un grand nombre de plein jour par des personnes en civil, tortement armées, et se déplacant dans des véhicules du type de ceux utilisée par la police et l'armée ». Les officiels eusurrent que de tels enlèvements sont le fait de - bandes incontrôlées -. Or, a assuré l'amiral Sangulnetti. « la police arrête la circulation pour faciliter le passage de ces véhicules sans plaque que l'on peut voir à Buenos Aires ». Il aioute : « L'enlèvemen des mères de disparus de la plaza de Mayo, li y a quelques semaines a duré vingt minutes, en plein centre de la capitale, à deux cents mètres d'un commissariat de L'amiral Oscar Montes, ministre

des affaires étrangères, a déclaré au resconsable de la mission Vous constaterez que l'on peut se promener la nult à Buenos-Aires plus tranquillement qu'à Paris!», «Et c'est exact», répond M. Sanguinetti, en se référant aux actuels contrôles de police dans la capitale trançaise. « Mais pourquoi ajoute-t-li, maintenir l'état de siège ? = Interrogé sur ce point, le ministre de l'intérieur lui répondit : « Il faudrait relacher les per sonnes qui sont à la disposition du pouvoir exécutif, ce qui serait nui sible pour la sécurité de la Répu blique. =

Sur l'interprétation de tous ces ents, l'amirai Sanguinett confesse sa perplexité : - Mon col

Nicaragua VINGT MORTS **AU COURS D'ATTAQUES** DE GUERFLLEROS

CONTRE DES CASERNES

Vingt personnes ont été tuées

et vingt-quatre hiessées dans les attaques lancées jeudi par les guérilleros du Front sandiniste de libération contre les casernes de la garde nationale nicaraguayenne et des pompiers des villes de Granada et de Rivas (respectivement à 37 kilomètres à l'ouest et à 150 kilomètres au sud de Managua), a-t-on appris vendredi 3 février d'après des témoins. Les guérilleros étaient au nombre d'une quarantaine et mo-torises quand ils ont attaque la caserne de Granada. Ils se sont retirés, non sans emmener prisonnier un colonel. A Rivas, près de la frontière avec le Costa-Rica, environ soixante guérilleros se cont rendus maîtres de plusieurs établisements, puls ils se sont enfuis après avoir récupéré un de leurs camarades hospitalisé dans la ville.

Retour d'une mission en Argen- lège, l'amiral Massera, commandant officiers argentins que celle, origitine, du 18 au 25 janvier, de la en chet de la marine, membre de naire du Pentagone américain, de la La situation des droits de l'homme graves violations des droits de l'homme. Mais il a ajouté : « C'est » la faute aux biffins (2). La marine » ni l'aviation n'ont rien à voir à » cela. » Il a ajouté : «Si le terme

> » qu'il y a dans l'armée de terre de » véritables bandes fascistes... » Or, a indiqué M. Sangulnetti, les organisations humanitaires disent que l'amiral Massera est plus - dur - que l'armés de terre, et chef de l'Etat. L'amirai Sanguinetti a encore déploré que le gouvernement français

> » n'était pas déplaisant, je dirais

rvernement argentin ». « Alors que les Etats-Unis, a-t-il constaté, refusent désormais de vendre des armes à Buenos-Aires, Paris continue de le faire. De même, sur le plan écono-

Interrogé sur les éventuelles activités d'anciens membres de l'O.A.S. française en Argentine, l'amiral Sanquinetti a déclaré n'avoir aucun Indice en ce sens. - En revanche, officiers français qui ont eppartenu à l'O.A.S. sont venus faire des conféargentines. Certains d'entre eux vivent aujourd'hul là-bas. La doctrine francaise de la « guerre subversive » a su davantage d'impact auptès des

d'un boycottage de la Coupe du monde de tootball, en juin proavoir recueilli à Buenos-Aires beaucoup d'opinions en ce sens. nier du barreau de Paris, qui représentait, à la conférence de de toutes les arrestations et enlèveque le Mundiel ett lieu sens incidents, un renforcement de la camdu monde en Argentine est favorable eux droits de l'homme dans ce pays. - M. Daniel Mayer, président de la Fédération internationale des droits de l'homme, s'est « associé entièrement - à ce propos.

(1) Sur le cas des Français disparus ou prisonniers en Argentine, la mission n'a guére pu recueillir d'éléments. Elle a présenté au ministre argentin des affaires étrangères une liste de seize personnes — huit détente liste de seize personnes — huit déte-nus et huit disparus — qui lui avait remise le Quai d'Orsay. L'amiral Montes a simplement confirmé que Mortes a simplement confirme que les cas des prisonniers syant la double nationalité. française et argentine (six sur huit), relevait des seules autorités de Buenos-Aires (2) Dans l'argot militaire, fantas-sins, et, par extension, tout membre de l'armée de terre. LA C.G.T. : Il y a mieux à faire que de boycoffer la Coupe du monde de football.

Au cours de la rencontre de la C.G.T. avec les présidents de fédération, M. André Allamy, secrétaire de la centrale syndicale, a évoqué le problème de la Coupe du monde de football en Argen-

Apres avoir solughe avec lores l'importance que cette manifestation allait revetir aux yeux de millions de téléspectateurs, il a dénoncé avec vigueur da dictature des généraux argentins, l'emprisonnement, tussassitut des demo-crates, des syndicalistes », rap-pelant que la C.G.T. « n'a jamais ménagé ses efforts pour dénoncer les conditions faites au peuple et à la classe ouvrière argentine » Cependant, la C.G.T. pense qu'il y a mieux à faire que de boycotter la Coupe du monde. « Les démocrates et syndiculistes argentins nous ont fait savoir qu'il était utile qu'à l'occasion de la Coupe du monde nous fassions connaître la réalité de ce régime des généraux », a conclu M. Allamy, en invitant les journalistes à répondre à ce vœu.

Le monvement de la jeunesse socialiste, dans un manifeste signé par les représentants de dix pays, estime que la Coupe du monde de football ne doit pas se dérouler en Argentine mais dans

un autre pays.

« Une manifestation sportive
d'une telle ampieur ne doit pas
servir de caution à un pays fasciste », déclare le manifeste.
Si le transfert ne se réalisait pas, le mouvement de la jeunesse socialiste préconise le boycottage de toutes les cérémonies officielles par les délégations des pays qua-lifiés pour participer à la phase finale de la Coupe du monde.

## **PROCHE-ORIENT**

M. Sadate confère avec M. Carter

## Les pays du Front arabe de la résistance envisagent de créer un commandement politique et militaire unifié

Alger. — Le deuxième « som-met » du Front arabe de la résis-tance a été prolongé d'un jour et devait se terminer ce samedi 4 février avec la participation du colonel Kadhafl, arrivé inopi-nément la veille, et celle des mouvements palestiniens du Front du refus, qui avaient gagné Alger quelques heures plus tôt. Alger quelques heures plus tôt. Ces arrivées tardives ont donné son second souffle à la conférence, dont les participants esti-

(Suite de la première page.)

A partir de jundi, cependant M. Sa-

date entend se lancer dans la

seconde partie de sa mission, qui

consistera à s'adresser au public.

Son effort en direction des orga-

nisations juives à recueilli jusqu'à

des efforts de M. Ghorbal, ambas-

eadeur d'Egypte aux Etats-Unis, qui

avait pris la parole devant des orga-

nisations juives américaines aussitôt

eprès le voyage de son président à

Jérusalem, les principaux dirigeants

de ces organisations se sont dérobés. Plus précisément, ils ont fait

savoir par la bouche du rabbin

Schindler, président de la « confé-

rence des présidents » des asso-

ciations juives, que leur communauté

⊲ refusait de donner l'Impression

qu'elle cherche à prendre part aux

négociations israélo-égyptiennes, et

encore moins qu'une telle rencontre (avec M. Sadate) puisse passer pour

ın substitut à ces négociations ».

Cette position n'a été combattue que

par M. Klutznik, nouveau président

du congrès juli mondial - organi-

eation plus modérée, - qui rencon-

trera le président égyptien lundi en

compagnie d'autres personnalités

En bref, li apparaît que, maigré la

gêne créée dans certains milieux par

les appétits d'Israel dans l'affaire

des colonies juives du Sinaī et de

Cisjordanie, l'ambassade israélienne

aux Etats-Unis a réussi à dissuader

ses amis du « lobby » d'écouter les

sirènes égyptiennes et de laisser

M. Sadate chasser sur ses terres.

Mais c'est aussi pour « serrer les

écrous » et reprendre en main ses

troupes que le général Dayan s'est

sations juives américalnes pour une

tournée d'explication à partir de mercredi prochain, jour du départ du

président égyptien. Le fait que la

Maison Blanche alt appris ce voyage

par la radio israélienne en dit long

sur l'importance de ce «second

Etal - que représentent, à l'intérieur

des Etats-Unis, la minorité juive et

ses organisations.

laiese e inviter = par des organi-

moins importantes.

De notre correspondant ment maintenant qu'« elle ne sera pas le « sommet de la décep-

participants ont également durci le ton, sans toutefois fermer les portes aux autres pays arabes. Les

M. Sadate trouvers-t-il une meilleure audience au Congrès, où il sera recu mardi par les commissions des affaires étrangères des deux Chambres ? Selon certains observateurs, le cilmat y sera plus favorable, le président égyptien e'y étant fait beaucoup d'amis à la fois par son initiative de novembre et par l'accueil qu'il a systématiquement réservé à quelque trois cent cinquante sénateurs et représentants (les deux tiers au total) en visite au Caire depuis deux ans. Mais il serait encore très imprudent d'en déduire que ses appels aux pressions sur Israēl y seront appuyes, surtout en année électorale. Le premier test que sera la décision du Congrès à propos des fournitures d'armes à l'Arabie Saoudite et à l'Egypte n'est nullement gagné — malgré l'appui probable de l'administration — d'autant plus que l'Egypte demanderait aujourd'hui, non plus seulement des avions F-5 E,

On semble conscient de ces limites dans les milieux proches de la délégation égyptienne, où le scepticisme

mais des F-16, beaucoup plus

modernes.

On remarque que la presse, faisant écho à une irritation croissante du gouvernement devant ce qui est après tout un défi personnel à M. Carter, a commencé de se livrer à une critique assez sévère d'Israel à propos des colonies juives dans les territoires occupés. Sous le titre « Les coionies rampantes d'Israel », le New York Times estime, dans un éditorial, que les manœuvres du gouvernement Begin pour dévevers prétextes et appellations - ont pour effet de présente les distants de l'invincibilité de l'Afrique du pour effet de présenter les distants de l'actre allié d'Israël ». lopper ces établissements sous dipour effet de présenter les dirigeants Israéliens comme des tricheurs -, de même te Washington Post, jouant sur le fait que le même mot anglais (settlement) sert à désigner les « colonies = et un = règlement = de paix, conclut un commentaire : - Nous doutons de plus en plus que les Israéliens pouvent avoir à la tois les deux. Ils devront choisir. >

MICHEL TATU.

giobal qu'ils ont adopté visent, a dit M. Bouteflika, ministre algé-rien des affaires étrangères et porte-parole du « sommet », à « un renjorcement de la resis-Au cours de la deuxième journée, vendredi, les travaux ont en effet nettement progressé. Les l'O.L.P. par un soutien actif du l'orden de la Syrie et de l'O.L.P. par un soutien actif du l'orden de l'O.L.P. par un soutien actif du l'orden de monde arabe, des pays non alignés et des pays épris de progrès ».

Différences mesures pourraient être prises dans le cadre de l'ins-titutionnalisation du Pront : la titutionnalisation du Pront : la création d'un commandement suprème politique et militaire à l'échelle des chefs d'Etat, celle d'un « commandement général », organisme d'exécution, au niveau des ministres des affaires étrangères, la constitution d'un fonds gères, la constitution d'un fonds commun destiné à aider sur tous les plans, en particulier en armes, la résistance palestinienne et les pays du Front, enfin la mise en place d'un organisme d'information et de propagande.

En outre, la Syrie et l'O.L.P. ont contesté au président Sadate le droit de parier en leur nom. Leurs représentants ont même précisé que les concessions éventuelles concernant notamment la

tuelles concernant notamment la nien, que le chef de l'Etat égypnien, que le cher de l'Etat esyp-tien pourrait obtenir à Washin-ton, ne les engageraient pas. « Nous ne voulons pas exclure l'Egypte de la communauté arabe », a affirmé M. Bouteflika, qui a rendu hommage au peuple égyptien. Mals, a-t-il ajouté, « les dirigeants égyptiens ne peuvent faire une politique de capitulation et ignorer les décisions prises collectivement par le monde arabe. C'est pourquoi nous refusons tout a sommet », comprenant l'Egypte, qui se réunirait pour étudier les résultats des faits accomplis tels que ceux découlant des rencontres de Jérusalem et d'Ismailia. Nous nous rencontrerons le jour où le président égyptien jern son autocritique ». M. Bouteflika a rappelé que les pays du Front arabe de la résis-tance ont des intérêts importants entendent preserver et enrichir à confitton que l'Occident respecte leur « attachement viscéral à l'indépendance » et l'indépe l'indépendance » et que « les puissances impérialistes cessent leurs interventions aussi bien au Pro-che-Orient qu'au Maghreb ». Puis il a précisé que ce sont les armes soviétiques qui ont permis en 1973 « de mettre un terme au mythe de l'invincibilité d'Israel » et que ces mêmes armes ont en Angola « mis un terme au mythe

En fait, les pays du Front souhaitent que l'U.R.S.S. s'engage plus à fond pour empêcher l'ins-tauration d'une « paz americana » qui se ferait au détriment des pays progressistes du monde arabe, et ils menacent implicite-ment de recourir à l'aide sovietique plus que par le passé si l'Occident provoque un déségui-ibre en voulant trop pousser son avantage.

PAUL BALTA.

gord Parre souliest la cana de IL Kobert Herred

100 Mars 100 A PARTY AND AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE

Production of the second of th TOTAL OF THE PROPERTY TO 

वा : १ वटी |त्राहाड

the victoire de la

Code on it private in water street 

A COMPANY OF THE PARK OF THE P THE PARTY OF THE P

"不不知识" **20** 實際

TO PER MI 

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

## Le Monde LA CGT : 111

kine que de bojos Conbe on Woulds be to

**₩** 342.,

·4 :5-

4:20

Marie Gay

arter

AND LOCAL CO.

4

 $(-1,a_1,\dots,a_n)$ 

ڪ جن ديوس

**⇒** +1...

. 5:

· · · · ·

٠ سب

4-4

refer

4 Se - Tr

## politique

## M. Chirac : la création de l'U.D.F. est une < magouille partisane >

majorité. »
Le maire de Paris a aussi violemment attaqué, au cours d'un
meeting, « les libéraux de tout
poil » et les « idéologues totaliintres de la gauche unie ou désu-

VOTEZ PS

VOTEZ PC

M. Jacques Chirac a qualifie vendredi solr 3 février, à Lille, de vendredi solr 3 février des blens et des personnes (el l' U n'l o n pour la démocratie le developpement de la droque et autres furpitudes ». « Tout cela doit cesser. « Cit le président du R.P.R. la loi voit être respectée et la justice doit être rendue au nom de idérs toutes fuites de fe ne sais qu' s' syndicat de la majortité. »

Le maire de Paris a aussi violement attaqué, au cours d'un un régime d'autorité, et il est de la vocation d'un gouvernement, en régime démocratique, d'être un gouvernement de Jermeté, »

M. Chirac a reproché à M. Fran-ccis Mitterrand e d'avoir fait abandonner uz socialistes leurs traditions humanistes et réformistes pour les enfermer dans le marzisme, et cela par ambition personnelle ... Il a qualité d'ir-responsable l'attitude du leader du P.S., incarable, selon lui, de dire quelle poli ...que il proposerali pour la défense de la France s'il était au gouvernement. « Je com-prends alors que certains chejs d'Etat étrangers trouvent le rôle de M. Mitterrand benéfique, puis-que en périté il tenvelle pour que, en vérité, il travaille pour leurs intérêts , a-t-il souligné.



### DANS LES HAUTS-DE-SEINE

VOTEZ MRG

### M. Raymond Barre soutient la candidature de M. Robert Hersant

M. Robert Hersant, « candidat unique de la majorité » dans la 6º circonscription des Hauts-de-Seine, a rendu publique, vendredi 3 février, une lettre qui lui a été adressée par M. Raymond Barre et dans laquelle le premier mi-

et dans saquese e premier mi-nistre écrit notamment : « Vous avez été désigné comme candidat unique de la majorité dans la circonscription de Neully et de Puteaux. Voire candidature est celle d'un homme qui a cons-tamment et fermement appuyé tamment et fermement appuyé
l'action du gouvernement. Je ne
doute pas que, dans la prochaine
Assemblée nationale, vous apportiez votre contribution à la réalisation de nos objectifs d'action
pour les libertés et la justice.

D'uns jaçon plus générale vos
fonctions vous permettront, avec
la détermination qui a loujours
été la vôtre, d'apporter en toutes
circonstances voire soutien efficace à l'action du président de la
République.

République.

> le souhaite donc que votre
candidature soit couronnée de

### Mme d'Harcourt nullement surprise

Commentant cette lettre, R.P.R. sortante de cette circons-cription, candidate indépendante contre M. Robert Hersant, a dé-claré qu'elle n'est « nullement surprise, connaissant la droiture du premier ministre, que ce der-

nier se fasse un devoir d'appuyer les candidats désignés par les états-majors de la majorité s.
Elle a ajouté qu'elle soutiendrait, « comme elle l'a toujours fait à l'Assemblée nationale, l'action de M. Barre et le programme qu'il a présenté à Blois pour la

France 2.

[L'appui apporté par M. Raymond

- Barre à M. Robert Hersaut ne saurait surprendre, en effet. Comme le soulignait le samedi 10 décembre 1977

M. Jacques Chirac, en réponse à la protestation de Alme Florence d'Eur-court, après que le E.P.R. eut accordé so n investiture au directeur du « Figaro » et de « France-Soir » (\* le Monde » du 13 décembre), il est difficile pour les partis de la majorité de contrarier la volonté d'un homme dont le groupe de presse a été jusqu'à présent l'un des prin-cipaux soutiens des gouvernements

Il est permis d'observer, toutefols que M. Raymond Barre, si ardent à proner la défense des libertés et de la justice, paraît aujourd'hui peu gêné d'accorder un satisfects public à celui dont les conceptions personnelles en ces domaines ont toulours suscité de nombreuses critiques et notamment diverses plaintes en jus rice à propos du non-respect de l'ordonnance du 26 godt 1944 sur l'organisation de la presse fran-çaise.

successifs de la Ve République.

Comme quoi il est parfois bien diffielle, en campagne électorale, même pour un premier ministre qui n'apprécie pas la « politique politicienne», d'éviter de s'embourber dans « les marécages de la politique ». — A.R.

M. Raymond Barre, en vi-site électorale à Lyon, où il est candidat dans la quatrième circanonat tans la quatriene cir-conscription du Rhône, a reçu, vendredi matin 3 février, à sa permanence, les représentants lo-caux des artisans puis les délégués des associations de rapatriés et des Français de confession islamique. Pendant ces audiences la fédération C.G.T. du Rhône a tenu sous les fenêtres de la permanence du premier ministre une conférence de presse publique » au cours de laquelle elle a dénoncé notamment les « truquages des chiffres du chômage ». Au cours de la motinée de samedi qués des associations de rapatriés cours de la matinée de samedi le chef du gouvernement devait débattre des problèmes de la jen-nesse avec un groupe de jeunes

### **LOGIQUE**

VOTEZ PR

Parlant au micro de France-Inter, vendredi 3 février, M. André Diligent, secrétaire général du C.D.S., a répondu au iournaliste qui lui demandait si l'attitude des partis de la majorité n'encourageait pas leurs électeurs potentiels à l'abstention: - Qui, vous avez raison. les Français en ont - ras le bol • de la politique. Ils en ont essez de ces perroqueis qui passent fout leur temps devant sandwich qu'on aperçoit tous les soirs au patit écran. Ils en ont assez de cette confusion, lis ont soil de clarté, ils ont soil de bon sens, ils ont soil de

De logique, en effet, - P. J

## Dans le 14° arrondissement

### LE C.D.S. CONTESTE LE SOUTIEN DU P.R. A M. PELÈGE

A la suite de l'annonce du soutien accordé par le P.R. à M. Michel Pélège, candidat dans la quinzième circonscription de Paris (partie du quatoraième arrondissement), le C.D.S. a rendu publique vendredi 3 février la déclaration suivante : « Les répuet unique candidat (dans cette circonscription), M. Claudius-Petil, député sortant, M. Pelège Petil. dépulé sortant, M. Pelège ne peut se recommander de l'investiture de l'un de ces partis. Le P.R. avait tenu à préciser lors de la publication de la seconde liste de candidats de l'UD.F. (Union pour la démocratie française) qu'il confirmait son soutien à M. Pelège (le Monde du 3 février).

De son côté, M. Adrien Bedossa nous à indiqué que le comité radi-

nous a indiqué que le comité radi-cal du quatorzième arrondissement soutient « activement » M. Pelège.

## M. Mitterrand: Marchais et Poniatowski ont des vues convergentes

Mess. — M.M. Michel Polia-towski. Georges Marchals et Ray-mond Barre ont été les princi-pales cibles visées par M. Fran-cois Mitterrand au cours du brei voyage qu'il à effectué vendredi 3 février en Lorraine. A Nancy, M. Mitterrand a traité d'un cer-tels neubres de combines circ tain nombre de problèmes géné-raux au cours d'une conférence de presse qui a été suivie en duplex par près de cinq cents personnes réunies au Palais des congrès. A Thionville, le premier secrétaire du parti socialiste s'est entretenu avec des chefs d'entre-prise de responsables d'accordeentretenti avec des chers d'entre-prise, des responsables d'associa-tions locales et des représentants syn dicaux. A Metz, enfin, M. François Mitterrand a pris la parole au cours d'un meeting qui a réuni trois mille cinq cents regronnes en Paisis des sports personnes au Palais des sports. Interrogé sur les déclarations de M. Michel Poniatowski concernant les ministères que revendi-queraient les communistes. M. Prançois Mitterrand a cons-taté : « Marchais et Poniatouski ont des vues convergentes qui ne

De notre correspondant

qui a été affirmé par Georges Marchais, je n'ai jamais abordé, pas plus avec lui qu'avec qui-conque, la question de la composition d'un éventuel gouvernement de gauche et j'ai constamment rejusé loute solluctation dans ce sens. Il en seru ainsi tant que ne sera pas connu le résultat du deuxième tour de scrutin, le 19 mars, c'est-à-dire tant que ne sera pas connue la décision des Français, la seule qui compte. s

décision des Français, la seule qui compte. s

Le premier secrétaire du P.S. a ajouté : « Au demeurant, Georges Marchais souligne lutmème l'inantié de ses propos en jaugeant la participation communiste à sept ministres sur vingt et un. Je lui laisse l'entière responsabilité de ses estimations, alors que les dernières élections législatives de 1973 ont apporté à son parti plus de suffrages qu'aux socialistes. A moins qu'il n'ait déjà admis que socialistes et radiceux de gauche obtendront en 1978 au moins deux jots plus me feront tout de même pas dire : Marchais-Ponia, même combat. (...) Contrairement à ce en 1978 au moins deux fois plus de suffrages que les candidats communistes, p

ministérielles ne pourront être déterminées que « lorsque les Français auront expriné leurs

suffrages, et proportionnellement à ces suffrages », « Les électeurs

à ces sufrages », « Les électeurs décideront qui, au sein de l'union de la gauche, devra avoir le vius de poids dans le gouvernement, a-t-il ajouté. On verra cela au leudemain de la victoire. »

Le M.R.G. doit publier, mercredi 8 février, la liste de l'ensemble de ses candidats. Le P.S. a accepté le principe d'une dizaine de « primaires » supplémentaires entre radicaux de gauche et socia-

Interrogé sur le fait de sevoir s'il accepterait d'être premier ministre en cas de victoire de la gauche, M. Mitterrand a précisé : « Le président de la République reste maître du choix, mais il commettrait une faute s'il ne désignait pas un responsable représentatif de la majorité nouvelle a M. MARCHAIS: Rocard aurail

quand même dû se renseigner.

M. Georges Marchais a repondu, vendredi 3 février, à Bruay-en-Artols, à M. Michel Rocard, qui avait affirmé que le P.C.F. a « toujours rejusé de gouverner en union avec la gauche » (le Monde du 3 février). Le secrétaire géné-ral du parti communiste a noté: e Je sais bien que, pour Rocard, l'histoire de France commence le jour où il est apparu sur la scène politique. Mais il aurait quand même dil se renseigner. En 1946, la gauche ayant obtenu la majo-rité, les communistes ont proposé un gouvernement d'union de la gauche : le parti socialiste a rejusé. En 1947, c'est sur décision refuse. En 1967, C'est sur decision du premier ministre socialiste Ramadier que les ministres communistes ont été exclus du gouvernement. En 1956, les élections ayant donné la majorité à la gauche, les communistes ont de nouveau proposé au parti socialiste de intracer. de former un gouvernement d'union de la gauche : le parti socialiste a refusé et un gouvernement à direction socialiste a été constitué. Il comprenait des hommes tels que — pour ceux dont je me souviens — Chaban-Delmas, Max Lejeune et François Mitter-rand, mais les communistes en avaient été exclus... >

● La Lettre de l'Unité, publiée par le parti socialiste, note dans son numéro du ? février, à propos des « révélations » de M. Ponjades a révélations » de M. Poniatowski sur les ministères revendiqués par le P.C.F.: a Bien entendu,
M. Poniatouski n'en sait rien, puisque
la discussion n': pas eu lieu à ce
sujet et qu'elle n'auru lieu, comme
il est normal, qu'après que la gauche aura remporté les élections et
que le présilent de la République
aura désigné le premier ministre.
. (\_\_) A Verdun -\_ur-le - Do-^s,
Valèry Giscard d'Estaing a semblé admettre l'alternance... Ses
adjoints les plus directs, Barre et -adjoints les plus directs, Barre et Poniaiowski, parient aussitöt en campagne pour essayer de laire croire aux F-a n ç a is que cette alternance est impossible, s o u s peine de risque de guerre civile.

### M. Fabre : pas de négociation sur le programme commun et le gouvernement entre les deux tours

M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de gauche, a déclaré, vendredi 3 février, à l'issue du comité directeur de son mouvement, que le M.R.G. ne souhaite pas reprendre pen-dant la campagne électorale, une négociation avec ses partenaires. « Un accord terait crotre que nous laissons dans l'ombre ce que nous n'aurions pas résolu, et û ne serait pas créatible pour l'électo-rat », a expliqué M. Fabre. Le président du M.R.G. a

le president du salace. La souté qu'il ene croit pas que les divergences puissent être aplanies entre le 12 au soir et le 13 au matin ». Il a dit aussi : « Il faudra gouverner avec les 95 % sur lesquels a été réalisé un accord et trouver des solutions au little des la contract des solutions au little des solutions au litige dans les mois qui suivent. 3
En ce qui concerne la compo-sition d'un éventuel gouvernement d'union de la gauche, M. Fabre a indiqué que les attributions

de « primaires » supplémentaires entre radicaux de gauche et socialistes, en contrepartie de trois 
circonscriptions qui avaient été 
initialement réservées au M.R.G., 
et où le P.S. est présent. Il s'agit 
de la seixième dt. Nord, de la 
troisième d'Indre-et-Loire et de 
la quatrième de la Côte-d'Or. Les 
négociations au sein du groupe 
de travail P.S.-M.R.G. se poursuivent. M. PEYREFITTE : le programme commun, c'est la révolution

de la justice, membre du comité central du R.P.R., et Pierre Man-roy, député du Nord, maire de Lille, membre de secrétariat nablicains, les democrates-sociaux et tional du l'.S., ont débattu, ven-les radicaux ont investi un seui dredi 3 février, au micro de france-Inter, des changements que la victoire de la gauche aux élec-tions provoqueraient dans la so-ciété française.

« Ce qui me préoccupe dans a Ce qui me preoccupe dans votre programme commun, a déclaré M. Peyrefitte, c'est ce que l'historien du parti communiste Elleinstein a dit très bien, avec beaucoup de franchise : le programme commun ne prévoit pas des réjormes cu seus tradictionnel des réformes cu seus tradictionnel des disconiers mais prévoit des du réformisme, mais prévoit des réformes dont l'accumulation doit produire la révolution. La est le fond du débat. Le programme

MM. Alain Peyrefitte, ministre commun prévoit des réjormes qu sont de nature à bouleverser la société et à provoquer la révolu-tion. On ne se sortira de la situa-tion dans laquelle on sera alors

> M Mauroy a répondu : « Vous finirez par provoquer une révo-lution à force de vous enfermer dans vos privilèges, à force de confisquer l'argent et à force de confisquer l'argent et à force de confisquer le pouvoir. Si bien que le bon choix, ce qui est finulement le choix le plus tranquille et le plus calme, c'est de voter pour le changement. Et puis, après tout, dès lors que l'on est dans une démocratie, que ceux qui ont gouverné pendant vingi ans laissent la place aux autres pour ou'ils missent ventra u poupour qu'ils puissent venir au pou-voir. Cela paraît naturel aus Francais, 3

## D'UN DEPARTEMENT

A L'AUTRE

CALVADOS. - L'organisation trotskiste Lutte ouvrière a rendu publics, vendredi 3 février, à Caen, les noms de trois candidats qu'elle présente dans le Calvados. Il s'agit de Mme Annick Marsault, s'agit de same annex seasons, dans la 1° circonscription (Caen), de M. Roger Jourdin dans la 2° (Lisieux, Fa-laise), et de Mme Brigitte Har-ricau dans la 5° (Vire). — (Corr.)

PARIS. — Le général Robert Casso, conseiller de Paris, can-didat (maj. prés.) aux élections législatives dans la 29 circonslégislatives dans la 29° circons-cription (19° arrondissement) de la capitale, et dont le nom figu-rait sur la liste de l'U.D.F. (le Monde du 3 février), a précisé vendredi 3 février que, candidat imique de la majorité, il béné-ficie du soutien des quatre for-metions qui la compant Frmations qui la composent. En conséquence, le général Casso récuse « toute, étiqueits tendant

### :M. BONNET : je n'ai jamais douté de la victoire de la majorité.

M. Christian Bonnet, ministre le l'intérieur, a inauguré, ven-dredi 3 février, à Colmar, les nouveaux locaux de la préfec-ture du Haut-Rhin. A cette occasion, il a déclaré : « Je n'ai jamais douté de la victoire de la majorité. Cette conviction, qui ne tait que croître, grandit au fur et à mesure que se dépeloppe, au zi a mesure que se aepeioppe, au sein de l'opposition, une cassure, une dispute qui amènent à penser qu'il serait difficile à des gens qui s'entendent déjà mal ensemble dans la gestion des municipalités de pouvoir s'entendre pour merer le pour partie de la pouvoir s'entendre pour merer le pouvoir s'entendre pour partie le pouvoir s'entendre pour partie le pouvoir s'entendre pour partie de la p

[Dans une interview diffusée le 22 janvier par l'Agence France-Presse, M. Bonnet avait déclaré: 1 Les sondages publiés récem-ment, mais surioui les indications font le dispose minutement des i ceux qui sont effectivement des partenaires : il est grand temps le vous mettre à l'œuvre, car regardez ce qui vous sépare et xonsidérez ce qui vous menace...» (le Monde du 24 Janvier).]

• Le général François Binoche. candidat de l'Union des gaullistes ie progrès dans la 2º circonscripion des Alpes-Maritimes, a esimé vendredi 3 février que le etrait de la candidate communiste en sa faveur, « ne modifie n rien » son « entière liberlé l'action, atourd'hui et demain ». Ce retrait et cet appui sont videmment sans condition», a-t-il

## Les deux camps divisés

(Suite de la première page.)

Le comité directeur du parti socialiste discutera le mercredi 8 février de ces questions. Il est possible toutefois qu'à Il est possible toutefois qu'à cetto occasion le CERES — dont les thèses en ce domaine sont plus proches de celles du P.C. — réclame l'ouverture immédiate de négociations, mais il est fort improbable qu'il obtienne satisfaction. A propos de la composition du gouvernement, les dirigeants du P.S. et du M.R.G. sont aussi par-

faitement d'accord pour répondre e non » à M. Marchais. Pas de discussions sur ce sujet e avant la victoire », dit M. Robert Fabre. Cette question ne sera pas abordée a tant que ne sera pas connu le résultat du deuxième tour de scrutin », souligne M. Mitterrand Ce qui conduit Jean Le Lagadec, chef du service politique de l'Humanité, à écrire, samedi 4 février: a En jail, François Milter-rand dit aux électeurs: élisez-nous d'abord sans engagement precis, sans programme contraiguent et ensuite nous jugerons et déciderons de ce qu'il faut faire. Quant au P.C.F., il serait invité une nouvelle fois à s'incliner et à délaisser les intérêts des tra-

vailleurs. 2 Les communistes poursuivent d'ailleurs avec détermination leur offensive contre le P.S. La ren-contre, vendredi, à Paris, de MM. François Mitterrand et Willy Brandt, de même que le « désac-cord sérieux entre la C.G.T. et les socialistes » — relevé par M Kra-sucki dans la Vie ouvrière — leur fournissent des occasions de dé-noncer à nouveau le « viruge à de « magouille partisane » me-droite » de leur « partenaire », nee « en violation des accords socialistes » — relevé par M. Kra-sucki dans la Vie ouvrière — leur fournissent des occasions de de-

Dans ces conditions, il est dif-ficile de prévoir, à gauche, \_\_ gentre-deux tours a sans conflit. Les communistes réciameront des négociations que les socialistes et le radicaux de gauche refuseront. Les socialistes demanderont à leurs interlocuteurs d'observer la règle du désistement automatique en faveur du candidat de gauche en faveur du candidat de gauche le mieux placé, mais la réponse du P.C. Jerneure, à ce jour, une inconnue. D'autant que le M.R.G. et le P.S. ont sur ce point une attitude de principe qui ne favorisera pas l'échange de concessions puisqu'ils sont portés à considérer que rien ne peut se négocier et que le choix sera seulement entre le respect et le nonlement entre le respect et le non-respect de la fameuse « discipline

Le CERES toutefois pourrait suggèrer que le P.S. fasse un geste en s'engageant par exemple a retirer ceux de ses candidats qui au premier tour auraient devance des députés sortants communis-

De son côté, la majorité demeure dans la quasi-impossibilité d'affirmer son unité avant même que ne s'ouvre officiellement la campagne électorale.

La creation, annoncée jeudi soir, de l'Union pour la démocra-tie française, à laquelle « pour-ront se référer » les candidats communs du courant glacardien a d'abord été « déplorée » par M. Jacques Chirac. Le président du R.P.R. n'en est toutefois pas

conclus » et a considéré que cette « erreur politique manifeste » au-rait pour conséquence de « dimiles chances de la majoritė v. Bien que M. Barre s'applique à

ne pas apparaitre au premier rang de cette offensive, afin san doute de ne pas altérer défini-tivement son image aux yeux du R.P.R., force est de reco que le rôis joué par Matignon ne peut que conforter la mé-fiance des ganllistes. C'est un fait que, dans le cadre de l'organisation du courant giscardien, le premier ministre a demandé à ses collaborateurs de convoquer ses consudates de conventar à l'hôtel Matignon les candidats de l'Union pour la democratie française, afin de leur fournir renseignements, dossiers et « matériel électoral » nécessaires à leur campagne. Les intéressés sont recus un par un par les plus proches collaborateurs du chef du gouvernement, notamment MM. Daniel Doustin, directeur du cabinet, Pierre-Louis Chaumeil, chargé de mission, et Jean-Pierre Ronteix, conseiller technique. Au dire même de certains de ces candidats, le cabinet de M. Barre insiste particulièrement sur la nécessité de se démarquer du R.P.R. en se présentant devant les électeurs comme « les condidats du président de la Répu-didats du président de la Répu-blique ». Quelques-uns d'entre eux ant en outre pu noter que leurs interlocuteurs, à propos des représentants du R.P.R., parlent plus volontiers d'adversuires »

que de « concurrents ».

Il apparaît ainsi que si M. Barre cipal artisan de la politique n'a toujours pas publiquement proclame qu'il entend prendre vatisme social. » que de « concurrents ».

la direction du « second courant » de la majorité — ainsi que le souhaitent le P.R. et le C.D.S.,— il n'agnt pas moins comme s'il voulait en être le leader sans le tenue n'est peut-être pas une des moindres causes de conflits pos-sibles entre les partis qui sou-tiennent actuellement le gouver-

. A droite comme à gauche, tout se passe comme si le système électoral actuel, qui avait assure la stabilité des majorités successives et la clarification des alliances, atteignait aujourd'hui, en quelque sorte, un point de rup-ture, chacune des coalitions nées des impératifs électoraux semblant incapable de résister à l'attraction de l'éclatement.

NOELJEAN BERGEROUX

● M. Dominique Gallet, se-crétaire général de l'Union des gaullistes de progrès, et candi-dat dans la première circonscrip-tion du Val-d'Oise, a déclaré, jeudi 2 février à Beaumont, à propos de la candidature suscitée localement par le R. P. de Cette localement par le R.P.R.: a Cette petits managume de diversion démontre que ma candidature appurait à la majorité comme ayant toutes les chances de battre Michel Poniatowski (...). me tous ceux qui défendent l'indépendance nationale et le progrès social, combattent réso-lument Michel Poniatouski, le

Mars 1978 : Législatives Mars 1979 : Cantonnales eptembre 1980 : Sénatoriales Mai 1981 : Présidentielles Pour éviter les erreurs, pour lutter **GUIDE PRATIQUE** DES ÉLECTIONS 5<sup>e</sup> édition actualisée au 15.1.1978

administrateurs civils spécialistes du contentieux électoral. •250 pages sous reliure mobile avec service mise à jour •190 réponses à toutes questions

par A. labin

Le Code Electoral et les nouveaux Tous les formulaires et leur mode d'emploi.

ente par correspondance 139 F franço Editions EUROPA 34 rue Truffaut - 75851 Paris Tél. 387.63.95 - Télex : 280.022 F

## **POLITIQUE**

D'UNE RÉGION A L'AUTRE

## XIII bis — AQUITAINE: virage au frein vers la gauche des manuelles des manuels evoquent de vives

Après avoir analysé la situation électorale dans le département de la Gironde (« le Monde » du 4 février), nous l'examinons dans les quatre autres départements qui font partie de la région Aquitaine.

pår ANDRÉ PASSERON

## LANDES: l'enjeu de Mont-de-Marsan

Si la majorité doit remporter une victoire dans les Landes, ce ne peut être qu'à Mont-de-Mar-son, entend-on dire fréquemment entre l'Adour et le Midou ou dans les forêts de pins.

Le succès remporté dans la Ir circonscription lors d'une élec-tion partielle en septembre 1973 par M. Duroure (P.S.) sur le député sortant invalidé. M. Mirtin, U.D.R., ne le met pas à l'abri de

Les gaullistes présentent, en effet, dans cette circonscription l'un des plus brillants sujets de l'équipe de M. Chirac. M. Alain Juppé, né à Mont-de-Marsan en 1945, agrègé des lettres, ancien élève de l'Ecole normale supérieurs ingraeteur des finances et rieure, inspecteur des finances et ancien élève de l'Ecole nationale d'administration, est chargé des études au R.P.R. Depuis plusieurs mois, il s'est réinstalle dans la ville où il a passé son enfance et fait ses études, et M. Chirac est allé le soutenir à deux reprises. Il en avait besoin, car la situation économique ne le favorise guère, notamment la fermeture de l'usine de la Cellulose-du-Pin à

M. Mirtin avait dû affronter, en mars 1973, deux socialistes, M. Duroure, soutenu par M. Mitterrand et M. Lamarque-Cando, socialiste indépendant et malre de Mont-de-Marsan, et il ne l'avait emporté que grâce à une défection de l'électorat traditionnel du maire de la ville qui ne s'était pas reporté alors sur

Aujourd'hui, M. Juppé, dont M. Mirtin est devenu le sup-

lors des elections legislatives de 1973, la majorité qui détenait les quatre sièges n'avait pu conserver que celui de M. Yves Guéna, U.D.R., les autres se répartissant entre les trois formations signataires du programme commun. Les gaullistes vont s'efforcer en 1978 de conserver leur

forcer, en 1978, de conserver leur bastion et même de tenter une

Dans la 1º circonscription (Pé-

R.P.R., député depuis 1962, maire du chef-lieu depuis 1971, avait

retrouvé son mandat parlemen-taire en octobre 1974, après son départ du gouvernement, mais avec une avance moins impor-

tante qu'auparavant sur son concurrent communiste. Le P.C. a choisi comme candidat une nouvelle personnalité pour rem-

placer Yves Péron, ancien député.

décédé, qui était l'adversaire ha-bituel de M. Guéna. Le nouveau candidat. M. Roger Gorse, secré-taire fédéral, a battu en 1977 au cours d'une élection cantonale partielle Mme Labatut, adjointe de M. Guéna à la mairie de Péri-gueux, malgré le soutien que M. Chirac était venu lui apporter.

Les socialistes, qui n'avalent pas de candidat depuis 1987 — ils laissaient la piace aux radicaux, — présentent cette fois M. Chris-

tlan Desforges, enseignant, qui a

piéant, a en face de lui le depute sortant du P.S.; M. Lespisu (P.C.), candidat depuis 1962; un radical de gauche, M. Christian Ducas-sou, inspecteur de police à Pau, ainsi qu'un écologiste et un « Français de bon sens ». Il peut compter en revanche sur l'appui de M. Lamarque-Cando, qui avait nettement battu M. Duroure aux municipales, sur celui du CDS, landais, et sur celui de M. Aymar Achille-Fould, alors que les radi-caux valoisiens ont décidé de lais-ser la liberté de vote à leurs élec-

La décision des centristes de soutenir M. Juppé a conduit la fédération du parti républicain à retirer son soutien aux candidats centristes dans les deux autres circonscriptions (M. Defos du Rau, 2°, et M. Commenay, 3°). Le P.R. devait présenter à Mont-de-Marsan M. Jean-Louis Olivier, ancien chef de cabinet du préfet ancien cher de cabhet du pretet des Landes, collaborateur de M. Griotteray, délégué aux élec-tions du parti républicain, qui pensait bien être le candidat unique des « non gaullistes », comme l'avaient décidé les diri-geants parisiens réunis à l'Hôtel

La 2ª circonscription (Dax) devrait demeurer le fief incontesté de M. Lavielle, député sortant socialists, président du conseil général, maire de Saint-Paul-les-Dax, qui bénéficie d'une très forte position personnelle. La majorité s'y est mise d'accord sur la candidature unique de M Xavier Defos du Rau, fils de l'ancien député M.R.P. (1945-1956), qui a pris un suppléant R.P.R. Le P.C.F. présente, comme

**DORDOGNE : le bastion de Périgueux** 

pas. Le P.S. a choisi M. Michel Manet, directeur adjoint de l'équipement en Gironde et maire

l'équipement en Gironde et maire de Bergerac depuis la dernière consultation. Les gaullistes, qui n'ont jamais été très puissants dans cette circonscription, présentent un jeune candidat. M. Bernard de Montferrand, ancien élève de l'ENA, secrétaire des affaires étrangères, alors qu'il y aura également un représentant du parti républicain, M. Marty, président des producteurs de lait du département. Le

A Nontron (3° circonscription), le député sortant, radical de gauche, M. Alain Bonnet, a choisi cette fois-ci comme sup-pléant le nouveau maire socia-liste de la ville, M. René Jouin,

lors des trois précédentes consul-tations, M. Maye, conseiller géné-

Dans la 3 circonscription (Aire-sur-l'Adour), M. Jean-Marie (Aire-sur-l'Adour), M. Jean-Marie
Commenzy, député sortant apparenté au groupe réformateur,
soutenu par le R.P.R., est une
nouvelle fois concurrencé par
M. Alain Dutoya, radical de
gauche, vice-président du conseil

Elu de 1958, M. Commenay, maire de Saint-Sever, n'a pas vu son audience s'accroître depuis 1973, alors que celle de son concurrent progressait, notamment lors des élections cantonales et municipales. Si le premier aver en horhommies su mier avec sa bombommie, sa cordialité souriante, incarne le Landais traditionnel, de cette région du foie gras, le second, ancien mendessiste, se veut l'incarnation d'une nouvelle vague radicale. Tous deux prolongent radicale. Tous deux prolongent aussi la rivalité séculaire existant entre leurs villes puisque, au Moyen Age, les manants de Hagetmau, dont M. Dutoya est aujourd'hui le maire, s'étaient révoltés contre la gabelle collectée par les seigneurs de Saint-Sever, représentants du roi. Le radical de gauche, qui s'est beaucoup dépensé ne redoute guère coup dépensé, ne redoute guère le candidat socialiste, M. Henri Emmanuelli, auquel on reproche à la fois sa qualité de « para-chuté » parisien et sa profession de sous-directeur d'un holding financier ni celle de son habituel concurrent communiste, M. Cur-culosse. Un « Français de bon sens » est également sur les

serieux, conseiller municipal de

(Sarlat), qui est l'ancien fief de

M. Robert Lacoste (P.S.) - battu

en 1968 par un gaulliste, M. Janot
— les querelles internes au parti
socialiste révèlent la lutte d'influence que s'y livrent les anciens

et les nouveaux. Leurs rivalités

avaient permis aux communistes de retrouver en 1973 un siège

qu'ils avaient perdu en 1958. Le député sortant communiste,

Thiviers.

## LOT-ET-GARONNE : les amitiés radicales

Dans le Lot-et-Garenne, tout de la renonciation de M. Jean-comme en Dordogne, la majorité n'avait conservé en 1973 qu'une seule circonscription. Dans cette terre d'élection du radicalisme. M. Henri Caillavet, sénateur gauche démocratique, rice-président des démocratique, rice-président des démocratiques du mouvement des la renonciation de M. Jean-cail de la présidence de la Repusion. La présidence de la Repusion de M. Henri Caillavet, sénateur gauche de la présidence de la Repusion de M. Henri Caillavet, sénateur gauche de la présidence de la Repusion de M. Jean-cail de la présidence de la Repusion de M. Jean-cail de la présidence de la Repusion de M. Jean-cail de la présidence de la Repusion de M. Jean-cail de la présidence de la Repusion de M. Jean-cail de la présidence de la Repusion de démissionnaire du mouvement des radicaux de gauche, s'emploie avec une habileté consommée à menager ses amities traditionnel-les de gauche, autant que ses relations récentes avec la majo-rité et ses bons rapports avec tous.

Dans la 15 circonscription (Agen), le jeune député socialiste, M. Christian Laurissergues, qui avait battu en 1973 M. Caillau, républicain Indépendant, redoutait quelque peu de trouver en face de lui un concurrent dange-reux en la personne du docteur Pierre Esquirol, qui se réclame —
comme un peu tout le monde ici
— du « centre gauche ». Invoquant
des raisons de santé, le maire
d'Agen semble avoir renonce à se présenter. Le parti républicain, qui était prêt à le soutenir, se trouve quelque peu désemparé. D'autant que la candidature du docteur Esquirol devait remédier

Le R.P.R. va tenter de profiter

de cette aituation avec la candi-dature de M' Gonelle, avocat de trente ans. En 1967, un gaulliste, en se maintenant au second tour, avait empérhé M. François-Poucet, alors

P.D.M. d'être eiu et permis à M. Bordeneuve, radical, de l'emporter. Le P.C.F. met sur les rangs M. Delanis déjà candidat, comme suppleant, en 1973, A Marmande (2º circonscrip-tion), M. Ruffe, député sortant

communiste, qui se represente maigre son grand âge (il est ne en 1899), affrontera plusieurs concurrents: M. Gouzes, jeune avo-cat, sceialiste, qui mene une cam-pagne aussi active contre le P.C. cai, socialiste, qui mène une campagne aussi active contre le P.C., que contre la majorité; M. Wind, médecin. R.P.R., qui voudrait bien prendre la succession laissée en l'active qui mearne let le fajeurissement de sa formation, avait hattu M. Bordeneuve, ancien député radical, aux dernières élections cantonales. Le candidat de P.C.F. est M. Michel Bordage.

contre la majorité et en 1973 grace à elle, devra affronter en élection primaire un représentant du parti républicain, M. de Re-don, et le maire de Villeneuve-sur-Lot. M. Lapeyronie, soutenu par le R.P.R., bien que son sup-piéant soit M. de Cacqueray, vice-président du consell régiona. d'Aquitaine et radical de gauche ce qui vaut à ce dernier les vifreproches des socialistes. Le candidat du P.S. M. Gar-rouste, qui incarne ici le rajeu-

rite, mais se présente sans éti-quette.

A Villeneuve-sur-Lot (3° cir-conscription), la situation n'est guère plus claire. Le député sor-tant, M. Edouard Schloesing (ré-formateur), étu en 1967 et en 1968 contre la majorité et en 1968

Le monopole que la majorité possédait dans les Pyrénées-Atlantiques en 1963 avait été entamé en 1973 avec l'élection de M. Lebarrère (P.S.) dans la 1° circonscription (Pau). où il retrouvalt le siège que M. Sallenave, C.D.P., lui avait ravi le temps d'une législature.

Devenu l'une des personnalités les plus narquantes de la Navarre. M. Lebarrère n'a toutefois

varre. M. Labarrere n'a toutefois pas encore pu se hisser au niveau régional, tant en raison des réti-cences que ses ambitions rencon-trent dans sa fédération que du refus des Girondins de voir l'en-semble de l'Aquitaine placé sous la direction de ce lointain Pyre-

Aussi, à deux reprises, a-t-il été Aussi, a deux reprises, a-t-il ete battu en tant que représentant du parti socialiste pour la con-quête de la présidence du conseil régional d'Aquitaine, qui demeure entre les mains de M. Chaban-Delmas, bien que la gauche y solt théoriquement majoritaire. on inconquement majoritaire. M. Labarrère n'ayant retrouvé on siège de député en 1973 qu'avec teurs de lait du département. Le M. Lucien Dutard, bien qu'ayant cent soixante-dix-sept voix candidat du P.C.F. est M. Raffier, comme suppléant le maire de d'avance sur le député sortant jeune enseignant, maire adjoint Sariat. M. Delmont, est sérieu-centriste M. Sallenave (il y avait

candidat « pour le soutien à l'action du président de la Répu-blique». A gauche, le parti com-muniste présente M. Bernard Ferrer, adjoint de M. Labarrère à la mairie. Lutte ouvrière, le parti communiste révolutionnaire et Ecologie 78 seront également

sur les rangs.

Dans la 2º circonscription
(Oloron), M. Maurice Plantier, (Oloron), Al. Maurice Frantiel, R.P.R., maire d'Artix, avait au deuxième tour de 1968 battu M. Ebrard, député soriant, alors F.G.D.S., et, en 1973, il était sorti vainqueur d'une « triangulaire » face au candidat socialiste et encere à M. Ebrard, devenu réformateur radical formateur radical.

M. Ebrard, qui n'est pas candidat, est soupçonné localement d'encourager la candidature de Mine Prigent, P.R. Celle-ci a choisi comme suppléant l'ancien adjoint de l'ancien député lorsque celui-ci était maire d'Oloron. Mine Prigent, qui est la veuve de l'ancien suppléant de M. Plan-tier, a été invalidée après son ral en 1973, et l'on assure icl qu'elle en rend M. Plantier res-ponsable. Ce dernier, qui béné-ficie du soutien de M. Aymar Achille Beuld de mandant

tion (Mauléon), M. Michel In chauspé, R.P.R., ancien secrétain d'Etat, député depuis 1967, repré sentant d'une vieille famille bas que, qui avait manqué de pe sa réélection dès le premier tou en 1973, bénéficie de bonne chances face aux deux candidat du P.C. et du P.S. malgré la pré sence d'un centriste du C.D.S. M. Letamendia, assistant à 1 faculté de droit de Bordeaux, au teur d'un livre sur la Démocrati chrétienne, et d'un nationalist basque dont la candidatur semble symbolique.

M. Bernard Marie, député sortan R.P.R., avait en 1973 largemer distance son concurrent socia liste, M. Destrade, et il avait ét réélu malgré le maintien d'u centriste. Mais lors des dernière élections municipales, où M. Ma rie a été élu maire de Blarrit-M. Destrade, qui était devenconseiller général, avait person nellement recueilli plus de voi: que le député R.P.R. et il sièze à ses côtés au conseil municipal Entre M. Destrade, qui se pré Sarlat. M. Delmont, est sérieusement concurrencé par M. Pierre
sement concurrencé par M. Pierre
M. Sallenave (il y avait
sement concurrencé par M. Pierre
89 323 suffrages exprimés), la majorité fonde cette année ses espoirs sur M. François Bayrou
(C.D.S.). Ce jeune professeur a
choisi un suppléant P.R. qui end'Einstein n'ait pas que « la voir
d'Einstein n'ait pas que « la voir
c'atiste de bon rapports avec les
imbéciles », présentent chacun
un candidat. Cette profusion
n'est pas pour déplaire à
my prierre Janot, R.P.R., qui
compte blen se mesurer au
second tour avec M. Dutard.
Celui-ci ne l'avait battu en 1973
que de 1423 voix sur 53 631 suffirages exprimés.

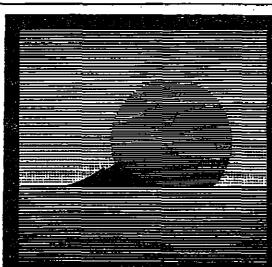
## liste de la ville, M. René Jouin, L'ancien député gaulliste, M. Pierre Beylot, va tenter de L'atrouver le siège qu'en 1968 il avait pris à Georges Bonnet, ancien ministre de la IV Répu-bilque, et qu'il avait dû rétro-cèder à son fils cinq ans plus tard. Le P.C.F. présente M. Pas-LES ÉLUS DE LA RÉGION DE 1958 A 1977

Dans ce tableau :
Les élus « gaullistes » avaient l'étiquette U.N.R. en 1958 et 1962, U.D.-Ve en 1967 et U.D.R. en 1968 ; les élus « modérés » étalent indépendants en 1958 et sont républicains indépendants depuis 1962 ; les « centristes » sont ceux du M.R.P. en 1958, du Centre démocratique en 1962 et du P.D.M. depuis 1967.

	ment restorkes emeciliment, our s				_	_								_																						
1	conquis la mairie de Chanterac, où M. Guéna possède sa résidence, et où il a battu Mme Guéna aux élections municipales. Les candi-			1	OORE	OGN	E				GIR	נסאס	B		_		LAI	NDES	-		LC	T-E	r-GA!	RONI	ne	!		rene Lnti	es- Ques				AQUIT Tot		11	
1	iats de l'opposition insistent no- amment dans leur campagne sur		58	62	67	68	73	74	. 58	62	67	63	73	76	58	62	67	68	73	73	58	62	67	68	73	58	62	67	68	73	58	62	67	68	73	π
1	a situation sociale et sur la fer- meture récente d'une fabrique de	Ganilistes	2	1	ı	4	1	12	.8	5	3	5	.4	4	2	_	_	1	1	_	2	1	<u> </u>	1		2		2	3	3	16	7	6	14	9	8 *
- 7	pantoufles à Neuvic et d'une entreprise de travaux publics à	MANUGERES		-		<b> </b> –	Γ-	- [	1	3	<u> </u>		1-	=	1 –	1-	1-	-	_	-	1	=		1	_	1	_	_		[=]	3	3		, 1		_
1	Périgueux. Le P.S. a déposé plainte contre l'inscription de	Centristes	=	_	=	=	-	-	-	[=	2 b	2	2	2 c	1	1	1	1	1	1		-	-	_	_	_	2₽	_	1	/ <u>-</u>	1	3	3	4	3	3
ō	uatre cent cinquante-sept Fran- als du Gabon et de l'Extrème-	Radicaux	2	1	1	-	-	-	[=	=	=	-	1=	=	1=	-	-	-	-	=	_	1	2	ī	1	1	1	1		[-]	3	3	4		寸	一:
	Orient.	Centre gauche			$\equiv$	-	=	1=	1=	—	1=	-	=	=	<del> </del>	1=	-	1=	1=			-	<u> </u>	_	-	-	1	1		[=]		<u> </u>			<u>-</u> -	`
	Dans la 2º circonscription (Ber-	M.R.G		_	$\equiv$	_	1	1	-	-	-	=	1=		1=	-	1=	1=	1=	1=	ļ <del>-</del>	=	一	_	_	<u>                                     </u>	-	=	<u>                                     </u>						<u>-</u>	丁.
	gerac), le siège que détenait le recteur Capelle, C.D.P., était	DOCUMENTS	i=	2	2	=	1	1	1	2	5	3	4	4	[=	2	2	1-	1	2 d	_		<del>  _</del>	<del> -</del>	1		<del>  _</del>	<del> -</del>	<del></del>	1	1 °		<del>-  </del>	4	-	-
-		Communistes	=	_	<u> </u>	-	1	1	1=	-	1=	<del> </del> .	1-	l —	1=	-	1=	1=	十二	1=		- <u>-</u> -	1	<u> </u>	1	l=	<u>                                     </u>	<del>  _</del>			<u>                                     </u>	- <u>-</u> -	-	_	<u>-</u>	_
	Au décès de celui-ci en 1974, son		éna (	R.P.F	L) ré	élu l	e 6 o	ctobn	1974	L									d)	M. D	ironi	e_(P.:	S.) b	it M.	Miri	Hr (1	RPR	.), in	valid	ė le :	16 sep	temt	ore 19	173.	•	·

d) M. Duroure (P.S.) bat M. Mirtin (B.P.R.), invalidé le 16 septembre 1973.
 e) Dont M. Sallenave élu en 1958 comme indépendant.
 (\*) Représentation de la région compte tenu des élections partielles.

võus aidera à les réussir



Rêvez de vacances...

La 3° SEMAINE MONDIALE DU TOURISME ET DES VOYAGES

10-19 Février 1978 • PARIS

PALAIS DES CONGRES PORTE MAILLOT

300 Spécialistes du Tourisme Films touristiques · Danses folkloriques

ENTREE: 10 F

NOCTURNES jusqu'à 22 h les vendredis 10 et 17 Février

déshérence par M. Guy Bégué, élu député U.D.R., dans la vague de 1968 contre M. Ruffe; M. Guillot, élu maire de Marmande non sans quelque surprise contre des listes de gauche, est investi par les « non gauillistes » de la majorité, mais se présente sans étiquette.

The state of the s

amitiés radio

## société

LE PLAN DU GOUVERNEMENT CONTRE LA VIOLENCE

## Les déclarations des ministres de la justice et de l'intérieur provoquent de vives réactions des syndicats de policiers

Alors que l'enquête sur l'enlèvement du baron Empain vient enfin d'être confiée à un juge dinstruction, M. Louis Chavanac, une sérieuse contestation se développe à propos des contrôles et des fouilles de véhicules auxquels cette enquête a donné lieu. Après

d'éventuelles milices privées et ministre de l'intérieur en date du s'inquiètent de la création des 24 janvier qui prescrivait notamment : « Il y a lieu sur tous les points de barrages de verifier le

Tel n'est pas, comme on pouvait s'en d'outer, l'avis de M. Christian Bonnet, ministre de l'intérieur, qui, vendredi 3 février, soit, il est vrai, avant cette déclaration commune de l'Intersyndicale de la police, mais après la protestation de la Fédération autonome des syndicats de police (le Monde du 2 février), affirmait: « Personne ne me dictera, mait: e Personne ne me dictera. je dis bien personne, ce que fai à fatre dans la défense de la sécurité des Français. J'en assume seul la responsabilité dans le cadre des consignes de fermeté reçues du président de la Répu-blique et du premier ministre.»

Sur ce point, l'Association fran-caise des furistes démocrates « rappelle solennellement au mi-nistre de l'intérieur qu'il est sou-mis, comme tous les citoyens au respect de la légalité républicaine et au respect de la Constitution, qui interdit de telles jouilles, comme l'a jugé le Conseil consti-tutionnel ».

Pourtant, vendredi 3 février, comparaissait en flagrant délit (nos dernières éditions), M. Michel Trignol qui, le 27 janvier, parce qu'il avait refusé que le coffre de sa voiture soit fouillé, avait été placé en garde à vue, de 10 heures à 14 heures, conduit, parettes eur mains et relais de menottes aux mains, au palais de justice, où il avait été procédé au relevé de ses empreintes digitales et à l'établissement d'une fiche anthropométrique avec photos, etc.

M. Trignol a comparu pour « rejus de se conformer aux vérifications concernant son véhicule ». Son avocat, Mª Martine Scemama, a demandé et obtenu le renvoi de l'affaire à huitaine et réclamé la communication d'un plan mis en place après l'enlèvement du baron Empain et se référant à un télégramme du

contenu des coffres de voitures particulières. » Le substitut, M. Jean Vray, s'est opposé à cette communication.

### «L'AMBIGUITÉ DES TEXTES LÉGAUX »

L'Intersyndicale de la police nationale, composée des syndicats des commissaires et hauts fonc-tionnaires de la police nationale, de la Fédération autonome des syndicats de police et du Syndicat national autonome des policiers national autonome des policiers en civil, a publié la déclaration suivante, après sa reunion du 3 février à Joinville-le-Pont (Va)-de-Marne).

co-Marne).

« Après l'enlèvement de M. Empain, un vaste dispositif de contrôle a élé mis en place. L'Intersyndicale constate une fois de plus que la réalisation de cette mission a mis en évidence les insuffisances en personnel et en motériel, qui ne permeitent pas d'o pérer dans des conditions conformes aux dispositions légales et réglementaires de sécurité nour et réglementaires de sécurité pour les personnes contrôlées et les personnels de police. Plusieurs policiers ont d'ailleurs été griève-ment blessés sur les lieux des

barrages routiers barrages routiers.

» D'autre pari, l'ambiguïté des textes légaux concernant la jouille des véhicules a été à l'origine de plusieurs incidents regrettables et pourtant prévisibles, après la prise de position sur ce point du Conseil constitutionnel.

» L'Intersyndicale s'interroge sui la portée réelle des projets du conseil des ministres à la veille des élections législatives pour assurer convenablement et léga-lement la securité des Français. En outre, l'Intersyndicale s'in-quiète de la déclaration de la Peyrefitte qui, parlant du plan intérimaire retenu par le gouver-nement pour lutter contre la vionement pour atter contre a vio-lence, prévoit la mise sur pied, avant la fin du mois, de forces de sécurité supplétives dans la banileue parisienne, à Lyon, à Marseille et à Lille.

» Sur ce point, l'Intersyndicale rappelle son opposition formelle à la création de milices armées pri-vées, jornations jactieuses et dangereuses pour l'existence des libertés individuelles et la péren-nité des institutions republiA UNE DIZAINE DE KILOMÈTRES DE LILLE

### Les trois enfants de la misère

De notre envoyé spécial

Lille. — Trois frères âgés respectivement de quatre aus, deux et demi et un an ont été transportés d'urgence le 1er février à la cité hospitalière de Lille, après avoir été découverts par les gendarmes dans un état de faiblesse et de mainutrition avancé. L'enfant de deux ans et demi, dont les orteils ont été rongés par le froid et la vermine, a dû être admis au service de chirurgie. Les trois enfants vivalent pratiquement cloîtrés, avec leurs parents, dans une maison insalubre de Sainghin-en-Weppes, à une dizaine de kilomètres de Lille. Le pere, âgé de vingt-six ans, est actuellement sans travail et la mère, âgée de vingt-cinq ans, attend un quatrième enfant.

### L'INFRA-MONDE

s barshue et commencer à arra-cher des parois de planches « pour allumer le poèle ». La lourde toiture de tuiles n'allait-elle pas s'abattre et écraser les

corsque le garde-champètre, es orté d'un gendarme, arrive sur les lieux, il découvre le vérisur les lieux, il découvre le véri-table danger : ce ne sont pas les tuiles qui menacent mais les rats, l'humidité, la crasse, et cette castination de la mère à ne pas vo loir ouvrir « la chambre ». C'est là que gendarmes puis médecins déconvrent deux enfants pratiquement abandonnés. l'un blatti dens un carton d'eau miné. blutti dans un carton d'eau miné-rale, l'autre étendu sur une pousrate, l'autre etenou sur une pous-sette dans une odeur pestilentielle. L'3 petit dernier vit dans un lit d. bois, à la cuisine, sur une unilasse imprégnée d'excréments et de déchets alimentaires. Ce n'est même plus le quart - monde, c'est l'infra - monde. Alors bien sûr on s'inferroge.

Alors, bien sûr, on s'interroge. L: garde-champètre et les gen-darmes se demandent comment le assistantes sociales, au cours d leurs visites régulières — toutes les deux ou trois semanes — ne let deux ou trois semaines - ne sont rendu compte de rien.

« l'ai jait plusieurs rapports, dit la puéricultrice, mais ils se sont perdus dans les subles, » Les sisins la soupconnent d'avoir : bêclé » ses visites. Ne l'auraiton pas vue déposer à la porte la balance destinée à la pesée des petits et repasser un peu plus tard?

A la direction de l'Action sani-teire et sociale, on fait observer qu'a il y a longiamps » que l'assis-tante polyvalente du secteur a été déchargée du dossier au profit d'un service de prévention spé-cialisé. « Nous n'avons que trois cents polyvalentes pour deux

vieille hâtisse aux allures de de moins de six ans », expliquecabane de jardin, vivalent cinq
personnes, dont trois enfants en
haz âge ? Rême les voisins, dans
leu, pavillon moderne, avaient tion du nuge des enjants et les
fini par oublier cette famille visites ont depuis lors êté confiées
recluse dans son deux-plèces à au service social du parquet qui
ra des labours. Jusqu'an jour où
c décidé de poursuivre une
l'un d'eux vit le père sortir de la
cation éducative en milieu
c baraque » et commencer à arraouvert ».

Le maire (socialiste) de Sain-ghin, M. Georges Lanquetin, qui est médecin, estime que la muni-cipalité a fait son devoir : cipalité a fait son devoir :
« Nous avons très tôt derté les
services départementaux et nous
étions rassurés par les visites des
assistantes sociales. » Le docteur
Lanquetin reconnaît que tout le
monde dans cette affaire partage
une « responsabilité collective »,
mais il ajoute que le cas des
époux Pianque-Burette est particulièrement difficile à règler Un
père « pratiquement débile » ne
trouvant à s'employer que chez trouvant à s'employer que chez des maraichers saisonniers; une mère demeurée : elle a eu son troisième dans la baraque parce qu'elle n'avait pas pense à appeler un médecin à temps Et en même temps un couple apparemment inoffensif, out ne s'adonne as immodérément à la boisson ni ne dérange le voisinage « Des clochards, des marginaux, des gens totalement inadaptés à notré société et à notre époque.

On peut les voir aujourd'hui dans leur culsine éclairée au pétrole — on leur a coupe l'eau et l'électricité — en train de faire frire des saucisses sur une cuisinière à charbon éventrée Point de colère Tout juste un peu de de colere Tout juste un peu de rancœur contre ceux qui les ont privés de leurs enfants et qui cherchent à les faire « déguer-pir » « Ils ne veulent même pas qu'on aille les voir à l'hôpital », disent-ils, hébétés. Lui affirme qu'il va être rembauché en mai, « à la belle saison », et elle elle attend son quetrième en pestant attend son quatrième en pestant contre la tutelle qui ne lui permet pas de toucher directeme les allocations familiales.

ROGER CANS.

## Libres opinions Le possible on l'utopie?

par PIERRE WATERLOOS (\*)

ES policiers parisiens de la section socialiste Jean-Moulin ont présenté un document de réflexion analysé dans les colonnes du Monde du 13 janvier dernier. La lecture de cette étude donne l'impression beaucoup plus J'un travail philosophique que d'un projet réaliste. Sans doute inspirés par l'idée généreuse d'étendre le champ des libertés, les concepteurs ont cédé facilement au postulat qui les conduit à mettre la charrue avant les bœuis. Sur le plan moral, rien à redire

Mais, sur le plan pratique, les auteurs du projet ne sombrent-ils pas en pleine utople en epéculant sur un niveau de conscience indi-viduel idéal, mais rarissime et inconcevable dans notre société, c'est-à-dire pour les générations qu'elle a délà conditionnées ? Aussi les mellieures intentions risquent-elles, au stade de l'application, d'aller très exactement à l'encontre du but souhaité, ai l'on idéalise l'homme sans tenir compte de ses faiblesses, de ses travers et de ses défauts, engendrés par un égoïsme inné et acquis par son conditionnement actuel.

C'est à ce stade de la réflexion que les propositions de la section Jean-Moulin ne sont pas seulement inadaptés mais dangereuses. Prétendre instituer « la clause de conscience » pour les policiers afin qu'ils puissent résister au pouvoir hiérarchique en - désobélesant érentuellement aux ordres légalement donnés dans la cadre de la législation nationale, s'ils apparaissent en contradiction evec le Décisration universelle des droits de l'homme », c'est substituer un arbitraire aux erreurs que l'on prétend combattre. Comment, en effet, jouer la gageure du bon sens pour s'en remettre aveuglément à l'analysa conjoncturalle des exécutants incités à s'affranchir de la

Un commandement de la loi requis par une autorité légitime pulse sa source dans la volonté du législateur, que l'on prétendrait donc remettre en cause pour donner au policier le soin d'apprécier. Il pourra le faire bien ou mai, selon son tempérament, son jugement et sa moralité. Mais l'instinct grégaire et l'esprit de corps l'inciteront à se solidariser derrière un chet conjoncturel. Selon les motivations, les arrière-pensées ou l'engagement de celui-ci, les meilleures intentions ne seront-elles pas potentiellement utilisables pour lancer une aventure et transformer un service public en groupe de pression armé face à l'Etat ou dans la nation ?

Les policiers de la section Jean-Moulin, constants dans leur erreur, traitent ensuite de la suppression de la « police politique ». en citant les renseignements généraux et la D.S.T. La sémantique nous sépare, ou bien l'acceptation des termes nous oppose. Savent-ils bien ce qu'est une police polifique? Certainement pas l'organisme d'infor-mation sans pouvoir de répression ni même de coercition que sont les renseignements généraux, même si l'organisation et le fonctionnement de ce service méritent parfois critique et révision.

Une police politique ne s'évoque pas dans l'abstrait, mais se révèle - 6 combien insupportable ! - par des actions concrètes. Ce sont les faits cui la caractérisent, au Chill ou en Argentine, comme au-delà du rideau de fer. Elle traque les idées pour éliminer les hommes qui les véhiculent. Elle est engagée, partisane et souvent

Retirer à des fonctionnaires d'un service public, tenus par des dispositions constitutionnelles, législatives et réglementaires précises, le soin d'informer le gouvernement sur l'évolution des phénomènes politiques, économiques et sociaux pour confier ce rôle à un office » hybride, ni « policier » ni « spécialiste », n'est-ce pas tomber de Charybde en Scylla et jouer les apprentis sorciers ? La Central intelligence Agency procedait - par raison d'Etat, il est vrai, - d'un principe d'organisation analogue à son origine. En France, nui parti zu pouvoir n'a encore tenté d'aller aussi loin, mais, en revanche, l'un d'entre eux. l'U.N.R., puis R.P.R., a engendré ce rameau un peu particulier que constitue le SAC, qui, à partir de sa mission officieuse d'information et d'action, prétendait pallier les - carences - ou la tiédeur» du service officiel que sont les R.G., pour le service du pays... et du pouvoir d'un parti.

Opposer un errement à un autre errement, est-ce une solution? Non, décidément, cette analyse ne nous convainc pas et semble, au même titre, erronée lorsqu'elle préconise le rattachement de la police judiciaire à la justice. En termes simples, cette mesure parvient à lier objectivement magistrats et policiers dans une même évocation des obligations fonctionnelles, et l'on aboutit, soit à faire du magistrat un policier, soit du policier un magistrat. Dans le premier cas, c'est l'activisme, dans le second, l'immobilisme. Et l'on remet en cause substituer d'autre garantie, pour la démocratie, que l'appréciation conjoncturelle d'une obligation fluctuante de réprimer plus ou moins selon les phénomènes épisodiques et les pressions de l'opinion

Fidèles à leur inspiration initiale, les rédacteurs du document estiment sans doute impensables des désordres en proscrivant toute mission de maintien de l'ordre. Heureuse perspective maineureusement des hordes fascistes, cherchent à concurrencer quelques visionnaires gauchistes sans doute blen manipulés, montre que des minorités peuvent jouer les détonateurs qui embrasent des masses. Est-ce une ituation si improbable en France, en cas d'instauration d'une société socialiste, que l'on puisse, d'un trait de plume, faire disparaître les C.R.S., qui offrent au moins la garantie d'être composées de fonctionnaires opérent dans un service officiel?

Il semble bien que ce souci n'alt pas totalement échappé aux auteurs du document qui proposent rien moins que des «volontaires » pour faire tace aux offensives de « déstabilisation ». A la seule dittéence près de l'appréciation politique, n'est-ce pas une méthode analogue, répondant à un souci comparable, qui conduisit M. Jacques Médecin à créer à Nice une sorte de milice municipale ? Il a été imité depuis, y compris par des chefs d'entreprise. En voulant trop bien aire, on ceuvre partois au-delà du possible et l'on encienche un

processus dont on risque de ne plus être maître. Les organisations syndicales majoritaires de la police nationale. dont nous sommes (80 % de syndiqués réels des corps inspecteurs et enquêteurs), peuvent apporter au débat des analyses et des propositions émises à partir de constatations concrètes des praticiens. Le document des policiers parisiens de la section Jean-Moufin engendre cependant une autre conséquence qu'il ne m'appartient pas de juger, mais que je me dois de citer. En profilant une perspective socialiste aussi éloignés des réalités, il crée, à quelques semaines des élections, doute et scepticisme dans l'esprit des policiers qui na peuvent s'accommoder de propositions utopiques. Au parti socialista de se prononcer et de rétablir, au besoin au travers du débat démocratique qu'i lui est propre. les options qu'il compte soutenir

(\*) Secrétaire général du Syndicat national autonome des poli-ciers en civil (S.N.A.P.C.).

### LE COMPLICE PRÉSUMÉ DES MEURTRIERS DE L'ARDÉCHE SE CONSTITUE PRISONNER

Jean-Philippe Mouillot, vingtcinq ans, le chauffeur de ceux
qu'on a appelés « les tueurs de
l'Ardèche » — Pierre Conty et
Stéphane Vieupeccat — après le
hold-up du Crédit agricole à Villefort (Lozère), le 24 août 1977
(le Monde du 26 août 1977), s'est
constitué prisonnier, jeudi 2 février, et a êté immédiatement
incarcéré à la prison de la Santé
Jean-Philippe Mouillot s'est présenté à la deuxième section du sente à la deuxième section du parquet du tribunal de Paris, accompagné d'un avocat, Mª Kraft. M. Mario Moyal, substitut, lui a notifié le mandat d'arrêt lancé contre lui par le parquet de Privas (Ardèche). D'après l'enquête. Jean-Philippe Mouillot n'aurait été que « le conducteur du véhicule utilisé lors du vol qualifié commis à villejort ». Dès le début du mois de septembre, M. André Tour, procureur de la République à Privas, soulignant qu'il n'avait pas participé aux fustilades et au double meurtre commis par les malfaiteurs dans leur fuite, lui malfaiteurs dans leur fuite, hui
avait demandé de « prendre
contact avec M. le juge d'instruction de Privas » (le Monde du 9 septembre 1977). Dans cette affaire, seul Pierre Conty, trente et un ans, considéré comme le principal responsable, est toujours

 Les parents de Zohra por-teni plainte. — M° Jean-Rene Journet, avocat de M. et Mme Areski Diouani, les parents de Zohra, l'adolescente de seize ans qui s'est donné la mort à Chalon - sur - Saône (Saône - et -Loire), après le vol de deux soutiens-gorge dans un grand maga-sin (le Monde du let février), a porté plainte contre X., pour ho-micide involontaire ainsi que pour arrestation illégale et séquestration de personnes.

récit de Bernard Berthet. — Dans un cahier de quatre-vingts pages. nn canter de dualet-vinge pages,
Bernard Berthet, qui s'est constitué prisonnier vendredi matin
3 février à la gendarmerie de
Maisons - Alfort (Val-de-Marne)
(le Monde du 4 février), raconte circonstances du double meur les circonstances du double meurire de l'autoroute Paris-Strasbourg le 24 janvier dernier, dont il affirme être l'auteur (le Monde du 26 janvier). « A l'origine, écrit-il, je n'avais pas envisagé de tuer Emile Girord (\_). Je suis monté dans sa voiture, lors d'un arrei sur un parking entre Sarre-Union et Phalsbourg, avec l'intention de glisser sous le jauteuit avant droit un pistolet. Je pensis atnsi qu'à la frontière il auarant droit un pistolet. Je pen-sais ainsi qu'à la frontière il au-rait des ennuis avec les policiers allemands Tout cela pour me ven-genre d'un « turbin » que Girart m'avait fait faire. (...) Quand fai voulu placer le pistolet, le coup est parti et Marie-Claude Legros, qui se trouvait à l'arrière, a été grièvement blessée, âlors je ne sais plus ce que fai fait. l'ai agi dans un moment de dépression. »

## LET NOUVE. obserateur/sondage

Pour les Français le "Bon choix" Est-ce le "Bon choix" de Giscard?

D'après un sondage exclusif effectué pour le NOUVEL OBSERVATEUR,

le discours de Verdun n'a pas changé les intentions de vote des Français. La majorité stagne envers et contre tout à 45% au premier tour, et une simulation de vote, au deuxième tour, révèle dans cette même enquête un avantage de 19 sièges pour la gauche, soit 255 contre 236 pour la droite.

La partie sera serrée. Elle va se jouer à quelques voix près.

Aujourd'hui, une question se pose : si près de la victoire, la gauche peut-elle encore perdre?

Cette semaine dans Le Nouvel Observateur:

**CE QUI POURRAIT EMPECHER** LA GAUCHE DE GAGNER.

## **SCIENCES**

LE HUITIÈME COLLOQUE DE L'ASTEO

## La mer : un objectif prioritaire

L'Association scientifique et technique pour l'exploitation des océans (ASTEO), qui groupe près de soixante-dix entreprises, vient de réunir à Paris son huitième colloque. Trois thèmes vient de réunir à Paris son huitième colloque. Trois themes avaient été choisis : transport en mer, sous la présidence de M. Gérard Chauchat, président-directeur général de la société métallurgique et navale de Dunkerque-Normandie : énergies, sous la présidence de M. Pierre Desprairies, président de l'Institut français du pétrole : pêche, sous la présidence de M. Christian Brossier, directeur des pêches maritimes au secrétariat général de la marine marchande.

des fonds marins étalent intéres-sants pour les pétroliers et que ce sants pour les pétroliers et que ce chiffre comprenait 50 millions de kilomètres carrés en mer profonde encore quasiment inconnus. Le prix du pétrole profond sera probablement élevé : 8 à 12 dollars le baril pour les gisements situés à partir de 1000 mètres d'eau, selon les estimations actuelles les plus sérieuses. Par comparaison, rappelons que le coût du pétrole off shore des plateaux continentaux varie de 3 à 7 dollars le baril, et que le prix de vente du pétrole est actuellement de 12 dollars le baril.

Le pétrole n'est pas la seule

nent de 12 doitais le baril.

Le pétrole n'est pas la seule ressource énergétique des océans.

Les Américains intensifient leurs recherches sur l'énergie thermique des mers, mais l'exploitation de des mers, mais l'exploitation de cette énorme réserve est limitée à la zone intertropicale, là où les eaux de surface sont chaudes. L'énergie des marées semble, elle aussi, susciter un regain d'intérêt : M. Robert Cibrat, « père » de l'usine de la Rance, a annoncé, au colloque, que le Canada venait de promettre un crédit de 30 millions de dollars destiné à reprenlions de dollars destiné à reprendre les études du site de la bale de Fundy. Quant à la houle, son exploitation semble relever d'un avenir lointain, bien que des dispositifs cocasses — l'un d'eux évoque, paraît-il, la silhouette d'une « cane enceinte » — soient étudiés fort sérieusement en Grande-Bretagne.

M. Brossier a souligné que les praticipants aux discussions sur la pêche, qu'ils soient des profes-

Dans sa synthèse finale, M. Desprairies a rappelé que 75 millions de kilomètres carrès fiques, ont des préoccupations commercialisation ou des scienti-fiques, ont des préoccupations convergentes. La pêche est bou-leversée, en effet, d'une part, par leversée, en effet, d'une part, par l'évolution du droit de la mer qui est caractérisée par l'appropriation des ressources des zones économiques de 200 milles nautiques, et, d'autre part, par l'épuisement des stocks d'espèces traditionnellement pêchèes. Il faut donc acquerir une melleure connaissance des ressources y i vant tes sance des ressources vivantes exploitables pour arriver à une gestion rationnelle de celles-ci et pour valoriser des espèces tradi-tionellement dédaignées. Les contraintes nouvelles subies par la pêche peuvent perturber des économies régionales. Mais l'aquaculture — délicate et coûteuse, donc réservée à des espèces chères — peut ouvrir, dans une certaine mesure, un domaine d'activités nouvelles. Etant entendu que le transfert des tech-niques se fasse bien depuis les hommes de science jusqu'aux « hommes de terrain ».

En célébrant le dixième anniver-saire de son association, M. Phi-lippe Peschaud, président de l'ASTEO, avait d'ailleurs réaf-firmé devant M. Antoine Ruffe-nacht, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'industrie, du commerce et de l'artisanat, que la mer devait être pour les gouver-nements un objectif prioritaire. Avec les zones de 200 milles, la France (550,000 kilomètres carrés) augmente sa « surface exploi-table » de plus de 10,5 militons de kilomètres carrés.

### LE MAUVAIS TEMPS

### Le nombre des victimes s'accroît dans les Alpes du Nord

De notre correspondant

Grenoble. — Les brutales chutes de neige tombées depuis le jeudi 2 février (1 m à 1 m 50 par endroits), sont à l'origine de nombreuses avalanches, qui, dans les Alpes du Nord, portent désormais à douze le nombre des morts et des disparus. Le versant italien n'est pas épargné puisque, dans la Vallée d'Aoste, trois trouristes belges et trois italiens ont été ensevelis sous une avalanche, alors qu'ils se trouvaient à l'intérieur de leur vébicule.

C'est à Chamonix (Haute-Savoie) que la situation est la plus critique. Il est en effet tombé i mètre de neige en vingt-quatre heures. Jeudi, en fin d'après-midi, l'avalanche dite des « Posettes ». l'avalanche dite des « Posettes », d'une largeur de 150 métres et d'une épaisseur de 2 mètres, a pulvérisé trois chalets, dont l'un était habité par des touristes. L'avalanche, qui a pénétré à l'intérieur de la maison, a investiont le hétiment et a littére le partieur de la maison. tout le bâtiment et a littéralement

e cimenté » le chalet, En utilisant des pioches, les sauveteurs sont parvenus à re-trouver les cinq corps des victi-mes (nos dernières éditions). On est d'autre part sans nouvelles, à Chamonix, de quatre randonneurs partis jeudi de leur hôtel. Au fil des heures l'espoir de les ratrondes heures, l'espoir de les retrou-ver vivants s'amenuise. L'ava-lanche, dite de « l'Aiguille verte », tombée dans le secteur fréquenté par ces touristes, a pu les empor-ter, estime-t-on à la gendarmerle de Chamonix.

de Chamonix. Samedi matin, la situation étalt jugée toujours aussi dangereuse; dans cette vallée qui abrite l'hiver plus de trente mille per-sonnes, on dénombre cent onze

Le Monde

FBANCE - D.O.M. - T.O.M. 115 F 216 F 205 F 400 F

TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 205 F 290 F 575 P 760 P

ETRANGER

I. -- BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE

143 F 285 F 388 F 518 P

II — TUNISIE 188 F 340 F 500 F 660 F

Les abonnés qui paient per chèque postal (trois volets) vou-dront blan foindre ce chèque à leur demanne.

Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur

couloirs d'avalanches. Parmi coulons d'avaiances. Parmi ceux-ci, 30 % ont déjà été « vidangés », les autres peuvent « partir » à tout moment. C'est la raison pour laquelle un quartier de Chamonix, situé au bas du couloir du Brévent, a été éva-

En Savoie, la situation demeure elle aussi, extrêmement préoccupante, malgré le satisfecit que
s'est délivré le préfet de ce département, M. Georges Abadle, qui,
au cours d'une conférence de
presse, vendredi après-midi, à
Chambéry, a estime que « la situation était parfattement maîtrisée ». Cinq stations sont pourtant
encore isolées dans le département de la Savoie : le col des
Saisie, Bonneval-sur-l'Arc, La
Giettaz, Pralognan-La Vanoise,
Les Menuires-Val-Thorens.
Cette dernière station est inaccessible, la route y menant ayant elle aussi, extrêmement préoccu-

cessible, la route y menant ayant été coupée par une avalanche large de 800 mètres et dont l'épaisseur atteint par endroits 8 mètres. Celle-ci a d'ailleurs emporté les deux occupants d'un chasse-neige. L'un d'eux a été retrouvé mort, vendredi à 15 heures. Son compagnon et uns touriste qui devait se trouver au même endroit n'ont pas encore pu être localisés.

CLAUDE FRANCILLON.

## ÉDUCATION

LA FIN DU CONGRÈS DE NANTES

## La FEN ou l'unité conflictuelle

Nantes. — Le congrès de la Fédération de l'éducation nationale (FEN), qui réunissait à Nantes, depuis le 30 janvier, un millier de délégués, s'est acheve vendredi 3 février par un nouvel appel de M. André Henry, secrétaire général, au parti communiste : « Nous n'avons aucune agressivité à l'égard de quiconque. Nous disons seulement au parti communiste attention, es travailleurs ne vous comprennent pas l

A trois reprises, M. André Henry a enfonce le clou : il faut que le parti communiste — responsable, à ses veux, de la désimion de la pauche annonce clairement con intention de se désister au second tour pour le candidat de gauche le mieux placé. M. Henry l'avait dit lundi, dans son rapport moral, et il avait été vivement applaudi : de même, le lendemain. Mais vendredil lors de con allocution de ciôture, ce passage de eon intervention n'a suscité aucun applaudissement. Etait-il allé trop loin dans l'engagement politique ? Avait-il franchi trop nettement la ligne Jaune qui sépare le syndical du politique? Nul, à la tribune, mis à part les délégués de l'opposition Unité et action, proche des communistes, n'est venu le lui reprocher. Mais, dans les rangs de la majorité Unité, indépendance et démocratie, proche des socialistes, dont le secrétaire général est issu, les interrogations l'emportaient parfols sur l'adhésion. « C'est notre indépendance qui est en jeu, disalt l'un ; nous n'avons pas lutté trente ans pour empêcher la mainmise des communistes sur la FEN et nous retrouver aujourd'hui gous la coupe du parti socialiste. •

M. Henry, pour sa part, est pereuadé d'avoir défendu avant tout « les intérêts des syndiqués ». Le désistement automatique est de règle à gauche depuis des décennies. La FEN ne sauralt, sans hypocrisie, faire semblant d'être indifférente aux résultats des élections. Mais le secrétaire général n'a-t-il pas forcé la note et exagéré la volonté unitaire de la base des adhérents de la FEN ?

### Une menace du SNI?

M. Guy Georges, secrétaire général du Syndicat des instituteurs (SNI) - qui regroupe trois cent vingt mille adhérents de la FEN. — a paru plus prudent. Dans l'éditorial du prochain numéro de l'Ecole Ilbératrice, hebdomadaire du SNI, Il écrit, à propos du congrès de Nantes : « Nous au sein de la FEN. les militants

« Il est important que, demain

l'école de la nation ne cesse de

progresser à l'écart des batailles .

idéologiques -, écrit M. Haby au

début d'un éditorla intitulé

« Objectif » dans le Courrier de

l'éducation daté du 30 janvier.

Après cette affirmation, le minis-

tre de l'éducation poursuit en

gramme de Blois en matière

d'éducation. Puis il conclut : - Voilà des objectifs qui peu-

vant être ceux de tous, car il

s'agit de donner tout son sens

à la modernisation du système

éducatif. (...) Cette modernisa-

tion, quels que solent les choix

du pays, restera la tâche de

La contradiction entre les

premières phrases de M. Haby

et la sulte de ses propos n'a

pas échappé au parti socialiste. M. Louis Mexandeau, député du

Calvados et délégué national du

P.S. à l'éducation, « appelle l'attention du ministre, dans une

question écrite, sur la confusion

première manche. Mais ni Perrine Pelen ni Fabienne Serrat, pour-

tant bien dans la course, n'ont

UN ÉDITORIAL DE M. HABY

DANS LE « COURRIER DE L'ÉDUCATION »

**Objectif?** 

Cessez de tergiverser, dites qu'il y aura désistement réciproque au second tour; ne laissez pas croire que vous pourriez aller jusqu'à donner la victoire aux partis de la droite. >

Placé à quelques semaines des élections législatives, le congrès de la FEN — qui a lieu tous les deux ans — a été dominé par les échéances électorales, mais les

De notre envoyé spécial

n'avons pas à dicter leur conduite aux partis politiques: ce sont les citoyens qui porteront, en définitive, un lugement. Quelle que soit l'issue das élections, notre syndicalisme ne changera ni d'oblectif ni de méthoda. Car le terrain syndical n'est pas le terrain politique. . Si l'on sait que MM. Georges et Henry sont dans la même tendance de la FEN, on ne peut s'empêcher de noter des nuances dans leurs déclarations respectives. Et comment faut-il interpréter cette déclaration du secrétaire dénéral du SNI au congrès, rappelant que son syndicat représentait 60 % des syndiqués de la FEN, mais 28 % des mandate du congrès, et notant que, - pour l'instant, il ne remettait pas en cause la pondération actuelle ». Menaces contre les minorilaires? Critique vollée contre la tentation de la direction de la FEN de ne pas tenir assez compte du poids du SNI et de ses dirigeants?

On s'interrogeait, à la veille du congrès, eur l'attitude, qu'adopteraient les représentants de la tendance minoritaire. Le fait qu'ils avec la majorité n'est pas seulement lié au tassement de leur représentativité (pour la première fois depuis quinze ans, la proportion des mandats qui se sont portés sur leur motion d'orientation a diminué). En réalité, c'est bien la situation dans la gauche qui a paralysé l'opposition Interne de la FEN. Oui, le courant Unité et Action est dirigé par des communistes — - à 95% -, dit M. Henry, - mais la base est plu-

raliste, ainsi que l'a montré le sondage réalisé par la SOFRES pour le Monde de l'éducation (1). Bezucoup d'enseignants socialistes se reconnaissent dans ce courant, et les discussions y sont vives sur l'attitude è adopter vis-à-vis du compor-Pionniers de l'unité de la gauche

actuelle entretenue entre la dif-

tusion des textes officiels et

celle de prises de positions poli-

tiques, manifestement liées à la

campagne pour les élections

législatives, dans des publica-

tions ministérielles financées sur

tonds publics ». Le député socia-

liste demande au ministre « quel-

les mesures il compte prendre

pour garantir la laïcité et la neu-

tralité du service public, et pour

réserver les publications offi-

cielles aux informations d'intérêt

[Le « Courrier de l'éducation »

est un a bulletin d'information du ministère s. Bimensuel, il est

tiré à sept cent soixante-dix

mille exemplaires et diffusé dans tons les établissements scolaires à l'intention des enseignants et

des personnels de l'éducation.

Ou le « programme de Blois »

n'a ancune signification idéo-logique et politique, ce qui est difficile à croire, ou il en a une,

et dans ce cas M. Haby fait en quelques lignes la démonstration

ou'un bulletin a d'information :

peut servir bien opportunément de… feuille électorale. — C. V.)

général -.

d'Unité et Action, sont, tout naturellement, les premiers gênés par ce qui s'est passé à gauche depuis plusieurs mals. Désigner un coupable c'était, pour eux, se couper d'une partie de leur base. La Drudence imposait de ne pas tomber dans is piège tendu par M. Henry et de ne pas placer, à Nantes, le débat sur le plan politique. Voilà pourquoi sucun orateur, pendant les cinq jours du congrès, n'est venu défendre directement le parti com-

### He pas « casser la baraque »

Rarement congrès de la FEN aura paru plus plocué. Si l'on met à part un lèger incident qui a opposé le premier jour, les membres du service d'organisation et des minoritaires qui avaient voulu înstaller un stand de propagande, il n'y a eu aucun accrochage sérieux. Personne ne cherchait à « casser la baraque ». Mieux : les critiques habituelles de la minorité ont été faites sur un ton ratenu, même si, sur le fond, eiles étaient sevères : absence de démocratie interne, irrégularités électorales, mauvaises relations entre la Fédération et les syndicats dirigés par les minoritaires. Les opposants se sont contentés de prendre date. notamment dans le débat sur l'action

La gauche au pouvoir, le syndicalismo aura, estiment-ils, à refuser d'entrer dans la logique de l'austérité et des sacrifices. « Votre attitude, ont-ils déclaré aux dirigeants de la FEN, peut permettre demain tous les abandons. - La FEN, en effet, refuse de chiffrer ses revendications, et la plata-forme des objectifs prioritaires qu'elle annonce pour le futur immé d'at ne fait l'objet d'aucune évalue tion chiffrée : « Retonte de la grille de la tonction publique, et remise en ordre des rémunérations : amélioretion du régime des retraites et révision du code des pensions résorption complète et délinitive de l'auxiliariat ; délense et extension des droits syndicaux. -

placé ce congrès sous le signe « de l'unité et de la responsabilité ». ■ Nous voulons Funité, ont affirmé les minoritaires, nous ne quitterons pas la FEN. - Mais, derrière la « responsabilité », ils voient se profiler le spectre de l'austérité consentie.

### Deux évolutions

En dépit du caractère figé des débats — qui n'ont fait que refléter les blocages d'une organisation qui repose sur des dosages catégoriels et politiques que nul n'est capable de modifier, — le congrès de Names aura marqué l'évolution sur deux : sniom us strioc

1) LA LAICITE - Le FEN, blen sûr, ne met pas son drapeau dans sa poche au moment où elle reproche aux partis de grauche de le faire. Mals la motion adoptée à ce sujet à Nantes (le Monde du 4 février) paraît marquée par la volonté de ne pas mettre en difficulté la gauche au pouvoir. Sauf si la pression de la base était très vive, la FEN ne fera pas de surenchère à ce sujet après les élections. Certes, elle reclamera une loi fixant l'objectif de la nationalisation de l'enseignement privé mais elle accepte, d'ores et déjà, des étapes et des délais. C'est un pas important, et l'on ne peut s'empêcher de penser que l'évolution récente du P.S. à ce sujet n'est pas étrangère à celle de la FEN. On est loin des accents vengeurs du congrès de la fédération Comec, à Albi, en mai 1977.

2) LA FORMATION DES MAITRES. - C'est à ce sujet que l'affronte-ment des catégories, au sein de la FEN. est traditionnellement le plus vif. If he s'agit pas d'une querelle métaphysique, mais de savoir qui, a long terme, contrôlera le milieu enseignant. Former les Instituteurs en dehors des écoles normales, c'est déposséder le SNI d'une partie de son influence. Les faire passer à l'université, c'est augmenter les chances du SNES et du courant Unité et Action qui le dirige. En 1976, à Grenoble, les dirigeants de la FEN avalent fait un premier pas er admettant la nécessité d'un corps unique. A Nantes. ils l'ont réaffirmé : - Oul, nous voulons un corps unique de formateurs, de la maternelle à l'université -, a dit M. Michel Gevrey (SNI). Mais ils ont faît un pas de plus en acceptant d'introduire dans la motion pédagogique l'idée que les futurs maîtres déivent tous recevoir une formation culturelle - dans des établissements de statut universi-

socialistes et proche des communistes ne se sont pas affrontées directement sur ce terrain. Ce fut plus un congrès d'observation. Si l'unité n'a paru sérieusement menacée à aucun moment, elle n'a nullement progressé. Les quarante-quatre synquante mille adhérents sont dans l'expec-tative. dicats de la FEN et ses cinq cent cin-

taire ». Là encore, l'influence du P.S. at de son plan pour l'éducation a pu jouer un rôle déterminant, mais aussi les récentes déclarations du ministre de l'éducation en faveur d'un allongement de la durée de formation des Instituteurs. Il ne failait pas apparaître moins rovaliste

Sur ces points comme sur d'autres, le congrès de Nantes aura illustrà le difficulté, pour les deux courants ensemble. Les optimistes souti-gnalent que rien n'était venu menacer l'unité organique, les pessimistes insistalent sur la force des différences. Tous s'entendent pour revendiquer avec fierté cette unité conflic-

BRUNO FRAPPAT.

(1) Le Monde de l'éducation, février 1978.

**VILLARS-SUR-OLLON** Station Internationale hiver-été Altitude 1.300 m

A VENDRE Directement du constructeur CHALETS

**APPARTEMENTS** 

Crédit 70 % sur 20 ans, intérêt 6 % Possibilité rendement 8 % CONSTRUCTION CHALETS KOHLI Emile Case postale 65. CH-1884 - VILLARS-SUR-OLLON. Tél.: 025-3.15.33.



Télex 24 171



Le mensuel qui vous donne sur l'information des documents que vous ne trouverez pas ailleurs DANS LE N° DE FÉVRIER

«LE MONDE» PAR LUI-MÊME Comment ce quotidien a évolué ou

POUR RÉIMAGINER LA COMMUNICATION Libérer l'information,

LA PUBLICITÉ DANS LES QUOTIDIENS

En particulier dans les quotidiens de Paris

CLAUDE PERDRIEL parle do « Motin » et du « Nouvel Observateur »

JOSÉ ARTUR

parle de « Pop club » PRESSE ACTUALITÉ

est introuvable en kiosque. Exclusivement vendu par abonnem. ENVOYEZ 9 F (timbre au chèque, C.C.P. 16-68 U Paris) à PRESSE-ACTUALITÉ, 5, rue Bayard 75380 Paris, en spécifiont auméro de février. L'abon. d'occueil : 60 F.

### **LAUSANNE - PALACE** Un havre de paix

Tel. 1941/21/20 37 11

demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

## SPORTS

### SKI

### UNE NOUVELLE CHAMPIONNE AUTRICHIENNE

De notre envoyé spécial Garmisch-Partenkirchen. - Le l'eut soulagée en manquant se

deuxième titre de championne du monde, cette fois dans la discipline du slalom spécial, est allé pu forcer le destin. Avec Pamela Behr, les Allemands obtiennent une troisième médaille d'argent - résultat qui, aujourd'hul, com-blerait de fierté le pavillon couronner de nouveau une Autrichienne. La toute jeune Léa Soelkner, dix-neuf ans, une ressortissante de Bade - See, dans le Vorariberg tout proche, n'est pas une figure fortunée comme sa devanciere, l'universellement français. — O. M.
SLALOM SPECIAL DAMES
1. Les Soeikner (Aut.), 1 min.
24 sec. 35; 2. Pamels Behr (R.F.A.),
1 min. 25 sec. 33; 3. Moniks Kasepopulaire Anne - Marie Moser - Proell, championne de la descente féminine. Elle était même presque inconnue jusqu'à cette matinée du vendredi 3 février ou partire des fiscens de vendre de prime des fiscens de vendre de la control de la cont rer (Aut.), I min. 25 sec. 37; 4. Per-rine Pelen (Fr.), I min. 25 sec. 67; 5. Fabienne Serrat (Pr.), I min. 25 sec. 75; 6. Hanni Wenzel (Lich.), I min. 26 sec. 8; 7. Lise-Marie Moentre des flocons de neige tom-bant toujours dru, elle a perçu sa rerod (Suisse), 1 min. 25 sec. 59; 8. Claudia Giordani (Ital.), 1 min. 25 sec. 87; 9. Christa Zechmeister (R.F.A.), 1 min. 25 sec. 99; 10. Re-nate Mossenlechner (R.F.A.), 1 min. 27 sec. 43... 13. Martins Llouche (Fr.), 1 min. 28 sec. 62.

Sa cadette, Perrine Pelen, dixsept ans, a été la concurrente qui l'a fait le plus trembler après que la Suissesse Lise-Marie Morerod

## **FOOTBALL**

### NHCE EN TÊTE

Après les matches de la vingt-sixième journée du championnat de France de première division. Nice occupe la première place du classement avec un point d'avance sur Nantes et Monaco. Les deux derniers matches seront disputés ce samei 4 février et opposeront Metz à Paris-Saint-Germain et Troyes à Sochaux.

\*Marseille et Nancy ...... \*Lyon et Monsoo 1-1
\*Sirasbourg b. Reims 2-1
Bordesux b. \*Rouen 2-1
\*Valenciennes b. Bastia 2-0 \*Nimes b. Lavai ...... \*Nice b. Lens ...... 5-4 \*Nantes b. Saint-Etlenne ..... 1-0

Classement. — 1. Nice, 35 pts;
2. Nantes et Monaco, 34; 4. Marseille,
33; 5. Strasbourg, 32; 6. Laval, 29;
7. Nancy, Sochaux, Bastia et SaintEtienns, 28; 11. Paris-Saint-Germain,
25; 12. Lyon, 24; 13. Lens et Bordeaux, 22; 15. Valenciennes, 21;
16. Metz, 20; 17. Nimes, Reims et
Troyes, 18; 20. Rouen, 15.

- # # \* # ·

40 40 40

A STATE OF

the state of the Car bear to - \u f**il de la** 

> 14

> > 74 14 24 14 18 14 Surer of Various laboratory Street laboratory

> > > -

The State

\*\*\*

2 10 The ma 

7.74 

400 M

eruko r<sub>er</sub>

LLARS SUR

A VENE

CHAIN

AFFARTE

4 1. 4 1. 14 1. 17 1. 17 1. 18 1. 18 1. 18 1. 18 1. 18 1. 18 1. 18 1. 18 1. 18 1. 18 1. 18 1. 18 1. 18 1. 18 1. 18 1. 18

\*\*

54E- 3

eren e

₹ :

ARTON CO.

elagis in e

B) 28 (2.1)

-

通 多 5

\_\_\_\_\_\_

L 🔏 😲

20 A ...

b are

g<u>. 44.6</u>.

7. <del>7.4.4.</del>

Carried Street

وسيعهدن

gjærar i e

🥧 😅 🖽

54 .

s'est levé à 6 h. 30. Comme chaque

matin, il est allé jusqu'au tabac du

coin prendre, pour la patronne du

Petit Longchamp, la provision de

cigarettes destinées à la clientèle

du bar, ce qui lui rapporte quelques

pièces. Puis, en vidant à petites

corres sa tesse de caté noir, assis

à une table, il a écrit une lettre.

Une lettre retrouvée chez lui, dans

l'arrière-boutique du magasin. Elle se

terminalt pas ces mots sans

amphase: «Pour mol, la vie est finie!», puls, il a noté l'heure, 8 h. 30. L'heure du rendez-vous fixe-

avec l'ami pour le voyage aller

L'ami tarde, il est en retard. L'ami

arrive à 9 h. 10. Trop tard. M. Jean

est rentré chez lui. La balle a fait

éclater la tête de M. Jean. il est

allongé sur le plancher, face contre

terre. Il avalt 15 trance par jour

pour vivre. Personne, dans le quar-

tler, ne l'a iamais entendu se

plaindre. JEAN CONTRUCCI.

### Faits divers

### M. Jean est mort

"Vous donnersz à M. Jean », a dit le client à la patronne du bar le Patit Longchamp, en lui tendant par-dessus le comptoir un petit paquet li a ajouté : - Je ne l'ai mouchoir serré en boule devant les lèvres, elle a expliqué : « M. Jean est mort, il s'est tiré une balle dans la bouche avent-hier. On voulait l'expulser. Your comprenez. »

Dans le bar, une chape de cha-

grin s'est répandue comme une brume giacée. Qui autait pu penser que M. Jean était si malheureux? Tout le monde almaît ce vieillard actif et serviable. Dans le quartier des Réformes, à Marsellie, peu connaissaient le véritable nom de paysage du quartier, cet ancien opérateur de cinéma qui, à quatrevingt - quatre ans, continualt, par force, à bricoler pour l'un, pour l'autre, comme réparateur radio, au fond de ce magasin où l'hébergezit un artisan plombier. Tout le monde l'almait, M. Jean. C'est el vrai que, lorsque le plombier partit, le brave homme à qui le local appartenait avait permis à M. Jean de rester dans ce quartier qu'il n'avait pas quitté depuis soixante ans... et sans lui demander un sou,

Mais le propriétaire est décédé. Il avalt des héritiers, qui n'ont pas voulu s'embarrasser d'un locataire qui ne payait pas de loyer. La menace d'une expulsion planait sur la tête de M. Jean. Il s'en est ouvert à un vieil ami. Croyant bien faire, celui-ci lui a conseillé de se résigner Mais M. Jean n'a pas pu supporter l'image de l'asile pour finir ses jours. Ce « mouroir » vers lequel il avait vu partir plusieurs de ses vieux camarades, pour n'en plus revenir... Samedi, à son habitude, M. Jean

### Regard

### Le retour du Berger

deux! Très jeune, il s'en-gagea dans l'armée, car, comme il dit, « seule l'armés jabrique de grands hommes ». Gavino Ledda (1), le berger de Padre Padrone, auteur du li-vre d'où les frères Taviani ont tiré le film, parle calmement de son exceptionnelle expérience, de son village sarde, de sa mémoire et aussi de son père. Le village est devenu, depuis le succès du livre et du film, une curiosité touristique. Un musée vivant, Un

L est petit. Un mêtre soixante-

lieu à consommer. Le père patron a refusé de le voir. « Il ne veut pas savoir, dit Gavino. Il attend que le film passe à la télévision... Mes rapports avec lui ? Ils sont nuls. L'autre jour, une équipe de télévision est penue nous interviewer. Le journaliste a demandé à mon père s'il était content de moi. Il a répondu qu'il n'a de sym-

pathie que pour ses deux autres fils, celui qui a réussi à être sergent dans l'armée, et l'autre oui a sa propre terme dans le village. Moi, je ne suis pas sympathique. Réussir, pour lui, c'est être en mesure de ne rien lui demander. Or mon père croit qu'un jour je vais venir vivre à ses dépens... L'argent ? Pourquoi m'en parlez-vous ? Out; le livre a été vendu à cent quatre-vingt mille exemplaires en Italie, et puis il y a le film... Mais moi, ce que je veux, c'est redevenir berger, revenir à la terre... »

Gavino Ledda vient d'écrire un autre livre. Il est toujours pas-sionné de linguistique et de musique. Il porte en lui, dans la voix, dans les gestes, son village, sa

TAHAR BEN JELLOUN.

(1) Gavino Ledda était aux ren-contres sur « Le village méditerra-néen » organisées par l'INA à Châteauvallon,

### Une affaire

### «FME, 98 ans»

OUR vendre un appartement au cœur de Paris, on peut vanter ses poutres apparentes, son « bon rapport », ou encore le caractère résidentiel du avartier où Il se situe. Mais l'imagination des marchands est, semble-t-II, sans limite, à en juger par cette petite annonce parue au début du mois dans un avotidien du matin : « Imm. parfait état, confort, colme. Très beaux studios, entrée, cuis., s. de bains, balcon. L'un loué Fme 98 ans, autres libres >.

Fma 98 ans, comprenez « Bien sûr, un des studios à vendre est loué à une vieille dame, qui ne peut pas être expulsée en raison de son âge et de sa condition modeste. Mais c'est tout avantage pour yous : le studio occupé vous reviendra moins cher et compte tenu de l'âge de l'occupante... > Qu'en peu de mots ces choseslà sont dites!

La société qui a fait paraitre cette annonce est spécialisée dans le viager, dont elle ne semble, cependant, pas avoir

compris toutes les subtilités : chacun reste libre, en effet, de faire de son espérance de via un élément de son patrimoine, mais en aucun cas n'a le droit de spéculer sur la mort d'autrui à son insu.

Toute forme de sexisme ou de racisme dans les petites annonces est désormais condamnée par la loi, sinon par les tribunaux. D'autres progrès

### Masques

## L'être et le paraître

### par PIERRE DROUIN

ARCISSE est mort. Ce n'est pius sa propre image que l'homme public veut voir, projetée sur l'écran de la télévision mais celle qu'il entend imprimer dans les esprits de ceux qui regardent. Il n'admire plus son reflet mais son rôle de composition,

Quand Démosthène suçait des califoux, c'était pour corriger un défaut de prononclation, non pour modifier son visage Que des hommes politiques prennent des leçons de maintien devant les caméras, rien de plus normal. On he s'improvise pas acteur. Qu'ils mettent un masque pour faire mieux passer leur message sert-il vralment leur cause ?

Le paraître devient l'être lorsque le personnege est amené à multiplier

les apparitions en public. Il dépouille sa peau d'origine pour un revêtement plus lisse, et finit par se complaire tant dans sa nouvelle incarnation qu'il ne la quitte plus. « Chassez le nature), il revient au galop. - Encore une de ces sentences qu'il faut reviser, maintenant qu'on san fabriquer pour les besoins extérieurs une autre nature. Le micro a donné de la voix à des petites chanteuses au souffie court et l'impresario d'une vedette recompose presque comme le Docteur Moreau d'H. G. Wells la poupée musicale qui drainera les applaudissements. Qu'est devenu le fameux « naturel » ? Est-ce le sujet qui existait avant sa transformation ou l'être qui brûle les planches ? Galatés était statue mais elle est devenue femme après l'amour de Pygmalion.

L'existentialisme n'a pas peu contribué à brouiller les cartes. Si l'homme est ce qu'il se fait, pourquoi ne serait-il pas aussi ce qu'on le tait, la personnalità en constante - représentation - se dotant peu à peu d'une nature si consistante qu'elle devient la vrale. Un personnage de Numa Roumesten, d'Alphonse Daudet, a cette phrare merveilleuse : - Lorsque je ne parle pas, je ne pense pas. »

La manière de s'habiller pour la présentation publique est l'une des plus grandes révélations de l'Inconscient. Par une sorte d'inversion des valeurs typiques de l'époque, le bourgeois alme faire « peuple » et le représentant de la classe ouvrière porte tous les attributs du costume de ville Attention, toutefois, à ne pas dépasser une certaine ligne invisible

lorsqu'on occupe des fonctions de très haut rang. A la télévision le chandall de Giscard, alors ministre de l'économie et des finances, n'e pas été tellement apprécié du public. Mais personne n'en voudra à M. François Bioch-Lainé de se présenter en photo pleine page sur son livre Profess fonctionnaire, en bras de chemise, à Raymond Aron d'arborer le « col roulé » sur les photos de présentation de ses œuvres ou articles. A l'Inverse M. Séguy et M. Marchais sont beaucoup plus à l'aise aujourd'hui en costume bien coupé et cravate, ce qui leur donne un air rassurant. Le romantisme n'a pas perdu tous ses droits pour qui, comme M Mitterrand, pense qu'il faut aller vers le peuple, non seul rose à la main, mais avec un chapeau de style Bruant. Et quand il pose pour une affiche, c'est sur un fond de nature et de vent, impriment du même coup, dans la tête de celui qui regerde, l'idée de l'homme qui sait respirer largement, qui croit en l'écologie et qui puise son inspiration

dans les racines les plus profondes du sol français. Romantique, ne l'ast pas moins celui qui lança les « nouveaux philosophes » : Bernard-Henri Lévy, dans le détail savamment négligé de sa tollette. Musset est revenu parmi nous : « Notre siècle a ses mœurs, parant se vérité. Celui qui l'ose dire est toujours écouté. »

A l'Université, le philosophe et surtout le sociologue ont maintenant laissé tomber l'attirall vestimentaire du fonctionnaire, mals le droit et surtout la médecine résistent. Les professeurs ont besoin encore, dans ces zones-là, de toute leur « armature » sociale, les contacts se prolongeant, au-delà des étudiants, avec la grand public

Qu'il s'agisse de la politique ou de l'art, le professionnatisme Impose de plus en plus une manière d'agir qui est une dépossession de l'être en faveur du paraître. Quelles ambiguîtés dans de tels comportements l Car inconsciemment, la « vedette » peut aussi obéir à la règle dégagée par MM. Michel Crozier et Erhard Friedberg (1) : « Mon pouvoir tient avant tout à mon droit de taire autre chose que ce qu'on attend de mol. »

(1) L'Acteur et le spatème. Bditions du Semil, 1877; 448 pages, 65 P.

## -Au fil de la semaine

'HÉRÉDITÉ ou le milieu, l'inné ou l'acquis? C'est un grand débot, peut-être même le grand débat.

Les hommes diffèrent par leurs capacités intellectuelles, par leurs facultés d'adaptation, d'observation, de déduction, de réflexion, en un mot par leur intelligence. Ces différences sont-elles héréditaires et innées ou dépendent-elles du milieu, de l'acquis de la vie entière? Tel est. schématisé peut-être à l'excès, l'objet du grand débat.

Pour les uns, aucun doute : l'intel-ligence est héréditaire, ou du moins l'hérédité joue un rôle absolument déterminant dans le façonnement des traits psychologiques et de la personnolité. Chacun de nous a bérité un patrimoine génétique, en don gratuit de la nature et de la chance. Dès lors, ses capacités, ses facultés, son intelligence sont à peu près fixées dans des limites déterminées. Des variations réduites, de petits progrès ou des régressions légères peuvent être observés, mais l'héritage génétique ne souroit être substantiellement modifié au cours de l'existence. Nous naissons inégaux et nous le demeurons.

Pour les autres, c'est l'inverse qui ne fait pas de doute : l'intelligence n'est pas héréditaire, ou du moins rien ne le prouve. Elle ne doit rien à l'héritage génétique, elle n'est pas transmise par les gènes, les dans n'existent pas. Tout dépend du milieu, de l'environnement, qui exercent une influence décisive sur les aptitudes intellectuelles et permettent de foçonner un génie ou un demeuré à partir du même individu. Nous naissons différents certes mais égaux, et c'est le conditionnement social qui engendre l'inégalité.

La controverse n'est pas nouvelle : elle dure depuis un siècle et davantage. Si elle rebondit aujourd'hui, c'est parce que les progrès des sciences de la vie ont donné désormals aux tenants des deux thèses une foule d'arguments nouveaux, qu'ils se lancent à la tête avec passion, avec fureur même. Cette relance est pourtant tardive et encore modeste en France, alors qu'à l'étranger, particulièrement aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, le débat bat son plein depuis plusieurs années déjà. Surtout, l'affaire n'oppose et ne divise plus seulement les savants de quelques disciplines comme la blologie ou la génétique, mais elle s'étend rapidement, débordant les problèmes scientifiques pour envahir un à un des domaines apparemment fort éloignés de son objet initial.

Il faut immédiatement ajouter que les deux thèses ne sont jamais, ou presque, présentées de façon aussi tranchée et absolue qu'on vient de le faire pour les résumer. Leurs défenseurs respectifs nuancent et atténuent leurs propos par mille considérations et concessions. Ils invoquent ou récusent une foule de notions et de démonstrations, d'expériences et de théories, par exemple sur l'existence, la valeur et la possibilité de mesurer le coefficient intellectuel (QI) d'un individu : et ils élorgissent leurs échanges à des notions aussi difficiles à définir que les critères de réussite sociale, s'accusant mutuellement d'imposture. On se gardera bien, par prudence et risque d'incompétence. d'entrer plus avant dans leur discus-

N voit pourquoi cette discussion est grave et ne se limite pas à une querelle d'école entre savants. Si l'on croit que l'éducation, la formation peuvent condi tionner les hommes quels qu'ils soient, les enrichir ou point de donner des chances égales ou presque à tous, bref si n'importe quel individu peut acquérir l'intelligence, c'est toute l'organisation, le fonctionnement, les finalités de l'enseignement qui sont en cause. Au contraire, si on retient de façon aussi extrême la thèse de l'hérédité, alors il est bien inutile de s'achamer à dispenser à tous une même instruction au lieu de l'adapter chacun telles qu'elles résultent de sa nature, en faisant porter l'essentiel de l'effort sur les plus capables, les plus

Plus encore: pourquoi vouloir changer la société si les hommes doivent rester ce qu'ils sont ? Et, à l'inverse, si l'environnement fait tout, le progrès entraînera un profond changemen pour l'humanité tout entière. Nous voici, on le voit, parvenus sur le terrain de la politique ou sens le plus large avec taut ce qu'elle met en jeu, à commencer par notre conception de la civilisation et l'organisation de nos sociétés, tout simplement. Et on comprend aussi comment, en théorie, ceux qui croient au caractère essen-tiellement génétique de l'Intelligence et jugent l'inégalité fatale devraient être conservateurs, tandis que ceux qui nient l'hérédité et ne se fient qu'à l'environnement pour établir une égalité à leurs yeux possible seralent pro-

Or, ce n'est pas si simple. On trouve d'authentiques hommes de gauche dans le camp « héréditariste », de solides réactionnaires du côté e envi-

ronnementaliste ». On doit certes laisser à part ceux qui se couvrent de la première thèse en la poussant à fond et en l'interprétant pour en venir à des théories proprement racistes et autoritaires, voire fascistes; et on remarque que, parmi les tenants de in seconde explication, très ruré ceux qui vont jusqu'à plaider l'égalité absolue sans admettre au moins une certaine influence de l'hérédité. Cependant, les données scientifiques, si aprement contestées qu'elles soient, que retiennent certains savants, même engagés politiquement très à gauche, les ont convaincus de l'importance. majeure du facteur héréditaire.

'UN d'eux précisément, à propos de deux articles successits où ce problème était évoqué (1) et où on se demandait si le rôle de l'hérédité n'était pas trois ou quatre fois plus important que celui de l'environnement (1), nous écrivoit : « Je vous al lu avec plaisir et avec un certain soulagement. If he faut pas se laisser agoner par les tendances réactionnaires (ou nihilistes) de gauche. C'est dans mon domaine, celui de la psychologie et de la biologie, que le m'insurge contre certaines affirmations. Et j'opprécie votre bon sens quand vous écrivez : « Ce n'est pas » parce que sa mesure exacte peut-

» être contestée qu'un fait établi > n'existe pas. > Et comme on avait cité l'évaluation de 80 % d'hérèdité, chiffre avancé par certains, il poursuivait : « Ce chiffre est dépourvu de signification hors des

condition... suivantes : . > 3) il ne concema que l'intelligence, plus précisément encore une certaine forme d'intelligence.

> 2) Cette proportion de 80 % d'hérédité et 20 % dus au milleu ne concerne que la marge des différences entre individus. En d'outres termes, la différence d'intelligence entre individus est attribuable « en moyenne, » à 80 % pour les facteurs génétiques et

à 20 % pour les facteurs du milieu. ≥ 3) Ce rapport 80 %-20 % n'est valable que pour une population relàtivement homogène, par exemple, les écoliers parisiens d'origine française. Pour une population hétérogène, la rapport peut être inversé.

> J'insiste encore sur un point d'une extrême importance : le rapport hérédité-milieu ne concerne que les différences entre individus (d'une population bien définie) et ne concerne pas les différences « entre groupes ». Ainsi la différence d'intelligence constatée entre enfants d'origine populaire et enfants d'un milieu culturellement privilégié peut être due totalement aux facteurs du milieu. >

Et de conclure : « Au fond, c'est pour défendre cette vérité d'une in-contestable portée politique que se battent les contestataires de l'hérédité, roriste, consiste à discréditer l'hérédité partout où elle peut s'exprimer. Ce faisant, c'est leur part de vérité qu'ils risquent de discréditer, d'obscurcir. Dans la confusion ainsi entretenue et tablant sur l'évidence des facteurs génétiques, les conservateurs ont, en effet, beau jeu pour fonder les inégalités sociales sur les inégalités héréditaires. L'obscurantisme de gauche entretient l'obscurantisme de droite. »

Ainsi s'exprime M. René Zazzo, directeur du laboratoire de psychologie de l'enfant à l'École pratique des hautes études, professeur à l'université de Paris-X. militant d'extrême aquche et exégète mandiste. Si on a cité un peu longuement ses remarques, on ourait ou tout aussi bien faire référence à la démonstration de son contradioteur le plus habituel, : A. Albert Jacquard, directeur de recherches à l'Ins-titut national d'études démographiques et qui enseigne aux universités de Paris-I, Paris-VI, Paris-VII et Genève. A la suite des mêmes articles, il nous écrivalt de son côté au sujet de la proportion 80 %-20 % : « En fait, il ne s'agit pas d'une querelle de chiffres, il s'agit de montrer que ces proportions, que ce soit 80 %, 70 % ou 30 %, n'ont aucun sens, en raison de la méthode même qui a permis de les calculer. » Et d'ajouter : « Il est grave de placer ce débat, qui devrait rester scientifique, sur le terrain politique, d'en faire, avec de gros moyens, un débat entre la gauche bornée et sectaire et la droite ouverte et réaliste. C'est une opération dont les prolongements paraissent inquétants. >

Voilà quelques rapides éléments de réflexion. Ils donnent une idée de la complexité du débat, de son importance oussi, montrant qu'à l'heure où les monipulations génétiques font l'objet de discussions passionnées (2) il s'agit vralment du « grand débat ».

(1) Le Monde des 18 jain et 3-4 juillet 1977.

1977.

(2) On a pu lire à ce suist (le Monde du l'= février) le compte rendu par le Dr. J.-P Lacronique d'une rencontre très animés qui s'est déroulés tout récemment à la Sorbonne à l'initiative du MURS (Mouvement universei de la responsabilité scientifique) siani que la recension par M. André l'anganey, sous-directeur au Musée de l'homme, de deux ouvrages parus aux éditions Coparale dont les titres — Inégalité de l'homme et Race et intelligence sont sans équivoque.



\*11.

**=** 

# Le grand

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

### **ETRANGER**

### REFLETS DU MONDE ENTIER



Un musée critiqué

L'organe du gouvernement soviétique IZVESTIA a reproduit une dépêche de l'agence Tass concernant l'ouverture prochaine d'un musée à la mémoire du marécha! Rommei dans la ville égyptienne de Marsa-Matronh. Elle note que ce musée sera érigé a en hommage à un officier supérieur hillérien qui s'appliquait à matérialiser les idées fascistes de domination mondiale. La décision de créer ce musée pourrait paraître êtrange, à première vue, mais elle devient compréhensible si l'on tient compte du fait que les dirigeants égyptiens n'estiment pas nécessaire de cacher leur sympathie pour Hitler et ses idées. « Il est difficile de décrire mon admiration devant le » militarisme allemand », écrivait dans ses Mémoires le président Sadate, « Lorsque Rommel a lance son offensive dans > le désert occidental, son image commenca à me captiver et à » m'inspirer. » L'opinion publique progressiste d'Egypte estime que cette décision est une insulte à la mémoire des millions de ceux qui ont péri dans la lutte contre le jascisme. »

Les moyens d'information soviétiques avaient déjà évoqué « les liens entre Sadate et l'Allemagne hitlèrienne » au moment où celui-ci décida de faire son voyage à Jérusalem, en novembre dernier. Ils avaient donné l'impression de découvrir brusquement que les Frères musulmans auxquels appartenait M. Sadate n'avaient pas hésité à cooperer pendant la guerre avec les Allemands pour combattre les Britanniques.



### Un enfant décu

Le magazine quest-allemand STERN rapporte que « le petit Sven Herdemerten, daé de sept ans, avait dessiné un visage rond toul rouge, la bouche ouverte, pleine de bonbons, et une poignée de dents gâtées qui tombaient. Le ieune écolier d'Essen était l'un des trois mille cinq cents participants au concours lance par le ministère fédéral de la santé. Et il suscita le courroux des fabricants de confiserie et des syndicats. (...) D'autant que Mme Huber, le ministre de la santé, voulait tirer de l'œuvre de Sven un timbre spécial à plusieurs millions d'exemplaires. (...)

» Il se forma donc contre le dessin de Sven, qui avait eu la préférence de Mme Huber, un lobby rassemblant ceux qui d'habitude s'opposent les uns aux autres. « Les s bonbons ne sont pas tomber les dents s, affirma la Fédération des sabricants de consiserie. Et le syndicat de l'alimentation déclara : « Le dessin n'est pas objectif et » suscite des émotions. » Le syndicat devatt avoir à l'esprit que si l'on se mettait à manger moins de sucreries les ravailleurs de cette industrie devraient aller pointer au bureau du chômage. (...) Ainsi, le réve du petit Sven ne se réalisera pas, semble-t-il. Le ministre des postes Gscheidle, ancien dirigeant des syndicats, ne fit guère montre de fermeté. Siiôt après la vague de protestations, le dessin de Sven a subitement perdu « la qualité voulue » pour un timbre poste ». Et il a donc été refusé « pour des raisons techniques D.

### The New Hork Eimes

### Mariage minute

« Les Californiens sont de plus en plus nombreux à pratiques le « mariage instantané », raconte le NEW YORK TIMES. Ils utilisent, en fait, une procédure qui date de 1877 et qui était destinée, à l'origine, à permettre aux couples illégitimes, qui vivaient ensemble souvent depuis de nombreuses années et avaient parfois plusieurs enfants, de légaliser leurs relations

» La loi californienne sur le mariage instantané démande seulement au couple de remplir un certificat, oui coûte 5 dollars. à l'une des deux cents « chapelles de mariage » de l'Etat, ou à l'église. Il n'y a pas de prise de sang, avec ses trois jours d'attenie, et pas de publication des bans (...).

» Les «chanelles de mariage» se sont efforcées de rendre leurs services aussi agréables que possible : elles offrent une lune de miel dans un château tranquille, ou sur le « Queen Mary », maintenant ancré à Long Beach. Les couples peuvent être mariés en cina minutes pour 20 dollars (90 F), ou bien à la lueur des bougles, apec enregistrement sur magnétoscope, pour 150 dollars. Le personnel de la «chapelle» s'occupe de tout, y compris de trouver un pasteur si les « fiancés » le souhaitent. »

## **AL-BAYANE**

Les « gueux » de l'aube

Le quotidien de Casablanca AL-BAYANE, éditée par le parti du progrès et du socialisme (communiste), décrit « les images de l'égalitarisme par la base, dans la misère et la détresse qui se camoufient ou s'étalent au grand jour » dans les rues du grand port marocain :

« Frôlant les murs (...), ils déambulent dans les rues désertes de la ville assoupie. Une bicyclette branlante à la main, deux coussins accroches au guidon, ils vont de poubelle en poubelle, de las d'ordures en las d'ordures, dans une recherche hâtive et furtive de boîtes métalliques éventrées, de bouteilles en verre vides ou la chance aidant, de petits morceaux de cuivre ou de quelque ustensue ayant rendu l'âme. (\_) Ce sont de petits retraités, des chômeurs chargés de famille qui, grâce à la complicité de la nuit, s'activent à butiner une pitance pour de

bourdonnantes ruches affamées. » Ils disparaitront (...) pour céder le terrain aux chiens errants et aux chiffonniers. (...) Ceux-là sont rejoints bientôt par d'étranges attelages : des enfants, parfois même des jemmes par groupes de trois ou quatre, poussent d'énormes caisses de bois, rafistolées, tant bien que mai, faconnées au aré des trouvailles, montées sur des roues disparates et grinçantes. Ce sont les chasseurs de e vieux papiers », de papier d'amballage usagé, de vieilles

» C'est alors qu'apparaissent, aux premières heures du jour, les véritables maitres de la rue : les marchands de vieux habits. (...) Et puis la rue est tivrée aux cohortes de mendiants : hommes et femmes, vieillards et enfants, valides et invalides. C'est la ruée, l'invasion des mains qui se tendent inlassablement, désespérément, de passant en passant, de porte en porte, de boutique en boutique. (...) » **\_** Lettre de Victoria **\_** 

## Dans le sillage de la «Royale»...



S UR le terre-plein de l'aéroport international de Maha de l'aéroport un Bréquet-Atlantic aux couleurs françaises. Le porte-hélicoptères Jeanne-d'Arc en route pour son tour du monde annuel, l'escorteur d'escadre Forbin et l'aviso Commandant-Bory, en manœuvres dans l'océan Indien, sont dens la rade de Victoria. Ils viennent de débarques plusieurs centaines de matelots dans les rues de la capitale des Seychelles. Il est rare de voir un si grand nombre de pompons rouges sous ces latitudes, mais, en revanche, les bătiments de la marine nationale fréquentent régulièrement toute cette zone, et touchent fréquemment l'archipel seychellois. .

La seule dénomination des iles de Mahé, Praslin, La Digue souligne de facon suffisamment claire que l'histoire de ces rochers est direc-C'est un sleur Lazare Picault, qui avait recu commandement du gouverneur Mahé de la Bourdonnais d'explorer ces régions, qui, le 19 novembre 1742, découvrit l'île où les élèves officiers de la Jazone mettent leur pas dans ceux de leurs aînés de la Chiffonne, de la Flèche, ou de la Favorite.

Le décor est resté aussi majestueux qu'il y a deux siècles. L'étroite terrasse à peine posée au-dessus du niveau de la mer sur laquelle repose la ville de Victoria est dominée par de superbes parois verticales de granite. Le long de ces murailles noires que ravinent les pluies tropicales s'accrochent les lianes des vanilliers, les poivriers, les girofliers et les cannelliers. Dans les vallées, que surplombent les alguilles rocheuses, dont les sommets se perdent souvent dans les nuages,

cafélers, bambous de Chine, arbres à pains aux fruits plus gros que des melons, donnent à l'îls l'espect d'un vaste jardin botanique.

La France bénéticie auprès des Seychellois d'un capital affectif exceptionnel - dit M. de Choiseu-Praslin, qui représente lcl la Vª République. La présence à Mahé de cet ambassadeur illustre dans une certaine mesure la fidélité au passé. pulsque c'est à l'un de ses ancètres. alors ministre de la marine, que l'ile Praslin, deuxième de l'archipel par la taille, doit son nom. Certains faits témoignent à l'évidence de ce que la France est considérée comme un partenaire de choix, « Depuis la proclamation de l'indépendance de l'archinel, le 29 iuin 1976, seuls trois bătiments de la Royal Navy et un navire soviétique sont venus lci en visite alors que pratiquement chaque mois nous recevons un bâtiment de la marine nationale ., nous indique, en effet, M. de Choiseul-Praslin.

leurs pas exclusivement d'escale aux marins en bordée. Le commandant de l'une de ces unités de passage nous dit à ce propos : • C'est la marine française qui transporte des bulldozers el du matériel de travaux publics, de Mahé sur les îles éloionées, la où le gouvernement seychellois veut construire des pistes d'atterrissage qui permettront de relier régulièrement ces rochers isolés à la capitale. C'est la marine trançaise qui a emmené le ministre seychellois de l'agriculture reconnaître par hélicoptère l'état de la couverture forestière de l'île Mahé. C'est aussi la marine trançaise qui, par sa seule présence, a mis récemment en fuite plusieurs naviresusines formosans qui pechalent clandestinement dans les eaux sey-

ES Seychelles ne servent d'ail-

En réalité, excepté le nom de Victoria imposé en 1841 à la capitale, au grand mécontentement d'une population restée en majorité de souche française, tout ici rappelle la France : la lanque d'abord, mais surtout l'histoire. Ainsi, en juin prochain, auront lieu les fêtes commémoratives de la fondation de cette cité qui, avec ses quinze mille habitants, reste une des plus petites capitales du globe : c'est en juin 1778 que Charles Routier de Romainville, ingénieur géographe, compagnon du célébre Bougainville, crèa un cantre administratif qu'il dénomma !'Etablissement du Roy.

Au moment où le peuple de Paris démantelait la Bastille, l'Etablissemert se comptait encore que soixante - neut Français d'origine, cinq soldats de la gamison, trentedeux gens de couleur et quatre cent quatre-vingt-sept esclaves (1). Sous l'intelligente administration du gouverneur Quéau de Quincy, qui capitula en 1794, entre les mains du capitaine Henry Mewcombe, la ville se mit à prospèrer. En effet, Quincy, dont certains comparent la carrière à celle de Taileyrand, obtint pour les Sevenellois le droit de continuer à commercer avec le monde extérieur sous un pavillon spécial, à une époque où les Britanniques faisalent le blocus de l'ensamble de l'ocean indien et coulaient par dizaines les navires battant pavillon français.

RESTEE dans la mouvance britannique après les guerres napoléonniennes. l'archipel sur lequel flotta pendant plus d'un siècle l'Union Jack n'en conserva pas moins des liens fort étroits avec l'ancienne mère patrie. La Grande-Bretagne tenta sans succès d'y împoser sa langue et sa religion. Rejetant l'anglais et l'anglicanisme, majorité des Seychellois sont restés fidèles au français et au catholicisme.

→ De 1864 à 1918, excepté une courte interruption de 1886 à 1901, nous dit Guy Lionnet, historien national les relations économiques et culturelles furent particulièrement Messageries impériales, devenues les Messageries maritimes, relialent Marsejile à Victoria en dix-sept jours, L'existence de ce véritable cordon ombilical nous permettait de vendre notre vanille à bon compte en Europe, d'entretenir des rapports suivis avec les îles sœurs francophones de l'océen Indien 🗕 La Réunion et Maurice — de recevoir de facon permanente, tous les produits trançais - comment les iournaux... =

(1) Seychelles Hundbook, Victo-ria, juin 1976, p. 59.

CLONIE de la Couronne, ce n'est pourtant que vingt ans avant son accession à la souverzineté Internationale qu'elle reçut pour la première fois un membre de la familie royale : le duc d'Edimbourg en octobre 1956. En revanche, les marins français y sont venus fort nombreux : de La Pérouse taisant voile pour Pondichéry, à Bougainville, qui a donné son nom à l'une des plus jolies anses de Mahé, ou à l'amiral Laolace qui y fit escale lors de son tour du monde en 1837, d'Henri de Mon freid au commandant Cousteau Si le « patron » des campagnes océsici un excellent souvenir, il n'en est pas de même de l'auteur de la Poursuite du Kaipan, Ce demier a, il est vrai, décrit la population de Mahé avec une plume férocement raciste, écrivant à propos des créoles : « Leur grande atlaire, leur préoccupation maîtresse, c'est le coit, puls les siestes et les réveries creuses... (2). Aussi partial à l'égard des Noir qu'il qualifie d'« ivrognes, voleurs el paresseux -, il écrit : - Las temmes se prêtent à tous les vices, les hommes aussi, et les uns et les autres donnent en échange de leurs bons services toutes les maladies vénériennes transmises de père en lils et de mère en fille comme une immuable tradition... (3.)

Rendant à Monfreid le méoris dont il a gratiflé leurs parents, les dirigeants seychellois témolgnent en revanche d'une profonde sympathie pour ceux qui, au travers des siècles sont venus de France, suivant le sillage de la Royale : l'abbé Alexis Rochon, astronome et géographe; Pierre Sonnera, naturaliste ; Auguste Perville, botaniste : Albert Fauvel. naturaliste, spécialiste du cocotier de mer : Henry Legrand, auteur d'une monographie sur les lépidoptères de l'archipel. C'est sans doute en leur honneur, et en celui de Quéau de Quincy et de ses adeptes, que M. Albert France René, chef de l'Etat seychellois, et ses amis songent à débaptiser Victoria pour en faire

PHILIPPE DECRAENE.

(2) et (3) La Poursuite du Kai-pan. Grasset, Paris 1971, p. 276.

### **QUÉBEC**

### La tempête

A nuit arrive sans que l'on ait aperçu une seule fois la rue. Nuit blanche des villes, avec ses soleils pâles et fixes. Leur lumière paillette la couche de glace qui s'est formée sur la vitre extérieure de la double fenêtre. C'est ce manteau de strass oui cache Montréal. secouée par une tempête de

Dans les demeures de plerre grise de Wesmount. les salons s'avancent en demi cercle sur les facades. Derrière leurs fenêtres à petits carreaux sertis au plomb, on prépare le the, à moins qu'on organise entre amis un prochain départ pour des sports d'hiver au Colorado. Dans l'est de la ville, où les facades sont droites et les enseignes en français, on regarde jour s'enrouler dans la nuit en écoutant un disque, en bavardant dans l'appartement surchauffé. Un enfant mécontent qu'on ne le laisse pas sortir donne un coup de pied dans ses e moon boots ». Les parents ne comprennent pas toujours qu'on glisse aussi bien sur un tas de neige par — 20 degrés que par - 10. Mais c'est vrai qu'il y a

Il a atteint 140 kilomètres à l'heure au Nouveau-Brunswick. [] a soufflé ici à 70 kilomètres a l'heure au cours de cette tempête qui paralyse la ville depuis douze heures. Hier apres-midi, il faisait + 7, il pleuvait à verse. En quelques heures, la température est tombée à 20. Des rues se sont recouvertes de glace, avant de se recouvrir d'une neige sèche et légère comme la farine, déposée en couches obliques par un vent de poudrerie. Sur l'autoroute, trente-trois véhicules se sont carambolés. Une panne qui n'est pas encore réparée prive 10 % de la province d'électricité. A Timmins, en Ontario, il a falt 66 degrés. Non loin de Montreal, un embacle s'est produit sur la rivière Sainte-Anne; l'eau retenue par un amoncellement inhabituel de glace a débordé, et il a fallu évacuer les riverains. Les écoles sont restées

fermées aujourd'hui. Sur les aéroports, les avions ne décollent plus qu'avec hésitation. La consommation d'alcool et de boissons chaudes a monte, la fréquentation des bureaux a

Dans les rues presque déser-

tes que les chasse-neige ne parviennent plus à dégager assez vite, les taxis ne peuvent prendre un tournant sans faire un demi-tour sur eux-mêmes. Les lourds autobus avancent à petite vitesse, comme des mastodontes précautionneux. Des fumerolles de nelge enlevées par le vent s'échappent des toitures. Le regard des marcheurs a une allure martiale, ils jouent à la tempête de neige. Les clochards de la rue Sainte-Catherine ont disparu. Une jeune femme nu-tête saute à pieds joints pour attirer l'attention d'un taxi peu pressé. On se retourne pour admirer la couleur brique des joues de cette écervelée. Les joues, à moins qu'elles ne soient rebondies ou souffletées, paraissent des accessoires négligeables. Par grand vent, on plaint son propre visage et on admire sa ténacité. Les joues se font rigides comme du bois et, en même temps, piquantes comme après une friction. La respiration gèle de façon décorative sur la moustache : les oreilles sont depuis longtemps recouvertes.

Selon toute vraisemblance, les gens raisonnables n'aiment pas la tempête : mauvaise affaire pour les affaires, degats inévitables. Les autres retrouvent avec plaisir la nature, qui parle. En Amérique du Nord, elle ne manque pas de voix. On collectionne les tempètes, on garde les mellieures, on raconte celle où l'on a « frappé un banc de neige » (congère) sur la route et où l'on a failli suffoquer sous la force du vent en sortant de la voiture. Par - dessus 'tout, on retrouve l'hiver et ses neiges, qui sont de familles différentes. Pour beaucoup, c'est plus qu'un plaisir, c'est un pavs.

ALAIN-MARIE CARRON.

## ÉGYPTE

## Le Caire n'aura pas de métro

ORS du débat parlemen-taire sur l'adoption du budget de 1978, un député, s'avisent in extremis que l'on avait - oublié - les crèdits pour le métro du Caire, reclama à tout le moins l'adoption d'un crédit symbolique d'une livre (7 francs) a afin que les Cairotes sachen que ce projet qui leur es cher n'était nas abandonné a Le ministère de l'économie et des finances refusa tout net, falsant

tation depuis plus de dix ans. En 1975, au moment de la visite de M. Giscard d'Estaing en Egypte, la SOFRETU, filiale de la Régie autonome des transports parisiens (R.A.T.P.) venait d'obtenir l'accord du gouvernement égyptien sur son étude concernant la métro du Caire. Le chef de l'Etat français s'engagea personnellement sur cutte affaire, accordant à l'Egypte un premier crédit de 100 millions de francs au cas où une entreprise francaise serait choisie pour la réalisation de l'ouvrage. Les Cairotes poussèrent des soupirs de soulagement.

Se déplacer au Ceire n'est pas en effet une petite affaire. Les autobus et les taxis, sont bon marché mais ils sont ranssimes et toujours bondes. Aux arrêts, des centaines d'usagers prennent parfois d'assaut un seul et unique bus, pénétrant par les fenètres, s'accrochant aux parechocs, grimpant sur le tolt. A l'Intérieur des autobus surchargés, il est arrivé que des voyageurs périssent étouffés. Les transports en commun sont devenus dans la capitale égyptienne un instrument de torture de la population, à telle enseigne qu'à chaque manifestation du mécontentement populaire le premier mouvement des protestataires a été de brûler des autobus.

« Si la révolution (en 1830) a commencé à l'Opéra en Belgique, elle pourrait se déclencher ici à une station de bus », aurait lancă un jour en plein conseil des ministres une personnalité qui, depuis, ne falt plus partie du cabinet. Selon la formule d'un journaliste égyptien, fondée sur les statistiques officielles. « au Caire, chaque jour 100 000 voltures transportent 200 000 personnes, et 1 200 autobus essalent de transporter 3 millions de personnes »

Il faut croice que ni la situation catastrophique des transports en commun du Caire ni l'approbation publique des deux présidents au projet de métro français ne furent d'un noids suffisant pulsque, à la mi-1977. on apprit un beau jour que. . par mesure d'économie », la capitale égyptienne resterait sans métro. Certains responsables crièrent à e la faute de politique intérieure grave », au « mauvais coup porté aux relations avec la France ».

F-1

the second

\* ::.. ...

Part - :

A ....

*7*00

. . . . . .

1.5

::÷:

Cependant, aucun projet nippon ou anglo-saxon n'ayant surgi dans la foulée, les tenants francais et égyptiens du schéma de la SOFRETU essayèrent de contourner l'objection financière en intéressant les Sacudiens au financement du métro. Parls avait auparavant dégagé un nouveau crédit de 160 millions de francs en pura perta.

Apparemment, M Kavssouni, ancien ministre de Nasser. converti au néo-libéralisme, ne veut pas faire la dépense du métro. Qu'il solt français, japonais ou américain.

Le vice-président du conseil chargé des affaires économiques croit qu'il résoudra le problème des transports au Caire en régiant une circulation automobile totalement anarchique, en ajoutant quelques autobus iraniens ou espagnols au parc existant et en construisant des villes nouvelles dans les déserts iouxtant la capitale. Quant è la France, elle a refusé pour le moment que les 260 millions de trancs de crédit qu'elle avait consentis en deux fois pour le metro soient utilisés à d'autres fins, par exemple l'implantation de villes nouvelles dans le désert eavotien.

J.-P. PERONCEL-HUGOZ

4.25

1.05 AT 1855

and the second second

5- **₽**1

15.1mm 经包**全国建**力

1 A 25 25 2 2000

- 50 A 198

NOWICHE

midite ici et ailleur

THE RESERVE AND THE PARTY OF A SECTION AND PROPERTY. - -化化物学 医氨甲 医腹膜病毒

in the second 小分钟 医疗理论的 無 A BRIT H BOOK 10 to 

THE PERSON NAMED IN THE REAL PROPERTY. Service Committee Committe The second second

17 42 20 44 T Alleria l'organite à Radio Cara

> The state of the state of the \*\* a \* \*\*\*\*\* **\*\*\*** inniciae see See THE RESERVE OF THE PARTY OF THE The sacration THE THOMAS AND THE Cont of date mana 130 SCHOOL MANNES AND SCHOOL SERVICE

The second second 100 to 10 TOTAL TOTAL TOTAL TOTAL CONTRACTOR OF 17年 18年 **新統**元章 The state of the state of 1. 第四号 **反**制 1. 12 THE E 199 Committee of the second part of

· 24内海珠。由 200 a 2004 A 8887 - N - 100 - The Children Egonomie The Table ---The same of the same of the

2 C-12-100 - 12-100 WELL IN THE PARTY "一个是有一个的人的。" THE PERSON OF TH The second of the second THE RESERVE TO THE PARTY OF THE P

10 Med 100 mg 10 M SW A. CHARLE 20 SAME NO

1000

week.

11:50

جَنِحَ

1200

FA 5.

SE V

\*\*\*

**4** ≥ 7 €

A-4-

### **HOMMES-SANDWICHES**

## On vous écrira!

OUGE, orange, vert, attention, micro. Vingt-cinq candidats venus pour un concours d'animateurs organisé par Sud-Radio se présentent à Toulouse. Sept cent cinquante demandes de participation sont parvenues à la station.

Dans un studio, les candidats défilent les

uns après les autres, s'asseoient, intimidés. Ils tentent leur chance. Plusieurs épreuves sont prévues : un essai de voix, une lecture de publicité, des annonces de disques, une interview de quelques minutes. L'audition terminée, un temps de détente. Les responsables y mettent

fin. Merci, on vous écrira i Ils sont d'âges divers, vingt-quatre hommes et une seule femme, et ils ont en général une passion : le cinéma ou le jazz. Mais que sont-ils donc venus chercher ? Du côté de la technique, on écoute les voix ampliflées. Peu de commentaires. C'est bon on pas, ca peut e faire une saison ». De toute façon, les contrats seront annuels dans le meilleur des cas, ou de six mois. Les animateurs passent, bien sir, les voix lassent; sans cesse il faut changer de rythme. A Sud-Radio, on pariait ce jour-là des animateurs comme des comédiens, et on dissit que c'était un « métler instable », qu'il fallait € avoir peur pour être bon à l'antenne ». Ceux qu'on engagerait ne produiraient pas leur émission, ils exécuteraient un programme fixè par un service. Ils mettraient en forme.

L'animateur est un intermédiaire rentable. Il vend son nom — en échange d'une certaine renommée — à une image de marque, et il présente la publicité. Plus la seconde coûte cher, plus l'émission est cotée, plus l'animateur est réputé. Voyez aujourd'hui à Paris ces

panneaux où s'affichent les visages de Pierre Bellemare et de Philippe Gildas, Michel Drucker habillé en M. Loyal, envahit le métro et recouvre les palissades : images d'hommes réduits à la dimension d'une voix, et d'un

A Toulouse, le concours était triste Les candidats répétaient les tics caricaturés de leurs aines. Cet exercice assez affligeant d'imitation prouvait leur bonne volonté mais aussi

A Sud-Radio (ancienne société andorranne evenue depuis peu une société française) des changements surviennent après la nomination en octobre dernier de M. René Duval à la direction de l'information et des programmes. Mais les vraies transformations de la station datent de la nomination de M. Xavier Gouvou-Beauchamps à la présidence de la SOFTRAD et à la présidence de la station. Depuis ce jour, Sud-Radio s'est découvert une vocation régionale et vise à conquérir les auditeurs du Midi-Pyrénées, de l'Aquitaine et du Languedoc-Roussillon. M. René Duval dit que Sud-Radio doit être la « première des stations régionales au lieu de rester la dernière des stations nationales ». Seul concurrent : Radio-Monte-Carlo, également contrôlée par la SOFIRAD. Mais là-bas, à Toulouse, on se soucie peu de R.M.-C. ou de la station régionale de FR 3. On veut inventer des jeux, des magazines, être à l'écoute des auditeurs et de leurs traditions.

Sud-Radio recrutait donc des animateurs pour de nouvelles émissions ; la « grille » des programmes sera élaborée d'ici octobre 1978.

MARIE-FRANÇOISE LEVY.

### RADIO-TELEVISION

### POINT DE VUE SUR RADIO-FRANCE INTERNATIONALE

## Encore une voix détournée

Des journalistes pigistes de Radio-France internationale nous ont adressé le

A France est aujourd'hul considérée et respectée dans le monde, considérée et respectée davantage peutëtre que vous ne le croyez =, a déciare, dans son discours de Verdun-sur-le-Doubs, le président de la République. « Oul, a-t-îl ajouté, derrière nos intérêts à chacun de nous, il y a un tout sutre jeu, il s'agit de vailler à la réputation de

Partie prenante de ce - tout autre jeu .; nous journalistes pigistes à Radio-France-Internationale, désireux de contribuer pour notre modeste part au « bon choix pour la France », tenons à souligner à quel point ces propos du chef de l'Etat correspondent à ce que nous vivons depuis 1974, date de l'éclatement de l'O.R.T.F.

Le rayonnement mondial de la France a été magistralement assuré, notre pays restant au vingt-huitième rang pour le nombre d'émissions sur ondes courtes diffusées vers l'étranger, Blen loin derrière la petite Albanie et la minuscule Principauté de Monaco i Mais ce n'est Das tout.

Le Quai d'Orsay, maître d'œuvre de ces émissions réalisées par Radio-France (1), s'attache à créer une présence française profonde et diffusé ces demières années exclusivement vers l'océan indien et l'Afrique, dont la France est ≈ l'amle fidèle et sûre »... et mus-

ciée. Mais il y a plus, Pour accentuer le message d'amitié, pratiquant un tournant à 90 degrés, nous diffusons depuis le mois d'octobre à l'intention des pays de l'Est. Et là, soyons clairs : c'est par pure coincidence que le nent américain a proposé pour le budget 1978-1979, une augmentation substantielle des crédits de Radio-Europe libre et de Radio-Amettent exclusivement vers l'Est... (fe Monde du 25 janvier 1978).

Quanti au reste du monde, France y sera largement « considérée et respectée » grâce aux émissions en ondes courtes ou moyennes diffusées en tout et pour tout en Allemagne, en Espagne et au Portugal. (Contre une vingtaine de langues jadis, y compris la grec démotique et katharevoussa et le viddish. Contre trente langues émises par la Principauté de Monaco

Arrêtons - nous maintenant sur l'effort exceptionnel consenti pour les programmes enregistrés, émissione culturelles réalisées aussi par Radio-France et distribuées gratultement aux radios étrangères par les attachés culturels de nos ambassades : en quatre ans, on a réussi à les réduire de 80 %. Mille quatre cents heures enregistrées en vingt

res en quatre langues en 1977. Et en 1978 ?

Délà les émissions pour le Brésil sont supprimées. Elles se feront sur place, à Rio, où la culture trançaise, c'est sûr, est mieux connue que chez nous et où règne la plus totale liberté d'expression. Il reste deux cent cinquante heures en trois langues : français, anglais, espagnol. Il sembleralt qu'on ne puisse guere descendre plus bas.

Et pourtant... Cessons de plaisanter et ouvrone le Bulletin officiel des annonces des marchés publics du 18 décembre demier. On peut y fire un appel d'offres du Qual d'Orsay pour la réalisation par lots de ces émissions. Radio-France est mise en concurrence avec le secteur privé. Question de budget ? Ou la vocation culturelle de Radio-France estelle moins appréciés que le - surmesure spécial-Quai - que sauraient

etations privées? Une maquette concurrentielle est en vole de fabrication à Radio-France. En français exclusivement. Dans le meilleur des ces, et alle était acceptée, il n'y aurait sens doute pas d'émissions originales réalisées en anglais et en espagnol, et les auditeurs étrangers se trouversient à l'écoute d'émissions

traduites et lues par des speakers l Rien ne prouve que Radio-France. candidat parmi d'autres, sem retenua. Si alle na l'était pas, la miesion de rayonnement culturei de la France à l'étranger échapperait

Et enfin, il serait également ques tion que le ministère du travail et le Fonds d'action sociale ne subventidiennes diffusées en dix langues sur France-Culture pour les travalileurs étrangers résidant en France. De mauvaises langues volent là un rapport avec les récentes mesures Stoleru...

En tout état de cause, al toutes ces menaces devenaeint réalité. c'est une cinquantaine de journalistes, pour la plupart des pigistes, qui seraient privés de travail. Une goutte d'eau dans le million et plus de chômaurs.

(1) Le Monde daté 15-18 janvier, et 4 février.

### L'impartialité, ici et ailleurs...

## De l'art d'interroger un premier ministre

'IMPORTANT pour une télévision libre, aimait à répéter Eric Sevareid, présentateur vedelte aux Etats-Unie (II vient de prendre sa retraite), l'important ce n'est pas d'être impartial, ce n'est pas d'être exact, c'est d'être... libre. Et à miol es mesure. l'indépendance d'un service public d'un gente aussi particulier ? Très exactement à celle de son président-directeur général. A l'égard de qui ? Du pouvoir. C'est soit au conseil dea ministres, soit à un conseil d'administration désigné, en partie seulement, par le gouvernement, qu'il appartient en effet le plus souvent de nommer le responsable des n'aura part m

Seulement voilà, à peu près partout, contrairement à ce qui se passe chez nous, un contrat à durée indéterminée ou renouvelable autometiquement, à moins de faute professionnelle grave, maintient le président à son poste jusqu'à l'âge

de la retraite. Un départ prématuré, provoqué, exigé, susciterait un tel tollé en Hollande, en Suisse, en Suède, en Grande - Bretagne en particulier, que personne n'a jamais osé violer cette règle non écrite. Tout est là, tout rapose sur la respect d'une certaine idée de la

chaines, dont certaines par cábles; un pays traditionnellement attaché aux libertés; un pays cependant dont l'héritage latin, avec ce que cela peut comporter d'intolérance passionnée, semble peser un peu lourd dans la balance depuis quelque temps. Depuis l'élection de M. René Lévesque en novembre 1976, au Québec, plus précisé-

Commission d'enquête à Radio-Canada

il n'en a pas fallu davantage pour déchainer à Ottawa les foudres vindicatives de Mme Jeanne Sauvé, ministre des télécommunications, et du premier ministre tédéral M. Plerre l'avait emporté à Montréal c'est grace à qui, grace à quoi ? A Radio-Canada, réseau français de la C.B.S., ta Canadian Broadcasting Corporation. Et de mettre, aussi sec, une commission d'enquête aux trousses de son président, M. A.W. Johnson, un homme charmant, sincère, désar-

mant de bonne volonté. Que lui reprochalt-on ? La partialité de ses journalistes. Au lieu de faire preuve d'objectivité, ils penchalent en faveur des séparatistes et manqualent à leur devoir : prôner l'unité nationale. A quoi l'on pourrait rétorquer qu'en l'occurrence être unitaire c'est plaider pour les lédéralistes. Mauvais procès de oute façon. Les conclusions ni ard ni cochon du rapport ont décu sane rassurer. Le moyen de s'en sont difficiles à prouver. Comment nesurer, en effet, la neutralité d'une rédaction en pareil cas ?

La question s'est posée en 1957 1UX Pays-Bas. Les grandes familles elipleuses et politiques s'y partagent, on le sait, les cases des deux prilles au prorata des abonnements jouscrits à leurs différents journaux le télévision, des hebdomadaires comme Télé 7 Jours ou Télérama. It les nouvelles, dira-t-on, qui e'en :harge ? Justement c'est, ou plutôt a a été, tout le problème. A 'époque l'idée prévalait que l'infornation no peut pas, ne doit pas tre impartiale, que l'opinion se nanifeste partout, en tout, et qu'il ppartenalt à chaque société l'exprimer ses propres idées. Un neu ce à quoi s'est résolus la R.A.I. calienne en abandonnant carrément : l'opposition le service des infornations de la deuxième chaîne L'ennui, c'est qu'un journai téléisé exige d'énormes moyens techni-

démocratie. Notion pariols un peu trop élastique, hélas ! et sujette à bien des distorsions. Regardez ce qui se passe au Canada, un pays cò le service public n'a pas le monopole de la télé, il s'en faut ; un pays où l'on peut capter jusqu'à vingt

produit de la redevance et celui de la publicité étant redistribués in fonction des heures d'antenn allouées à chacun, les petits se trouvalent défayorisés par rapport aux gros. D'où la décision de confler, il y a une vingtaine d'années, la responsabilité des trois bulletins quotidiens et des grands reportages - des sports aussi, pendant qu'on y était — à un service public créé pour la circonstance, la NOS.

Du coup on est revenu, et vite, à la notion. si contestée la veille, d'objectivité. Surveillée de très près, vous vous en doutez, chaque émiselon, au début, n'étzit-ce qu'un débet d'un quart d'heure, devait refléter tous les points de vue sur le aujet, même si vous en aviez quinze ! A présent on est lain, bien loin, aux Pays-Bas, de ces minutages pointilleux. Après avoir un peu renacié, les politiciens de tous bords ont admis petit à petit que l'impartialité ne se juge pas sur une solrée une heure, une semaine, un mois, voire une année. Elle exige simplement de faire figurer au sommaire des journaux caux et seulement caux qu'y place l'actualité. A la rédac-tion de décider dans quel ordre,

Bof, dira-t-on, dans cette course à l'écran, la majorité en place l'emportere toujours sur l'opposition. Gouverner c'est agir, c'est créer l'événement. Certes. Reste que, làbas, les ministres ont à cœur de respecter la règle du jeu. Leurs privilèges, à commencer par le premier d'entre eux, ne dépassent pas ceux de n'importe quel homme politique. Sauf en cas de désastre national, seule occasion pour le prési 'ent du conseil de s'adres à la nation sans en avoir été prié. idem en Suède, où l'allocution télévisée d'Olof Palme le lour de la mort du rol, légitime aux yeux de certains, a été séverement jugée

par beaucoup. Elle tombait mai :

en pleine campagne électorale. M. Palme devait d'ailleurs accuser

bientôt la S.S.R. d'avoir contribué

par CLAUDE SARRAUTE

à sa défaite. Elle l'avait en effet soumis à une interview extrêmement agressive et serrée, tout premler ministre qu'il était, lui falsant perdre ainsi piusieurs points dens es sondaties

Quant aux impulssantes fureurs. de Sir Harold Wilson et, après lui, de M. Jim Callaghan contre la B.B.C., elles sont sources d'innombrables incidents très drôlement racontés par Sir Charles Curran, l'ancien directeur général de la i sison ronde londonienne. Je l'ai rencontré à l'occasion d'un colloque sur l'information télévisée organisé par Radio Canada, justement, en jamais, White City n'a cru devoir céder aux injonctions dépitées de Downing street.

Mais ismais, au grand ismais, nos journalistes ne se permettralent de parier aux grands premiers rôles de notre scène politique — qu'ils solent de l'opposition ou de la majorité, c'est pareil - sur le ton désinvolte et volontiers inquisiteur employé dans les pays anglo-saxons. S'y risqueraient-ils que le public

sens de la hiérarchie. Qui sont-ils pour s'adresser sur un pied d'égalité, sans aucun signe extérieur de respect, à des ministres, à des présidents? Des journalistes tout sim-

De la même facon, personne ne s'est ému lei du véritable matraquage organisé par nos chaînes de radio et de télévision autour du dis-

Une vedette d'extrême-droite

pouvoir.

Au fond, c'est à cela aussi, au consensus d'une opinion plus ou moins tolérante, plus ou moins exigeante que se mesure à la base de la pyramide l'indépendance d'une on -- entendez l'immense majorité d'un public traumatisé par son passé, - on n'admettrait pas de voir un communiste ou un nazi s'exprimer à l'écran à l'occasion d'un débat ou d'une« table ronde » par exemple. en dehors du strict temps de parole dévolu à leurs partis respectifs pendant les campagnes électorales, seule, je dis bien seule, unique occasion pour eux de passer à l'anen revanche, ont donné à Enoch Powell, leader d'une extrême drolle particulièrement virulente sa chance, il a su la saisir, de devenir une vedette du show-busi-

cours dit « du bon choix » prononcé

par M. Giscard d'Estaing le 27 jan-

chose impensable — avisés d'en faire autant, l'opposition aurait im-

médiatement exigé et obtenu l'exacte

contrepartie de ce qui sans cela,

les Français ne s'en rendent même

tout comme un intolérable abus de

plus compte, serait considéré par-

vier. St nos volsins s'étalent

Et les Français, c'est leur drame - drame lié à l'absence d'éléments de comparaison sans doute. -- les Français trouvent encore et toulours normal de permettre à ceux qui les gouvernant de détoumer purement et simplement le service public de sa mission et de le transformer parfols et insidieusement en instrument de propagande.

## « Télé-violence », de Jean Cluzel ni coupable ni innocente

tenne. Très «fair-play » les Anglais.

N application des décisions du conseil des ministres du 1° février, le gouvernement va adresser aux présidents des sociétés de télévision des directives les invitant à tenir compte dans leur programmation du caractère violent de certains spectacles. Cette recommandation devrait être ensuite inscrite dans les cahiers des charges à l'occasion de leur révision annuelle : obligation serait faite aux chaînes de diffuser en fin de soirée ce type d'émissions. D'autre part, au sein de chaque conseil d'administration, un membre sera chargé de suivre plus particulièrement ces problèmes. Ces dispositions font suite notamment aux rapports de

MM. Christian Chavanon ( le Monde » du 30 novembre 1976) et Alain Peyrefitte («le Monde» du 29 Juillet 1977). Ce dernier document précisait : «Afin de tenter de réduire chez les jeunes les phénomènes d'accoutumance à la violence, il semble indispensable qu'un effort soit entrepris par les différentes chaînes de télévision elles mêmes pour limiter le nombre des émissions à caractère violent (films, dramatiques, etc.), ou tout au moins pour en retarder la programmation. Sur ce thème. Roger Gicquel, présentateur du journal de 20 heures sur TF 1, a public également ses réflexions (« le Monde » daté 18-19 dé-cembre 1977). A son tour, M. Jean Cluzel s'interroge sur la « télé-violence ».

JEAN CLUZEL, sénateur C.D.S. de l'Allier, est depuis 1974 l'un des rapporteurs du budget de la radiotélévision. Tous les ans, il soumet à ses collègues de la Haute Assemblée un volumineux describert qui passe an revue les document qui passe en revue les principaux problèmes du déve-loppement de l'audio-visuel en France et qui — avec les rap-ports de deux députés, MM. Le Tac et de Préaumont, et d'un autre sénateur. M. Caillevet — apporte un ensemble d'informations, de réflexions, de propositions dont chacun fait son profit.

De ses observations quoti-diennes, M. Cluzel a tiré un livre qui, en dépit de son titre, Télé-violence, ne s'intéresse pas seulement eux effets, mille fois dénonces et autant de fois nies, des médias sur la criminalité et la délinquance, mais aussi, et surtout, à « l'influence profunde de la radio-télévision sur nos manières de voir et de sentir >, autre forme de violence, aussi difficile à mesurer qu'à ignorer. Chemin faisant, l'auteur, qui voit dans la télévision, mais avec

beaucoup de nuances, un « cinquième pouvoir », après la presse écrite, considérée traditionnellement comme un « quatrième pouvoir », s'en prend à « la publicité racolense », au « viol des foules » par la propagande politique, à la transformation des enfants en « nouves ux analphabètes », à « l'invasion de la sous-culture » d'origine américaine. Ces contraintes sont, selon iui, autant c'agressions qui vont en défini-tive à l'encontre de la liberté d'expression. Quelle est leur action réelle sur l'esprit des téléspecta-teurs? M. Cluzel se garde de

toute conclusion hative, sachant toute conclusion hâtive, sachant que les spécialistes en débattent, mais croît possible de résumer en ces termes l'acquis des recherches sur la télévision : « pas coupable? peut-être; innocente ? sûrement pas ». Les suggestions formulées par le sénateur de l'Allier ne sont pas nouvelles : « améliorer les structures », « ouvrir le droit à l'expression », notamment par la reconnaissance des radios locales, « diffuser la culture », « stimuler la création ». Cepenlocales, a diffuser la culture », a stimuler la création ». Cependant ces principes devraient guider ceux qui, ne croyant pas plus à la neutralité des médias qu'à leur tonte-puissance, tentent de définir simplement ce qu'e M. Jacques Thibau, ancien directeur adjoint de la télévision, appelle a une politique de la télévision ».

THOMAS FERENCZI.

THOMAS FERENCZL ★ Tēlė-Violence, Plon, 251 pages, 35 francs.

### — A < Apostrophes > -Le roman c'est la liberté!

C'ETAIT tête, vendredt sur une heure, on a entendu parle moins de changement de société que de style, moins de qualité de la vie que de bonheur

Autour du maître d'œuvre,

Félicien Marceau, et de son essal le Roman en liberté, intervensit Jules Roy, et son premier roman d'amour : le Désert de Retz ; Christine Amothy et son Bonheur d'une manière ou d'une autre : Pascal Bouchard et sas Romanciers à treize ans, qui invarient comme ils mentent : un leune premier romancier. François-Olivier Rousseau : le Regard du voyageur, et un écrivain tardit mais prolitique, le Polonais Andrzej Kusniewicz, le Roi des deux Siciles. Des propos qui s'entrecroi-

saient, on a pu retenir que le romen se porte bien, qu'il apporte è son lecteur, sinon toulours à son auteur, une sorte de bonheur, qu'il ne connaît pas ses trontières, qu'il ast - cannibale - (Virginia Woott). Si certaines affirmations evalent l'évidence tragile des idées trop reçues pour être nettes (le romancier voit ce que les autres ne voient pas, il a le don de double vue, il propose une vision du monde), d'autres avaient le mérite d'une plus grande recherche (l'autobiographie n'existe pes, tout est autobiographique, le romancier se démultiplie à travers tous ses personnages; le tion n'est pas seulement dans l'invention de l'histoire mais dans la conduite du récit, à chaque instant du parcours), pour se conclure sur cette image ceau : l'imagination est une vertu comme la charité chrétienne ; elle pare ce qu'ella décrit de ses propres richesses. En définitive, le roman, qui n'est ni poésie, ni histoire, ni essai philosophique ou politique, peut annexer la poésie, l'histoire, la philosophie, la politique, la linguistique, l'Ignorance ou le C'est ca sa liberté : son infini

pouvoir. Allons, Il y sura encore de beaux jours pour les reconteurs d'histoire, - P. M.

10 mm <del>=</del> 4. .65

,

52 tr :...

·, - ·

1.025

4.

----

ues et financiers. En Hollande, le

## RADIO-TELEVISION

### .Écouter-voir 🗕

■ BANDE A PART : DE-HORS L'HIVER. - Lundi 6 février, A2, 22 h. 25.

Chez lui, pour la dernière fois avant

longtemps, M. Massabie, solvante-dixneuf ans, ancien instituteur, observe ses poissons, fait la pâtée de ses deux chiens. Il se sentait isolé, il avait l'impression de trop déranger l'aide ménagere qui lui rend visite, il appréhendait chaque jour davantage les risques et la tristesse de sa vie de solitaire. Lui qui aime tant parler, il va partir. L'émission proposée par Marianne Gosset et réalisée par Michel Pamart dans la série « Bande à part » situe cette journée particulière de la vie du vieux monsieur : les images de sa maison à la campagne. ses dernières nostalgles viennent en parallèle, en contrepoint des vues de ce qui va être sa nouvelle vie, avec les autres, ceux qu'on appelle « les

Dans le village de Mondreville, grâce à une initiative de Mme Patron, adjoint au maire de Montargis, ceux-ci ne sont pas indésirables; il leur est proposé de planter de nouvelles racines, de retrouver d'autres liens. Trois femmes du village veillent chaque jour à ce que tout se passe bien et accomplissent le gros des besognes domestiques. Chaque pensionnaire a

sa chambre, sa place à une des tables de la saile à manger. Et le jeudi, des gens du village, des femmes surtout, viennent havarder ou broder. «Liens tissés, souvenirs brodés » : c'est un peu l'emblème de leur « maison » confortable et harmonieuse, bien loin des ségrégations et de l'anonymat des établissements de trop grande taille. Tout près, les gens du village sont là Tout près, aussi, le cimetière qu'aucun mur ne sépare de la cour. Les gens de Mondreville s'y promènent comme dans un jardin.

• DOSSIER DE L'ECRAN: « LOUIS XI OU LA NAIS-SANCE D'UN ROI ». -Mardi 7 février, A 2, 20 b. 30.

Rediffusion d'un film historique très original réalisé pour les Dossiers de l'écran (déjà programmé le 20 dé-cembre 1977). Hors les travestissements de la legende attachée au roi Louis XI, Alexandre Astruc et Roland Laudenbach ont tiré un vivant portrait du dauphin Louis (une deuxième partie sur le règne est en préparation) du grand ouvrage de l'historien américain Paul Murray Kendall. 1423-1461 on les années d'apprentissage, la formation d'un caractère, l'éveil d'un homme qui a connu son pays humillé et battu et qui se fait sa propre idée du pouvoir

royal Comme Rossellini dans «la Prise du

pouvoir par Louis XIV». Alexandre Astruc a reussi à faire comprendre l'esprit d'une époque en montrant le comportement de ceux qui batissaient alors l'histoire. Ce film est un conflit de famille commandé par les rapports du père et du fils, de Charles VII et du futur Louis XL De cette étude de comportement à la mise en images d'un passé lointain, Astruc s'est éloigné de la méthode rossellinienne. Pas de reconstitution réaliste minutieuse d'un certain état des mœurs et des habitudes sociales, mais un univers de studio entièrement artificiel dont les détails décoratifs viennent signifier les châteaux, les lieux d'un affrontement d'où surgira un nouveau règne. Alexandre Astruc a filmè magistralement les gestes et les évolutions de ses personnages. Sa mise en scène souligne en même temps toutes les beautés d'un texte dramatique signifiant, lui, les passions, l'idéologie royale, la politique, les crises intèrieures. Les acteurs sont parfaitement dirigés : on remarque, bien sûr au premier plan, l'interprétation de Denis

● DE MEMOIRE D'HOM-ME : « DES TRACES QUI NE MENENT NULLE PART ». - Jeudi 9 février, A2, 21 h. 15.

Manuel II joue, non sur le physique disgracieux de Louis, mais sur son

Programmé tous les deux mois, « De mémoire d'homme » possède au moins une vertu : celle de contraindre réalisateur et scénariste à pratiquer l'art de l'ellipse. L'émission se décompose en effet en deux volets asymé-triques : une « dramatique » sans dénouement, retraçant les éléments d'une affaire criminelle séculaire ; une enquête en direct de Pierre Bellemare, mi-police judiciaire, mi-quête d'Isis, qui cherche à restituer la pièce « manquante » à travers archives et souvenirs. La rhétorique policière, qui procède par exclusion d'hypothèses et fraye sa voie en faisant le vide, ne fonctionne donc que pour autant que le film est a plein a. Plein d'indices équivoques, de chemins qui ne ménent nulle part.

Pour la première émission, Jean-Pierre Marchand et Marie-Thérèse Cuny avaient choisi un procédé d'exposition polyphonique, proche de celui employé dans l'Affiche rouge de Frank Cassenti. Avec l'Affaire Lajarge, Marchand, sur un scénario de Serge Ganzi, opte pour le classicisme : une histoire sans distance, prise dans l'œil d'un témoin unique, la caméra Il ne lui restait qu'une solution pour tenir son rôle de coffre aux tresors : bourrer l'écran d'objets « inutiles ».

L'histoire t'ent en queiques mots : en 1838, Charles Lafarge, petit maître de forge provincial à moitié ruiné, épouse en catastrophe la dote incarnée par Marie, jeune Parisienne maladive. Nourrie de Musset et de Sand, elle découvre avec terreur que les relations conjugales ne se réduisent pas à l'amour fraternel. La grande maison de maître, délabrée, infestée de rats, hantée par une mère omniprésente, une sœur boulimique et un intendant véreux, se referme comme un couvercle pour mitonner le drame. Les poudres que Marie avale pour se soigner se mêlent aux trainées d'arsenic destinées à éliminer les rats. Charles meurt. Empoisonné ?

Pierre Bellemare trouvera tout ce qu'il lui faut pour ses travaux de déblayage, mais le spectateur, lui, en a beaucoup plus : variation sur les brun-rouge et les gris-vert, sur les taffetas et les dentelles, sur les coussins et le mobilier d'un univers en décomposition : le film, remarquablement interpreté, vaut pour lui-même. Il détourne l'attention du sens unique policier pour la déployer sur l'image. seule alternative que lui laissait la facture traditionnelle du scénario, d'ailleurs parfaitement ficelé. Un petit tour de force à l'actif de Marchand et du directeur de la photo, René @ RETRANSMISSION LY. RIQUE : « FIDELIO ». - Samedi 11 février, FR3. 20 h. 30.

Faust, de Gounod, mis en scène par Jorge Lavelli, au Palais Garnier ce fut, on s'en souvient, un petit scandale à la scène et, lorsque ce « dépoussiérage » fit l'objet d'une retransmission sur Antenne 2 (le Monde daté 18-19 janvier), les mélomanes, pour la plupart indignés, firent chorus

Tous ceux qui, à l'époque, furent déconcertés ou séduits, doivent absolument renouveler l'expérience pour Beethoven et pour son unique opera Fidelio, beaucoup trop rarement re-présenté en France. Michel Plasson qui dirigeait les représentations toulousaines (ici filmées par Jean Manceau et les équipes locales de FR 3) a pris - avec succès - le risque de monter cet admirable spectacle non pas au ... Capitole mais à la Halle aux grains Grace à une scène centrale surplombée de gradins (lieu précisément adapté au genre de « célébrations lyriques » qu'affectionne le metteur en scène argentin), deux mille cinq cents spectateurs purent, chaque soir, bénéficler du festin.

Le voici, mieux encore, accessible à tous les téléspectateurs — à ceux, du moins qui reçoivent la troisième chaine - sans que le relais soit malheureusement assuré en stéréophonie sur France-Musique. Dix-huit micros ont cependant été prévus pour améliorer l'équilibre et la fidélité de l'enregistrement en monophonie.

Max Bignens a braqué ses traditionnels projecteurs en forme de cloche sur cet hymne à l'amour conjugal e :à la liberté, joué dans des costume qui ne doivent rien à la reconstitution historique. Dans Maria Slatinan (jeune Roumaine découverte à l'occasion de ce spectacle), Jacques Lon champt avait vu malgré (ou grâce à son rostume de militante léniniste .. « la parjaite incarnation de Léonore :

### LES RUSES DE LA PUBLICITÉ

### La mer dans un savon

I.S. ont choisi de l'appeler « Atlantic ».

Dès l'abord, zoom sur la savonnette. Le passage au gros plan, brisant notre vision usuelle du produit, le rend propre à de multiples projections métaphoriques : le moindre objet se mue alors en microcosme. Un savon deviendra un galet ou un menhir un submersible, une saucoupe menhir, un submersible, une soucoupe volante, tout ce qu'on voudra. Ici, le gros plan suffit à révêler la mêta-phore, car le savon Atlantic a été délibérément coulé dans la forme d'une vague pétriflée : comme si, à l'inverse du processus courant, l'image avait engendré la chose...

Mais on ne reste pas sur ce gros plan. Un bref fondu-enchaîne, et voici la vague pétrifiée qui s'anime, le champ qui s'ouvre: nous sommes magiquement transportés au bord de la mer. L'Atlantic contenait l'Atlan-ticue. L'Atlantic contenait l'Atlantique! On ne l'aurait pas cru, mais l'enchaînement des images ne nous laisse pas le temps de nous étonner. Pourquoi la mer dans un savon? A priori parce que c'est un savon « aux algues marines ». Ce prétexte, mince si l'on en juge par la composition du produit, est l'occasion de développer trois thèmes liés au bain de mer : l'agrément (sensations de fraîcheur, de blen-être), la santé (l'eau et l'iode revivifiants), la pureté (la vigueur décapante des vagues). Mais sous ces arguments explicites se cache une symbolique plus subtile.

Sur la grève en effet, au milieu du tumulte des eaux, la caméra découvre

à nos yeux, aux deux sens du mot, une femme. Nue, tout à fait nue, ce qui s'appelle nue : une beauté livrant son corps ambré à la verdeur des vagues qui l'assaillent. Identifiezvous, mesdames. La tête est renversée en arrière, comme pour mieux humer la brise jodée. Le corps s'abandonne à la violence enivrante des eaux, cuisses et politrine offertés. des eaux, cuisses et polirine offertes à l'Ocean. La caméra alterne les plans sur les vagues qui se renfient et sur la femme qui se pame, en un va-et-vient assorti d'un fond musical enchanteur (chœur de femmes rap-pelant les sirènes). Le tout suggère des ébats tumultueux entre deux par-tenaires dont l'un, l'Océan, enveloppe et pénètre l'autre, la femme, qui se fond en lui comme une algue, comme une nymphe : Atlantic, mesdames, «pour vous sentir vive et fraiche».

L'Océan, c'était donc «lui ! » Pour

se faire aimer des ménagères, Atlan-tic s'est fait homme. La désinence du not, comme Eric, comme Cedric, n'est-elle pas voulue pour son évi-dente mascullnité? Atlantic nous promet symboliquement les âcres délices d'une copulation sauvage, voilà ce qu'il fallait suggérer : suggérer, non pas dire, pour contourner les

Interprétation excessive ? Allons : déjà, la belle Hélène de Giraudoux comparaît les hommes à de grands comparait les nommes à de grands savons, histoire de s'y frotter. De là à identifier les savons à de grands hommes, les publicitaires n'ont pas perdu la leçon.

FRANÇOIS BRUNE.

### — Les films de la semaine –

cher. — Dimanche 5 février, TF 1, 18 h. 14.

Suspense de soixante-dix minutes dans un train où des gangsters cherchent à tuer une femme protégée par un détective. Cherchez bien la femme! Cet exercice de style de Richard Fleischer à ses débuts s'apparente à certains films d'Hitchcock jusque dans

● LES DOIGTS CROISÉS, de Richard Clément. — Dimanche 5 février, TF 1, 20 h. 30.

Machinations compliquées autour d'agents secrets entre l'U.R.S.S. et l'Angleterre. Cette comédie d'espionnage (sournoisement anti-soviétique) n'a pas la sophistication de celles réalisées auparavant par Stanley Donen (Charade, Arabesque).. Kile cultive les stéréotypes et met surtout en valeur le couple dynamique formé par Marlène Jobert et Kirk Douglas.

• L'AVVENTURA, de Michelangelo Antonioni. — Dimanche 5 février, FR 3, 22 h. 35.

La grande bataille du cinéma moderne (non événementiel, non psychologique) au Festival de Cannes 1960. La consécration d'Antonioni Vide intérieur, mai de vivre, difficulté de la communication entre les êtres, au cours

● L'ENIGME DU CHICAGO- de l'itinéraire sicilien de Mar-EXPRESS, de Richard Flais- cello Mastrolanni et Monica Vitti à la recherche d'euxmêmes plus que de Léa Massari disparue. Une lumière crépusculaire baigne cette quête d'une vérité difficile à trouver. Toute la vision du monde d'Antonioni est dans ce film à la mise en scène intelligente et raffinée, qui a precede la Nuit, l'Eclipse et le Désert rouge.

> • LA LOI DU SEIGNEUR. de William Wyler -6 février. TF 1, 20 h. 30.

Grand Prix très contesté du Festival de Cannes 1957. Message pacifique à travers l'aventure de quakers non violents pris dans la guerre de Sécession. On a reproché à Wyler une habileté excessive — et démagogique — dans le mélange de la comédie de mœurs pittoresque (il y a, en particulier, une certaine oie blen cabotine!) et du drame moralisateur. Visible pourtant grace à Gary Cooper, qui fait bien comprendre la psychologie du quaker.

● LES CAVALIERS, de John Frankenheimer. — Lundi 6 février, FR 3, 20 h. 30.

La persistance des traditions au cœur de l'Afghanistan. Un folklore local trop superficiellement décrit et les lieux communs d'un thème souvent traité : le conflit de générations. La virtuosité technique pare ce film d'at-

traits spectaculaires, spécialement dans les scènes du « buzkashi », où les cavaliers se lancent dans une mêlée furieuse.

OTHELLO, d'Orson Welles. — Mardi 7 février, TF 1, 14 h. 30.

Réinventant Shakespeare, Orson Welles fait commencer son film par le cortège funèbre d'Othello et de Desdémone, montre Iago dans une la tragédie par un « retour en arrière ». Flamboyante et baroque, l'œuvre cinématographique, où Welles, avec son génie particulier, joue le More de Venise, est réellement shakespearienne.

**■ LA MAIN GAUCHE DU** SEIGNEUR, d'Edward Dmytryk. - Mardi 7 février, FR 3, 20 h. 30.

Déguisé en prêtre, Humphrey Bogart prouve que l'habit fait le moine : il sauve les membres d'une mission américaine et leurs paroissiens chinois (ceci se passe en 1947) d'un bandit qui, pourtant, connaît son imposture. Sans Bogart. que resterait-il de ce film d'aventures que Dmytryk traita banalement? Rien, sans

SOUDAIN, L'ETE DER-NIER, de Joseph L. Mankie-wicz. — Mercredi 8 février. FR 3, 20 h. 30.

Montgomery Clift arrache, par la psychanalyse, à Eliza-beth Taylor une vérité que Katharine Hepburn voulait faire disparaître. Décadence de la société sudiste, et compiexes en tout genre dans un drame freudien de Tennessee Williams magnificuement mis en scène par l'auteur d'Ene et de la Comtesse aux pieds nus. Les décors créent une atmosphère trouble et morbide, les acteurs sont prodigieux.

■ LE CHEMIN DU PARA-DIS, de Wilhelm Thiele. --Jeudi 9 février, A 2, 15 h. 5.

Lilian Harvey-Henri Garat : le couple idéal des comédies européennes tournées en plusieurs versions dans les studios de Berlin, aux débuts du parlant, n'est plus, aujour-d'hui, qu'un couple fantôme dont on ne comprend plus le succès. Désuet et insignifiant, ce film peut, pourtant, ranimer quelques souvenirs nostalgiques, à cause de ses chansons.

**● UNE ANGLAISE ROMAN**. TIQUE, de Joseph Losey. — Jeudi 9 février, FR 3, 20 h. 30. Exécutant un travail de commande (l'adaptation d'un finissent pas.

qu'il n'avait pas choisi), Lo 😁 sey n'a porté à l'intrigu qu'un intérêt secondaire. L s'applique surtout aux décor d'un Londres bourgeois, d Baden-Baden et de la Côt d'Azur, ainsi qu'au personnag de Glenda Jackson, sorte de « Madame Boyary » anglaise; On en reste insatisfait.

Mauro Bolognini. — Dimen-che 12 février, FR 3, 22 h. 40. Une Sicile étouffée par les ⊱ codes de l'honneur et de la virilité : un homme, sexuelle-ment impuissant avec les femmes, qui vit un calvaire familial et social. Dans les replis d'une comédie de mœus inspirée de Vitaliano Brancati, Bolognini camoullait (c'était en 1960) le thème de l'homosexualité. Pasolini avait travaillé à l'adaptation du

WOOD, de Jerry Lewis. -Lundi 13 février, TF 1, 20 h. 30.

Jerry Lewis sème la pagaille dans les studios d'Hollywood. Même lorsqu'on ne le voit pas, on sait qu'il va, forcement provoquer un incident comi que. Son troisième film d'auteur complet, tourné en noir et blanc, est une extraordi-

de Daniel Mann. - Luadi 13 février, FR 3, 20 h. 30.

### — 625 - 819 lignes —

### INFORMATIONS

TF 1 : Le journal d'Yves Mourousi ; 20 h., Le journal de Roger Gioquel (le dimanche Jean-Claude Bourret recoit un invité à 20 b.); vers 23 h., TF 1 dernière, par Jean-Pierre Pernaud. Pour les jeunes : « Les intos », de Claude Pierrard (le mercredi, 17 h. 15).

Antenne 2 : Journal (le samedi à 12 h. 30 : magazine Samedi et demi) : 18 h. 45 (sanf samedi et dimanche), C'est la vie; 20 h., Le journal de Parrick Poivre d'Arvor; 23 h., Le journal de Patrick Lecocq et de Gérard Holtz (en alternance).

FR 3: 19 h. 55, « Flashes « (sauf le dimanche); vers 22 h., Journal.

### RELIGIEUSES

ET PHILOSOPHIQUES

TF 1 (le dimanche) : 9 h. 15, A Bible ouverte; 9 h. 30, Orthodoxie (le 5); La source de vie (le 12) ; 10 h., Présence prosource de vie (le 12); 10 h., Présence pro-testante; 10 h. 30, Le jour du Seigneur; 11 h., Messe en l'église N.-D.-de-Toure-Grâce du planeau d'Assy (le 5) à Crécy-le-Chapelle, Seine-et-Manne (le 12).

### ——— Petites ondes - Grandes ondes

### Régulières

FRANCE-INTER (informations toutes les heures); 7 h., J. Pangam; 9 h., Le magazine de P. Bouteiller; 10 h., Chansons à histoires; 11 h., Anne Gaillard; 12 h., L. Bozon et J. C. Weiss; 12 h. 30, Inter-midi

Le jeu des 1 000 francs; 13 h. 30, Le grand parler; 14 h., Le temps de vivre (samedi et dimanche : L'oreille en coin); 15 h. 15, Sous quelle étoile suis-je née; 15 h. 45, Les oubliés de l'histoire; 17 h., Radioscopie; 18 h., Saltimbanques; 19 h., Journal; 20 h., Marche ou rêve; 22 h., Le Pop-Club.

### M. MARCEL JULLIAN RÉDACTEUR EN CHEF D'UN DOSSIER TV

Les Nouvelles littéraires consacrent un dossier spécial dans leur numéro 2621 (daté du 2 au 9 février) à la télévision et a son « impossible rendez-pous » avec la culture ; la rédaction en chef de cet encart a été confiée à l'ancien président directeur général d'Antenne 2. On retiendra surtout d'une

longue interview de M. Marcel Jullian le passage qui concerne les sondages : « La première fois que se suis allé signer les accords franco-sociétiques de télévi-sion, précise notamment M. Jullian, un an après ma nomination, j'ai été accueilli (reprise magazine à 13 h.); 12 h. 45,

par le président de la TV so-viétique, M. Lapine, qui est en même temps ministre et qui m'a dit, à peine avions-nous commencé à bavarder : a Ah I quand les communistes » seront-lis au pouvoir, pour » qu'un homme comme vous » soit debarrassé des problè» » mes de sondages! » Ça ne m'a pas fait plaisir, bien sûr. D'abord parce qu'il n'était pas souhaitable que nous ayons une leçon à recevoir; ensuite parce que, finalement et cu-rieusement, il avait raison.

Or, je ne voulais pas enten-

dre que c'était à ce prix-là

que l'on pouvait faire de la bonne télévision. (...)

Samedi: 9 h., F. de Closens: 10 h., J. F. Kahn; 18 h., Speciade inter; 20 h., Tribune de l'histoire; 21 h. 15, La musique est à vous; 22 h., Les tréteaux de la nuit; 23 h. 5, Au

Dimanche: 9 h. 30, L'oreille en coin; 12 h., Inter-presse; 20 h. 15, Le masque et la plume; 21 h. 15, La musique est à vous; 22 h., Histoire d'opérettes ; 23 h., Jan paride.

FRANCE-CULTURE, FRANCE. MUSIQUE: Informations à 7 h. (cult. et mus.); 7 h. 30 (cult. er mus.); 8 b. 30 (cult.); 9 h. (cult. et mas.); 11 h. (cnit.); 12 h. 50 (cuit, et mus.); 14 h. 45 (cult.); 15 h. 30 (mus.); 17 h. 30 (cult.); 18 h. (mus.); 19 h. (cale); 19 h. 30 (mas.); 23 h. 55 (cult.); 0 h. (mus.).

### Tribunes et débats

Pour les débats politiques, lire page suivante.

FRANCE-CULTURE: 12 h. 5, Jacques Paugam reroit Lanza del Vasto (lundi), le docteur Claude BroussonGérard Akoka (jeudi), Anne Vergne (vendredi). FRANCE-INTER: 11 h., Les invites d'Anne Gaillard répondent aux

loux (mardi), André Rollin (mercredi),

questions des auditeurs sur le cholestérol (landi), le tabac (mardi), les colorans (mercredi).

## Religieuses

### et philosophiques FRANCE-CULTURE (le dimanche):

7 h. 15, Horizon; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 b. 30, Service religieux de la Fédération protessante de France; 9 h. 10, Ecoure Israel; 9 h. 40. Le Grand-Orient de France : 10 h., Messe.

### Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 b., Jacques Chancel recoit Brassai (lundi), Jean-Pierre Darras (mardi), Georges Marchais (mercredi), Robert Bordaz (jendi), Raymond Levy (vendredi).

roman de Thomas Wisema. brillant de la mise en scen

GUNGA DIN, de George vrier, TF 1, 20 h. 30. -

Exploits de sergents de l'armée britannique aux Inde contre les Thugs. Les trois héros, Cary Grant, Victor McLaglen et Douglas Fairbanks Jr évoquent, évidemment, les célèbres trois lanciers du Bengale. Mais ils ont, avec eux, Sam Jaffe, étonnant en porteur d'eau indigène (et loyal aux Anglais). Le film est dans la grande tradition du cinéma d'aventures hollywoodien. Et ne ressemble pas du tout à ce que George Stevens a réalisé par

● LE BEL ANTONIO, de ....

ne l'ait pas réalisé lui-même. LE ZINZIN D'HOLLY-

roman. On peut regretter qu'il

naire leçon de burlesque. Avec Jerry, un gag, même simple-ment esquissé, porte très loin

• LA VENUS AU VISON

Les fausses andaces d'une étude de mœurs façon presse du cœur. Elizabeth Taylor, dans un mauvais rôle, est opposée au pâle Laurence Harvey. Et Daniel Mann 2 filmé, en « champs » et contrechamps > fort ennuyeux, des dialogues qui n'en

THE PROP IN THE RESERVE THE PARTY OF THE PA to contain the

HECITAL.

THE PROPERTY OF

l undi 6 fecet

... 1007 - 20/74 ---ardi 7 ferrie

THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T

-Carrier State Committee STATES OF FREE PROPERTY 7.7.444 A Section Management

7. OLE PORT PROPERTY Mercredi 8 fee

> 注:日本 流 無額 Along Special to bear bears Line area a passages Traze Ca late AND THE

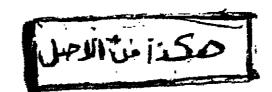
Motormen et

Les débats politi \* KUNDPE I

- Le 2 legis Andrews 不知 数数 TANK BE

And the second

\* 146



### Samedi 4 février

CHAINE I : TF 1

• RETRAINING

Charles Park

----

- 1

------

. -<u>--</u>

F: ~;

7.

4.1.2-

1.最小安全中央第二十二十二

de la company

-- ·

98-20 ° <u> 1825 - 1</u>

\$ 1.50 m 15.

1403-147

garage (C)

 $\epsilon_{\rm H} \sim$ 

--គត្ 24 27 - 1

. . .

Francisco ( *y*-

----

---

<u>.</u> 3

Popular Control

2 - 1 C F 14

**g**Za¶ ⊓ - 1 · · · grade : 1

as -- 1.

See Assertion

RETECTORISMS 20 h. 30, Variétés : Numéro un (Yves Simon) ; 21 h. 30, Série : La légande des chevaliers aux 108 étoiles ; 22 h. 30, Téléfoot.

CHAINE II : A 2

20 h. 30. En direct de la salle Pleyel : La nuit des césars, de G. Cravenne, réal P. Badel. Les oscars du cinéma français décernés sous la présidence de Jeanne Moranu, avec un commentaire de Pierre Tchernia, et préun commentaire de Pierre Tehernia, et pré-textes à un quadruple hommage à Charlie

22 h. 10, Variétés : Le dessus du panier, de Ph. Bouvard. varo. Avec James de Coquet, Mouloudji, Domi-nique Lajim, Grosso et Modo.

23 h., Patinage artistique (Championnats d'Europe : libres dames).

CHAINE III : FR 3 20 h. 30, Telefilm : L'invention de Morel, de De Adolpho Bioy Casares. Adapt. J.-Cl. Bon-

Chaplin, Jacques Prévert, Howard Rawks et nardot et M. Andrieu, Réal, J.-Cl. Bonnardot, Avec A. Saury, J. Mill, D. Conti, A. Talbot, 10, Variétés: Le dessus du panier, de A.-M. Blot. (Rediffusion.)

### FRANCE-CULTURE

20 h., c Cáleste et Cécilla contre la C.I.A. », de Ph. Bruneau, avec J.-M. Thibault, G. Montero, D. Volle, réal. B. Horowicz; 21 h. 10, c Quintette en sol mineur pour hautbois, clarinatis, violon, alto et contrebasse » (Prokoftev); 21 h. 30, c ia Raolette », de Bans Kasper, adapt. R. Elchard, avec M. Cassan, Y. Clech; 22 h. 5, Le fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 5. Minsique oubliée : « Symphonie n° 3 s. (Spohr); 20 h. 30, Cordes pincées : « Suite en soi mineur » (Dufaut); « Tombeau de M. de Blancrocher » et « Suite en soi mineur » (Froberger); « Nocturnales » (J.-J. Werner); « Une châtelaine en sa tour » (Faure); « Sonata pour harpe » (Hindemith); « Dansa des lutins » (H. Renie); 22 h. 30, France-Musique la muit; 23 h. Jazz forum; 0 h. 5. Concert de minuit; 27 h. Jazz forum; 0 h. 5. Concert de minuit; « Symphonie n° 88 », de Haydo; « Symphonie n° 7 », de Bruchner.

### Dimanche 5 février

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions religieuses et philosophi-ques : 12 h. La séqueuce du speciateur : 12 h. 30, Bon appétit : 13 h. 20, C'est pas sérieux : 14 h. 15,

NOUVEAU RECITAL LENY ESCUDERO Du 10 au T.B.B. 60 rue de la Belle Feuille 24 février au T.B.B. Boulogne • 603.60.44

Les rendez-vous du dimanche ; 15 h. 20. Feuilleton : Paul et Virginie (Rediffusion) ; 16 h.,
Tiercé ; 16 h. 5, Série : L'île perdue ; 16 h. 45,
Sports première.

18 h. 15, FILM : L'ENIGME DU CHICAGOEXPRESS. de R. Fleischer (1952), avec
Ch. McGraw. M. Windsor, J. White, G. Gebert,
Q. Leonard (N.).

Un détective accompagne à Chicago, par
le train, le veuve d'un gangster qui doit
témoigner au procès posthume de son mari.
Les anciens complices du mort veulent
rebatire.

19 h. 25. Les animans du monde

19 h. 25. Les animaux du monde. 20 h. 30, FILM: LES DOIGTS CROISES, de R. Clément (1971), avec M. Jobert, K. Douglas, T. Howard, T. Courtenay, P. Mower.

En voyage de noces à Bucarest, une feune femme est prise dans une machination des services secrets soviétiques à laquelle son mari prêts la main sons qu'elle le sache. Un aventurier lui vient en aide. 22 h. Questionnaire : Mgr Lefebvre. (Un êque contre le pape), prod. J.-L. Servan-

CHAINE II : A 2

10 h. 30. Formation continue; 12 h., Bon dimanche; 12 h. 5. Blue Jeans 78; 13 h. 25. Grand album; 14 h. 35. Série américaine: Drôles de dames; 15 h. 30. La lorgnette; 16 h. 20. Les Muppetes; 16 h. 45. L'école des fans; 17 h. 25. Monsieur Cinéma; 18 h. 15. Petit théaire; 19 h., Stade 2.
20 h. 30. Musique and music; 21 h. 40. Magazine: Un homme, un jour; Jiry Pelikan (Prague, 21 août 1968), par J.-M. Cavada; 22 h. 40. Patinage artistique.

Pour tout savoir sur les règles du jeu politique, lisez ECHÉC AU ROL de <u>Maurice Duverger</u>

Albin Michel

Dans toutes les librairies 35F.

CHAINE III : FR 3

CHAINE III: FR 3

10 h., Emission destinée aux travailleurs immigrés: Spécial mosaique; à 10 h. 30, Mosaique; 18 h. 35, Enquête: Les maîtres d'œuvre (Sur cette pierre, je bâtiral, reprise de l'émission du 3 février); 17 h. 25, Plein air; 17 h. 55, Cheval mon ami (Les derniers samourais); 18 h. 25, Espece musical: Concerto n° 1 en mi mineur, opus 11 pour piano et orchestre, de Frédéric Chopin, par l'Orch, de la radiotélé polonaise, sous la direction de lan Kren; 19 h. 20, Spécial DOM-TOM; 19 h. 35, Feuilleton pour les jeunes: L'odyssée de Scott Hunter; 20 h. 5, Hexagonal (Le pays d'où je viens). 21 h. 35, L'homme en question: l'égrivain Frédéric Dard.

L'auteur des « San Antonio » face à Genevière Dorman, François Chaleis et à notre collaborateur Bertrand Poirot-Delpech, prod. P.-A. Boutang.

22 h. 35, FILM (Chiéma de minuit, cycle Aspect du cinéma italien): L'AVVENTURA, de M. Antonioni (1959), avec M. Vitti, G. Ferzetti, L. Massari, D. Blanchard, R. Ricci, J. Adams (v.o. sous-titrée, N., rediffusion).

Une jeune fille dispardi su cours d'une croisière aux lles Lipari. Son fiancé et a mailleure antie partent à sa recherche et l'oublient, en l'éprenant l'un de l'autre.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésis avec Vera Linhartova (et à 14 h.,

19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, La fenétre cuverte; 7 h. 15, Enrizon, magazine religioux; 7 h. 40, Chasseurs de son stéréo; 8 h., Emissione philosophiques et religiouses; 11 h., Bagards sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Musique de chambre: Liset, Z. Durko, C. Hanen, A. Boussel; 14 h. 5, La Comédie-Française présente « le Misantimope », de Molière; 15 h. 5, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes; 17 h. 30, Escales de l'esprit; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes;

cinéastes; 20 h., Poésie ininterrompue; 20 h. 40, Atalier de création radiophonique : Biennale musique 1977, par D. Caux; 23 h., Black and Blue.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Le kiosque à musique : Adam, Bizet, Delibes, Pierné : 3 h., Cantate ; 9 h. 2, Musical graffiti : 11 h., Connent du dimanche en direct du Théâtre d'Orsay... Yuval Trio : Tchalkovski, Mosart : 12 h., Des notes sur la guitare : J. Obrobska, L. Berkelay, A. Carievare ; 12 h. 40, Opéra-Bouffon : « Anacréan ou l'Amour fugitif », acte II. (Chérubini), par l'Orchestre symphonique de la RAI à Turin. Direction G. Ferro. Avec P. Bomisolli, I. Ligi ;
13 h. 40, Jour J de la musique ; 14 h., La tribune des critiques de disques : « » Quatuor à cordes avec soprano » (Schoenberg), avec Max Deutsch ; 17 h., Le concert égolste de F.-R. Bastide : Bach, Schubert, Ravel, Franck, Brahms, Schumann, Fauré ; 19 h., Musiques chorales ; 19 h. 35, Jess vivant ;
20 h. 30, Orchestre national de France, dir. M. Soustrot : « Ouverture du Carnaval romain » (Beriloz), « Symphonie n° 2 » (G. Eugon), « Trois Atmosphère » (A. Louvier), « l'Apprenti sorcier » (P. Dukas) ;
23 h., France-Musique la nuit... Musique de chambre ;
b h. 5, France-Musique la nuit : Paysages sonores.

### Lundi 6 février

CHAINE I: TF 1

CHAINE 1: TF 1

10 h. 30, Emission pédagogique; 12 h. 15,
Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première;
13 h. 50, Restez donc avec nous; à 14 h. 5,
Emission pédagogique; à 14 h. 30, Série:
L'homme invisible (rediffusion); à 17 h. 30,
Le club du lundi; 18 h. A la bonne heure;
18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'île aux
enfants; 18 h. 55; Feuilleton: L'accusée (dernièr épisode); 19 h. 15, Une minute pour les
femmes; 19 h. 45, Eh bien, raconte.
20 h. 30, FILM: LA LOI DU SEIGNEUR, de
W. Wyler (1958), avec G. Cooper, D. McGuire,
M. Main, A. Perkins, R. Eyer, P. Love. (Rediffusion.)

fusion.)

En 1882, une famille de quakers de l'Indiana, adepte de la non-violence, se trouve obligés de prendre les armes d'arrivés des Sudates.

22 h. 45. Documentaire : La mort du buffle, de D. Remikoff et H. Fraise.

Agonie et mort d'un buffle embourbé en Tanannie, filmées par une équipe de TF 1.

CHAINE II : A 2

CHAINE III : FR 3

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton: Des lauriers pour Lila; 14 h. 5, Aujourd'hui madame; à 15 h., Série américaine: Mannix; 17 h. 55, Fenêtre sur: Les livres et l'histoire (Les belles demeures de Paris); 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Les six jours d'A 2. 20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes; 21 h. 35, Emission Spéciales législatives 78, (Face à face M. Christian Bonnet, ministre de l'intérieur, et M. Gaston Defferre, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale); 22 h. 35, Bande à part: Dehors l'hiver, réal. M. Pamart.

Lite nos e Econter-Voir 2.

CHAINE III; FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre : le C.N.P.F. (le Conseil national du patronat français) ; 20 h., Les jeux. 20 h. 30, FILM (cinéma public) : LES CAVA-

LIERS, de J. Frankenheimer (1970), a ve c O. Sharif, J. Palance, L. Taylor-Young, P. Jef-Le che/ vieillissant d'une tribu a/ghans est jalous des processes équestres de son j'ils. Celui-ci, vaincu dans une course, cherche à se réhabiliter.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie avec Yves Buin (à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 3 h., Les chembns de la connaissance : les empires de la mer, par R. August; à 8 h. 32, Les cagois, par M. P. Vettes; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire : A propos de c le Temps des phophètes >, de P. Benichon; 10 h. 45, Le texte et la marge, avec Michel Ponistowski; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5, Parti pris, avec Alain Peyrefitte; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Evell à la musique; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Charge d'âme », de R. Gary; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... l'invité du lundi : Anne et Patrick Potrier; 17 h. 15, Les Français s'interrogent; 17 h. 30, Semaines musicales dans la région Hhôns-Alpes; 18 h. 30, Feuilleton... « le Mystérieux Docteur Cornélius », de G. Le Rouge; 19 h. 25, Présence des arts;

20 h., c la Mouche s, d'Henri Weitzmann, avec E. Degrand, S. Goffre, J. Bretounière, Héalisation J. Bollin Weisz; 21 h., L'autre scène, ou les vivants et les dieux, de P. Nemo : c la Rible s; 22 h. 30, Nuits magnétiques; 22 h. 35, Récits, par F. Venaille; 22 h. 45, Le couple d'aujourd'hui; 22 h. 35, Musique et animation; 23 h. 30, L'art féminin, par D. Boone.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Le matin des musiciens: introduction au romantisme (List, Rossini); 10 h. 30, Musique en vie avec N. Lee; 12 h. Chansons; 12 h. 40, Jazz classique;

13 h. 15, Stéréo service; 14 h. Radio scolaire;
14 h. 15, Divertimento: Chabrier; 14 h. 30, Triptyqua... prélude; 15 h. 32, Portrait d'un musicien français;
17 hillippe Drogoz; 16 h. 2, Musique magasins; 19 h. Jazz time; 19 h. 45, Concours international de guitare;
20 h. Les grandes voix: G. Thill; 20 h. 30, En direct du grand auditorium, cCycle de quatuora »... le quatuor Alban Berg: c Quatuor, opus 76, n° 2 \* (Haydn);

« Quatuor, opus 3 \* (Berg); « Quatuor en si bémoi majeur K. 458 \* (Légart); 33 h., France-Musique la nuit... Mécènes de la musique : les « Fugger ».

## Mardi 7 février

CHAINE I: TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30, Midi première : 13 h. 45, Restez donc avec nous (en direct du Carnaval de Nice) ; à 14 h. 5, Emission pédagogique (reprise à 17 h.) ; à 16 h. 15, Télè

penagogina deprise a 17 h., 7 to 2. lb., 7 t peuls ; 18 n. 30, 1-ne aux entants ; 18 h. 55, feuilleton ; 12 h. 25, 19 h. 15, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Eh bien, raconte.

20 h. 30, Variétés : le Carnaval des carnavals, réal. A. Delarive.

vals, réal. A. Delarive.

21 h. 30, Spécial élections législatives :
M. Jean-Pietre Fourcade, membre du bureau national du P.R. face à M. Michel Rocard, membre du secrétariat national du P.S.

22 h. 30, Emission littéraire : Pleine page, de P. Sipriot.

Arec M.M. Michel Pontatowski (pour el Bistoire de la Bussia d'Amérique et de l'Alaskas), Fernand Braudel («la Médierranée»), Alain Pegrefitte («les Roseaux froissés »), Vincent Brugère (« Encyclopédie.

générale ») et Mme Christine Arnothy («le Bonheur d'un manière ou d'une autre »).

CHAINE II: A 2

CHAINE II: A 2

13 h. 5, Emission pedagogique; 13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton: Les dessous du ciel (premier épisode, rediffusion); 14 h. 5, Aujourd'hui madame; 15 h., Rediffusion « à chaud » (reprise du programme du samedi 4 février): La nuit des Césars; 16 h. 50, Aujourd'hui magazine; 17 h. 55, Fenètre sur: le monde de la danse, d'O. Joyeux, réal. Ph. Agostini; 18 h. 25, Dessin animé; 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Les six jours d'Antenne 2.

20 h. 30, Les dossiers de l'écran. Téléfilm: Louis XI ou la naissance d'un roi, d'A. Astruc, d'après P. Murray Kendall, avec D. Manuel, D. Gélin, F. Bergé (rediffusion).

Lire nos « Econter-Voir».

22 h., Débat: Les conspirations d'un dauphin.

22 h., Débat : Les conspirations d'un dauphin.

CHAINE III : FR 3 18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : l'Union des Français de bon sens ; 20 h., Les jeux. 20 h. 30, FILM (westerns, policiers, aventures): LA MAIN GAUCHE DU SEIGNEUR, d'Ed. Dmytryck (1955), avec H. Bogart, G. Tierney, L.J. Cobb, A. Moorehead, J. Porter. (Redif.)

En 1947, un aviateur américain, prisonnier d'un bandit chinois, iui échappe en prenant l'habit et l'identité d'un prêtre mort. Il se réjugie dans une mission.

22 h. 10, Magazine Réussite: La surveillance des avaianches.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : Yves Buin (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Mainnales; 8 h., Les chemins de la connaissance. Les empires de la mer; à 3 h. 32, Les capots; à 8 h. 50, La face cachée du ciel; 9 h. 7, Matinée des autres; 10 h. 45, Un quart d'heure avec Y. Cazaux; 11 h. 2. Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes, avec J.-G. Bailly; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45, Panorama;
13 h. 30, Libre parcours variétés; 14 h. 5. Un livre, des volx: « Fortune de France », de R. Marle; 14 h. 45, Après-midi de Prance-Culture... L'avenir de la Méditerranée; à 16 h. March: Mgr P. Seits - J. Lacouture; à 16 h. 25, En direct avec le Dr Lacronique; 17 h. 32, Bemaines musicales dans la région Rhône-Alpes (popmante); 18 h. 30, Feuilleton: « le Mystérieux Dochsur Coroèlius », de G. Le Rouge; 19 h. 25, Sciences; Ce qu'informer veut dire;

20 h., Dialogues franco-britanniques : Syndicate et politiques, avec Tom Jankins et Jacques Moraau ; 21 h. 15, Musiques de notre temps, avec J.-C. Eloy ; 22 h. 36, Nuits magnétiques ; à 22 h. 35, Récits, par P. Venaille ; à 22 h. 43, L'art au féminin, par D. Boone ; à 23 h. 35, Musique et animation.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 8 h. 30, Cinémuse; 9 h. 2, Le matin des musiciens : Bach, Chopin, Brahms; à 10 h. 30, Musique en vis : R. Prasquier et J.-P. Meisser; 12 h., Chansons : 12 h. 40, Jazz 12 h., Chansons; 12 h. 40, Jazz classique;

12 h., Chansons; 12 h. 40, Jazz classique;

13 h. 15, Stéréo service; 14 h., Radio scolaire;

14 h. 15, Divertimento: T. Fersti, R. Zillner; 14 h. 30,
Triptrque; 15 h. 32, Musiques d'autrefois: R. Moulinie, J.-R. Besard, J. Conseil, E. Genet, L.-A. Donnel,
T. Arbeau; 18 h. 2, Musiques magazine; 19 h. Jazz
time; 19 h. 45, Itinéraire musical de Clara Haskil:
de Falla, Chopin, Mendelssohn;
20 h. 30, Cycle symphonique en direct du grand
auditorium... Nouvel Orchestre philharmonique de
Radio-France, dir. H. Krivine, avec M. Frager,
planiste: « Leonore II », ouverture, et « Concerto pour
plano n° 3 en ut mineur, opus 37 » (Besthoven),
Symphonie n° 3 en in bémol majeur, « Rhénans »
(Schumann); 22 h. 30, France-Musique la nuit;
Paysages sonores; 23 h. 15, Nouveaux talents, premiers afilons; 0 h. 5, Paysages sonores.

### Mercredi 8 février

CHAINE I : TF 1

11 h. Emission pédagogique; 11 h. 30, Jeu:
Réponse à tout; 11 h. 45, Ski: Slalom spécial
dames à Kandahar; 12 h. 30, Midi première;
13 h. 35, Les visiteurs du mercredi; 17 h. 55,
Sur deux roues; 18 h. 15. A la bonne heure;
18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'ile aux
enfants; 18 h. 55, Feuilleton: La passagère;
19 h. 10, Une minute pour les femmes; 19 h. 45.
En bien, raconte; 19 h. 55, Tirage du loto.
20 h. 30, Dramatique historique: Les amours
sons la Révolution (Quatre ans dans une prison), de J. Chabanne, réal. J.-P. Carrère.
Partie carrée dans les prisons: le général

Partie carrée dans les prisons : le général de Beauharnais aime Delphine de Custine, tandis que Joséphine (de Beauharnais) réprend du général Hoche. Un seul des quatre sera guillottné.

21 h. 55, Série sociologique : Hommes et sociétés (L'adaptation : des Antillais à Paris), de J. Mousseau, réal. B. Guillou.

Première partis d'une enquête (tournée aux Antilles) sur les raisons des migrations et la personnalité des migrants martiniquais et guadeloupéens.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton; Les dessous du ciel (rediffusion); 14 h. 30, Aujourd'hui madame; 14 h. 55, Football; Italie-France, en direct de Naples; 16 h. 55, Un sur cinq; 17 h. 55, Accord parfait; 18 h. 25, Dessin animé; 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Les six jours d'Antenne 2.

six jours d'Antenne 2.

20 h. 30, Magazine « Cartes sur table » :

M. Jacques Chirac, président du R.P.R., maire de Paris, répond aux questions de Jean-Pierre Elkabbach et Alain Duhamel ; 21 h. 40, Feuilleton américain : Racines.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre : Le centre des démocrates sociaux; 20 h., Les jeux.
20 h. 30, FILM (un film, un auteur) : SOU-DAIN, L'ETE DERNIER, de J.-L. Manklewicz (1959), avec E. Taylor, M. Clift, K. Hepburn, M. McCambridge, A. Dekker (Rediffusion).

Pour aracher de la mémoire de sa nièce le secret de la mort de son jûs, une riche

veuve sudiate cherche à la faire opérer du cerveau par un chirurgien. Mais celui-ci psychanalyse la feune füle traumatisée, 22 h. 35, Ciné-regard : Hollywood U.S.A., de C. Laporte, réal M. Minaud (L'humour juif américain).

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Yves Buin (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matinaies; 8 h., Les chemins de la connaissance... les empires de la mer; à 8 h. 32, Les cagois; 9 h. 7, Matinés des sciences et techniques; 10 h. 45, Le livre, coverture sur la vie; 11 h. 2, Samaines musicales dans la région Rhône-Alpes (folk et chanson); 12 h. 5, Farti pris; 12 h. 45, Panotama: Rome, l'Egilse et le Vatican;

13 h. 30, Solistes; E. Geminiani et B. Eumánytsky;
14 h. 5, Un livre, des voir : e Alma cousue main >, de V. Khouny Ghata; 14 h. 45, L'écols des parents et des éducateurs; 13 h. 2, Les après-midi de France-Culture... Mercréd-jeunesse à Romen; à 16 h. 25, En direct avec... R. Bofill; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (lass); 13 h. 80, Feuilleton : « le Mystérieux Docteur Cornélius >, de G. Le Rouge; 13 h. 25, Le science en marche : promenade au jardin des sciences;

20 h., Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes... l'Opéra de Lyon, avec A. Tasset et D. Debard;

22 h. 30, Nuits magnétiques; à 22 h. 35, Récits, par F. Venaille; 22 h. 45, L'art au féminin, par D. Boone; 23 h. 35, Musique et animation.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 8 h. 30, Noire et Blanche; 9 h. 2, Le matin des musiclens : «Fred-schuts» (Weber); 8 10 h. 30, Musique em vie; 12 h. Chansons; 12 h. 40, Jazz classique. 13 h. Chantons; 12 h. 40, Jazz classique.

13 h. 15, Stéréo service; 14 h., Variétés de la musique légère : A. Popp, J.-M. Defaya, R. Pouly, R. Roger; 14 h. 30, Triptyque... préluis : Mozart, Beethovan, Mandelsschn : 15 h. 32, Le concert du mercracia... Orchestre philharmonique de Berlin, direction W. Furtwaengier : Brahms, Furtwaengier; 17 h., Postlude : Schumann, Schubert, A. Berg; V. Persichetti : 18 h. 2, Musique magagine; 19 h., Jazz time; 19 h. 45, Itinéraire musical de Clara Hestil : Mosart, Bach;

20 h. 30. En direct du Théètre des Champs-Haskii : Morart, Bach;
30 h. 30, En direct du Théâtre des ChampsEigsès : Orchestre National de France, direction
P. Entremont : « Elecreare » (Bach-Webern) ; « Symphonie de psaumés pour chœurs et orchestre »
(Stravinski) ; « Concerto pour plano n° 26 en ré
majeur, K. 537 « Couronnement » (Morart) ; « Crande
Suite du Chevalier à la rose » (E. Straus): 22 h. 30,
Prance-Musique la nuit : paysages sonores; 23 h.,
La dernière image; 0 h. 5, Paysages sonores.

### 🗕 Les débats politiques 🛶

● EUROPE 1

• TF 1 — Le 7 février, M. Jean-Pierre Fourcade, membre du bureau national du P.R., face à M. Michel Rocard, membre du secrétariat national du P.S., à 21 h, 30.

 Le 6 février, un face-à-face oppose M. Christian Bonnet, mi-nistre de l'intérieur, à M. Gaston Defferre, président du groupe socialiste de l'Assemblée natio-nale, maire de Marseille, 21 h. 35.

— Le 3 février, M. Jacques Chirac, président du R.P.R. et maire de Paris, est l'invité du magazine « Cartes sur table », 20 h. 30. Le 13 février, M. Raymond
Barre, premier ministre, répond
aux questions de MM. JeanPierre Elkabbach et Alain Duhamel, à 20 h. 30.

— Le 5 février, M. Jean-Pierre Soisson, serrétaire général du P.R., est l'invité du club de la presse, à 19 heures : - Le 10 février, un débat sur — Le 10 février, un débat sur la politique économique, oppose MM. René Monory, ministre de de l'industrie, et Jacques Marette, député R.P.R. du quinzième arrondissement de Paris, à MM. Jean-Pierre Chevènement, membre du bureau exécutif du P.S., et Charles Fiterman, secrétaire du comité central du P.C., à 19 heures;

— Le 12 février, M. Georges Séguy, secrétaire général de la C.T., est l'invité du Cluh de la presse, à 19 heures;

la presse, à 19 heures ;

 R.M.C. Le 7 février, M. Georges Marchais, secrétaire général du

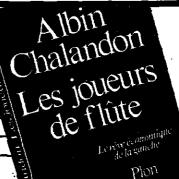
P.C., répond aux journalistes, en direct de Villejuif, à 19 heures;
— Le 10 février, M. Michel Durafour, membre du bureau politique du parti radical, répond aux journalistes, en direct de Saint-Etienne, à 19 heures;

FRANCE-INTER - Le 6 février. M. Jean Leca-

nuet, président du C.D.S., face à M. Roland Leroy, membre du secrétariat du P.C., à 19 h. 15; — Le 8 et le 10 février, à l'émission « Le téléphone sonne », un débat en deux parties sur l'inflation et le chômage avec la participation (le 8 février) de MML Pierre Joxe, membre du bureau exécutif du P.S., Philippe Dechartre, délégué national (R.P.R.) à l'Action ouvrière et professionnelle, et Roland Toutain, membre du parti radical, et Quin, conseiller (P.C.) de Paris, Roger Partrat, député C.D.S. de (le 10 février) de MMC Claude Jean-Louis Berthet (P.R.) et la Loire, à 19 h. 15.

"Ce livre est né d'un débat entre Michel Rocard et moi 🖫

UN LIVRE NON SEULEMENT IMPORTANT MAIS AUSSI AGREABLE A LIRE.



GABRIEL FARKAS France-Soir

Soll I

comme faut

## RADIO-TELEVISION

### 🗕 Jeudi 9 février 🗕

CHAINE I: TF 1

Une intervention du président de la République relative à la politique exté-rieure (désarmement et relations Est-Ouest) est retransmise de 20 h. 30 à 21 h. 15 sur TF 1, A 2 et sur les principales chaînes de radio. (Reprise en l'in de soirée sur FR 3.)

sur FR 3.]

11 h. 45, Jeu: Réponse à tout; 12 h., Ski: Slalom géant dames, à Kandahar; 13 h. 35, Emissions régionales; 13 h. 50, Objectif santé; 14 h., Les vingt-quatre jeudis; 18 h., A la bonne heure; 18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'île aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton: La passagère; 19 h. 15, Une minute pour les femmes; 19 h. 20, Actualités régionales; 19 h. 45, Eh bien, raconte. 21 h. 15, Feuilleton: La filière: 22 h. 25, Titre courant: Le désert de Retz, de J. Roy; 22 h. 35, Allons au cinéma.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional : 13 h. 50, Feuilleton : Les dessous du ciel (rediffusion) : 14 h. 5, Aujourd'hui, madame.

15 h. 5, FILM : LE CHEMIN DU PARADIS, de W. Thiele (1930), avec L. Harvey, H. Garat, R. Lefevre, J. Maury, O. Tschekova (N. redif-fusion).

Trois amis, ruinés, montent une station service et l'éprennent, tous les trois, d'une folie cliente qu'ils servent à tour de rôle. 16 h. 35, Aujourd'hni magazine; 17 h. 55, Fenètre sur : Une pierre sur le sable, de G. Bosio, réal. N. Lilenstein (première partie).

18 h. 25. Dessin animé; 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres; 18 h. 45, Emission réservée aux formations politiques : La majorité. 21 h. 15. De mémoire d'homme : Téléfilm français : Sur les traces de poudre blanche, de S. Ganzl, réal. J.-P. Marchand. Live nos « Ecouter-Voir ».

CHAINE III: FR 3 18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Le parti socialiste ; 20 h., Les jeux. 20 h. 30, FILM (cinéma public): UNE RO-MANTIQUE ANGLAISE, de J. Losey (1975), avec G. Jackson, M. Caine, H. Berger, M. Ri-chardson, K. Nelligan.

Femme d'un romancier è succès une bour-geoise anglaise, qui s'ennuie, se laisse séduire par un gigolo cynique.

22 h. 35. Magazine : Un événement

FRANCE-CULTURE 7 h. 2. Poésia : Yves Buin (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h 50); 7 h. 5. Maximales; 8 h., Les chemins de la connaissance... les empires de in mer; à 8 h. 32. Les cagots; à 8 h. 50. La face cachée du civi : 9 h. 7. Matinée de la littérature; 10 h. 45. Questions en zigzag; 11 h. 2. Semeines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale); 12 h. 5. Parti pris : 12 h. 45. Panorama, avec L. Richard;

13 h. 30, Renaissance des orgues de France;
14 h. 5, Un livre, des voix : c Darskan », de C. Riotz;
14 h. 45, Les après-midi de France-Cuiture... Les bourses d'étude; à 16 h. 25, En direct aven... R. Bofill;
17 h. 32, Semaines musicales dans la région Ehône-Alpes (créateurs et interprétes); 18 h. 30, Feuilleton;
e le alystérieux docteur Cornélius », de G. Le Rouge;
18 h. 25, Biologie es médecine;

20 h., c Princs de ma jeunesse », de J. Yanowski, avec G. Page, J.-M. Fartey, F. Maistre (rediffusion); 22 h. 35, Nuits magnétiques; 2 22 h. 35, Récits, par F. Venaille; 22 h. 45, L'art au féminin, par D. Boore; 23 h. 35, Musique et animation.

FRANCE-MUSIQUE

7 n. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Le matin des musiciens : Liszt, Mozart, Schubert, Rossini : 12 h., La chanson : 12 h. 40, Jazz classique ;

charson; 12 ft. 40, 3azz chasaque;
13 h. 15, Stéréo service; 14 h., Radio scolaire;
14 h. 15, Divertimento : Rachmaninov, E. Elgar;
14 h. 20. Triptyque... prélude : Schoenberg, Britten,
Chostakovitch: 15 h. 32, Musique française d'aujourd'hui... Autour des instruments à vent : Mihajovici,
D. Meler, G. Masson, E. Lejet, P. Capdenat; 17 h.,
Postiude; 18 h. 2, Musique magazine; 19 h., Jazz
time; 19 h. 45, Itinéraire musical de Chara Haskil;
Schumann;

20 h. 30, Echanges internationaux de Radio-France... New England Conservatory Chorus, Harward Glee Ciub and Radcliffe Chorai Society, St Gabriel Boychor's, Orchestre symphonique de Boston, direction E. Leinsdorf: « Scènes de Faust » (Goethe-Schumann). Avec H. Prey, B. Sills, T. Troyanos, T. Paul; 22 h. 30, France-Musique la nuit : actualité de la musique traditionnelle; 0 h. 5, Paysages sonores.

### Vendredi 10 février 🗕

CHAINE I: TF 1

11 h. 40, Jeu: Réponse à tout; 11 h. 55, Ski:
Descente messieurs à Chamonix; 12 h. 35, Midi
première; 14 h. 5, Emission pédagogique; à
14 h. 25, Cousons... cousine: 17 h. 55, A la
bonne heure; 18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30,
L'ile aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton: La passagère; 19 h. 15, Une minute pour les femmes;
19 h. 45, Eh bian, raconte.

20 h. 30, Au théatre ce soir : l'Avocat du diable, de R. Saltel, avec J.-N. Sissia, R. Manuel. Un avocat sans cause connaît soudain la

célébrité en faisant acquitter un écrivain célèbre. Mais la velette est-elle si inno-cente?

22 h. 25, Hommage à la chanteuse Damia.

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : Les dessous du ciel (rediffusion) ; 14 h. 5, Aujourd'hui madame ; à 15 h., Série française : Le chirargien de Saint-Chad (rediffusion) ; 15 h. 55, Aujourd'hui magazine ; 17 h. 55, Fenè-

tre sur : Une pierre sur le sable, de G. Bosio, réal. N. Lilenstein (deuxième partie). 18 h. 25, Dessin animé ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenne 2. 20 h. 30, Feuilleton : Les Eygletière : 21 h. 35. Emission littéraire : Apostrophes, de B. Pivot. (Femmes, femmes, femmes).

Avec Mmes Emilie Carles (Une soupe aux herbes sauvages), Me Gisèle Halimi et Martine Portnot (le Programme commun des femmes), Annie Lebrun (Lâchez tout!), M. André Pérot (le Pouvoir féminin) et Mmes Mithèle Perrein (Entre chienne et louve), Gabrielle Rolin (A ces chères men-teuses).

22 h. 55, Téléclub : Les sept pêchés capitaux, de K. Weill et B. Brecht, adapt. G. Serreau, chorégraphie M. Sparembler, dir. musicale J.-Cl. Hartemann, réal. P. Badel (rediffusion).

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : le Rassem-

blement pour la République ; 20 h., Les jeux. 20 h. 30, Série documentaire : La qualité de l'avenir. (La bataille des pollutions, sixième partie), d'E. Leguy et F. Williaume, real. H. Po-lage.

La question de l'Etal — des Etals — est posée tace à la pollution des trois éléments : terre, air, eau. 21 h. 30, Enquête : Les maîtres d'œuvre (Du bois dont on fait les charpentes), de J. Lallier et M. Tosello.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: Yves Buin (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... les empires de la mer; à 8 h. 32. Les cagois; 8 h. 50. Echec au hasard: 9 h. 7. Matinée des arts du speciacle; 10 h. 45. Le texte et la marge; 11 h. 2. Semaines musicales cans la région Rhône-Alpes (orgues contemporaines); 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Panaroma;

13 h. 30, Musique dans son contexte; 14 h. 5, Un livre, des voix : c la Soutane s, de S. Reiner; 14 h. 45, Les après-midi de Franças-Culture... les Franças s'interrogent : l'inné et l'acculs; 16 h., Pouvoirs de la musique; 18 h. 30, Feuilleton : a le

19 h. 23, Les grandes avenues de la science moderne; 20 h. Fausses et vrais Jeanne d'Arc, par M. Schi-loritz et J.-J. Bauchy; 21 h. 30, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes; 22 h. 30, Nults magné-tiques; à 23 h. 35, Récita, par F. Venaulle; 22 h. 45, L'art au féminin, par D. Boone; 22 h. 35, Musique

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 8 h. 30, Noire et Bianche; 9 h. 2, Le matin des magiciens : Pièces pour piano (Chopin); 3 10 h. 30, Musique en vie; 12 h., Chansons : sortilèges du flamenco; 12 h. 40, Jazz chestone:

13 h. 15. Stéréo service; 14 h., Radio scolaire; 14 h. 15. Divertimento : J. Strauss, H. Seiter, E. Zenz; 14 h. 30. Triptyque... prélude : Rachmaninov, Kodaly; 15 h. 30. Musiques d'ailleurs... Tchécolovaquie : œuvres de Jacori, Riba, Reicha, Cernohorsky, Pacha, Gallus; 18 h. 2. Musiques magazine; 19 h., Jazz time; 19 h. 45. Itinérnire musical de Clara Haskil : Beethoven, Mozart;

Orchestre radio symphonique de Sarrebruck, direction H. Zender. Avec J. Kalischstein, plano: G. Scalai, Mozart, Bruckner; 22 h. 15, France-Musique la nuit\_grands crus: W. Mengelberg dirige Mahler; 0 h. 5, Paysages sonores.

### Samedi 11 février

CHAINE I : TF 1

11 h. 15. Emission pédagogique; 11 h. 45. Ski: Slalom spécial hommes, au Kandahar; 12 h. 30, Cuisine légère; 12 h. 45, Jeunes pratique; 13 h. 35, Les musiciens du soir; 14 h. 10, Restez donc avec nous; à 14 h. 15. La petite maison dans la prairie; à 15 h. 20. Miroir 2000; à 15 h. 50, Joe le fugitif; à 16 h. 20. Columbo; 18 h. 5, Trente millions d'amis; 18 h. 40, Magazine auto-motos; 13 h. 15, Six minutes pour vous défendre; 19 h. 45. Eh bien, raconte. 20 h. 30, Variétés: Numéro un (Carlos); 21 h. 30, Feuilleton karaté: La légende des chevaliers aux 108 étoiles; 22 h. 25. Téléfoot.

CHAINE II : A 2 11 h. 45, Journal des sourds et des mal-entendants; 12 h., Formation continue; 12 h. 30, Magazine « Samedi et demi »: M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de gau-che; 13 h. 35, Loto chansons (reprise à 17 h.); 14 h. 35, Les jeux du stade; 17 h. 10, Des animaux et des hommes; 18 h. La course autour du monde; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Les six jours d'Antenne 2, 20 h. 30, Finale des chiffres et des lettres; 21 h. 50, Entretien: Questions sans visage; 22 h. 40, Variétés: Drôle de baraque.

CHAINE III : FR 3

18 h., Emission de la caisse nationale d'allo-cations familiales : Et nos enfants?; 18 h. 35, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Samedi entre nous : 20 h., Les jeux.

20 h. 30. Retransmission lyrique: Fidelio, opéra de Beethoven, par l'orch. du Capitole de Toulouse sous la direction de M. Plasson, les chœurs du Capitole sous la dir. de G. Lhomme, les chœurs du Grand Théâtre de Bordeaux sous la dir. de G. Winckler. Mise en scène à la Halle aux grains de Toulouse, par J. Lavelli.

Lite nos « Ecouter-Voir ».

FRANCE-CULTURE

Th. 2. Poésie: Yves Buin (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance; 8 h. 30, 78... 2000: Comprendre aujourd'hul pour vivre demain; 9 h. 7. Matinée du monde contemporain: 10 h. 45, Démarches; 11 h. 2, La musique prend la parole; 12 h. 5. Le pont des arts; 14 h. 5. Samedis de France-Cuiture: La mémoire collective cuvrière; 16 h. 20, Le livre d'or, avet le clavediniste R. Puyana: 17 h. 30. Pour mémoire: 18 h. 30, Entretiens de Caréme: 19 h. 23. Hommage à P. Soupault;

P. Soupault:

20 h., e Nous n'irons plus au bois ». d'T. Martin, avec C. Laborde, E. Legrand; 21 h. 25, « Un cadavre sur mon tapls », de H. Kasper, avec O. Hussenot, R. Dubillard; 22 h. 5. La fugue du samedi, ou mifugue mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Musiques pittoresques; 7 h. 40. Equiva-lences: Gounod, Canal, Franck; 8 h., Studio 107... Quintette à vent hollandais c Roselti »: Onslow, Lemeland, Françaix; 9 h. 2. Ensembles d'amateurs;

9 h. 30, Vocalises; 11 h., Jour J de la musique;
11 h. 15, Les jeunes Français sont musiciens; 12 h. 40,
Jezz. s'il vous plait;
13 h. 30. Chasseurs de son stéréo; 14 h., Discothèque 78... La critique des auditeurs; 15 h., En direct
du studio 113... Bécital des jeunes solistes : « Souate »
(Lizst); 15 h. 45, Discothèque 78; 17 h., Musique au
présent, en direct du studio 105, l'ensamble instrumental du Nouvel Orchestre philharmonique, dir.
J.-P. Equierdo... e les Vents »: « Intégrales »,
cvarèse), « Es Webt » (E. Nunes). « l'Instant d'après »,
création (X. Darasse), « Kassandra » (F.-B. Mache);
19 h. 15, Après-midi lyrique;
20 h. 5, Musiques oubliées : Sonate D. 821, « Appercions » (Schubert. G. Cafado), par l'Orchestre de la
Radio de Hambourg, dir. H. Rosbaud; 20 h. 30, Musique à découvrir... Soirée hongroise : « Fantaisie pour
plano » (Bakfark), « Suite hongroise pour plano »
(S. Berthus), « Etundes pour plano » (Mosonyt), « Quatre
Hommages pour quatuor d'instruments à vent »
(L. Lajtha), « Improvisation pour cithare » (A. Bozzay),
« Improvisation pour quintette d'instruments à vent »
(Z. Durko); 22 h., France-Musique la nuit; 23 h., Jazz
forum; 0 h. 5, Concert de minuit... « Surprises »:
Mozart, Stravinski, Verdi, Fauré, Messager, F. Sinatra.

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions religieuses et philosophi-ques ; 12 h. La séquence du spectateur ; 12 h. 30, Bon appétit ; 13 h. 20, C'est pas sérieux : 14 h. 15, Bon appetit; 13 ft. 20, Cest pas serieur; 14 ft. 15, Les rendez-vous du dimanche; 15 ft. 30, Feuilleton: Paul et Virginie (rediffusion): 16 ft., Tiercé: 16 ft. 5, Série américaine: L'île perdue; 16 ft. 35, Sports première: 17 ft. 50, Téléfilm américain: L'île fantastique; 19 ft. 25. Les animaux du monde.

20 h. 30, FILM : GUNGA DIN, de G. Stevens (1909), avec C. Grant, V. McLaglen, D. Fairbanks Jr. S. Jaffe, E. Ciannelli, J. Fontaine (N.).

Trois sergents de l'armés britannique des
Indes et un porteur d'eau indigène luttent
contre les Thugs préparant le massacre des
troupes anglatses.

22 h., Les grands mystères de la musique : Le miracle du « Messie » de Haendel, prod. B. Gavoty, réal. P. Nivollet.

CHAINE II: A 2

10 h., Formation continue : Cousons cousine: à 10 h. 30, La confiance en soi ; 11 h.,

La télévision des téléspectateurs en super-8 : 11 h. 25, Concert : Concerto pour orchestre, de 11 h. 25, Concert: Concerto pour orchestre, de B. Bartok, par l'orch. philharmonique de Strasbourg. dir. A. Lombard; 12 h., Bon dimanche; 12 h. 5, Blue Jeans 1978; 19 h. 25, Grand album; 14 h. 30, Dessin animé; 14 h. 35, Série américaine: Drôles de dames; 15 h. 30, La lorgnette; 16 h. 20, Muppet show; 16 h. 45, L'école des fans; 17 h. 25, Monsieur cinéma; 18 h. 15, Petit théâtre du dimanche; 19 h., Stade 2. 20 h. 30. Variétés: Musique and Music; 21 h. 40, Documentaire: Arts et arbres, réal. F. Reichenbach.

Le cinémate l'une les richesses naturelles et architecturales de la province française, dans une coproduction A 2-ministère de la culture et de l'environnement.

CHAINE III : FR 3

10 h., Emission destinée aux travailleurs immigrés : Spécial mosalque; à 10 h. 30, Mo-salque; 16 h. 35, Enquête : Les maîtres d'œu-vre (Du bois dont on fait les charpentes, reprise de l'émission du 10 février) ; 17 h. 30, Les solistes de Zagreb (5 mouvements pour qua-tuor à cordes opus 5 de Weber et Divertimento

de Bartok): 18 h. 25, Cheval mon ami: 18 h. 50, Plein air: 19 h. 20, Spécial DOM-TOM: 19 h. 35, Hexagonal: Histoires de France (Notre premier prince, d'A. Conte, réal. D. Georgeot) et Pira-tes de la mer (en Aquitaine). 21 h, 35, L'homme en question : le professeur

Léon Schwartzenberg (coauteur avec Pierre Viansson-Ponté de - Changer la mort -). Viansson-Ponté de « Changer la mort » J.

22 h. 40. FILM (cinéma de minuit, cycle
Aspects du cinéma italien) : Le bel Antonio,
de M. Bolognini (1980), avec M. Mastrolanni,
C. Cardinale, P. Brasseur, R. Morelli, T. Milian
(v. o. sous-titrée. N. rediffusion).

Un Stellen, d la réputation de don Juan.
se répèle impuissant lorsqu'il se marie ct
fait la honte de sa famille.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésis : Yves Buin (et à 14 h.); 7 h. 7. La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon, magazine reli-gieux; 7 h. 40. Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h. Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h 45, Inédits du disques; 14 h. 5, € Alceste >, d'Euripide, avec D. Manuel, E. Varte, adapt. G. Audisio, réal B. Horowicz; 13 h. 30, Libro parcours récital, avec l'Ensemble instrumental de Gennevilliers (Durko, Bartok, Kodaly, Grisey, Brahms); 16 h. 45, Conférence de Carême; 17 h. 35, Rencontre avec M. Clavel; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes; 20 h. 5, Poésie : Dominique Labarrière et Yves Buin; 20 h. 40, Ateller de création radiophoulque; 23 h. Black and Blue; 23 h. 50, Poésie : D. Boulanger.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Le kiosque à musique : Offenbach, Chabrier, Debussy; 3 h., Cantate; 9 h. 2, Musical graffiti; 11 h., Concert en direct du Thâtre d'Orssy-Régis Pasquier, violon, et Jean-Claude Pennstier, plano : Schubert, Prokoflev, Mozart; 12 h., Des notes sur la guitare; 12 h. 40, Opéra boutfon;
13 h. 40, Jour J de la musique; 14 h., La tribune des critiques de disques : « Cost fan tutte » (Mozart);
17 h., Le concert égoiste de Pierre Schaeffer : Bach, Beethoven, Pauré, Duparc, Schumann, Schubert, L. Boulanger, Chansons, Monteverdi, Pergolèse;
19 h. 35, Jazz vivant;
20 h. 30, Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. H. Bruun, avec L. Dumont : « Ouverbure académique, opus 18 » (Brahma), « Quatrième Symphonie, opus 29 » (Nielsen), « Fantaisie pour plano » (Debussy); 22 h. 15, France-Musique la nutt : ... Folk America : « Old Time Piddier »; 9 h. 5, SI les contes m'étalent « musiqués »; 1 h., Lés insectes arrivent : Couperin, Schumann, Scriphine, Bartok, Mahler.

### 🗕 Lundi 13 février 🚐

CHAINE I : TF 1

CHAINE I: TF 1

12 h. 15, Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 35, Magazines régionaux; 13 h. 50, Restez donc avec nous; à 15 h. 30, Variétés: André Claveau; à 15 h. 30, Entraide: Cœurs ouverts; à 16 h. 15, Jazz: Le guitariste Baden Powell; à 16 h. 40, Magazine du tourisme; 17 h. 15, Jeunesse: Spécial vacances; 18 h., A la boune heure: 18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'île aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton: La passagère: 19 h. 15, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Eh bien, raconte. 20 h. 30, FILM. LE ZINZIN D'HOLLYWOOD, de J. Lewis (1962). avec J. Lewis, B. Donievy, H. McNear, D. Wesson. I. Elsom. K. Freeman (N. rediffusion).

A Hollywood, le patron des studios Paramutual, qui reul freiner le gaspillage dans ses services, charge un garçon de courses tidiot d'espionner le personnel.

22 h., Pour le cinéma.

CHAINE II : A 2

CHA!NE II: A Z

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton: Les dessous du ciel (rediffusion);
14 h. 5, Aujourd'hui, madame; à 15 h., Série américaine: Mannix; 15 h. 55, Aujourd'hui magazine; 17 h. 55, Fenètre sur: Jai une île dans la tête... Trinidad, de J. Alexandre, réal. W. Rameau; 18 h. 25, Dessin animé; 18 h. 40, C'est la vie: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Les six jours d'Antenne 2.

20 h. 30, Spécial élections législatives: M. Raymond Barre, premier ministre; 21 h. 30, Feuilleton américain: Racines; 22 h. 25, Zig-Zag: Etienne Jules Marey ou La mémoire de l'œil, de T. Wehn-Damisch, réal. Cl. Ventura.

CHAINE III : FR 3 18 h. 35. Pour les teunes; 19 h. 5, Emissions régionales: 19 h. 40, Tribune libre : Le parti radical socialiste; 20 h., Les jeux. 20 h. 30, FILM: LA VENUS AU VISON, de D. Mann (1980), avec E. Taylor, L. Harvey, E. Fischer, D. Merrill, M. Dunnock, B. Field.

Une call-girl de New-York s'égrend d'un homme marié et, pour lut laire une jarce, emporte le manteau de vison de sa femme. Il en résulte un drame.

FRANCE-CULTURE

11 h. 2. Evénement-musique; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Panorama; 14 h. 5. Un livre. des voix : « le Bon Leviathan », de P. Boulle; 14 h. 45. Les après-midi de France-Cuiture... l'invité du lundi : Roger Martin; 17 h. 32. Libre paroours récital; 18 h. 30. Feuilleton : « le Mystérieux docteur Cornélius », de G. Le Rouge; 19 h. 25, Prèsence des arts : Présence des arts;
20 h. « Bon voyage », de P.-E. Juliat, avec
C. Piépiu, A. Dupersy, H. Virlojeux; 21 h. L'autre
soène ou les vivante et les dieux : le prophétisme;
22 h. 30, Nuits magnétiques; à 22 h. 35, Biographie;
M. Yourcenar.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 8 h. 30, Noire et Blanche; 9 h. 2, Le matin des musiciens : « le Lied et ses prolongements instrumentaux »; 10 h. 30, Musique en vie; 12 h., Chansons; 12 h. 40, Jazz

13 h. 15. Stéréo service; 14 h., Divertimento ; P. Bonneau, Gershwin; 14 h. 30, Triptyque... prâtude; 15 h. 32, Portrait d'un musicien français : Tony Aubin; 17 h., Postlude; 18 h. 2, Musiques magazine; 19 h., Jazz time; 19 h. 45. Concours international de

26 h., Les grandes volx: hommage à Georges Thill;
20 h. 30, Concert U.E.R... « Troisième saison du
quatuor à cordes », en direct de Manchester :
« Quatuor en sol majeur, K. 155 » (Morart); « Quatuor
en si bâmol, opus 130 » (Beethoven); 22 h. 30, FranceMusique is nuit : effractions; 0 h. 5, El les contes
m'étalent musiqués; 1 h., Les insectes arrivent :
Couperin, Echumann, Sériabine, Bartok, Mahler, Parmegniani.

### **L**es écrans francophones TELEVISION SUISSE BOMANDE : 20 h. Passe et gagne : 20 h. 20 Spécial cinème.

Lundi 6 février TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Chapeau maion et bottes de cuir ; 21 h., le Reptile, film de J.-L. Man-

Newicz.
TELE - MONTE - CARLO : 20 h
Toms; 21 h, is Refroidisseur d
dames. dames.
TELEVISION BEIGE: 19 h. 55.
les Poings serrés, piècs de D. Hare;
22 h. 20, Art moderne : Cines
Oldenburg.

Mardi 7 février MARGI 7 16Vrier

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Les
bannis; 21 h., la Grande Lessive,
film de J.-P. Mocky.

TELE-MONTS-CARLO: 20 h.,
TRISS: 21 h., le Grand Chef. film
d'H. Verneuil.

TELEVISION BELGE: 19 h. 55,
W comme Wallonis; 22 h., Entrée
libre. — B. T. bis: 20 h. 25, Jean-Christophe; 21 h. 20, Minute
partillon. Mercredi 8 février

Mercredi 8 février

TELE - LUXEMBOURG: 20 h.,
Brigade spéciale: 21 h., les Fêtes
galantes, film de R. Clair.

TELE - MONTE - CARLO: 20 h.,
Mon ami le fantôme: 21 h., le
Perle noire, film de R. Thorpe,
TELEVISION BELGE: 20 h. 30,
Sports d'hicer, têlé-film dT. Mihabyp. — B.T. bis: 19 h. 55, Batta,
film de R. Slodmak,
TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h., Passe et gagne: 20 h. 25,
Mosaique: 21 h. 25, Le part du
rève.

Jeudi 9 février TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Police des plaines : 21 h., is Montre témoin, film de P. Mc Gooban. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Super Jaimie; 21 h., Voyage à Rio, film de R. Z. Leonard.

TELEVISION BELGE : 20 h., Autant savoir: 20 h. 20. Tant qu'il y zura des hommes, film de F. Zimmermann. — E. T. bis : 20 h. Patinage artistique.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. Passe et gazne : 26 h. 20. 20 h., Passe et gagne: 20 h. 20, Temps présent: 21 h. 20, Des yeux pour entendre.

Vendredi 10 février
TELE-LUXEMBOURG: 20 h.,
Regan: 21 h., ie Ciel sur la tête,
film d'Y Champi.
TELE-MONTE-CABLO: 20 h.,
Hawal, police d'Etat; 21 h., ies
Maudits, film de R. Clément.
TELEVISION BELGE: 19 h. 55,
A sulvre: 22 h. 5, Life goes to the
movie, film de M. Stuart.
TELEVISION SUISSE ROMANDE;
20 h., Passe et gagne: 21 h. 40,
Oreste. Vendredi 10 février

Samedi 11 février

TELE - LUXEMBOURG : 20 h. L'homme invisible : 21 h., Elle boit pas, elle fume pas, elle drague pas, mais... elle cause, film de M. Au-diard. TELE - MONTE - CARLO ; 28 h. La poupée sanglante; 21 h. la Tolle d'araignée. film de V. Min-nell.

TELEVISION SUISSE BOMANDE: 20 h. 25, La vedette des Oissaux de nutt; 20 h. 35, Elstoire des Dimanche 12 février

TELE-LUXEMBOURG ; 20 h., La pêche miraculeuse ; 21 h., Elute, film d'A. J. Pakula.

20 h. 5, Les Eygistière; 21 h. Concours international pour jeunes danseurs. TELEVISION BELGE: 19 h. 55, e jardin extraordinaire: 20 h. 25, e Payage fantastique. film de Lundi 13 février TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Chapeau meion et bottes de cuir : 21 h., les Pétroleuses, film de Chris-

Han-Jaque. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Toma: 21 h. 5. le Boi de la cou-ture, illm de M. Le Roy. TELEVISION BELGE : 91 h. 55, La Joconde ne sourit plus: 20 h. 55, Ce que parier veut dire. — B.T. bis: 19 h. 55, Carbaret tourneasien.

Les grandes batallles du passé : 21 h. 5. Mon père avait raison, film de S. Guitry.

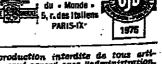
TELEVISION BELGE: 20 h. 25, Voulez-vous jouer 7; 22 h. 25, Un ours pas comme les autres.

TELEVISION SUISSE BOMANDE:

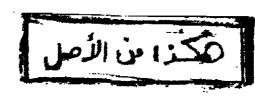
TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 20, L'histoire en jugement.

Edité par la S.A.R.L. le Monde.

Gérants : Jacques Fauvet, directeur de la publication. imprinterie
du - Monde page 5, r.des italiens



Reproduction interdite de tous arti-cies, saul accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications : nº 57437.



े , दे अध्यक्ष स्टब्स्

THE PARTY SECTION

The second second second

Commence of the second 1.20mm in # 1

Theters a truite and F

Quels veinards s petits Normand

> TABLE OF THE PERSON 7. 30 ZANGO 11 - 31-10年 春 - 安地路(三) AND THE PARTY NAMED IN THE PARTY OF THE P ----And Parising Age

\*\* 1 1/2/4/4 KM - 1/4/4

Section of the section of

I am a petite gare

THE PARTY SEE THE PARTY THE The Tall See Areas & PART TO STATE AND ADDRESS. THE PERSON AND ADDRESS. TO S. A. C. STREET,

131 Pt 100 The money

the first part of

5.4

30 ....

Average Care

No. of Contract of

- 61.**M** 

HUMEUR

## F. comme faut pas fabuler

OMME tous les hommes, mais avec un certain retard, l'ai lu le numéro un de F., le magazine destinė aux temmes, exclusivement conçu par des fammes.

elles
fois percutant, sou
toujours attrayant.
On peut quand même s'étonner de
voir, en couverture quadri, Claire
Bréiécher offerte en gros plan assez
sexy — donc sexiste — faire de
au client, comme les abomi nables fammes-objets de tous les magazines tellement détestés par F.

On peut également s'étonner de voir, au-dessus de l'éditorial, les rédactrices de F. poser pour la postérité, toutes déguisées, à deux exceptions près; en hommes fort virilement habillés, il faut en con-

nement en se laissant aller au gé d'une « pub-lemme-lutile » que ne se reluserait évidemment sucun magazine féminin de bon aloi, mais de très mauvais genre si l'on en croit les professions de foi de F.

On s'étonne moins de constater avac ironie el regret qu'une fois de plus le fric est male puisque les sont les financiers qui tirent les ilcelles et les chéques.

Mais on no doit pas s'étonnér du tout de voir F. tomber dans la confusion mentale en abordant le problème épineux de l'humour malencontreusement sélectionné pour faire l'article-choc du premier numéro. Sous le titre accrocheur : «l'humour change de sexe » Cela sonne blen, c'est évident Mais faux. encore plus évident. Pas de quoi en avoir une syncope : des esprits autrement plus raisonneurs et mieux informés que les rédactrices de F. sont tombés dans les mêmes plèges en tentant de cerner avec ou sans profondeur les contours de l'hu-

Nous faire croire, en 1978, que

femmes bien alus qu'aux hommes 'n'est pas sculement une lourde exagération, un attrape-nigaude, mais surfout un assez grossier contresens D'abord, il laut bien dire que, au sein de notre société libérale avancée, l'humour, qu'il soit mâle ou femelle, n'a presque plus droit á la parole fi n'est pas censuré il mintéresse plus grand monde, c'est tout. L'humour, arme corrosive, plutol morbide, decapante et fort peu constructive, rime assez mal avec notre époque de promotion, de potions sociales et d'options politiques ou financières. Denuis les années 60, cette arme est de plus en plus sûrement reléguée au ves-

### Oublier les minauderies

La température exacte nous est donnée par la presse et l'édition on peut compter sur les phalanges d'un seul dolgt les magadéfirées; et li n'existe plus sur le marché une seule collection d'humour puisque seuls le sérieux, le pontifiant et l'analytique règnent en maîtres sur la littérature contemporaine Pas sans raison que F laisse dans l'ombre ce chapitre littéraire : les femmes accouchent de textes encore plus lugubres et plus nomrents måles, pourtant difficiles à battre sur le terrain de la fatulté

coulé à la bouée des années 70. Comme il faliait s'y attendre. Claire Brétécher est, pour f., le cheval de balaille de toute leur argumentation Normal en quetques années, elle est devenue la star de la bédé, cette discipline un peu simplette. La encore, il faut remettre les choses à leur place. Brétécher a un talent évident, mais elle n'est iamais qu'un prolongement de ce que dessinait réquilièrement

et du solennel. Inutile de se leurrer :

l'humour n'a pas viré de bord, il a

dans les années 60, un certain Feitler, un homme, double horreur Da plus. Brétécher représente triom phalement l'exception qui confirme la règle, rien de plus et rien de moins La femme n'est presque jamais une dessinatrice d'humour ça sonne curleux, d'ailleurs — alors que dans la vie elle a souvent plus d'humour que l'homme Mals, au seul nom de Brétécher, miss 60. on peul opposer une cohorte de choc avec des noms aussi percutants et aussi peu féminins que ceux de Reiser, Wollnski, Masse, Gébé, Tardi, Gotlieb et ainsi de suite.

En revanche, dans les calés-théâtres, le babillage revendicatif des Jeanne et autres Julie semble en effet plus en vogue que cetul des amuseurs hommes Mals ces dialogues, plus proches de la mise en boîte ou de l'ironie sociale, n'ont en général que des rapports assez lointains avec l'humour La encore, Zouc explose comme une foudroyante exception : phénomène unique, bouleversent, elle s'exprime evec un génie qui n'appartient ni spécifiquement aux hommes ou aux temmes, avec uno force que n'atteionent iamais ni les Haller ni les

En fait, rien ne sert de revendi quer à tort et à travers en partant de théorèmes fallacieux. Les rédac trices de F. auralent intérêt à médi ter la belle interview de Marina Viady qu'elles ont publiée. Elles compren draient que l'essentiel est d'oublier les minauderies de nos vingt an et d'agir, non plus en femmes déchaînées et revanchardes ou en ommes phallos-sados-masos, mai plus simplement en être humains Parce que c'est devant la misère l'age, l'exploitation sociale, les complexes, la maladie et la mor que nous nous retrouvons tous egaux. Soit devant ('essentiel, hélas. Nous voilà bien foin de l'humour soudain. Mais bien près de l'épouvante qui nous est commune

JACQUES STERNBERG.

### LE TEMPS

## Le tic-tac du sablier

année, bons vœux, pluie de cartes : termine La France n'était plus qu'une entreprise de messagerie il nous laut absolument des messages Exaspéré et las, on en grogne et on en rit en même temps : ainsi est-on sûr de ne pas

Ces cartes ! Certaines sont d'une si écœurante banalité qu'on souffre rien qu'à les regarder. Des gens trop presaés pour penser. Leurs bons vœux puent le travail bacié. à la grosse. C'en est perfois à burier de dre Des niegares de tisane. Répondre, pourquo! ? S'il est vrat que la politesse est l'amitté qu'on montre aux gens qu'on n'aime pas, il taut, toutefois, être prudent, si on prend ce risque Certains sont d'une susceptibilité atroce.

D'autres cartes nous arrivent d'on ne salt quelles profondeurs pour passereiles lancées par ceux que la vie a mis à l'écart. Ceux qui n'attendaient plus rien de bon de leur boîte à lettres se mettent à écrire Ceux qui grelottaient de sotilude et ne connaissaient plus que les grimaces de la vie, espèrent. Ceux-là. il faudrait un cœur de béton pour ne pas feur répondre Attenlivement. Au petit point, Longuement. En pesant ses mots au gramme près. Si, avec très peu de mots on peut faire très mai, quel bien aussi, par-

Mais on connaît toujours trop de gens. Chaque année apporte sa nouvelle vague de relations. Elle s'aloute à de très vieilles vaques venues d'un temps un peu passé comme un loyal tissu mais jamais perdu. En vain barre-t-on, au fil des mois, des noms dans les agendas. En vain plante-t-on de nouvelles croix dans les cimelières du cœur. Ca grouille de lantômes.

Ainsi, il v a les amies, capricieuses comme le diable, qui, dix ans étant passés dans un silence épais comme le goudron, vous envoient, sans crier gare, leurs bons vœux : « All always, s'interroge-t-on réveur ? - How are you? - Ou même : - Détense de m'oubiler ! - Mais leur signature est devenue illisible. Et, c'est drôle : ces personnes qu'on a almées, on ne se souvient même plus de leur prénom. Le temos passé

il v a les ésotériques qui souhaitent que « aux années de chien succède, entin, l'année du chat », les plaisants qui s'exclament : - 4 bas les ans... vieux », les distralts - Bonne santé et le paradia à la fin de vos lours. »

### Cartes de l'étranger

Les carles de l'étranger sont souvent les plus émouvantes. Même usés, les mois y ont plus de valeur que de sens. « Notre amilié est imputrescible -, m'ecrit-on almablement de Pologne. - Veuillez, me demande - t - on cérémonieusement, accepter voeux meilleurs pour heuest - Bonne année qui puisse t'apporter le remplissement des rêves, du succès et dénouement des problèmes -, - Tous les biens pour you. .. . Profond vœu de la nouvelle bonne année », « Je te souhaite tout bonheur possible et souheitable. Et que penser d'une personne qui 'croit devoir vous envoyer . ses pensées les plus veloutées, les plus landres - ?

Quand, enfin, un ancien camarade (de régiment l), se voulant peut-être amusant, vous écrit : « C'est tout ce que je te souhaite à toi et eux tiens... vollà du boudin ! », d'abord on trouve ça pompier Mals, un instant, on s'arrête : c'est déjà toute une époque, ça ! Et bien usée par la dent du temps. Des mètres cubes de

Quand, rimbaldien sans le savoir quelqu'un vous écrit : - Le bonheur à vous (s'il existe) ! », on aimeralt de ces mots cache. Mais pour savoir

ce qui passe dans la tête de certains correspondants. Il faudrait un

- La jeunesse ? La puissance ? La taire? Trop tard! Le temps est passé Alen ne s'est passé. Il aurait fallu supprimer l'écoulement du temps ... ., m'écrit-on, amer, en ajoutent qu'il n'y a pas de nouvelle année - Trop lard - : les mots les plus tristes de la langue française.

Le temps i Nous y voilà. On a mis le doigt sur la plale magnifique. En filigrane de ce drôle de jeu de cartes, le nom du plus grand ennemi de l'homme reste gravé : le temps. Désinvoltes ou sincères, les « bons vœux - no sont que simulacres. La peur du temps qui passe dérégie tout d'avance. Un an de plus à marquer du signe moins, ce n'est pas rien, voilà le fait

Bonne année ! Bonne année ! C'est en parier à son alse Qui se délivra jamais du temps ? Comment ne pas l'entendre ricaner derrière ces vœux à l'optimisme un peu sinistre ? Vieil-(le vilain mot I), toujours vieillir. si, du moins, on ne veut pas mourir.

Out, mais trois cent solxante-cinq jours neuts à grappiller - si dérisoit. - c'est encore bien bon à vivre, sous-entendent les cartes, maigré « le tic tac du sabiler », comme m'écrit quelqu'un.

Le temps, notre maître à tous l Jusqu'à ma petite nièce qui, en dépit de son grand toupet, s'en inquiète au seuil de sa neuvième année : Le temps, mon très cher oncie, m'écrit-elle, avec des traces de protestation dans la voix le temps passe. Il n'a que ca à faire. »

Ou'en salt-elle ? C'est égal : cette enfant a peut-être des dispositions pour l'inexprimable, et se carte, je la garde. Je la relirai dans trente ou quarante ans, quand je serai blen vieux, un soir, s'il reste de la chan-

PIERRE LEULLIEFTE.

### - «Romanciers à treize ans»

### Quels veinards ces petits Normands!

chard / Au lieu des sem-Ja chute des leuilles ou la rivalité Comeille-Racine, les voicl invités . T.à écrire un romen. Oul. comme les grands, ceux qui paradent parlois . à la télé, tenant d'étranges discours ..sur leur vocation, leur = démarche =, ou ces classiques dont les manuels vous imposent des extraits choisis que le maître vous force à disséquer jusqu'à ce que mort s'ensulve. -Mais, contrairement aux aînés entermés dans leur tour d'Ivoire, nos auteurs de treize ans vont travailler en groupes, dans la chaleur des tous rires et des disputes qui touetterent leur inspiration.

L'expérience s'est déroulée à Dieppe, au sein d'une classe de pustrième d'un de ces C.E.S si contestés auxquels M Bouchard le mérite d'être des houillons de culture d'où naitra mut-être una pédagogie nouveile »

démocratisation de l'enseignement doit signifier non pas nivellement uniformisation, mals enrichissemen ouverture Remettant la hiérarchie en question, il s'interroge sur son beaucoup de choses à apprendre el charche à tonder la disciplin sur un esprit de collaboration II admet que les romanciers en herbé alent d'autres critères que lui, tant sui le lond que sur la lorme Existalt-il des voitures roulantes pour Infirmes au XVII° siècle - Ouand les fenétres ont-elles eu des volets? », lui demande-t-on Et tour à tour l'équipe Dracule ou les Kung-Fu l'appellent à l'aide -On a plein d'idées, mais on est bloque ! - It suttit souvent de manilester de l'intérêt, de se montrer bon public, pour que le récit reparte. - La vraie paresse n'existe pas affirme encore l'étonnent M. Bouchard, dont la sympathie accompil

### « Une si pelite gare »

Certes, les échantillons qu'il nous ivre ne permettent pas de crier lu génie Aucun Proust, aucune Solette, ne pointent dans cette papivière cormande. L'opération visait Pailleurs moins à révêler des alents qu'è familiariset le plus rand numbre avec cet outil magiue : l'écriture. Si le meneur de aux nous semble d'un optimisme xcessii lorsqu'il prétend : - écrire st à la portée de tout le monde. u presque =. // a découven la nne méthode pour tenter de tranhir le gouttre qui sépara-la naration de la rédaction, pour dissier l'angoisse de la page blenche 1 l'ennui de la solitude En outre, anonçant à juger pour arbitrer, il charge les groupes de s'autoitiquer Et, comme tout homme femme de lettres, chacun a étendu les qualités exceptionnelles

e son travall A lire les quatre devoirs séleconnés, on comprend la satisfaction · leurs euteurs. On regrette même re M. Bouchard ne nous ait pas lert davantage, par exemple l'hisire du Martien qui perd son puce-Je dans les selons de Mme Claude les malheurs du - monstre Anav. flottant, immobile et désespéré ans la nuit sans borne - en quête ine occasion de procréer Queles brèves citations excitent notre riosité et nous aurions volontiers hangé les savants commentaires Mme Pascele Grusson contre un

. . .

Parmi les lextes publiés, nous classerons en tête et ex æguo. Le Nautragé des Andes et Tant de crimas pour une si petite gare Le premier relève de la science-liction avec spatiocars, fusils à pastille atomique et ordinaleurs à tout faire ter une langue dont la richesse, la subtilité orammaticale, confordent le maltre il y décèle des « traces de conjugaisons latines, mais certains syntagmes lui paraissent contentr des impératlis dont il ne peut isoler le verbe - Er s'il devine qu'un phulocontarkos désigne un capitalne das gardes, ou que Manos otisa Haut les mains I, il + sèche devant Se ito maha qua it i, phrasecle que ses inventeurs ont dédaigné de traduire i La Petite Gare est un policier dont le nombre de victimes coupe le souttle On entend d'ict les rires de Philippe et de Véronique responsables du dialoque suivant - Je vajs être dans l'obligation de vous tuer, monsieur le commissaire - Ce ne sera pas la première fois

et la risquerais de vous rater -Avouez que les élèves de M Bouchard ont bien de la chance de laisser leurs jeunes plumes liler à leur guise hors des sentiers battus GABRIELLE ROLIN.

dans cette histoire. Soyez sérieux

je vous prie Ne vous tichez pas de

moi. Sans cela, je vais ménerver

Pascal Bouchard Romancier à treize ans, Editions Denoel, 260 p.,

### Croquis

## « Vitt », vite CES PEULS NOFMANGS! LIEUREUX les élèves de M. Bou- Pour ce professeur exemplaire. la la vie de galerie!

∓E suis heureuse. Je suis une∤

« Vitt », mon mot d'ordre quotidien, s'azimute un peu plus grâce à ces mini-boutiques qu'or a fait fleurir aux abords des quais de agres banlieusardes.

Déjà, comme ces vieux célibataires, je rapportais contre ma poitrine une baguette du pain qui fait la table familiale, rendue souffreteuse en trois stations. presque ratatinée, mais absorbant en sa mie un peu de la journée, un peu du dehors. Et puis, les boulangers ferment à 19 heures, à Alfortville, et le pain est si bon lorsqu'il a été cueilli aux Champs-Elysées!

Et soudain, vite, « Vitt ». La vie de galerie, par les deux bouts. c'est pour tout à l'heure : Moussline, Ronzon, Crackitos apéritif ou Banania, je peux tout faire, tout trouver dans le métro-supermarché en roccourci vers mo quiétude

A Franklin Roosevelt je fais du lèche-vitrines à 50 kilomètres à l'heure, dans la mauvance des présentations de mode; Peugeot est dans le métro à Concorde ; à Louvre, les merveilles de l'art, fugitive ambiance feutrée; Châtelet, je descends pour faire développer les photos du dernier week end écologique : Hôtel-da-Ville, accès direct sur le BHV et so boutique talonminute. Bastille, et je choisis le papier peint de la salfe à manger : Gare-de-Lyon, et c'est Venise au bout du couloir paysager, étirant un train rose et bleu charriant des voyageurs épanouis. C'est un peu mol. Vite, j'ai écrémé les plaisirs de la vie quotidienne, mes trajers en métropolitain sont des voyages en raccourci. Qu'attend-on pour planter un arbre à la station

Voilà, de 17 h. 30 à 18 h., j'ai évité ces courses en surface; vite. j'attends encore que le trattoir roulant débouche au pied de l'escalier de ma cave, devant mon

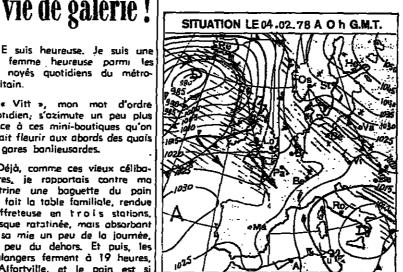
Vite, je vis vite, je suis de mon siècle.

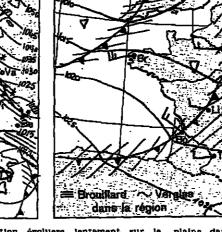
MYRIAM GAUME.

## INFORMATIONS PRATIQUES

### MÉTÉOROLOGIE

PRÉVISIONS POUR LE 05-02-78 DÉBUT DE MATINÉE





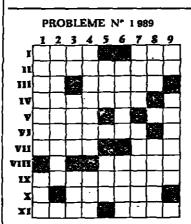
Evolution probable du temps en France entre le samedi 4 février à 6 heure et le dimanche 5 février à 24 heures.

Les basses pressions du nord de l'Atlantique se développeront vers la Méditertanée occidentale à travers la Prance tandis qu'une pertur-

pays.

Dimanche 5 février, des pluies ou des averses se produiront dans ou des averses se produiront dans la plupart des régions. Il neigera en montagne, où le danger d'avalanches s'accentuers, mais des chutes de neige auront lieu également en

## **MOTS CROISÉS**



**HORIZONTALEMENT** L On le voit les yeux fermés; Sur de vieilles enselgnes. — II. Sa place est à la cuisine. — III. Abréviation : Compliquent sérieusement un denombrement. — IV.
Lente a se développer. — V. De
même : Divinité. — VI. Ne vaut
pas un tub... et encore moins une
baignoire! — VII. Temps : Le premier ne retient pas l'attention.

— VIII. Entre lit et malade. —
IX. Facilitent une ascension. — IX. Facilitent une ascension. — X. Point chuchotée. — XI. A d'abord stimulé des Péruviens;

VERTICALEMENT Cri des victimes d'un des-

pote : Peut être brise des qu'il est construit. — 2. Supportent bien la viande. — 3. Note ; Tunnel ; Abréviation - 4. Blen fatiguées; Roi. - 5. Implique une atteinte passée; Brillant jaboteur - 5. Ne ferme plus les yeux; Mord en travailiant. - 7. Moins liquide : S'attaquer au sommet. — 8 Pronom; Légères ou vertes — 9. Pronom; Roulent à terre.

Solution du problème nº 1988 Horizontalement

L Risée: P.G.: Piante. --I Risée; P.G.; Plante. — II.
Obtus; Renieralt. — III. Si;
Revélées; Inn. — IV. Isée; Eté;
Tals. — V. Alertes. — VI. Raideur; Halg. — VII. Im; Réalité;
Noé. — VIII. Amènes; Etex. —
IX. — Erié; Chefs. — X. Ara;
Saverne. — XI. Rasa; Fesées;
Ta. — XII. Rl; Tets; Sue. —
XIII. Oenons; Visita. — XIV.
Snohisme: Avenue. — XV. Et; Snobisme ; Avenue. — XV. Et ;

Verticalement 1. Rosier; Arrose. — 2. Ibis; Aimerajent. — 3. St; Ecimeras; No. — 4. Eure; Ni; Arobe. — 5. E.S.E.; Aérées; Nil. — 6. Velues; Aptes. — 7. Prêtera; Uvée, M.O. — 8. Geler; Le; Estiez. — 9 Ne; Toitures. — 10. Piête; Te; Ne; Van. — 11. Lésas; Excessive. — 12. A.R.; Usé. — 13. Naissance; Teint. — 14. Tin; Io; Tué. — 15. Etna; Gesse; Tal. Etna; Gesse; Tal.

GUY BROUTY. 1'Oise.

plaine, dans l'est et le nord-est du pays. Des pluies abondantes sont à craindre sur les régions pyrénéennes. Ces perturbations contribueront généralement à maintenir les cours d'esu à un niveau élevé; elles pour-ront parfois accentuer les crues Surront parfois accentuer les crues. Sur la moitié ouest de la France ainsi que sur le Midi méditerranéen. Il y sure parfois queiques éclaircles temporaires dans un flux de secteur nord-ouest assez fort en général, localement fort, près du goife du Lion (mistral et tramontane). Les températures s'éléveront un peu. Samedi 4 février à 7 heures, in resulte au montant de l'entre de la faction de l'entre de la peur same de l'entre de la peur se la peur

Samedi 4 fevrier à 7 heures, in pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1023.8 millibars, soit 757.9 millimètres de mereure.

Tompérature (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 3 février; le second, le minimum de la nuit du 3 au 4): Ajaccio 14 et 0 degrés: Biarritz, 11 et 5; Bordeaux, 9 et 5; Brest, 10 et 9; Caen, 7 et 3; Cherbourg. 8 et 4; Clermont-Ferrand, 4 et — 2; Dijon, 4 et — 2; Grenoble, 6 et — 3; Lille, 6 et — 2; Lyon, 4 et — 3; Marseille-Marignaue, 9 et 3; Nancz, 4 et 0; Nantzs, 9 et 6; Nice-Côte d'azur, 13 et 4; Paris-Le Bourget, 7 et 0; Pau, 9 et 3; Perpignan, 10 et 7; Rennes, 10 et 6; Strasbourg, 4 et — 1; Toura, 8 et 3; Toulouse, 9 et 3; Pointe-à-Pitre, 25 et 21. - I : Tours, 8 et 3 : Toulouse et 3 : Pointe-à-Pitre, 25 et 21.

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 4 février 1978 : UN DECRET

Etendant au département de Saint-Pierre-et-Miquelon le dé-cret 60-406 du 26 avril 1960 rela-tif à l'adaptation du régime législatif et de l'organisation administrative des départements de la Guadeloupe, de la Guyane, de la Martinique et de la Pérusion de la Martinique et de la Réunion. **UN ARRETE** 

• Relatif à la lutte contre la rage dans le département de

## Tina, sans Ike,

DES MUSIQUES

à Paris. Après avoir bourlingué vingt années, le couple le plus fameux du thathm and blues s'est dissocié, et, pour la première fois.

conduisant seule un cortège de dir-sept musiciens, danseurs et choristes, pour la bacchanale d'un dimanche.

Depuis 1957, où, trvitée par Ike, elle fredonna un air de B.B. King, au Club Manhaitan de Saint-Louis, Tina (alors Little Ann), qui ne se reconnait que deux maitres en musique, Rau Charles et Sam Cooke, n'a cesse de rouler sa bosse avec l'orchestre des Kings of Rhythm et, à partir de 1960, avec les trios vocaux successits des « Tketies » — dont Fun d'entre eux deviendra les « Mirettes », pour voir plus loin sans doute. gagner sa gloire et son auto-

Le groupe ne toucha d'abord que la communauté de couleur (aA fool in love », 1961). Il fallut les Rolling Stones, qui l'invitèrent à Londres (a River deep, mountain high >, 1966) et l'associèrent à une tournée américaine (a l've been lovin'you too long 2, 1969), pour que soit ébranlée l'invisible barrière raciale, plus imperméable qu'on ne croit, et qui rend difficule, chez les spectateurs blancs, l'identification à des personnages noirs, fussentils les inspirateurs de leurs ve-

dettes familières. Les Stones ont servi les Turner, et Ike a beaucoup aidé Tina en écrivant pour elle de bons thèmes (a Proud Maru ». 1971), en concevant de bons arrangements. Le piquant de l'aventure actuelle de la chanteuse c'est qu'on ne sait comment son grand talent va soit prolonger, soit infléchir le sens de son action scénique, répertoire et chorégraphie compris. ★ Au Pavillon de Paris, porte de Pantin. dimanche 5 février à 20 h.

### Lyon se souvient...

Le 19 décembre, mourait accidentellement Henri Gautier fournaliste, fondateur du Hot-Club de Lyon et figure impor-tante du jazz lyonnais.

les orchestres habitués à la scène du Hot-Club (4, rue de PArbre - Sec) se réunissaient dans un Memorial suivi par un large public. Du traditionnel à l'avant-garde, tous les « styles » étaient représentés : tous les styles, puisque Henri Gautier les aimait tous; et les plus modernes ne furent pas les moins fêtês, par un auditoire qu'on aurait pu croire mal préparé à leur prestation.

### Jean Querlier, Didier Levallet en duo.

De toutes les formules réduttes, le duo, sans doute, reste la plus exigeante. Et, à peine paradoxalement, la plus re-cherchée aujourd'hui. Elle suppose une entente musicale sans défaut, et la production soutenue d'un chant à deux voir qui n'accepte qu'assez mai les confusions ou quelque prise de pouvoir. Du 1er au 14 février, Jean Querlier (anches et instruments divers) et Didier Levallet (contrebasse), vieux compagnons de route des groupes Confluence et Musique à suivre, jeunes musiciens des plus intéressants, proposeront leur unité duelle à la Vieille Grille (18 h. 30, 1, rue du Puitsl'Hermite, Paris-50)

### Calendrier

du jazz.

Du samedi 4 au samedi 11 février : J.-C. Capon-C. Escoudé duo (22 h. 30, Caveau de la Montagne, 18, tue Descurtes, 5°). Du samedi 4 au mardi 14 : Querlier-Levallet, duo (18 f.. 30, Vielle-Grille, 1, rue du Puits-de-l'Ermite, 5-). Samedi 4 : Porial, Rava, Romano, Jenny-Clarke (23 h., Riverbop, 65, rus Saint-André-des-Arts, 6.). Dimanche 5 : Tina Turner (20 h., Pavillon de Paris). Mardi 27 : Bernard Lubat Big Band (21 h., Totem, 66, avenue d'Ivry, 13.). Mercredi 8 : Bobby Few-Mal Waldron (21 h., Totem). Jeudi 9 : H.-Bourde-L. Plouton, Mal Waldron (21 h., Totem), J.-P. Mas-C. Alvim (20 h. 30, Musée d'Art moderne, 11, avenue Wilson, 16.).

### Rock

### Brian Eno, avant et après la science

tence. Son nom apparait our un grand cette discrérion qui le préserve des contraintes propres aux personnalités publiques. Brian Eno mène une car-

rière aventureuse qui refuse toure classi-fication et détruit toures barrières suscep-tibles de limiter ses expériences. Il porte sur chacune d'elles un regard nait t décidé, toujours avec hou goût. Brian Eno est un non-musicien, il aborde la musique en néophyre, como

si ses précédentes entreprises l'avaient dépourve de connaissances. Spontanéiré magique d'un musicien qui remer contient son art en question pour plus de fraîcheur, plus d'inantendu encore. C'est ainsi qu'il pratique mès peu la scène, qui demande une répérition continue entre musiciers (toujours les mêmes) et se contente de reproduire un univers déjà existant (le disque), saut

Brian Eno entre en studio sans base prémédirée : son inspiration du moment, les possibilités techniques créent la matière musicale, et peu à peu la musi-que prend forme selon les tableaux qui lui viennent à l'esprit. Création picturale, les compositions décrivent des paysages on des personnages, et memblent

l'espace. Brian Eno se plait à croire qu'il existe une relation entre les différents aspects de la culture contemporaine. Son récent disque, Bejore and After Science (Avant et après la science) propose un sous-titre : « Quatorze tableaux ». Ce sont les dix morceaux qui composent le disque ajourés aux quatre aquarelles de Peter Schmidt — un peintre allemand avec lequel il travaille en collaboration. On trouve dans ce disque le charme délicat qui correspond au caractère même de Brian Eno, aristocrate sentimental aux idées géniales. La musique navigue en douceur, élargit les disrances grace à des compositions éthérées.

Une sorte de brame, sée de l'utilisation subtile et concise des instruments et de la voix trêle d'Euo, dispense an calme serein, sans pour aumant en écurter l'énergie. En dépit de son instrument, le moog synthétiseur, Brisa Eno se distingue des créateurs de musique contemporaine par sa sensibilité, sa sensualité. Il recherche la mélodie sans laquelle la musique demeure un exercice de style, un manifeste technique

Novateur aux dons multiples. Brian Eno aborde avec imagination les hotisons musicaux les plus divers. Avec Roxy Music, l'un des groupes de rock les plus originaux des années 70, il s'est prété au jeu du « star-system », un rôle qui ne l'a pas séduit, au-delà de sa fonction de musicien. On l'a vu enregistrer deux disques avec Robert Fripp, deux voyages hétéroclites; deux autres

Cinéma

«ET VIVE

LA LIBERTÉ »

de Serge Korber

On les aimait bien, autrefois, les Charlots. Ils étaient gais, amicaux,

chartots. Its etalent gais, amicaux, malicieux, ils avalent vraiment l'air de s'amuser de leurs blagues. Et sans voler très haut, les films que mijotait pour eux Claude Zidi ne manqualent pas de verve et de drò-

lerie. Les vollà de retour dans « Et vive

la liberté », de Serge Korber. Hélas ! que sont-lis devenus ? De pitoyables

marionnettes, des figurants égarés dans la plus sotte, la plus vulgaire, la plus sinistre des histoires. Impos-

sible de rire à ces gags éculés, à ces plaisanteries douteuses, à ces sketches qui se voudraient a bur-lesques » et qui nous rappellent les plres pantalonnades du cinéma trau-cais. Au millen de ce gâchis, tra-

vestis en femmes ou couverts de crème fraiche, les gentils Charlots semblent frappés de stupeur. Cons-

Mais que diable sont-lis allés faire dans cette galère? JEAN DE BARONCELLI.

★ Richelieu, Chuny-Palace, Am-bassade, Montparnasse-Pathé, Gau-mont-Sud, Cambronne, Wepler, Gau-mont-Gambetta.

Jazz

**GEORGES BENSON** 

an Théâtre

des Champs-Élysées

l'idée trop répandue scion laquelle le grand public n'est pas en mesure d'apprécier le vrai talent. Quelques jours après avoir assuré le gala de

ciôture du MIDEM, il donnait le 29 janvier deux concerts au Théâtre

Le succès éciair depuis 1975 du guitariste Georges Benson contredit

ternés comme nous le sommes : mêmes. On les plaint sincères

Notes

## Personnage de l'ombre, Brian Eno l'éclecrisme des compositeurs s'est émaille l'univers du rock par intermit- épanoui.

Produceur de John Cale, un ancien membre du Velvet Underground, du Poistmouth Sinfonia, un grand orchestre de musiciens improvisés qui interprétait tant bien que mal des œuvres classiques populaires. Eno a creé egalement sa propre compagnie discographique : Obscure Records. Elle lui permet de produire des musicient en marge et de s'essayer lui-même à des musiques variées. A la muzak, par exemple, cette musique de R.E.R., cene chose de nulle part qui sett à sonoriser les grandes surfaces, les ascenseurs, les stations

L'environnement musical est conjugué alors aux sons naturels, aux éléments matériels qui constituent le décor. Il est le décor. Enfin Eno est l'auteur de publications telles que Marie For Noz-Masicians. Aurant d'aventures qui lus confèrent une place spéciale, privilégiée, an sein de la scène rock anglaise. Celle de l'avant-garde.

ALAIN WAIS. ★ Discographie : Bejore and After Science, Polydor 2310 547.

### Variétés

## Les tangos du Cuarteto Cedron

Comme une fumée s'échappe, minuscule sous le bois mouillé d'un fen qui ne meur pas, s'élère l'amertume ancestrale de canco. Presque immobiles, en noir sous '2 clamé pale des faisceaux, les quatre musiciens du Cuarteto Ceciros donnens un réciril, récrospective, pris depuis quinze cos.

Des rangos des années 50, 40, 50 (Arrabal amargo, Volver de carios Gardel, Yago verde d'Esposito et Anibal Troilo, entre sutres) à la canque Chances de Jua Geiman (la dernière création du groupe, montrée en mars 1977 au Théâtre de la Ville) en passant par l'en-semble de leur répersoire, on peut suivre l'évolution du groupe et celle — peu connue ici — cu mago sprés 1930.

Le Caarrero Cedron a changé sa manière. C'est l'un des meilleurs groupes de tango argentin, il est retourné aux sources d'une musi-

que qui a bongé avec les transformazione sociales et politiques, il a repris l'espris de « chronique sociale », mais il s'est adapte justemen: à une réalité différente. Le premier il a utilisé des textes de poires (Rucul Gonzales Tonon, Juan Geiman, ou des sureurs plus anciens, ancoymes précolombiens, azricues.... er il chante l'amour, la rne, la ville. la solitude, puis l'Argentine aujourd'hus, la répres-

sica. La resistance. Jamais le Cuarteto Cedron n'avait arreint cerre mamrité, ceme some de cime this de serente constante comme si l'amertume ancestrale, la cristesse inhérente, l'éthec individuel répéré, le récit parodique des amours mies, se chargeaient d'une professious nouvelle. Plus grande mainise? Plusôt conscience de ce qui se passe chaque jour, chaque nuit, cars leur pays. — C. H.

★ Théâtre de la Renaissance, juaqu'au 17 février.

jacente, solidement ajustée, identifiable

par exemple dans les deux versions de

la Grange, on dans la Remise maure,

avec les ciels lourdement opaques de

la Cité, crevés de trous bleus de Bord

de mer on des Plomarch aux rochers

coup. Laissez agir le charme : c'est

de jade. Tant de sereine subcilité ne

## Murique

### LE QUATUOR DE PRAGUE

Les cinq concerts donnés de-vant les Amis de la musique de chambre, salle Gaveau, par le Quatuor de Prague, ont conjumé la haute qualité musicale de cei ensemble révêlé par sa récente et admirable intégrale de Doorde (douze disques D.G.). Ce qui caractèrise ces guits

Ce qui caractèrise ces quatre musiciens, c'est, outre leur homogénéité, leur extrême précision et leurs sonorités très pures une expression intense et concenune expression intense et concentrée, presque iragique, dans le
Quatuor en ré mineur R. 421 de
Mozart, qu'ils interprétent avec
une sorte d'expressionnisme
abrupt curieusement proche de
Schubert. Ils ne cherchent ni à
flatter ni à édulcorer le discours
mais prennent le lyrisme au pied
de la lettre avec un accent fraiet fort. Et l'effet est bouleversant dans cette œutre si ra
massée, couronnée par les variations iressaillantes du final e
sa conclusion tragique.

Dans le Quatuor « de ma vie s
de Smeiana, c'est aussi cet aspec
de confidence très vehémente qu
domine. Souvenirs contemplatif
ou déclamation romantique arrachée aux profondeurs, danses populaires mélangées aux danse
de salon en une vision complex

pulatres melangees dut danse de salon en une vision completo où le pittoresque et l'ironie son acérés, chant lyrique du larg-qui semble écrit avec des moi-chargés d'émotion, et ce juia plein d'énergie et de gaieté qu s'achève dans un pathétique re noncement, comme d'un êtr

noncement, comme d'un êtr frappé au cœur.
Deux œuvres modernes figu raient à ce dernier concert : l.
Troisième Quatuor de Martinu, qu témoigne de plus de vitalité qu de profondeur, malgré une bril lante écriture, et le Troisièm Quatuor de Jan Tausinger, per sonnalité officielle de l'après Dubcek, dont l'inspiration parai une peu courte dans cette pag e en mode aléatoire ». a en mode aléatoire ».

### JACQUES LONCHAMPT.

■ Comme l'an passé, le ministèr de la culture et de l'environnemen nttribuera en 1978 des bourses d'aid à la création musicale : des bourse de recherche (pour alder les compositeurs à réaliser un projet spécifique et des bourses annuelles de créatio (permettant aux compositents de : consacrer entièrement à leur œuvi pendant un ar). En 1977, vingt-deu bourses de recherche et trois bourse annuelles avalent été attribuées. Le dossiers de candidature doivent êtr remia avant le 31 mars à la directionde la musique, 53, rue Saint Dominique, 75607 Paris (tél. 535-92-63)

## Si drôle si intelligent si réussi, MOUCHOIRS (1) Gaierie Dariai, 23, rue de Bertrand Blier prouve que le cinéma français peut s'éclater.

Interdit aux mains de 13 aus

and the second s

### formes

### vraies valeurs Les

Les expositions n'échappent pas à la que de la conleur. Est-ce le soleil de Tel-paysages ont été repenses par le peintre, loi des grands nombres. Il en est tant. Aviv qui a transmis son éclar à des cœ le constructivisme avant marqué vers cet hiver, qu'une poignée de vraies valeurs émergent forcément de la masse Jean Hélion (4), Geneviève Asse, dont l'œuvre gravé, rassemblé en entier au Musée municipal d'art moderne (5), nécessitera une plus longue visite, pour ne parler que des artistes confirmés... à côté de ceux à dérecter.

Pagava a retrouvé des aquarelles, jasqu'ici inconnues, de 1967 (et queles-unes plus anciennes). D'exusordinaires paysages de Bourgogne absolu-ment déponillés de tout ce qui n'est pas frémissement lumineux, et répartis selon trois thèmes : le soleil, le chemin, la plaine. Disques on plutôt nimbes suspendus sur une terre embrasée, vastes étendues tentôt sans une faille tentôt s'ouvrant sur une échappée qui file ou s'incurve vers l'infini. Le tour exécuré avec cette rigueur, cette minutie qu'un regard attentif ideoufiers avec celles des compositions postérieures exécutées d'une fine pointe de crayon. Pour n'être pas article de pacotille, la poésie exige une tension poussée à son point extrême de rapmire. Et chez Pagava mun est poésie. Il y a tout juste deux ans que je salnais la peinture de Tepler, la conci-

ques concessions, mais il est toujours

oonssé par cette même foi et pos-

sède un talent étonnant d'improvi-

sateur sur un instrument souvent

ingrat en la matière. En témoignent certains de ses « tubes » de l'été

dernier comme « Nature Boy » ou « Gonna love you more » ou, dans son nouvel album, des morceaux

comme « Lady blue » ou « On

Broadway », qui seront peut-être ceux de l'été prochain. A côté de cette excellents musique de danse,

Benson s'affirme comme un guita-

mage à Django, puis lorsqu'il se déchaine sur le « Take Five » de Paul Desmond, avant d'atteindre le point culminant de la soirée avec

le « Lester Leaps in » du génial

Lester Young. Georges Benson a failil devenir a ministre du culte p de l'Egilse baptiste, où, comme de nombreux musiciens de jazz, il a

chanté les gospels. On s'en doutait un peu devant un tel engagement,

★ Discographie : Week-end in LA., Warner Bros 3139 dist. WEA.

Variétés

VIVE « ANTIROUILLE »

« ... On a pas eu le temps de réin-

trouver de l'argent rapidement pour combler le déficit de notre journal Aussi l'organisation du concert a-t-elle été confiée à l'association Ecoure, il pieut », disait à regret un

fête, car il nous failait

PAUL-ETIENNE RAZOU.

nne telle sincérité.

a non branchés s.

riste intelligent quand il rend h

rions sux harmonies naguêre les années 50. Une charpente sousassourdies? De ses roiles récentes, toudes médiocres. Ainsi Vera Pagava (1) jours inspirées de son entourage fami-Samuel Tepler (2). Hans Seiler (3), lier, émane une joie calme et radieuse, er, si les dissonances chromatiques défà est tout aussi présente dans le port de observées sont maintenant haussées à La Rochelle, dont la clarté contraste er, si les dissonances chromatiques déjà un mode majeur, leur hardiesse ne heurte pas davantage la retine Tepler sait aussi jouer avec les blancs, ceux de la toile sans apprêt. Et de panais sacri-fier sa sensibilité aux rentations du

vers conquerra peut-cire pas du premier La voix de Seiler est si discrète cu'elle gigié. risque d'être étouffée sous le tobu-boha des triomphateurs du jour. Bab! elle est si insistante, dans sa loyale sincérité, qu'elle finira par le dominer, et il y a longremps qu'elle se fait eurendre : mettons quarante aus. C'est une peinture incimiste, si on vent, qui pontrait prolonger la route tracée par Vuillard; une peinture de plein air et d'intérieurs. mais ces intérieurs « l'ourrent toujours sus l'extérieur », remarque Daniel Marchesseau dans un des textes de la monographie publiée aux éditions Art moderne. Elle de tourne pas le dos à la réalité. Elle la transfigure. Chaque toile, chaque gouache, quasi monochrome, baigne dans une dominante psychique gris-blemé, ou ocre, ou moutarde, ou vert avec David Bowie, deux œuvres où sion allusive de son trait et sa rechni- amande. En douceur. En vérire, ces

que ce mensuel doit l'écho qu'il

Sept mille fidèles, en tout cas, se

sont réunis sous le chapiteau de l'Hippidrome de Paris pour dire qu' « Antirouille » ne devait pas dis-

paraître, comme tant d'autres, faute de moyens, et, hien sûr, pour écouter

des chants de ralliement - ceux de Michel Ripoche, Michèle Bernard Djamel Allam et Jacques Higelin

des groupes Imago et Ange. Grâce aux recettes de la fête, le journal

espère survivre. Pour que la voix des jeunes puisse se faire entendre, îl

Pour le simple plaisir de l'œil, les gravures de Par Gunnar Thelander méritent déjà une rencourse (6). Elles attesteut une belle virtuosité dans le trairement de la lithographie et surtout de l'eau-forte, pour laquelle Thelander a mis au point un procedé qui permet d'incorporer des détails en couleurs à une estampe en poir et blanc à la suire de plusieurs passages sur le même cuivre. Et puis sa maitrise du trait se manifeste par une approche dont il n'a pas biffé les rarons Conneverie? Non. Besoin platôs de

fixer une cravre en devenir, d'associer le spectateur à sa genèse. Un œuvre qui s'équilibre entre une « reconnaissance » de l'héritage culturel, de son esthétique à l'aide de « cirations ». comme la Naissance de Vénus de Botticelli, ou La Belle Gabrielle, ainsi que de l'apport de l'art brut (Hommage a Dabattet) et ses intentions qui ne sont pas conjours innocentes. Elles vont jusqu'à l'allégorie et associent, avec humour certes, les graffici, les carottes et les pommes de terre, les champignons. les saucisses, les mouches scru ment reproduites, les détails les plus triviaux aux problèmes du couple

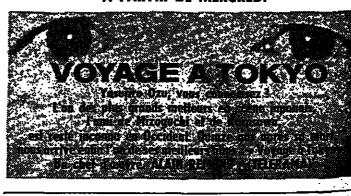
### JEAN-MARIE DUNOYER

(2) Galerie Lambert, 14, rue Saint-Louis-en-l'Ile. n'existe pas de solution providen (3) Bellechasse Internationale, 28 bis, boulevard de Sébastopol. EVELITA MOOD. (4) Galerie Flinker, 25, rus de Tournon. ■ Le président de la République ui a en cinquante-denx ans le février, a assisté vendredi soir avec (5) 11. avenue du Président-Wilsa familie au spectacle Raymo (6) Centre culturel suédois, 11, rue Devos au Théâtre Antoine.

A l'entracte, M. Valery Giscard d'Estains a félicité le comédien, qui a souhaité au président de la République « une bonne saile en mars u. Au théâtre voisin du Gymnase, le prince Rainier de Monaco féilicitait

E La Chambre du conseil d'Anvers a rejeté la plainte qu'avait déposée en novembre dernier contre Jacques Brei l'Association des étudiants catholiques. Celle-ci avait estimé que la chanson « les Flamingants » était injurieuse pour le peuple flamand.

• RECTIFICATIF. - La Société française du son, qui exploite la marque Decca, nous Ecoute, il pieut », disait à regret un des membres de l'équipe d' c'Antirouille ». Pourtant, les animateurs de ce mensuel sont optimistes. Les jeunes sont venus nombreux, le vendredi 3 février, à l'Hippidrome de Paris, pour soutenir leur journal en péril (e le Monde » du 22 décembre 1977). Ils savaient qu' c'Antironille » jouait, ce soir-là, sa dernière carte pour que continue leur journal qui, depuis 1975, tient le pari de vivre sans publicité, qui se considère comme « une alternative à la presse dépuis de l'entre de de destribuer un catalogue quest prestigieux foits que l'on nous assimile parfois à une fillale de DECCA. Il n'en est rien et notre Société agit déblie des vedettes », et se veut un n'en est rien et notre Société agit point de ralliement pour les jeunes uniquement en tant que distributeur de Decca en France, dans le cadre d'un contrat à long terme Enfant d' « Actuel » (disparu) et 29 janvier deux concerts au Théâire
des Champs-Klysées, devant un
auditoirs des plus huppés, où les
amateurs de jazz côtoyalent les danseurs noctambules. Depuis sex premiers euregistrements avec l'organiste
Jack Mac Dutt, Benson a fait quelA PARTIR DE MERCREDI



ÉLYSÉES LINCOLN - QUINTETTE



PURIOR REPORTS PARAMENT MONTH
PARAMENT
PARAME COMPENTAGE, Deal and a range berry of action in Action of action in Examples le fi

THE PARTY OF THE P

THE RESERVE THE PARTY OF THE PA

A STATE STATE OF

The second secon

THE RESERVE

Comment of the

Statistical and the Statistical Statistics

The residue has

Mary Jacky Market 1948

in in Kochenistin in 1966 - Sankerin Sank 2 1966 - Sankerin Sank 1966 - Sankerin Sank

्रां के का अंग्रेडिया । अभिन्ना समिक्कार के स्टिक्का की स्टू

(1997年) 東京大学 東京 東京 - 東京大学をできる。東京大学 大学教 - 1997年 - 東京大学 大学 - 1997年 - 19

du EMN libên

> et tro āHe

\*\*\*

🗪 pare.

1200

A ... . دو دولت ۱

4-22-1

in the second second

A 240.0 5 5 5 5 . . . .

MAX 40 142 (1).

September 314 SHS TANKST

÷ - / - - -

Centre Pompidon : Fantastic Miss Madona (Sam., 20 h. 30; dim.,

Centire Pomps... 20 h. 36, 15 h.).

Opéra: Paust (sam... 19 h. 30).

Comédie-Française: les Acteurs de bonne foi; On ne badine pas avec l'amour; le Renard et la Grenouille: Doit-on le dire? (sam... 30). ramour; 18 Rehard et 18 Grezonille; Dott-on le dire? (sam., 29 h. 30).

Challot: Meurtre dans la cathédrale (sam. et dim., 29 h. 30; dim., 15 h.). — Salle Gémler: Candide (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Odéon: l'Oncie Vania (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

Part Odéon: les Inquiétudes de M. Delumeau (sam., dim., 18 h. 39).

part EFF: Prancis Lemarque (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.); Rencontre avec Cithor Turba (dim., 10 h. 30).

## Les salles municipales

Nouveau Carré : Cirque à l'ancienne (sam: et dim., 15 h. 30) ; Récital Jean Sommer (sam., 20 h. 30) ; le Dernier Eden (sam., 22 h. 30) ;

### Les autres salles

Les autres salles

Astolne : Raymond Devos (sam. 20 h. 30; dim. 15 h.).

Arts-Rébertot : 5! t'es beau, t'es con (sam. 30 h. 45; dim. 15 h. et 18 h. 20).

Ateller : is Mouette (sam. 21 h.: dim., 15 h. et 18 h. S0).

Bouffes - du - Nord : Ubu (sam., 20 h. 30).

Bouffes - du - Nord : Ubu (sam., 20 h. 30).

Bouffes - du - Nord : Ubu (sam., 20 h. 30).

Bouffes - du - Nord : Ubu (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h.).

Cartoucherie, Théâtre du Solell : David Cooperfield (sam., 20 h. 30, dim., 15 h. 30).

Canteucherie, Théâtre du Solell : David Cooperfield (sam., 20 h. 30, dim., 15 h. 30).

Centre culturel suédois : Charlie Mo Death : Anour maternal (sam., 20 h. 30).

Centre culturel suédois : Charlie Mo Death : Anour maternal (sam., 20 h. 30).

Centre culturel suédois : Charlie Mo Death : Anour maternal (sam., 20 h. 30).

Le Piateau : Rosine Favey (sam., 20 h. 30).

Le Piateau : Rosine Favey (sam., 20 h. 30).

Le Piateau : Rosine Favey (sam., 21 h.); les Francosos (sam. et dim., 22 h. 30).

Le Sélénite, I : Huis clos (sam. et dim., 21 h.); les Francosos (sam. et dim., 22 h. 30).

Ateller : la Coruche : La Mama du Marais : Copain copain a Mismi (sam. et dim., 20 h. 30); A Mediland (sam., 20 h. 45).

La Mama du Marais : Copain copain a Mismi (sam. et dim., 20 h. 30); A Mediland (sam., 22 h. 15).

La Méma du Marais : Copain copain a Mismi (sam. et dim., 20 h. 30); A Mediland (sam., 22 h. 15).

Le Méma du Marais : Copain copain a Mismi (sam. et dim., 20 h. 30); A Mediland (sam., 22 h. 15).

Le Méma du Marais : Copain copain a Mismi (sam. et dim., 20 h. 30); A Mediland (sam., 20 h. 30); A Mediland (sam., 22 h. 30).

Le Piateau : Rosine Favey (sam., 20 h. 30).

Le Sélénite, I : Huis clos (sam. et dim., 21 h.); les Francosos (sam. et dim., 22 h. 30).

Ateller : La Comtesse d'Escarbagnas; A h. les pettres annonces (sam. et dim., 22 h. 30).

Tout-h-la-Jole : Je vote pour moi (sam., 22 h. 30). Bouffes Parisiens 1 is Fetti-Fils du cheir (sam. 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h.).

cheir (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h.).

Cartoucherie, Théâtre du Solell :

David Copperfield (sam., 20 h. 30, dim., 15 h. 20).

Centre culturel suédois : Charlie Mo Death ; Amour maternal (sam., 20 h. 30, dim., 15 h.).

Centre culturel suédois : Charlie Mo Death ; Amour maternal (sam., 20 h. 30, dim., 15 h.).

Cité internationale, la Besserre :

Britanicus (sam., 21 h.). — La Galerie : La Comtesse d'Escarbagnas ;

les Fem mes savantes (sam., 20 h. 30).

Centre Verdier : Zauriez pas vu mon sourire passer ? (sam., 20 h. 30).

Comédie Caumartin : Boeing-Bueing (sam., 21 h.). dim., 15 h. 10 st 21 h. 10.

Comédie Caumartin : Boeing-Bueing (sam., 21 h.). dim., 15 h. at 18 h. 301.

Espace Cardin : Cripure (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 301.

Espace Cardin : Cripure (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Gefté-Montparnasse : Eles. Steffy, Fomme, Jane et Vivi (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Gymnase : Coluche (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Hechette : la Cantatrice chauve; la Leçon (sam., 20 h. 45).

Il Teatrino : Louise la Pétroleuse

dim. 15 h.).

Hachette: la Cantatrice chauve; la Lecon (sam., 20 h. 45).

Il Teatrino: Louise la Pétroleuse (sam., 20 h. 30].

Le Lucernaire, Théàtre noir: la Belle vie (dim., 18 h. 30); les Ecrits de Laure (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.); les Entretiens avec le prof. Y (sam., 22 h. 38; dim., 17 h.). — Théâtre rouge: Boite Man boite et 200 Story (sam., 20 h. 30, dim. 15 h. et 18 h. 30).

Madelene: Peau de vache (sam., 20 h. 30, dim. 15 h. et 18 h. 30).

Maison de l'Allemagne: le Eleu du ciel (sam. et dim., 20 h. 45).

Matharins: La ville dont le prince est un enfant (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).

Michodière: Les Rustres (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Michodière: les Rustres (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Montparnasse: Trois lits pour huit (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h.).

Montparnasse: Trois lits pour huit (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Montparnasse: Trois lits pour huit issum, 21 h.; num, 15 h. et 21 h.).

Meonfetard: 1e Fou et la Nome
(nam, 20 h. 30).

(sam, 21 h.; dim, 15 h. 30 et
18 h. 30).

(Baim. 20 h. 30).

Memerantés : Apprends-mol. Céline (Saim. 21 h.; dim., 15 h. 30 et 16 h. 30).

Orasy, grande saile : Rhinocéros (Saim. 20 h. 30; dim., 15 h.) — Petite Saile : Albert Nobbs (Saim., 20 h. 30).

Basude (Saim., 20 h. 30). — Petite Saile : Albert Nobbs (Saim., 20 h. 30).

Palais des arts : les Jeanne (Saim., 18 h. 30); Rufus (Saim., 20 h. 45).

[Palais des arts : les Jeanne (Saim., 18 h. 30); Rufus (Saim., 20 h. 45).

[Palais des arts : les Jeanne (Saim., 20 h. 30).

Palais et Netertul et le rève d'Akhnaton (Saim., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30; dim., 15 h. et 21 h.).

Palaisance : Adieu Supermac (Saim., 20 h. 45).

Penalssance : Cuarteto Cedron (Saim., 20 h. 45).

Senalssance : Cuarteto Cedron (Saim., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Studio des Champa-Elystes : les Dernières clientes (Saim. 20 h. 45).

Studio des Champa-Elystes : les Dernières clientes (Saim. 20 h. 30).

Is dim. 15 h. et 18 h. 30).

Studio des Champa-Elystes : les Dernières clientes (Saim. 20 h. 45).

Meâtre Campagne Première, I : Paradis (Saim., 20 h. 30).

Inéâtre de Marais : Tueur sain gages (Sain. 20 h. 45).

Inéâtre de Marais : Tueur sain gages (Sain. 20 h. 45); Just Hamlet (Saim., 22 h. 30).

Inéâtre Gaim., 20 h. 45).

Heâtre Gaim., 20 h. 45).

Heâtre Gaim., 20 h. 45).

Heâtre Gaim., 20 h. 30; Gotcha (Saim., 20 h. 30; Heâtre Saint-Méisrd : Cendrillon (Saim., 18 h.) heâtre 3 : Baroure a Chiosgu (Saim., 18 h.) heâtre 3 : Baroure a Chiosgu (Saim., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Heâtre Saint-Méisrd : Cendrillon (Saim., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Heâtre Marais : Tueur sain : Demandous l'impossible (Saim., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Heâtre Marais : Demandous l'impossible (Saim., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Heâtre Saint-Méisrd : Cendrillon (Saim., 20 h. 30; dim., 15 h.).

cie morin-timmerman baroufe goldoni

théâtre 13

## Trisian-Bernard : Ol, Peppina (sam., 21 h., dim., 15 h. et 18 h.). Variétés : Fété de Broadway (sam., 20 h. 30), dim., 15 h. et 20 h. 30).

### Les cafés-théâtres

Au Bee fin : Seule dans la botte (sam., 20 h. 45) : la Femme rompue (sam., 22 h.).

Au Petit Casino : Du dac au dac (sam., 21 h.) ; Montells (sam., 22 h. 30).

Aux Quatre-Cente-Coups : l'Autobus (sam., 23 h. 30) : Qu'elle était verte (sam., 20 h. 30); Qu'elle était verte ma salade (sam., 21 h. 30); J. Sei-ler (sam., 22 h. 30).

ler (sam., 22 h. 30).
Les Biancs-Manteaux: Alex Métayer
(sam., 20 h. 30); Au niveau du
chou (sam., 21 h. 45); les Autruches (sam., 23 h.).
La Bretonnerie: C'est pour de tire
(sam., 21 h.).
Café de la Gare: le Grand Orchestre
du Splendid (sam. et dim.,
20 h. 30); C. Pereira (sam. si dim.,
22 h.). 22 h.).
Café d'Edgar, I : Douby (sam, 20 h. 30) : Popeck (sam, 22 h.).
Le Coupe-Chou : 20 h. 30, les Frères ennemis (sam, 22 h.); les Mystères du confessionnal (sam, 23 h. 30).
Cour des Miracles : A. Sachs (sam,

20 h. 30): Fromage ou dessert (sam. 22 h.). e Fanal : le Président (sam.,

Tout-h-is-Jole: Je vote pour moi (sam., 20 h. 30); N'oublie pas que tu m'aimes (sam., 21 h. 30).

### Les théâtres de banlieue

Cergy-Pontolse, Théâtre des Louvrais, Cerry-Pontolse, Théatre des Louvrais,
Woyseck (sam., 21 h.).
Châtenay - Malabry, Hôtel de ville,
concert de luth (sam., 20 h. 30).
Chelies, Centre culturel: is Cruchs
cassée (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).
Chilly - Mazarin, C.C. Roger Siffer
(sam., 20 h. 30).
Choisy - le - Roi, Théatre P.-Einard,
Florence Camarroque (sam., 21 h.).
Clamart, C.C. J. Arp, la Vie de
bohème (sam., 20 h. 30).
Cliche Théatre Butsbeuf, l'Honney Clichy, Théâtre Eutebeuf. l'Honneur perdu de Katharina Blum (sam., 20, h. 45). Crètell, Meison des arts A.-Mairaux:

Quaire à quatre (sam., 20 h. 30); Orchestre J. Barthe (Vivaldi) (dim., Orchestre J. Barthe (Vivaldi) (dim., 15 h.).

Elancourt, Maison pour tous, Mansourah (sam., 21 h.); concert (Purceil, Vivaldi, Mozart) (dim. 17 h.).

Evry Ville nouvelle, Manitas de Pista (dim., 16 h.).

Gennevilliera, Tambours dans la nuit (sam., 20 h. 45, dim., 17 h.).

La Courneuve, C. C. J.-Houdremont:

Till Eulensplegel (sam., 21 h.; dim., 17 h.).

Le Vésinet, Centre des arts et loisirs, Purée de pommes (sam., 21 h., dim.,

Purée de pommes (sam., 21 h., dim., 17 h.). Montreull, Studio théâtre, l'Assommoir (sam., 20 h., dim., 16 h.). Les gens déraisonnables sont en vole de disparition (sam., 21 h.; dim., 16 h.). Saint-Denis, Théâtre Gérard-Philipe : Jean-Paul Farré (sam., 22 h. 30),

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 4 - Dimanche 5 février

le Petit Mahagonny (sam., 20 h. 30, dim., 17 h.).

Saint-Cyr-l'Ecole, C.C., Pascal Auberson (sam., 20 h. 30).

Saint-Mauric, 30 h. 30).

Saint-Maurice, Saile des fêtes, le Barbiar de Séville (dim., 15 h.).

Saresnes, Théstre J.-Viler, Tri Yann (sam., 21 h.).

Ris Orangis, Saile R.-Demos, les Mémoires d'un bonhomme (sam., 21 h.).

moires d'un bonhomme (sam., 21 h.).
Villejuif, M.J.C.: Récital A. Membrado, guitare (mélodies et danses de la Renaissance) (dim., 15 h.).
Vinceunes, Théâtre D.-Sorano:
Roméo et Juliette (sam., 21 h.; dim., 18 h.).

### Les comédies musicales

Châtelet : Volga (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30). Mogador : Valses de Vienne (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).

### Les chansonniers

Caveau de la République : Cs soir on actualise (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.). Deux-Anes : Aux anes citoyens (sam. La danse

La cinémathèque

PUBLICIS ÉLYSÉES • PUBLICIS MATIGNON • PUBLICIS SAINT GERMAIN PARAMOUNT MAILLOT . PARAMOUNT MARIVAUX PARAMOUNT MONTPARNASSE . PARAMOUNT GAITE . MAX LINDER PARAMOUNT BASTILLE • PARAMOUNT ORLÉANS PARAMOUNT GALAXIE • PASSY • STUDIO JEAN COCTEAU CONVENTION SAINT CHARLES • PARAMOUNT MÉDICIS

PARAMOUNT Offy - PARAMOUNT LE Varence - C2L Versallies - CARREFOUR Paulin ARTEL Rossy - ARTEL Nogent - ARTEL Villeneuve St Eeurges - EXXY Val d'Yerres FRANÇAIS Enghien - ALPHA Argentoul - ULLS Orsay - FLANADES Sarcelles STUDIO Roell - MELIES Moutreul - ROYAL ST Bermain PARAMOUNT ELYSEE II La Cello St Cloud

le film le plus attendu

du cinéma français

EMMANUELLE 2

libérée de ses complexes

vit de nouvelles

et troublantes "aventures"

à Hong Kong et à Bali.

Challiot, 15 h.: les Rapaces, d'E. von Stroheim; 18 h. 30: Terre d'Espagne; Indonesia Cailing; A Valparaison, de J. Ivens; 20 h. 30: le Dix-Septième Parallèle, de J. Ivens; 22 h. 30: le Coup de grâce, de V. Schlondorf. — Samedí 4, 15 h.: les Sept Samouraf, de A. Kurosawa; 18 h. 30: Tempête sur l'Asie, de V. Pudovkine; 20 h. 30: le Couteau dans l'eau. de R. Polanski; 22 h. 30: la Montagne sacrée, de Jodorowski. — Dimanche 5, 15 h.: les Conquérants du Nouveau Monde, de C.B. de Mille; 12 h. 30: la Montagne de C.B. de Mille; 15 h. 30: les conquérants du Nouveau Monde, de C.B. de Mille;

Nouveau aconde, de C.H. de Mille; 18 h. 30. Rome ville ouverte, de R. Rossellhni; 20 h. 30 : la Course du Hèvre à travers les champs, de R. Chément; 22 h. 30 : Vertigo, de A. Hitchcock.

sée. Haendel, Forquisray) (dim., 18 h. et 21 h.).

Rgise Saint-Louis des Invalides :

B. Mathleu et J.-P. Prodes (Bach. Vienne, Franck, Langlais, Locatelli) (dim., 16 h.).

Rgise des Billettes : J.-J. Kantorow et l'ensemble 12, sol. : P. Bride (Mozart) (dim., 21 h.).

Rgise Saint-Thomas-d'Aquin :

P.-Y. Asselln (Bach) (dim., 17 h. 45).

Saile Pleyel : Concert Lamoureux, dir. J. Marcier, sol. P. Torteller (Dutlieux) (dim., 17 h. 45).

Notre-Dame de Faris : P. Caire (Widor, Rougier, Vierne, Bouvard) (dim., 17 h. 45).

Théâtre Marie-Stuart : I. Piveteau, J. Le Trocquer et M. Auriscote (Haendel, Bach, La Pontaine, Cornelle) (dim., 17 h.).

Théâtre d'Orsay : Yuval Trio (Tchalkovski, Mozart) (dim., 11 h.).

Rgise réformée d'Auteuil, 17 h. 45 :

K. Lueders (Scheidt, Schlick, Bach).

Egise américaine : G. Perach (Ra-

Bach).

Eglise américaine : C. Perach (Ramesu, Debussy, Ravel, Copland. Chopin) (dim., 18 h.).

Centre culturel du Marais : groupe

cinémas

(\*) Films interdits sux moins de treize ans.

(\*\*) Films interdits sux moins de

Deux-Anes: Aux ânes citoyens (sam. et dim., 21 h.).

Dir-Heores: Afars ou crève (sam. et dim., 22 h.).

Palais des sports: Roméo et Juliette (sam., 20 h. 15; dim., 15 h. et 20 h. 15.

American Cauter: Opéra ballet rodéo (sam., 20 h. 30).

Lucernaire: D. N.Kaoua, J. Vandeville (Bach, Poulenc, Hindsmith, Schumann) (sam et dim. 19 h.).
Coniciergerie: les Menestriers (sam. et dim. 17 h. 30).
Théâtre des Champs-Elysées, Orchestre de Paris (Messiaen, Wagner) (sam., 17 h. 30).
Théâtre Monifetard, musique paysage-concert électro-acoustique. (sam., 22 h. 30).
Hôtel Herouet, S. Escure (Bach) (sam., 20 h. 15); A. Olivier R. Andia et M. Ronille Stefani (Davi-Théâtre d'Edgar : Sapho (sam., 20 h. 45).
Pavillon de Paris : Tina Turner
(dim., 20 h.).
Gibus : Jean Robinson (sam., 22 h. 30).
Golf Drouot : Factory, Trans-Europe
Express (sam., 22 h.) Express (sam., 22 h.).
Théatre Mouffetard : Groupe Amazone (dim., 21 h.).
Théatre La Péniche : Cohelmec En-

13" (360-18-03); Faramount-Mont-parmasse, 14" (326-32-17); Secrétan, 19" (206-71-33). DE L'AUTRE COTE DE MINUUT (A. v.o.); Eliarritz, 8" (722-68-23); v.f.: UGC Opera, 2" (261-50-32); Bien-venue - Montparmasse, 15" (544-

ETNA (Fr.): Palais des Arts, 2° (272-62-28), à 14 heures.

PAUX MOUVEMENT (All., v.o.) (\*\*):
Studio Git-le-Cour, 6° (328-80-25).
FEMININ PLURIEL (Brés., v.o.): Le
Seine, 5° (325-89). H. Sp.
LE FOND DE L'AIR EST ROUGE
(Fr.): Saint-André-des-Arts. 6°
(325-48-18).

LA GUERRE DES ETOLLES (A.,
v.o.): Luxembourg, 6° (633-97-77).
Vendôme, 2° (673-97-52), Marignan,
3° (359-62-52), -- V.f.: Haussmann,
9° (770-67-55), Saint-Ambroise, 11°
(700-89-16).

L'HERETTQUE (A., v.o.) (\*): U.G.C.
Odéou, 6° (325-71-08), U.G.C. Marbeur,
1° (225-47-18), -- V.f.: Rex,
2° (238-83-93), Ermitage, 8° (35915-71), Paramount-Opéra, 9° (67314-37), U.G.C. Gare de Lyon, 12°
(343-01-59), Paramount-Galaxie, 13°
(550-18-03), Mistral, 14° (32512-17), Convention Saint-Charles,
15° (579-33-00), Murat, 18° (28899-75), Paramount-Montparasse, 14° (32622-17), Convention Saint-Charles,
15° (579-33-00), Murat, 18° (28899-75), Paramount-Montparasse, 14° (32622-17), Convention Saint-Charles,
15° (579-33-00), Murat, 18° (28899-75), Paramount-Montparasse,
16° (379-33-30), Murat, 18° (28818° (379-33-30), Murat, 18° (28818° (379-33-30), Murat, 18° (28818° (379-33-30), Murat, 18° (38818° (396-34-25), Secrétan, 19°
(206-71-33), Monlin-Rouge,
18° (306-34-25).

ANGELA DAVIS, L'ENCHAINEMENT (Fr.): Quintette, 5° (032-35-40): La Clef. 5° (337-80-90). ANNIE HALL (A., v.o.): Crands-Augustins, 6° (633-22-13); Marbeuf, 3° (225-47-19). L'ARGENT DE LA VIEILLE (It., v.o.): Le Marais, 4° (278-47-86); Hautefeuilla, 6° (633-78-38); Ely-sées-Lincoln, 8° (539-38-14); Olym-pic, 14° (542-67-42).

sees-Lincoln, 8° (359-36-14); Olympic, 14° (542-57-42).

ARRETE TON CHAR... BIDASSE (Fr.): U.G.C.-Opéra, 2° (261-50-32); Capri, 2° (308-11-69); Ermitage, 8° (339-15-71).

LES AVENTURES DE BERNARD ET BIANCA (A., v.o.), en soirée: Normandie, 8° (359-41-18); (v.f.): Richelleu, 2° (232-56-70); Normandie, 8° en matinée; Mistral, 14° (339-52-43); Mitamar, 14° (326-41-02); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00); Napoléon, 17° (320-41-45). 15° (579-33-00); Napoléon, 17° (380-41-45).

BARBEROUSSE (Jap., v.o.); Hauteferille, 6° (633-79-38); 14-Juillet Parnasse, 6° (325-38-00); Elysées-Lincoin, 8° (359-36-14); 14-Juillet Bastille, 11° (357-90-81).

LES BASKETS SE DECHAINENT (A., v.o.) (°°); Marignan, 8° (359-36); Montparnasse-83, 6° (544-14-27); Athéna, 12° (443-07-48); Cilchy-Pathé, 18° (522-37-41).

ERANCALEONE S'EN VA-T-AUX CROISADES (It., v.o.); Le Marala, 4° (278-47-88); UGC Odéon, 6° (325-71-06).

CINEMA CHINOIS (v.o.); Olympic,

72-85).
LE CRABE-TAMBOUR (Fr.): Bosquet, 7\* (351-44-11); Elysées Point-Show, 8\* (225-67-29).
CROIX DE FER (A., v.o.) (\*\*); Quintette. 5\* (033-35-40); George-V. 8\* (225-41-46); v.f.: Montpartame-83, 6\* (544-14-27); ABC. 2\* (236-55-54); Rio-Opéra, 2\* (742-83-54); Na-52-70). LA PART DU FEU (Fr.): U.G.C. Danton, & (329-42-62); Bretagns, & (222-57-97); Etarritz, & (723-69-23); Caméo, & (770-20-89); Magic-

tions, 12° (343-04-67); Gaumont-Convention, 15° (828-42-27); Ch-chy-Pathé, 18° (522-57-41). DEUX SUPER-FILCS (A., v.f.); Ca-pri. 2° (508-11-68); Mercury. 8° (225-75-90); Paramount-Opéra. 9° (973-34-57); Paramount-Gaixie, 13° (580-18-03); Paramount-Mont-

Théâtre Monffetard : Groupe Amazone (dim., 21 h.).

Théâtre La Péniche : Coheimec Ensemble (dim., 21 h.).

Théâtre La Péniche : Coheimec Ensemble (dim., 21 h.).

HOTEL DE LA PLAGE (Fr.) : Richalleu, 2° (223-56-70), Saint-Germain Villaga, 5° (633-57-59), Lord Byron, 8° (225-04-22), Paragais, 9° (270-33-33), Fauvette, 13° (331-58-80), Montparasse-Pathé, 14° (326-55-13), Gaumont-Convention, 15° (628-42-27), Vistor-Hugo, 16° (727-47-75), Wepler, 18° (337-50-70), Gaumont-Gambetta, 20° (791-02-74), JE SUIS UN AUTARCIQUE (It., 10° (174-77-52); Quintette, 5° (033-39-19).

L'AMI AMERICAIN (All., v.o.) (\*\*): Studio des Ursulines, 5° (335-39-19).

L'AMOUR VIOLE (Fr.) (\*): Impérial, 2° (742-77-52); Quintette, 5° (335-39-19).

JULIA (A., v.o.) : Saint-Germain-Hugo, 16° (726-34-55); Quartier Latin, 5° (326-34-65); Colisée, 8° (339-29-46); Mayfair, 16° (525-37-41); Baint-Lazare Pasquier, 8° (337-30-98); PL.M.—Saint-Jacques, 14° (588-68-42); Cambronne, 15° (337-30-98); PL.M.—Saint-Jacques, 14° (588-68-42); Cambronne, 15° (337-30-98); PL.M.—Saint-Jacques, 14° (588-68-42); Cambronne, 15° (523-42-27); V. Ang. 19° (791-333), Moutin-Borga, 15° (686-34-25).

HOTEL DE LA PLAGE (Fr.) : Richalleu, 2° (723-56-70), Saint-Germain Villaga, 5° (633-53-39), Fançais, 9° (225-60-22), Paragais, 9° (225-60-23), Paragais, 9° (225-60-23), Lord Byron, 8° (225-60-23), Caumont-Convention, 15° (337-50-60), Montparasse-Pasquier, 8° (338-39-19).

JE SUIS UN AUTARCIQUE (It., 900-19); Saint-Germain Proceedings, 9° (326-51-33), Gaumont-Gambetta, 90° (797-62-74).

JE SUIS UN AUTARCIQUE (It., 900-19); Saint-Germain Proceedings, 9° (326-51-33), Gaumont-Gambetta, 90° (797-62-74).

JE SUIS UN AUTARCIQUE (It., 90° (338-39-19).

JULIA (A., v.o.) : Saint-Germain Proceedings, 9° (326-39-19).

JE SUIS UN AUTARCIQUE (It., 90° (338-39-19).

J

Elyses, 3° (123-71-11) (Ham. en vf.: vf.: vf.: Madeleina, 8° (073-56-03).

MAC - ARTHUR, LE GENERA L REBELLE (A., vo.): Elysées-Cinéma, 8° (225-37-90); vf.: Helder, 9° (770-11-24).

MEMOIRE COM MUNE (Fr.): Palais des Arts, 3° (272-62-88): Le Ciel, 5° (337-90-90).

LE, MIROIR (Sov., vo.): Gaumont-Elysées, 6° (548-28-36); Hautefettille, 6° (633-79-38): Gaumont-Champs-Elysées, 8° (359-64-67); vf.: Impérial, 2° (742-72-53); Cambroune, 15° (734-42-96)

MON 8 BRAU B LEGIONNAIRE (A., vo.): Luxembourg, 6° (633-97-77); Bairse, 8° (359-52-70); vf.: U.G.O-Opéra, 2° (261-50-32).

MOOT D'UN POURRI (Fr.): Richelieu, 2° (233-56-70); Rotonde, 6° (633-08-23); Marignan, 8° (359-32-82); Pauvette, 13° (323-37-61).

NEUF MOTS (Hong., vo.): Saint-André-des-Arts, 6° (323-48-18).

NOUS IBONS TOUS AU PARADIS (Fr.): Parts, 8° (359-53-98); Madeleine, 8° (073-56-03); Studio Rivoll, 4° (272-95-27); Montpartasse-Pathé, 14° (326-65-13); Ternes, 17° (330-10-41).

NEW-YORK, NEW-YORK (A., vo.): Palais des Arts, 3° (722-62-66); Publicis Champs-Elysées, 8° (720-76-23); Paramount-Montparnasse, 14° (325-22-17); (vf.): Paramount-Opéra, 8° (073-34-37).

L'EUF DU SERPENT (A., vo.) (°): Palais des Arts, 3° (727-62-66); Studio de la Harpe, 5° (033-34-83); Hautafenille, 8° (633-79-38); Marignan, 8° (339-92-82); Olympia, 14° (325-51-28); Gaumont-Sud, 14° (331-51-16).

LES OISEAUX DE NUIT (Fr.) (°): Artion Christine & (325-85-85); Artical Ch

(331-51-16).
LES OISEAUX DE NUIT (Fr.) (\*):
Action Christine, & (325-85-78).
ON PEUT LE DIRE SANS SE
FACHEE (Fr.): Balzac, & (35933-70)

UGC Opéra, 2º (281-50-32); Bienvenue - Montparuesse, 15° (544-25-02). MENTHE (Fr.) : Saint-Germain Studio, 5° (033-42-72); Collisée, 8º (329-29-46); Galarie Foint-Show, 8º (225-67-29); Gaumont-Opéra, 9º (973-95-48); Nations, 12º (343-04-67); Montparnasse-Pathé, 14º (325-55-13); Gaumont-Sud, 14º (331-51-16); Clichy-Pathé, 18º (322-37-41). EMMANUELLE II (Fr.) (\*\*); Paramount-Marivanz, 2º (742-33-96), Studio Médicis, 5º (633-25-97), Publicis Saint-Germáin, 9º (222-72-80), Publicis Champs-Riyaées, 8º (732-73-23), Publicis Matignon, 8º (339-31-97), Max Linder, 9º (770-40-64), Paramount-Galaxia, 13º (340-39-17), Paramount-Galaxia, 13º (340-39-17), Paramount-Galaxia, 13º (340-39-34), Paramount-Galaxia, 13º (340-39-34), Paramount-Galaxia, 13º (340-39-34), Paramount-Galaxia, 13º (340-39-34), Paramount-Montparnasse, 14º (326-22-17), Paramount-Montparnasse, 14º (326-32-34), Paramount-Montparnasse

Convention, 15° (828-20-54); Tourelles, 20° (836-51-98).

PAULINE ET L'ORDINATEUR (FL):
La Clef. 5° (837-90-90); J. Benoir, 9° (874-40-73); Ferdition (Bres. vo.): Le Saine, 5° (325-95-98). H. Sp.
LES FETTES CALINS (FR.): Quinces for (321-85-96); Monthers

PERDITION (Bris., v.o.): Le Seline, 5: (325-95-99). H. Sp.
LES PETITS CALINS (Fr.): Quintette, 5: (033-35-40): Montparnasse 8, 6: (544-14-27): Concorde, 9: (339-52-82): Lumière, 9: (770-84-64): Gaumont-Convention, 15: (828-42-27): Cinchy-Pathé, 18: (522-37-41): Gaumont-Gambatta, 20: 377-02-74). Gaumont-Gambatta, 20: 377-02-74). Gaumont-Gambatta, 20: 377-02-74). Gaumont-Gambatta, 20: (325-12-12): Biarrita, 8: (723-65-22). Bonaparte, 6: (325-12-12): Biarrita, 8: (723-65-22). PREPAREZ VOS MOUCHOURS (Fr.) (\*): Rex. 3: (236-33-33): U.G.C. Opéra, 2: (261-30-32): Bonaparte, 6: (325-42-22): Biarrita, 8: (722-69-33): Paramount-Opéra, 9: (072-34-37): Paramount-Opéra, 9: (072-34-37): Paramount-Opéra, 9: (072-34-37): Paramount-Montparasse, 14: (339-61-9): Mistral, 14: (539-52-43): Paramount-Montparasse, 14: (326-22-17): Magilo-Convention, 15: (323-22-24): Paramount-Montparasse, 14: (326-22-17): Magilo-Convention, 15: (328-22-64): Paramount-Maillot, 17: (758-24-24). LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE (Alg.-Egypt. v.o.): Palais des Arts, 3: (272-62-69). E sp.; Studio Logos, 5: (033-28-42). SCERETE ENFANCE (Fr.): 14-Juillet-Bastille, 12: (357-90-81). La 7: COMFAGNIE AU CLAIR DE L'UNE (Fr.): Colisée, 8' (326-38-3): U.G.C. Opéra, 2: (251-38-3): U.G.C. Opéra, 2: (2

UNE SALE HISTOIRE (Pr.): SAINT-ANDRÉ-DES-ARIS, 6° (325-48-18)
UN MOMENT D'EGAREMENT (Pr.):
Bichelieu, 2° (233-56-70); Montparnasse 83, 6° (544-14-27): Marignan, 8° (359-92-82); Gaumout-Sud. 14° (331-51-16); Clichy-Pathé, 14° (523-37-41).
LA VIE DEVANT SOI (Pr.); Studio Raspall, 14° (320-38-98); Paramount-Marivaux, 2° (742-83-90); Paramount-Marivaux, 2° (742-83-90); Paramount-Eysées, 8° (359-49-24).
VOYAGE EN CAPITAL (Pr.): Olympic. 14° (542-67-42). H. sp.

### Les films nouveaux

LE BOIS DE BOULEAUX, MIM polonais d'A. Wajda. V.O. Quintette (5°) (033-35-40) : Elysées-Lincoln (8°) (359-

polonais d'A. Wajda. V.O.:

Quintette (5°) (033-35-40).

Elysèes-Lincoin (8°) (339-35-40).

LES LIENS DE SANG, film francis de C. Chabrol (°). V.A.:

U.C.C. Danton (6°) (329-35-40).

Elysèes-Lincoin (6°) (329-35-35).

U.C.C. Danton (6°) (329-35-35).

Gare de Lyon (12°) (343-01-39);

U.C.C. Cobelins (13°) (331-05-19);

U.C.C. Cobelins (13°) (331-05-19);

U.C.C. Cobelins (13°) (331-35-19);

U.C.C. Cobelins (13°) (331-35-19);

U.C.C. Cobelins (13°) (331-35-19);

Elenvenus-Montparnasse (15°) (544-25-02);

Elenvenus-Montparnasse (15°) (544-25-02);

Elenvenus-Montparnasse (15°) (544-25-02);

Elenvenus-Montparnasse (18°) (206-71-33);

Elenvenus-Montparnasse (18°) (206-71-33);

Est vive La Liberte, film français de S. Korber; Richelien (2°) (233-58-70); Cluny-Palace (8°) (033-07-76);

Montparnasse - Pathé (14°) (326-85-13); Caumont-Sud (14°) (331-51-18); Cambronns (15°) (734-42-96); Wepler (18°) (337-50-70); Gaumont-Gambetta (20°) (797-02-74)

L'OR ETAIT AU RENDEZ-VOUS, film américain de A Lasarus, V.O.: Cluny-Ecoles (5°) (033-20-12); Ermitage (8°) (339-15-71). V.F.; Rex (2°) (226-83-83); U.C.C. Gobelins (13°) (331-06-19); Mistral (14°) (335-52-43).

AU-DELA D'UN PASSE, film musical américain de Neil Young, V.O.: Vidécetone (8°) (325-60-34).

**ÉLYSÉES LINCOLN** VO HAUTEFEUILLE VO



ALBERTO SORDI SILVANA MANGANO JOSEPH COTTEN .. BETTE DAVIS **L'ARGENT** 

(LOSCOPONE SCIENTIFICO)

·unfilm de LUIGI COMENCINI Distribution PLANFILM

MERCREDI 8 FÉVRIER



(325-71-06).

CINEMA CHINOIS (v.a.): Olympic.
14° (542-67-42): jours pairs: les
Pleurs rouges du Tienchan; jours
impairs: les Pionniers; Studio
Saint-Séverin. 5° (333-50-91): jours
pairs: je Détachement féminin
rouge; jours impairs: le Torrent
ds le révolution.

COURS AFRES MOL SHERIF (A.
v.o.): Elysées Point-Show, 8° (22567-29): v.f.: Maxéville, 9° (77072-85).

MARINA VLADY - LILL MONOR "un voyage au pays des visages" un film de MARTA MÉSZAROS

## A Monde économie-régions

### L'ornithorynque appréhendé

Au rond-point de la Délense, parmi les tours qui obstruent la perspective de l'Etolle, il y a un gratte-ciel nomme Aurore, 1917. Mais ce grand velsseau-là, tout en verre et ciment, n'est pas près de passer à la rêvo-

Le vingtième étage est occupé par des bureaux dont le luxe n'a rien à envier au reste de l'immeuble. C'est le siège parisien de Bulher-Mieg (ingénieursconstructeurs), société multinationale d'origine helvétique. Une centaine d'employés modèles, un seul syndiqué avoué : M. Ernesto Bazanta, dessinateur industriel, ägè d'une trentaine

 Lui, déclare une de ses coilègues, c'est un omithorynque. - (1) D'abord ce jeune homme affiche des opinions de gauche, Ensuite, il s'est affillé à la C.G.T. Pour corser le tout, Il est d'origine espagnole : En somme, un étranger ! =

Il y a un peu plus d'un en. seul une section C.G.T. et se laisait désigner délégué syndical. C'est à ce titre, sans doute, qu'il décida indûment de prendre la parole, lors d'une prêcédente cérémonie de Noël, après le discours traditionnel du directeur. Comme ce dernier s'était télicité de la bonne marche de l'entreprise, M. Bazanta émit quelques réllexions saugrenues sur le fait qu'apparemment les salaires ne suivaient pas la progression du business. Il fut aussitőt mis à pled pour vingtqualre heures, en attendant d'autres mesures.

Car depuis lors, c'est la guarre troide. En un en, le eune dessinateur n'e pas reçu moins de dix-sept avertissements, oraux ou écrits. Le 4 janvier demier, au terme d'une série de procédures, allant du tribunal de Courbevoie à la Cour de cassation, un lugement étalt rendu "par le tribunal de

ciement de M. Bazanta. Selon la direction, ce demier a signé le 26 janvier l'accusé de réception de la lettre l'avertissant de cette procédure — ce que nie · l'intéressé, qui conteste cette signature. Le lundi 30 lanvier, il se présentait au travail comme Chabitude. Profitant de l'heute du déjeuner, il distribuait, dans dical critiquant l'insuffisance des demières augmentations de salaires et la direction appelait la police Motif : « Perturbation dans l'entreprise.

Plusieurs agents en unitorme, dépêchés par le commisseriat de la Détense, s'emparaient du syndicaliste et l'emmenaient au poste pour vérification d'identité. Le lendemain. M. Bazanta se voyalt interdire l'accès de l'immeuble et était de nouveau appréhendé.

Jeudi après-midi, une cinquantaine de membres de l'union locale C.G.T., auxquels s'étalent joints plusieurs dizaines de militants de la C.F.D.T appartenant à diverses entreprises de Courbevoie, ont manifesté au vingtième étage du bullding Aurore, ils entendaient obtenir la réintégration du syndicaliste, mals ausst «le rétablissement des libertés à la Défense -

- Ce qui vient de se passer est un précadent grave, expliquait M. Jean-Pierre Pétrucci. secrétaire de l'union locale C.G.T., la police Intervient sur simple appel d'une direction qui rêve d'employés, de techniciens ou de cadres acceptant leur sort. On rejoint Furnon par ces méthodes d'un autre siècle qui visent à étouffer toute expression syndicale. -

- A la Défense, concluent-ils, li y a quarante mille salariés. dont dix-sept mille femmes - er « le patronat redoute d'y voir progresser les revendications ». ajoutent les syndicalistes. — J B.

(l) Etrange mammifère à bec de canard et à pattes palmées.

## M. Giscard d'Estaing plaide pour le travail manuel

Le président de la République. M. Valery Giscard d'Estaing devait visiter, ce samedi 4 fevrier, l'exposition sur le travail manuel au Grand Palais. à

A 13 heures, M. Giscard d'Estaing devait répondre aux questions des journalistes et rappeler les orientations du gouverjugee prioritaire - des métiers de l'industrie et de l'artisanat. D'autres expositions ont été organisées en France.

### Le miroir aux alouelles

Des dizaines et des dizaines de milliers d'enfants ont visité ces derniers jours, à Paris, une exposi-tion sur le travail manuel. Un peu partout, en France, des manifestations se sont déroulées sur ce thème. « Il est temps que le tra-vail manuel soit à l'honneur », a déclaré le président de la Répu-blique dans le journal le Travail-leur manuel, le 15 janvier — peu de temps avant l'organisation par le gouvernement et des associations professionnelles de la deu-xième semaine du travail manuel du 27 janvier au 5 février.

Avec une rare opiniàtreté, le secrétaire d'Etat auprès du mi-nistre du travail, M. Lionel Stolièru, multiplie les opérations de sensibilisation des Prançais à ce vrai et difficile problème. On se souvient encore des affiches qui, il y a deux ans, ont couvert les murs de nos villes : a Maintenant, priorité au travail manuel » On peut aussi avoir en mémoire les visites sur le tas dans les usines, les colloques et meetings et les reunions d'études dans les dépar-tements que, infatigable, M. Lionel Stoleru a organises ou animes.

Sensibiliser les Français au tra-vail manuel et le remettre à l'honneur? Quelle excellente idée, si la campagne d'information re-flète bien la réalité vécue par les ouvriers et s'accompagne de me-sures concrètes pour valoriser les taches dans l'industrie. « Je suis frappé, déclarait le 15 janvier le président de la République au journal déjà cité, par l'ignorance des jeunes devant les réalités du monde du travait (...) L'école leur des leurs constitut du monde de la constitut de donne une conception du monde trop souvent abstraite (\_/ et, du travail en usine, une vision souvent dévassée. »

nomore des stands sur les travaux c'est l'evidence même depuis des siècles n. affirme M. Giscard d'Estaing. Certes! mais il s'agit de manuels qualifiés et d'emplois lancer la première semaine du travail manuel.

Plusieurs firmes présentent des c'est l'evidence même depuis des siècles n. affirme M. Giscard d'Estaing. Certes! mais il s'agit de manuels qualifiés et d'emplois des l'actions de l'AFPA, on maugrée : les adolescents viennent réclamer des

postes enrichis pour des O.S. Au stand Peugeot, une jeune femme qui déclare gagner 2 300 F net par mois est installée derrière un petit atelier individuel de monpect atener individuel de mon-tage d'un climatiseur pour voi-ture Il y a quelques années, elle effectuait, toutes les deux ou trois minutes, les mêmes opéra-tions sur un carrousel. Maintenant, elle monte entièrement l'appareil en une douzaine de minutes et apprècle le progres. nant

Au stand de Radiotechnique. des jeunes ouvrières en blouse blanche montent des sousensembles de postes de têlévision en dix minutes, au sein d'une équipe de quatre OS. c C'est mieux », disent-elles. Combien gagnez-vous? a On nous a demandé de ne pas répondre »

D'autres entreprises qui expo-sent affirment, par affiches, leur souci d'enrichir les taches usines présentes au Grand Palais ont surtout consacré leur stand aux métiers des manuels qualifiés : mécaniciens, ajusteurs, modeleurs, fabriquent ou terminent, sous les yeux des visi-teurs, des pièces complexes, et belles. Mais où sont représentées les taches pénibles et monotones des manœuvres et des ouvriers rives à la chaine ou à des postes

vanche, la plupart des stands offrent une débauche d'exemples vivants sur les métlers d'art : face à une foule attentive, en majorité des écoliers, parfois des enfants de la mater-nelle, un coffeur, un pouer, un tisserand, un ciseleur. un sculpteur, un orfèvre trans-forment cheveu tissu ou métal en un petit chef-d'œuvre. « Que le travail manuel soit prestigieur, L'exposition du Grand Palais en un petit chef-d'œuvre. « Que rétablira-t-elle la vérité? Le le travail manuel soit prestigieux, nombre des stands sur les travaux c'est l'évidence même depuis des

renseignements sur les stages de neration du travail au rendement renseignements sur les stages de formation pour tous ces métiers e prestigreur ». Las, il y a si peu de débouchés et les responsables de l'A.P.P.A. ont peu de propositions à présenter. Par contre, les deux mille offres de stages pour la formation d'ouvriers qualifiés dans la métallurgie et le laiment, ne font pas recette. batiment ne font pas recette.

cu'il est néanmoins nécessaire de mieux faire connaître tous les métiers artizanaux. D'autres ajouternat que dans l'industrie les entreprises s'efforcent d'élargir les taches d'O.S. et que le gouver-nement multiplie les réformes et améliorations.

aussi c'est l'éridence même. Mais encore faut-il mesurer la portée de ces changements. Les postes élargis ou enrichis? Lis ne concernent qu'une minorité d'outriers sur les six millions et demi qui travaillent dans l'industrie. Et les syndicats ne sont pas seuls a rappeler que les récents progrès des lechniques industrielles ont proroque une dequalification des postes et le recours croissant au personnel féminin et immigré pour des salaires très faibles. Dans un document électoral sur l'emploi, le R.P.R. lui-même écrit que « l'appaurrissement des icches, leur parcellisation crois-sanie, l'absence de vraie responsarie, l'absence de vrate respon-sabilité, les conditions de travail e! !a vie quotidienne difficile, expliqueni certains comporte-

Et les initiatives gouvernemensualisation, constituent des pro-grès, d'autres initiatives, en

et li garantie de revenus des ouvriers âgés a été un quasi-échec. L'invitation en décembre echec. L'invitation en decembre dernier d'accorder une prime de 120 francs n'a pas en semble-t-il de grande portée. Refus des chambres de commerce qui emploient des mannels dans les ports, et qui exposent au Grand-

Certes, le secrétariat d'Etat an travail manuel n'existe que depuis deux ans ; certes, MM. Stoléru et Giscard d'Estaing admettent que les réformes proposées sont une œuvre de longue haleine. Encore faut-il, à travers les discours et les manifestations, comme celle du Grand Palais, avoir le courage de le dire et de tout dire, au lieu d'offrir un miroir aux alouettes et d'exclure par la force les syndicalistes qui viennent distribuer des tracts d'un autre contenu. Pis, à trop vouloir magnifier le travail manuel qua-

## CARNET

 M. Jean CANAVAGGIO et Mme, née Pertine Ramia, sont heureux de faire part de la naissance de Laure.

Laure, le 1er février 1978.

### Mariages

— M. et Mme Paul CHRÉTIEN sont heureux d'annoncer le mariage de leur fille Marguerite-Marie avec M. André DUFLOS, Cet avis tient lieu de l'aire-part

- M et Mme Jean Arminot, M et Mme Bernard Durand-Baricano. Florence, Prédéric, Valentine et François Arminot,
Laurent, Stéphania, Marion et
Benoît Durand-Barracand,
Mile Anne-Marie Courbet,
Mme Emile Courbet,
M. et Mme Cardoso Ferreira dos

Santos, Et toute la familio, ont la douleur de faire part du rappei à Dieu de

Mme René ARMINOT,

pleusement décédée à Neully-sur-Seine le 2 février pleusement daceaes à neumy-sur-seine, le 2 février. La cérémonie religieuse sera célé-brée en l'église Saint-Pierra de Neuilly-sur-Seine, 90, avenue du Roule, le lundi 6 février 1978, à 9 heures. L'inhumation aura lieu dans le caveau de famille au cimetière de Feyzin (laère), vers 16 h. 45.

35, boulevard Inkermann, 92200 Neully-sur-Seine.

On nous prie d'annoncer le s de M. Denis BURNOUF, concessionnaire Citroën, survenu le 17 janvier 1978, Les obséques ont su lisu dans la plus siricta intimité. 8. rue Renri-Dunant, 50100 Cherbourg.

Naissances | -M. et Mme Ferdinand Deleris, | font part du décès de Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décés accidentel de

Mare DELERIS.

leur flis, frère et parent, survenu le mercredi 1<sup>ex</sup> février 1978. à l'âge de vingt-deux ans, à Londres (Angieterre).

Priez pour lui.

La cérémonie religieuse et l'inhu-mation auront lieu dans la plus stricte intimité à Bor-et-Bar (Aveyron). 59, rue Adolphe-Pajsaud, 92160 Antony.

 Le docteur Jacques Fabre, professeur honoraire à la facuité de médecine de Toulouse,
 M. et Mme Christian Laguette leurs enfants et leur petit-fils, M. et Mme Thaddes Alheine, leurs enfants et leur petite-fille, Le docteur Jean Fabre, professeur à la faculté de médecine de Tou-louse, Mime Jean Fabre et isura

enfants, M et Mms François Pabre et leur m et mine François Paore et leurs enfants, Leurs parents et aillés, ont la tristesse de faire part du décès de Mine Jacques FABRE, Dés Marie-Mardeleine Arnault.

endormis dans l'espérance de la Eksurrection, le 29 janvier 1978. Les obséques ont été célébrées dans l'intimité. Le présent avis tient lieu de faire-

part.
60, quai de Tounis, 31000 Toulouse.
12, rue Peyras, 31000 Toulouse.
7, rue Mirabeau, 75016 Paris.
14, rue du Pont-de-Tounis,
31000 Toulouse. 120, quai de Tounis, 31000 Toulouse.

- Le colonel Albert Lalanne, Francis et Marie-Françoise Lalann : leurs enfants, Clotilde et Sadi-Claude Etienne e leurs anfants. eurs enfants.
Stanisiss Lalanne,
Mme Emile Martin,
Marguerite Martin,
Michel Martin,
Et leur famille,

(PUBLICITE)

EXPOSITION D'ART DE CHINE

du samedi 4 février au lundi 6 février inclus

IVOIRES. PIERRES DURES. CORAIL

TURQUOISES, JADES, MALACHITE, etc.

dans les Salons Windsor

de l'HOTEL PRINCE DE GALLES

33, avenue George-V. — PARIS (8°)

de 10 heures à 20 heures sans interruption

Estimation gratuite de votre collection

Tel. : 723-55-11

Odile LALANNE,

survenu le 3 février 1978.

Ils vous invitent à participer à l'eucharistie en signe de leur foi commune au Christ ressuscité, le lundi 6 février 1978, à 15 h. 45, en l'église Saint-Antoine-de-Padoue, Le Chesnay (Yvelines).

Ni fleurs ni couronnes, salon volonté souvent exprimée. Cet avis tient lieu de faire-part.

8. rue Albert-Joly, 78000 Verseilles. Le bâtonnier Edouard Monville, Le docteur et Mme Pierre Minssart t leurs enfants. Mile Nicole Minssart, Mme Jean Maurel, née Yvonne

Le docteur Max Dufresne.

Les Gocteur Max Duresne,
Les familles Monville, Dufresne,
Michon. Communay,
ont la regret de taire part du
décès de
Mme Edeuard MONVILLE, née Madeleine Dufresne, Palmes académiques,

Palmes académiques,
chevalier de l'ordre
du Mérite sénégalais,
leur épouse, mère, tante et allée.
Survenu le 1°° février 1978 à
La Baule (Loire-Atlantique), munie
des sacrements de l'Eglise.
La cérémonie religieuse s'est déroulée à La Baule le 2 février 1978,
L'inhumation aura lieu à Caromb
(Vaucluse), le 4 février 1978, dans
l'intimité.

Cet avis tjent lien de faire-part. 10, rue d'Anjou. Versailles. Villa « Mon Repos », av. Charlotte. Pornichet. 24. avenue des Evens, La Baule. 53. boulevard Suchet, Paris-16e.

— Mme Georges Poupy.
Ls docteur et Mme Jean-Louis
Poupy et leurs enfants,
Mme Pierre Galinier et ses enfants,
Ses parents et anns.
font part du décès de
M. Georges POUPY,
ingénieur T.P.R.,
inspecteur bonoraire des transports,
officier de la Légion d'honnaur,
L'inhumation a eu lieu à Châtelierault, dans l'intimité, le 1er février 1978.
67, avenue Aristide-Briand,

67, avenue Aristide-Briand, 92160 Antony.

-- Lz directrice, ia directrice adjointe, le personnel, les élèves et les anciennes élèves de l'Ecole normale supérieure de jeunes filles (ex-Sèvres). 48, boulevard Jourdan à Paris, out le très grand regret de faire part du décès de Mme Lucy PRENANT.

nee Soto,
survenn is 29 janvier 1978, 2 l'âge
de quatre-vingt-six ans.
Les obsèques ont en lieu à Paris
dans la plus stricte intimité.
Mme Prenant fut directrice de

l'Ecole du 1er septembre 1944 au 30 septembre 1956. [Née le 10 juliet 1921 à Paris, Lucy Prenant était agrégée de philosophie. onps professeur au lycee Feneion

résistante avec son mari, Marcel Prenant, biologiste et dirigeant F.T.P., elle avait été révoquée par le régime de Vichy. Elle avait été nommée, le 30 août 1944, directrice de l'École normaje supérieure de jeunes filles (Sevres). Elle avait consacré sa vie à l'étude du dix-septième siècie et était notamment la spécialiste et la traductrice de Lethniz.)

- M. et Mine Marc Ullmann, Leurs enfants et toute la famille, ont la grande tristesse de faire part du décès de Mme veuve Benjamin ULLMANN,

née Denise Lang. survenu le 2 février, à l'âge de solvante-treize ans. Les obsèques auront lleu le lundi 6 février, à 10 h. 45. au cimetière des Batignolles, Paris-17e.

### Remerciements

- Angers.

Les families Brin et Juhel, emercient très sincèrement toutes es personnes qui ont bien voulu eur témoigner leur sympathie lors

Mme Henri BRIN.

et les prient de trouver ici l'expres sion de leur très vive reconnaissance - Mme Serge Flouest et se

- Mme Serge Flouest et ses enfants, profondément touchés par les marques de sympathie et d'amitié qui ieur ont été témoignées à l'occasion du décès de

M. Serge FLOUEST, et se trouvant dans l'impossibilité de répondre personnellement à chacun, expriment teurs remerchaments et leur reconnaissance à tous cens qui se sont associés à leur peine.

Mme Flouest,
69, avenue de Suffren.
75007 Paris.

### Anniversaires

- Les maîtres, les élèves, les amis et toute la famille du docteur Alfred LANG, psychiatre des hôpitaux, se souviendront de lui en ce qua-trième anniversaire de sa disparition

prématurée. Il sut être un homme et un modecin; son souvenir demeure. · Il y a deux ans disparaissalt Cletta MAYER.

6-4. 6-2. 6-0. Barman, un SCHWEPPES Lemon et un « Indian Tonic ».

Les deux SCHWEPPES.

Une pensée est demandée à tou eux qui l'ont connue et aimée.

Nos abonnés, bénéficiant d'une téduction sur les juscrisons du « Cornet de Monde », sont priés de joindre à leur eproi de texte ane des dernières bandes pour justifier de ouve quelité

Certains diront avec justesse Pourquoi nier ces efforts! Là

ments de refus ou de désintérét.

tales? S'il est vrai que les lois sur la sécurité du travail, la menrevanche, se heurtent à l'hostilité ou a l'indifference du patronat. La recommandation en 1976 en

Palais. Refus dans les travaux publics, faible application dans le batiment. Opposition même dans l'habillement, puisque le patronat de cette profession a écrit à ses lurgia l'application a été pins large, mais aussi plus diverse, un tier. des entreprises auralent accordé la prime et un autre tiers auralent consenti des sommes variables mais inférieures à 120 francs par mois Petits pas non négligeables ?

inagnirier le travail manuel qua-liffé, le risque est grand de crèer --chez les jeunes des illusions qui demain se transformeront en révoite quand, munis d'un C.A.P., ils devront accepter un emploi non qualifié

JEAN-PIERRE DUMONT.

## MONNAIES

### Des mesures pour enrayer la chute du franc?

(Suite de la première page.) et, si cela

En Lorraine, M. Mitterrand a déc'aré : - En voulant faire croire que la baisse du franc serait due à l'éventualité d'une victoire de la gauche, et irait à l'échec de sa politique économique, le gouvernement spécule sur la spéculation et prend une très large responsabilité . Même attitude de la part de M. Fiterman, membre du secrétariat du comité central du parti communiste, qui a jugé e indigne l'attitude du premier ministre, qui tente de rejeter sur nous les difficuités de notre monnale, dont sa politique est responsable -. Et tous deux de rappeler le glissement du franc depuis que M Barre est premier ministre, glissement qu'ils éva-

· Sur un plan technique, M. Raymond Barre a déclaré à Lyon que le gouvernement - veillerait à éviter une détérioration trop grave de notre monnale sur le marché des changes, et est prêt à prendre, le cas échéani, toutes les mesures nécessaires. Nous ne pouvont pas secrifier de manière délibérée la réserve de change de la France, mais nous avons un certain nombre de movens.

moyens seralent mis en œuvre - El 12-COMTE d'ajouter : - Ce n'est pas tacile su un marché de changes soumis au flottement des monnales. »

En clair, cela veut dire que le de jeter massivement dans la batalite les réserves de la Banque de France. estimant qu'il est encore trop tot; il pourrait se borner à prendre des mesures d'ordre technique. Déjà, les autorités monétaires ont raréfié les disponibilités des banques sur la place de Paris, de façon à gêner les achats anticipés de devises. Dans un second temps, elles relè-

versient plus ou moins sensiblement les taux d'intérêt sur la place de Paris, comme le font traditionnellement les banques centrales lorsqu'il s'agit de détendre une monnaie. Allant plus ioin, les pouvoirs publics pourraient réduire les facilités dont disposent les importateurs pour acheter leurs devises, et, notemment, les délais de couverture à terme (généralement deux mois). Une telle mesure génerait, certes, les opérations de commerce international, mals elle seralt considerée comme le moindre mai dans la conjoncture présente.

FRANÇOIS RENARD.

(PUBLICITE)

### REPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DES INDUSTRIES LÉGÈRES Société Nationale des Industries des Peaux et Cuirs

### AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

La Société Nationale des Industries des Peaux et Cuirs. « SONIPEC », lance un appel d'offres international en vue de la réalisation de produits en main d'une unité de fabrication d'accessoires métalliques pour la chaussure et la maroquinerie à M'CHEDALLAH (W. de BOUIRA).

Les sociétés intéressées pourront retirer le cahier des charges à la SONIPEC - DIRECTION DES ETUDES - 100. rue de Tripoli, HUSSEIN-DEY -ALGER, à partir de l'insertion de cet avis contre paiement de la somme de 200 DA.

Les offres devront parvenir par voie postale à la SONIPEC sous double pli cacheté avec mention « Ne pas ouvrir » - Soumission A.O. nº D.E/78/1, et ce au plus tard le 30 AVRIL 1978, le cachet de la poste faisant foi.

ord-

M-Calais

la 1977

ar de dediction on

THE PERSONNEL

78 Sept. 224 5 14 4

A State of

L'arrête d'exproprieties.

se industrielle de Vessel est

TO SECURITY OF A The states with 

1971-1972 John 新田田田田

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

REGIC

१ व्याप्त स्थानस्थात्त्रः क्षेत्रस्थाः स्थानस्थानः स्थानस्थानस्थानस्थानस्य

The first of a great of

THE PERSON OF TH

4-00

· "公司工程" 读 建物处理 - 2 APP CON. 40 TE OF STREET िया अस्ति <del>स्टाइट</del> के <mark>स्टाई</mark> The State of the S

THE RESERVE - CA 144 REMEDIA The second second 二 法 经净 金色 Contraction States

TO THE PARTY OF TH 1 C) (\*\* CECCHARI A PRIVATE ن سم سرعم ما

Desta er 🥝 part CHAPTER SERVICE CO والمقابض التشنيدين ويدا

E a MINNE The state of ine white maintain

Carry NA Call the 医骨髓 學 養護 Service Inch A THE REST OF THE PERSON The Thinks and State of the last

THE PARTY OF THE P STREET, STREET The way to be the said Miles Marie Cont.





## **AFFAIRES**

# le ituvail mox libres pour l'horlogerie CONFIRMATION. CONFIR

uettes

. . . . . . . . . . . . .

VAIES

i chute du hom?

oncé la libération des prix de à justrie horlogère à compter du prévrier. Deux jours plus tard, tue de Rivoli démentait — et quel ton ! — les propos du pistre (le Monde des 22-23 jan-

istre (le Monde des 22-23 jandifaire ne pouvait en rester
Furieux et déterminé, M. Moy en a appelé à l'arbitrage du
miler ministre. Il l'a emporté:
l'abambre syndicale de l'horioje a signé le 2 février un
mond de modération qui prévoit
le les prix à la production de
l'iduits horiogers de petit mole et des pièces détachées sont
lorse et que les prix des prois horiogers de gros volume
mralent progresser de 4.5 %.
L'étail significatif cette mele devait être annoncée par un
mmuniqué commun de la Rue
l'Rivoll et du ministère de l'ingirle Finalement on a renoncé
le rédiger. L'information a été
finsée aux intéressés (les horlers) par courrier, et à la
lisse, par téléphone !

## Les disficultés financières des sociétés d'économie mixte

Plans de redressement et mécontentement communal

Plusieurs sociétés d'économie mixte de construction de la région parisienne éprouvent de graves difficultés financières. En raison de la mévente des programmes immobiliers, ces sociétés ne peuvent rembourser les emprunts

qu'elles ont contractés anprès de groupes ban-caires. Des plans de redressement élaborés par les pouvoirs publics ne sont pas toujours bien accueillis puisqu'ils impliquent une participation l'inancière des communes.

un groupe bancaire des immeubles? Augmentation des umpôts?
La municipalité s'oppose à cette
dernière solution : « Les raisons
de la mévente douvent être recher
chées dans la situation dramatique où se trouve le pays et les
travailleurs frappés par le chômage, la réduction du pouvon
d'achat et la récession économique, déclare le maire de Dammarie. M Robert Laporte (PC)
Les appartements sont invendus,
car les travailleurs, même s'ils
souhaitent deventr propriétaires
de leur logement, n'ont plus les
moyens de le faire. C'est pourquoi la municipalité s'oppose
à ce que les travailleurs et les
contribuables locaux supportent
les conséquences jinancières de
cette situation. » Pinsieurs sociétés bancaires suisses et britanniques, créancières de la Société d'économie mixte de Dammarie-les-Lys (SEMIDA) en Seine-et-Marne, ont entrepris une action en juatice afin de faire jouer la garantie accordée aux emprunts de la société par le municipalité Elles tie accordée aux emprunts de la société par la municipalité Elles demandent que la commune se substitue à la société d'économie mixte afin de régler les intérêts dus aux banques.

La SEMIDA a été créée en 1972; elle a réalisé à Dammarie irois programmes de logements dont un immeuble de quinze étages mi n'a pas trouvé acquirerre. dont un immeuble de quinze éta-ges qui n'a pas trouvé acquèreur. La situation de la société est de plus en plus difficile et celle de la commune n'est pas meilleure. Celle-ci a d'ailleurs demandé à l'Etat et obtenu, ces deux der-nières annèes, des subventions d'équilibre. Plusieurs soiutions sont envisa-

### Accords et désaccords des municipalités

Dans le Vai-d'Oise et la Seine-Saint-Denis, c'est la Bosièté d'économie mixte de la banlieue nord (SEMIBAN) qui est dans une mauvaise passe. Créée en 1955, avec le concours du groupe Paribas, la société accuse un déficit de 250 millions de francs à la fiu 1977. Le plan de redressement proposé par les pouvoirs publics a été refusé par les municipalités concernées (le Monde du 20 octobre 1977).

Depuis cette date, les divers

Depnis cette date, les divers partis semblent être parvenus à un accord et le projet de protecole présenté a u x municipalités le 31 janvier, en présence d'un repré-sentant du tribunal de commerce, à été accepté aux les étus excepté. sentant du tribunal de commerce, a été accepté par les élus, excepté le conseil municipal de Saint-Ouen-L'Aumône. L'accord définitif devrait intervenir au cours des prochains jours. Afin de combler le strou » de la Société d'économie mixte, la part des communes a été ramenée de 37 à 31 millions, celle de l'Etat s'élèvera à 43 millions. Quant aux banques, elles devront verser 170 millions.

Le conseil général des Yvelines a récemment décidé d'aider les communes concernées par les difficultés financières de la Société d'économie mixte qui opérait dans

d'économie mixte qui opérait dans le département, la SEMIBO. Le

département du Val-d'Oise pren-dra-t-il une décision comparable ? En effet, contrairement aux municipalités des Yvelines qui avalent emis le voeu de racheter le patrimoine de la SEMIBO et obtenu l'aide financière du conseil général dans ce but, les élus du Val-d'Oise ne semblent pas prêts à faire racheter par le département les apparter

### LE P.D.G. DE MANUFRANCE DÉMISSIONNE

Les organisations syndicales C.G.T., C.F.D.T., C.G.C. et P.O., ont annoncé ce samedi 4 février la démission du P.-D.G. de Manufrance, M. Jacques Petit, à l'issue de la réunion à Saint-Etienne du conseil d'administration de la

M. Petit, qui reste « directeur chargé de mission » de Manu-france, sera remplacé par M. Henri Fontvielle.

Rappelons que M. Peirt, ancien directeur général des magasins Pri-sunic (groupe Printemps), avait, lors de sa nomination, le 18 octobre des nier, annoncé qu'il se réservait de démissionner dans trois mois si les moyens financiers promis pour relan-cer Manufrance ne pouvaient être obtenus. Ces dernières semaines, M. Petit avait multiplié les contacts pour trouver un organisme financie prét à participer à une augmentation de capital ; l'aide de l'Etat était en effet liée à un apport de fonds

M. Henri Fontvielle (dont la famille détient 9 % de la société) n'est autre que l'ancien P.-D.G. de Manu-france, qui avait occupé ce poste d'avril 1977 jusqu'à 1 arrivée de

Selon les syndicats, la direction Boussac devrait annoncer, jeudi 9 février, lors de comités centraux d'entireprise de deux sociétés textiles du groupe, la mise en chômage technique bloqué de l'ensemble des selariés des relines restriences. usines vosgiennes. Cette mesure, dont les modalités d'application restent à définir, durerait quatre semaines à compter du 13 février.



## SOCIÉTÉ COMMERCIALE DE RÉASSURANCE

Toute demande émanant des actionnaires et présentée avant le 7 février inclus sere servie.

Balo du 30 janvier 1977 - Note COB 78-05 du 10/1/78 disponible sur demande au S-ège de la Societé, 26 rue Guynemer - 92132 Issy-les-Moulineaux.

Une erreir ippographique eyant modifié le sens du texte inséré dans notre numéro du 3 tévrier 1978, nous publions ci-dessous le pussage rectifié :

Le con se il d'administration a estimé que les perspectives de développement et de rentabilité de la société su cours des prochaînes années justifialent un apport de capitaux estérieurs qui a fait l'objet des délibérations de l'assemblée générale estraordinaire des actionnaires, réune le 16 jan vier 1978. Cette assemblée générale a décidé :

— Une distribution d'actions gratuites à raison d'une action nou-

valle pour six actions anciennes par incorporation au capital de 20 mil-lious de francs de réserves; — Une augmentation de capital en numéraire pour une tranche de 70 millions résissable immédiate-70 millions réalisable immédiate-ment, assortie d'une prime d'émis-sion de 11,2 millions de francs (16 %).

A l'issue de ces opérations, le capt-tal sera ainsi porté de 120 à 210 mil-llons de franca.

L'assemblée générale a autorisé d'autre part le conseil d'administra-tion à accroître le capital dans les cinq ans à ventr jusqu'au montant maximum de 250 millions de franca.

### e-de-France

AU CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ESSONNE

### Les rigueurs d'un budget de gauche

Le conseil général de l'Essonne où les élus de la gauche ne ont majoritaires que de fraiche late — a adopté, le vendredi l'février, son budget pour 1978.

Le premier avant-projet présenté par le préfet impliquait une majoration des impôts directs majoration des impôts directs de 47 %. L'augmentation de la majoration des impôts directs de 47 %. L'augmentation de la pression fiscale qui sera supportée , ar les contribuables se limitera en fait à 11.86 %. « Cette limitation, a précisé M. Jean Ooghe (P.C.), rapporteur général du budget, est obtevant au prix d'un effort excepionnel de rigueur dans la gestion es affaires départementales.

me de riguar de action es affaires départementales. le exclut tout gaspillage, toute pense de prestige. 2 Pour Jeanlin (P.S.), il s'agtt là m choix raisonnable. Quant à

Plusieurs solutions sont envisa-

RÉGIONS

seront consacrés aux dépenses d'investissements contre 640 mil-lions (soit 85.5 %) à celles de fonctionnement. Pour ce dernier chapitre, les dépenses d'aide sociale portent sur 384 millions de francs, soit plus 31 % par rap-port à 1977

On notera, d'autre part, que 80 millions de francs sont pré-vus pour les programmes d'aide aux communes, ce qui, sur ce chapitre, place l'Essonne parmi les tout premiers départements

### anche-Comté

### L'arrêté d'expropriation Ele la zone industrielle de Vesoul est annulé

De notre correspondant

Trains qui devaient constituer la uvelle zone industrielle et le c de Vesoul. L'affaire a fait de l'amme d strée pour l'instant.

L'arrêté préfectoral annulé
ait été pris le 7 avril 1973 par
Jean Cerez, alors préfet de
aute-Baône, qui déclarait d'utié publique l'acquisition de
7 hectares de terrains agricoles
l'ouest de Vesoul

Le projet, étudié par la SODE-C (Société d'équipement des lles comtoises), fut voté à bulle-2s secrets, le 22 décembre 1972, 11 le conseil de district urbain de 250ul par 21 « oui », 10 « non » et

TVesoul. — Le tribunal adminis-atif de Besancon vient d'annu-l'arrêté d'expropriation des mains qui devaient constituer la uvelle zone industrielle et le vigoureusement affirmés contre dénoncant le gigantisme de l'opération (on pariait alors de 50 mil-lions de francs) et le luxe excessif d'un lac artificiel de 80 hectares pour une ville de 20 000 habitants a cela au détriment des priorités

> Parallèlement à cette contesta-tion économico-écologique animée par les élus de gauche (minori-taires), une association de défense des propriétaires fonciers et exploitants agricoles s'est consti-tuée lors des expropriations et a déposé une requête en annulation devant la justice.

Le tribunal administratif vient donc de faire droit à la requête de l'association foncière, qui avait fait valoir que les prescriptions légales destinées à préserver le patrimoine agricole que défendalent les expropriés n'avaient pas été respectées par l'arrêté

## La Banque Populaire ouvre les portes du crédit.

Déblocage des crédits immobiliers? La Banque Populaire ne perd pas de temps!

Elle vous propose immédiatement ses nouveaux prêts conventionnés.

Devenez enfin propriétaire.

## **Banque Populaire**

### Nordas-de-Calais

En 1977

### INE PERTE DE POPULATION E DIX-HUIT MALLE PERSONNES

(De notre correspondant.)

Lille. — Le laboratoire éconoique de Lille vient de publier le
lan de l'année 1977 pour le
ord et le Pas-de-Calais. C'est la emière fois qu'un tel documen i établi. Dans les deux depar ments, on a dénombré 21 600 enciements pour raison écono-ique (contre 14 700 en 1976), ont 7 000 dans le secteur des étaux, 3 500 dans le bâtiment et 400 dans le textile. Depuis le but de la crise économique, la gion du Nord-Pas-de-Calais a rrdu 5 % de ses emplois indus-iels contre 4.7 % pour l'enseme de la France.

Sur le plan démographique, on a pservé une légère remontée des alssances : 63 600 en 1977 contre 600 en 1976, mais le solde miatoire reste toujours negatif : gion en 1977.

### Depuis l'Antiquité, l'or a toujours été un puissant symbole de ri-chesse. En lingots, en bijoux, ou en pièces de monnaie, l'or permet de diversifier un petrimoine et de le protéger contre l'inflation. Les pièces d'or antiques "refrappées" par la MONNAIE DE PARIS(\*)

offrent à l'amateur éclaire des satis-

Une triple satisfaction : l'or, l'art, et l'histoire.

Ces pièces d'or massif, agrandies au diamètre de 41 mm, reproduisent svec fidélité, les plus belles et les plus rares monnaies de la Grèce anplus rares monnaies de la Grèce antique. Témoin du passé, chacune
d'elles raconte un épisode d'histoire
d'où jaillissent les hauts faits et légendes des dieux, héros et guerriers
illustres. Cette alliance de l'art et de
l'histoire, immortalisée dans l'or, fait
de ces pièces en métal précieux des
objets d'art à part entière qui procurent au doigt, à l'œil et à l'esprit un
incomparable plaisir.

### Un triple investissement réservé à 50 personnes au monde.

La première pièce d'or éditée est une superbe monnaie de Lysimaque, roi de Thrace, à l'effigie d'ALEXÁNDRE LE GRAND déifié, frappée au m siècle av. J.-C. La frappe actuelle de cette pièce, en or massif 22 carata, est strictement limitée pour le monde entier à 50 exemplaires seulement. Chaque pièce, outre le millésime, porte le poinçon de garantie de la MONNAIE DE PARIS et est accompande d'un Certificat de Garantie. pagnée d'un Certificat de Garantie Officiel.

Chacune d'elles est frappée à l'unité, au balancier, hors du circuit industriel, dans le respect des anciennes tra-ditions, à partir de coins (matrices) minutieusement regravés à la main par de grands maîtres-graveurs. Avec le tempe, cette superbe col-lection de pièces antiques garanties par l'État, constituers un ensemble de haute valeur artistique : dans un médailler, ou comme bijoux, elles sus-citeront bien des réveries historiques,

## Une nouvelle facon d'acheter DE L'OR

bien des émotions artistiques et bien des convoitises. Sur le plan du nombre, certaines pièces seront plus rares que les originaux eux-mêmes.

### Une exclusivité à ne pas manq pour diversifier votre patrimoins.

Si vous désirez en savoir davantage, avant que les 50 pièces d'or d'Alexandre ne soient sonscrites, adressez-nous dès anjourd'hui le bon à découper ci-contre. Vous recevrez par le poste une documentation gratuite et dé-taillée : photo couleur, poids, prix, conditions de paiement, délais, pro-gramme de la collection, notice technique et historique, spécimen du Certificat de garantie de la Monaise de Beris, Vens compes dont 10 journ de Paris. Vous arrez alors 10 jours pour prendre une décision en toute liberté. Pendant ce délai et selon l'ordre d'arrivée des réponses, une des 50 pièces vous sera réservée en option, sans que cela ne vous engage à un achat que conque.

(*) La Monnaie de l au Ministère des l mannais métallique nombreux États Et	Franços. Elle ( se Françoise, ai	ahrima toate la

vente exclusive aux éditions d'art



JEAN MARO LALETA Revendeur agréé de la Monnaie de Paris 9, faubourg Saint-Honoré - 75008 PARIS

в	_	- RÉPON	-	~>
		Éditions Honoré		

Je désire recevoir par la poste, sans aucun

tation gratuite sur les pièces d'or re- frappées par la MONNAIE DE PARIS.
M., Mme, Mile:
-
-Code. Ville:

## L'incertain avenir énergétique

II. - Feu le programme Messmer

Plusieurs études réalisées en 1977 par des organismes internationaux ou de grandes sociétés convergent pour prévoir des tensions dans l'approvisionnement pétrolier des pays industrialisés dès les années 80 (« le Monde du 4 (évrier). Pourtant, ceux-ci éprouvent quelques difficul-tés à mettre en place des politiques énergétiques

« L'évolution internationale a renforce le bien-jonde de l'ana-lyse menée en France depuis 1975 », aime-t-on à répéter à la Délégation générale à l'énergie.

par Bruno Dethomas

acceptables ne représentent, selon la commission d'étude de la prola commission d'étude de la pro-duction d'électricité d'origine hydraulique et marémotrice, que de 4 TWh à 5 TWh (1). Enfin, le charbon semble condamne, selon les planificateurs, par la faiblesse de ses réserves, son coût élevé et la difficulté du recru-tement des mineurs de fond. En revanche, la France dispose sur son territoire de 3 % des réser-ves mondiales d'uranium (contre 0,12 % du charbon, 0,02 du pé-trole et 0.24 % du gaz naturel) pour une cousommation égale à 3.2 % des besoins mondiaux. La réduction de la dépendance

Délégation générale à l'énergie.

C'est en effet en janvier 1975 que le Conseil supérieur de planification avait defini les grandes options de la politique energétique à moyen terme. Réduction de la dépendance et diversification de la moyen terme. Réduction de la dépendance et diversification de la moyen terme. Réduction de la centrales nucléaire. Alors que le parc de construction en dix ans d'une quarantaine. Le principal es poir pétrolier réside dans la mer d'Irolse, où les premiers sondages ont été négatills. La production de gaz de Lacq va commencer à décliner des 1982 et il est peu probable que l'on retrouve un gisement de cette importance. Les sites hydrauliques que l'on pourrait équiper dans des conditions economiques du fuel. 3

### L'objectif de 1976

Ce programme, révisé en 1976 Ce programme, revise en 1976 pour tenir compte du ralentissement économique de l'année précèdente, prévoit que l'électricité d'origine nucléaire interviendra pour 248 TWh en 1985, soit 68 % des besoins du pays en électricité et 24 % du bilan énergétique nationals de sons le proportion la tional; ce sera la proportion la plus forte de tous les pays indus-trialisés (2). Dans le même temps était préconisé un imposant pro-gramme d'économies d'énergie gramme d'économies d'énergie qui tendait à diminuer la consommation française de 45 millions de Tep en 1985 (alors que la contribution du nucléaire à la même époque est supposée représenter 55 millions de Tep). L'investissement pour ce faire ne dépassait pourtant pas 10,7 milliards de frança.

A cela devaient s'alouter l'équi-A cela devalent s'ajouter l'equi-pement de quelques sites hydrau-liques (notamment sur le Rhône), le ralentissement du déclin du charbon et un apport non négli-geable des économies d'ites, à tort, « nouvelles » (d'ici à 1985, a 500 000 logements devraient être chauffés grace à la géothermie et 2.5 millions dis teurs solaires).

Quant à la diversification annoncée des sources d'énergie, elle supposait une certaine substitusupposait une certaine substitu-tion des énergies récentes aux énergies plus anciennes (la part du gaz naturel devait doubler, par exemple, passant de 8 % à 16 % du total), ainsi que la recherche de nouveaux fournisseurs par les compagnies pétrolières nationales.

Trois an. après que ces choix eurent été arrètés — et avec la prudence que rend nècessaire une aussi courte période de référence on ne saurait dire que cette politique ait été engagée avec toute la détermination voulue, nême si M. Mentré, délégue à l'energie, peut constater : « Notre taux de dépendance a été de 75 % en 1977 : sans notre action, il eut été de 80 %.»

Les objectifs ont, certes, été tenus pour le charbon : diminution de la production d'un million de tonnes par an. Aux contrats d'achat de gaz déjà signés avec l'Iran, l'Algérie (qui sera en 1985, potre premier (qui sera en 1985). 1985 notre premier fournisseur). l'U.R.S.S., les Pays-Bas et la Norvège (Ekofisk) s'ajoutera vrai-

CONSOMMATION D'ÉNERGIE PRIMAIRE EN FRANCE (En millions de Tep)

<u>`</u> _				!
	1974	1975	OBJECTIF VIIF Plan 1986	OBJECTIP 1985
Pétrole	112 32 16 15,9	102,4 28 17,3 17,3	117,2 30 26,5 30,8	98 25 37 69 55
— Hydraulique Energies nouvelles	12,9	13,4	13,7 8,5	3
	175,9	165	205	232

Les motifs de satisfaction encore que la réduction de la production charbonnière soit contestée par certains — s'arrêtent là Loin d'être diversifiés, nos aplà Loin d'être diversifiés, nos approvisionnements pétroliers ont été concentrés sur quelques pays. Quatre d'entre eux l'Arabie Saoudite, l'Irak, l'Iran et les Emirats arabes unis fournissent 71.6 % de notre « brut » et la première nommée intervient à elle seule pour 35.6 % du total. D'autre part, l'échéance du contrat de co-production Sonatrach - Eff-Erap en 1975 a eu pour conséquence une diminution notoire de la part des sociétés françaises dans la production du pétrole, au moment même où la capacité moment même où la capacité d'investir d'Elf-Aquitaine comme d'ailleurs celle de la C.F.P. — est érodée par des pertes substantielles dans le secteur du

### L'entrée modeste des énergies nouvelles

Freinée par la pénétration accé-lèrée de l'électricité dans les loge-ments neufs et par l'absence de structures industrielles, l'énergie géothermique ou solaire a pris du retard. En géothermie seuis douze tuellement de chauffages les nillions de logements prévus par le VIII Plan (de qui ne repré-senterait pourtant que 1 % du blian énergétique national).

La création, fin 1977, d'une so-cièté publique de géothermie et la subvention de 1000 F qui va être accordée en 1978 aux par-ticuliers qui « solariseront » leur maison suffiront - elles à faire naître des industries dont la clientèle est encore limitée par un « surcoût » non négligeable lors de l'installation (de 3500 à 4000 F pour un particulier qui s'équipe pour un particulier qui s'équipe d'un chauffe-eau solaire) ?

Sans doute a-t-on économisé 13 millions de tonnes d'équivalent pétrole (Tep) en 1977 comme en 1978. Mais là aussi les satisfecit que se décerne le gouvernement sont discutables. Si cet infléchis-sement traduit le succès de la politique française, comment politique trançaise, comment expliquer qu'entre 1972 et 1976 les besoins énergétiques de notre pays aient augmenté de 11,8 %, ceux des Neerlandais de 11,5 %, coux des Pallens de 8,9 % et ceux nds de l'Ouest de 4,9 %

R.P.R. de Moselle et rapporteur de la commission de la produc-tion et des échanges, lors du débat budgétaire pour 1978 à l'Assemblée nationale, constatait pour sa part, que e les objectifs quantitatifs du Plan n'ont été resquantitatis du Plan n'ont ête respectés, en 1976 et 1977, que parce
que la croissance a été plus faible
que prévu ». Il notait un très net
dépassement des objectifs dans le
secteur résidentiel et tertiaire (de
1,4 % en 1976 et de 1,65 % en
1977) et s'interrogeait sur « le
réalisme des projections du Plan
en matière d'économies d'énergie,
snui à redoubler d'éloris » sauf à redoubler d'efforts ».

Une fois supprimés les gaspil-lages — ce à quoi s'est attelée l'agence pour les économies d'énergie — la diminution des consommations spécifiques d'énergle a repoussé l'adoption d'une des investissements. M. Monory reconnaissait le 7 décembre que l'atteinte des objectifs l'ixés exi-gealt a une modification projonde des conditions d'utilisation de l'energie » et nécessitait « l'engagement d'un rolume annuel d'in-pestissements d'au moins 5 mil-ltards de francs dans l'industrie et le secteur tertiaire », Or, en 1977, ceux-ci auront été inférieurs à 2 milliards de francs.

Une taxe para-fiscale avait donc été imaginée pour inciter à investir les cinq mille plus gros consommateurs français d'énergie (ceux-ci ayant la possibilité de se libérer du patement de cette taxe par des investissements trois fois supérieurs à celle-ci). Mals le conseil des ministres consacré le 7 décembre aux économies d'énergie, a repoussé l'adoption d'une telle taxe sous la pression con-

semblablement en 1978 un contrat 1977. 20 milliards en 1978) et avec le Nigeria et peut-être avec d'emprunter sur les marchés des montants considérables en raison de sa faible capacité d'au-

jointe du C.N.P.F. et de la rue de Rivoil. Il faudra donc trouver d'autres moyens financiers pour

Le programme nucléaire, lui-

mème, a pris un retard impor-tant. Pour diverses raisons : dif-ficultés technologiques sur les prototypes que constituent les premières centrales à eau pressu-

premières centrales à eau pressurisée PWR (Fessenheim 1, première de ce type, a éte rattachee au réseau au mois d'avril); exigences de sécurité en cours d'exècution des travaux; difficultés d'obtenir des sites. Cela a allongé de plus d'un an les délais de construction.

Dans l'état actuel des travaux, estime-t-on à E.D.F., la production d'électricité d'origine nucléaire ne dépassera pas 185 milliards de KWh en 1985, soit moins de 50 % de la consommation totale d'électricité. Si le rythme de 5 000 voire 4 000 MW nouveaux par an apparaît maintenant

de 5 000 voire 4 000 MW nouveaux par an apparaît maintenant mieux adapté — dès lars que « l'on veut exporter deux centrales par an » et que la part de 20 % du nucléaire dans notre bilan d'énergie en 1985 est jugée « plus conforme à ce que font nos roisins » — il faut noter que ce ralentissement n'a, en aucun cas, été volontaire. Pour en compenser le s conséquences. L'entreprise

les conséquences, l'entreprise nationale va construire une cen-

trale au charbon au Havre et elle a demandé au gouvernement l'autorisation de mettre en place quelques turbines à gaz.

Le gonflement du prix du kWh nucléaire, passé de 3,83 cen-times en 1973 à 9,7 centimes au

times en 1973 à 9.7 centimes au 1er janvier 1977, n'est pas non plus sans inquièter. Tout comme le polds accru des investissements alors que la croissance de l'économie, donc la richesse nationale, reste inférieure aux prévisions du Plan. E.D.F. est des lors obligée de mobiliser des ressources financières énormes (16 milliards en

l'agence de M. Syrota.

« L'effort demandé à la nation a L'effort demande à la nation pour financer un programme énergétique inchangé attendrait un niveau qui serait à la limite du tolérable ». affirme M. Schvartz dans son rapport sur le budget. La commission de libration de l'énergie du Plan, après une réu-nion en mai 1977, déclarait que « mériteraient d'être approfon-dies les incidences possibles d'un développement plus modère sur les besoins en énergie aux hori-zons 1985 et 1990 v. Telle ne semble pas être la voie choisie par le gouvernement.

Reste que ces dérapages du programme énergétique français concourent à accroître à terme les importations de pétrole, dont la facture s'est élevée cette année à 54 milliards de francs...

(1) TWh : Tera Watt heure = milliard de kilowatts-heure. (2) En 1985, l'électricité d'origine nucléaire convrirait 14 % du blian énergétique au Japon, 16 % en B.F.A. et 16 % aux U.S.A. et les programmes de ces pays étaient res-

Prochain article:

**GROISSANGE OU ADAPTATION?** 

## VILLARS-SUR-OLLON altitude 1.300 m

A VENDRE dans domainé privé avec environnement protégé

APPARTEMENTS: DE LUXE dans

**CHALETS TYPIQUES** de 5 à 10 appt. seulement VUE PANORAMIQUE Credit 78 % sur 20 aus intérêt 6 % Directement du constructeur (MMOBILIÈRE DE VILLARS SA Case postale 62 CH-1884 VILLARS-s.-OLLON Tél. 25/31039 et 3 22 06

## LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

## Lourde chute du franc

été prévu depuis un an par les cambistes, très exactement depuis le raz de marée de la gauche aux élections municipales. Les mi-lieux financiers l'attendaient même plus tôt, et certains res-ponsables dans les cabinets mi-nistèriels ou à la Banque de France ont même été surpris qu'il ne se produise « que » six semaines avant les élections légis-latives. latives.
Dėja, la semaine dernière, nous

relevious la possibilité d'un acrès de faiblesse du FRANC dans les jours qui suivraient, une certaine pression commençant à s'exercer sur le FRANC Ce fut dans l'après-midi de mercredi que tout commença vraiment. Apparem-ment, les non-résidents donnérent le branie en passant des ordres de vente de FRANCS assez im-portants, les rumeurs les pius portants, les rumeurs les p.us diverses ayant couru, notamment propos de nouveaux sondages defavorables à la majorité présidentielle. En quelques heures, le cours du DOLLAR passait de 4.73 F à 4.77 F. Le lendemain feudi, les « gros » clients français se mirent de la partie : du coup le DOLLAR bondissait à 4.84 F et le DELITSCHEMARK à 2.28 F le DOLLAR bondissait à 4.84 F et le DEUTSCHEMARK à 2.28 F (contre 2.24 F les jours précèdents). Vendredi, ce fut la ruée det « petits » clients, tandis qu'à l'ètranger les banques suissas, illemandes, ançlaises et américaines continuaient à se délester de notre monnaie. A la veille du eek-end, le DOLLAR valait entre 4.90 F et 4.92 F, retrouvant son niveau d'octobre dernier, a int sa grande baisse, la LIVRE STERLING s'élevait au-dessis de 9,50 F, tandis que les monnaies

STERLING s'élevait au-dessis de 9,50 F. tandis que les monnaies a fortes a battaient tous leurs records à Paris : le DEUTSCHE-MARK à près de 2,34 F. le FRANC STISSE à 2,50 F. le FRANC BULGE à 0,15 F et le FLORIN au-dessus de 2,18 F

La Banque de France est certes intervenue pour tetter de freiner le mouvement Jeudi, elle a dû jeter dans la bataille de 100 à 200 millions de DOLLARS, autant vendredt, peut-être plus. financiers français et étrangers autant vendredi, peut-être plus, d'un phénomène « psychologique », niveau, en suivant certains cambistes. En qui ne dolt rien à des causes éco-

Le fait salliant de la semaine, et quasiment la seule préoccupation des marchés des changes à la veille du week-end a été le brutal accès de faiblesse du FRANC. Due essentiellement à des facteurs psychologiques et à l'inquiétude de certains opérateurs tant français qu'étrangers devant la possibilité d'une victoire de la gauche, la chute de notre monnaie a été lourde : le FRANC a perdu 3.5 % en moyenne et touché ses plus bas cours historiques à Amsterdam, Bruxeles. Francfort et Zurich.

Il fallait bien que cela arrive un jour. Un tel phénomène avait été prévu depuis un an par les semploses par les sur par les curs leurs deux des jours-ci, ils ne s'en sont pas privés, d'autant pres un neu da neige 3 bien classique. Il semble qu'à l'étranger on ait brutalemen qu'à l'étranger on ait brutalemen qu'à l'étranger on ait brutalemen qu'à sont parées en devises à hauteur de 20 % environ, alors que les exportations sont libellées en francs à hauteur de 70 %. Les importateurs peuvent acheter à terme leurs devises deux mols à l'avance et, ces jours-ci ils ne s'en sont pas privés, d'autant pius qu'ils avaient pris un peu de retard, spèculant sur la baisse du DOLLAR. On estime que de tels arhats anticipes (et legaux)

nomiques précises (l'inflation a raientit et le déficit du commerce extérieur se réduit) ? Comme or exterieur se requit)? Comme qu' l'a vu, le mouvement de baissi s'est déclenche d'un seul coup prenant de l'ampleur à la suit d'un phénomène de « boule d'neige » bien classique. Il semble qu'à l'étranger on ait brutalemen pris conscience qu'arrès tout « l'etranger on ait brutalemen.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autr-(la lique intérieure donne ceux de la remaine précèdente)

PLACE	Litre	\$.U.\$.	France i	Franc Suisse	Mark	Franc beige	Florup	Lire Italiea
ondres	<b>-</b> ;	1,9130	9,5595	3.8131	4,0900	63,4389	4,3768	1688,
	:	1.9320	9,2271	3.8552	4.3187	63,8108	4,4115	1694.
New-York	L,9430		20,3252	50.9554	17.5859	3,9627	44,3951	0,11
TEN IN E	1.9520	:	21,1550	_50_6329 <sup>1</sup>	47.3933	3.0590	11,2177	9,11
	9,5595	4,9200		250.70	233,72	15.9689	218,42	5,66
Pans	9,2271	4,7278	:	239.34	224.02	14,4600	209,15	5,44
בית לפות בי	3,8131	1,9625	39,8882		93.2304	6.0107	87,1254	2,25
	3,8352	1,9750	41.7812	!	93,6018	6,0416	87,3893	2,27
	4,0900	2,1050	12,7845	107,2611		6.4471	93,4517	2,62
ranciori	4.1187	2,1100		106,8354		6,4545	93.3628	2.0
	63,1359	32,6500	6,6361	16,6369	15,3786		14,4950	3,7
Browelles	63,5105	32,6900	6,9155		15,1928		14,4646	3,7
	4,3766	225,25	45.7825	114,7770	107.0971	6,8989	_	2,5
لمعاودتهم		226.00		114,4303	1		<u> </u>	2.6
	1686.52	368.00	176.42	442,29	412.35		385,34	Γ=
Milan	1694,33	868.00	183,62	139.49	411.37	26,3524	384.07	

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiques sur les cofficiels des changes En conséquence, à Paris, les prix indiqués repré la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutsche de 100 florins, de 100 francs beiges et de 1000 lives.

On comprend done que les pouvoirs publics soient assez em-parrassés devant la brutalité et l'ampleur de ce mouvement que, par certains côtés, ils jugent pré-maturé. Pris entre la nécessité de le freiner et celle de ne pas gêner trop les opérations de commerce extérieur, ils hésiteraient à prendre des maintenant des mesures précipitées (voir en page

peuvent atteindre 2 à 3 milliards de DOLLARS en peu de jours, sans compter les « délestages » a faibli en fin de semaine r des non-lésidents.

a faibli en fin de semaine r un effet « mécanique » hi connu : les achats de devis fortes par les Français les c fait monter par rapport au doll qui a fiéchi d'autant. On note également une bal de la livre, en liaison avec t dégradation d'u climat social Grande-Bretagne. Sur le marché international l'or, c'est le calme plat : le p de 175 dollars l'once obtenu a-encheres mensuelles du Fou monétaire a décu, et le cod monétaire a décu, et le con de l'once est donc resté à (

FRANÇOIS RENARD. ......

LES MATIÈRES PREMIÈRES

### HAUSSE DE L'ÉTAIN ET DU CAFÉ

cours du cuivre a marqué un temps rieur encore de plus de 100 dollars commencement de la saison.
d'arrêt au Metal Exchange de aux cours du marche de Londres. DENREES.— Beprise des cours d...... Londres. Its sont revenue, comple sterling, protiquement a leur nivecu le plus bas depus deux decennies. d'once troy à tin 1877. Quant à la Le marche a été influence per la production mondiale, elle a fléchi légère reduction des stocks britanniques à 643 325 tonnes 1 - 1 3 5 tonnes) et par des expéditions de métal plus importantes vers les Etats-Un's apant que des droits plus életés ne

Les cours du zino se maintiennent à de bas niveaux à Londres. La pro-duction monduie de métal s'est élepée à 6.8 militons de tonnes courtes en 1977, supérieure de 400 000 tonnes à celle de 1976, selon les prévisions formulées par le département américain des mines. Un producteur allemand compte ramener le priz de son métal à 550 dollars la tonne, injérieur de 50 dollars au prix actuel européen. Ce prix est passé de 795 à 700 puis

Léper repli des cours de l'arcent à Londres. Les stocks mondiaux de métal ont diminue de 3.55 millions tent aux Etats-Unus que dans les autres pays producteurs.

Vire reprise des cours de l'étain tant à Londres que sur le marché de Penang. La production mondiale est évaluée à 228 000 tonnes pour 1977, soit 3 000 connes de plus qu'en 1976, mais elle a été inférieure aux besoins de la consommation. TEXTUR. — Variations peu im-

portantes des cours de la laine sur les diters marches à terme. Aux ventes aux enchères en Australie. les pril se sont ruffermis el les achais de soutien effectues par la commission de la laine sont devenus moins importants A la fin de 1977, la commission néo-rélandaise déte-nuit 181 900 balles retirées des en-

chères au lieu de 103 801 balles a café. Deux pays producteurs, le m sil et le Mexique, n'envisagersient p de modifier leur politique de la sent. ..... à l'exportation. L'organisation tals nationale du café évalue la productio mondiale de la sarson 1977-1978 - 68.95 millions de sacs contre 66.5 militons de sacs pour la précident saison. Les importations des [2] membres de l'accord sont évalués.

55 millions de sacs au lieu de 2 millions en 1976-1977 et de 69,2 mil

THE DE PLANS En hausse à Paris, les cours à nausse a runi, les contra et sur le sont et sur le sont repliés à Londra et sur le sur compte sovietique ont latt leur apparition sur le marché. A la fin de la campagne 1977-1978, les stocks suo, péens sont estimés à 7 227 000 wash Section 1975

MARCHÉ MONÉTAIRE

### Amorce de tension

C'en est bien fini du caime qui régnait ces dernières semaines sur le marche monétaire de Paris. L'attaque brutale qui s'est décienchée contre le franc à partir de mercredi a contraint les autorités monétaires à préparer une riposte sur le front du marché des capi-

Jusqu'à la veille du week-end, toutefois, l'arme des taux n'a pas été véritablement brandie. La eté véritablement brandie. La Banque de France, qui avait même laissé le loyer de l'argent au jour le jour fléchir jeudi de 1/8 % à 83/4 %, s'est contentée de faire coter 91/8 % vendredi, soit une modeste hausse de 3/8 %. En revanche, à la veille du week-end, elle suspendait provi-solrement ses achaits et prises en solrement ses achats et prises en pension de bons du Trésor, de façon à raréfier les disponibilités, abondantes à très court terme, et à littéralement « assécher » le marché. Ce faisant, les autorités monétaires entendent freiner la création par les banques, de liquidités qui pourraient nuire à la défense du franc.

Pour vendre des devises à terme à leurs clients, les établissements doivent, en effet, les acheter au comptant, et souvent se procurer des francs.

En obligeant les emprunteurs à s'alimenter exclusivement sur le marché à terme, où la Caisse des dépôts est pratiquement le seul pouvoyeur, ils resserrent le ur contrôle en attendant de définir leur stratégie, qui devrait être connue au début de la semaine prochaine. A cette occasion, l'on saura si l'arme des taux sera vériprocaine. A cette occasion, i on saura si l'arme des taux sera véritablement maniée, comme M. Raymond Barre l'a laissé entendre à plusieurs reprises. Cette arme, notons-le, n'est pas véritablement efficace lorsqu'il s'agit de défendre une monnaie soumise à une très forte mession. forte pression.

A quel niveau faudrait-il hisser les taux d'interêt pour dissuader les opérateurs de manœuvrer sur des marchés des changes où les variations peuvent dépasser 2 % par jour, soit des taux annuels énormes ? La Banque de France,

neanmoins, se résoudra peut être à agir pour ne pas encourir le reproche de ne rien faire.

A terme, la tension a été tres de la result ou un seul seus

A terme, la tension a été tris
vive. Il n'y avait qu'un seul sens
celui de l'emprunt, avec une hrutale élévation sur toutes les
échéances: environ 10 % à m
mois (contre 9 %), 10 1/2 % à sit
mois et 10 3/4 % à un an Encore
ces taux étalent-lis indicatifs, car
la Caisa étalent-lis indicatifs, car
le Caisa étalent-lis indicatifs, car
le Caisa étalent-lis indicatifs, car
le seul fournisseur possible comma
nous l'avons dit, se bornaft à
stâter » le marché et à enregister
les demandes en attendant lundi.

A l'étranger, notons une nou-

les demandes en attendant lumu
A l'étranger, notons une nouvelle baisse du taux d'escompte de
la Banque de Belgique, ramené de
7.5 % à 6.5 %, soit au-dessous du
niveau atteint le 14 décembre
dernier, lorsque ce taux avait été
brutalement relevé de 7 % à 9 %
pour casser la spécniation contre
le franc belge. Depuis, il avait été
abaissé par deux fois, en liaison
a v è c le raffermissement dudit
franc belge sur les marchés des
changes. — F. R.

THE WANTED BLOOM

SIVE TRACTORNA 2.4 /4/2 《《**汉·登录集集**》 Car Carlotte TOK

ia reprise.

... 25-75 <del>Proper</del>ie - 45 a promative prometer To the best possible to the best of the be 

Page Several Control of the Control ebarante etwaren et Same Cuby

ATTERN OF WA The second secon

IL WAL .... **36**4 Compt. 

是可 地 北海 A COME - MESSAGE **建体制** POICES OPEN

7255 N

- COMP

LA REVUE DES VALEURS

## DES CHANGES

Part State of the (E-12-14-1 24 L ..

35.04

 $(\underline{\rho}_{i},\underline{f}_{i},\dots,\underline{f}_{i})$ 

'AIN ET DU CAFÉ

de tension

Le climat extrêmement lourd qui a règné, surtout en fin de genaine, sur le marché financier en raison, principalement, de la haisse du franc a suscité d'amples courants d'achaits sur les emprents inderés. Aussi les EMPRUNTS 4 1/2 % 1973, 8,80 % 1977, ainsi que les OBLIGATIONS INDEMNITAIRES 3 % C.N.E. ont-ils débordé, une fois encore,

dir-na denorae, a	me ross	encore,
	3 févr.	Diff.
4.1/2 % 1973	801 2 985	+ 17,90
7 % 1973 Empr. 10.30 % 1975 10 % 1976	2 985 95,20 98,90	+ 17.90 + 75 - 0.10 - 6.78
P.M.E. 10,60 % 1976 P.M.B. 11 %	96,35 98	- 0.45 - 0.26
8.80 % 1977	112,55	+ 2,45
4 1/4 % 1963 4 1/4 - 4 3/4 % 1963	193,80 92,40	
5 1/2 % 1965 6 % 1966 6 % 1967	<i>196,70</i> 185,75 99,80	一 <b>9.50</b> 十 0.65 十 0.10
CNE. 3 %		+ 25 + 0'10

charbonn. 3 % 168

leurs plus hauts niveaux historiques, au terme de transactions très étoffées.

Les cours des obligations classiques ont à nouveau fortement liéchi, la Caisse des dépôts et consignation ayant à la fin reculé ses limites et diminué l'ampleur de ses interventions en raison de l'abondance des effres. Dans ce contexte, le CREDIT NATIONAL a limité à 800 millions de francs (au lieu des 1400 millions de francs (au lieu des 1400 millions de francs tant de l'emprunt qu'il émettra. 

### Bâtiment et travaux publics

Les résultats de Porcher pour 1977 seront probablement inférieurs à ceux de l'exercice précèdent (3,67 millions de francs). Toutefois, grâce aux reports bénéficiaires antérieurs, le dividende global sera maintenu à 18,90 F. Sanf incident grave, les dirigeants de la firme pensent que la crise se terminera cette année en rai-

	3 févr.	Diff.
Auxil. d'entrepr	199	
Bouygues	334	— 2î
Chim. et Routière	81,58	
Ciments français .	53 53	inchangé
Dumes	435	14
Entr. J. Lefebyre		
	170	11
Génér. d'entrepr	128	7.50
Gds Travx de Mars.	164	— 12
Lafarge	133,58	<b>—</b> 6
Maisons Phénix	60 <b>9</b>	<b>— 42</b>
Poliet et Chausson.	104.50	<b>— 9.50</b>

son des besoins importants en matière de logements. Les comptes consolidés de *Dra*gages et travaux publics pour 1977 devraient faire ressortir un bénéfice égal au précédent. Le dividende global (9.75 F pour 1976) serait majoré.

1976) serait majoré.

Maigré les difficultés conjoncturelles, les résultats du groupe BOITYGUES pour 1977, y compris le bénéfice net, seront supérieurs à ceux de l'exercice précédent. Le dividende pourra être sinsi majoré. L'activité à l'étranger a doublé l'an passé et, pour la première fois, est d'égale valeur (2 miliards de F) an portefeuille « France » qui plafonne, « premant ainsi harmonicusement le relais ».

## Bourses étrangères

### **NEW-YORK**

Timide reprise

Une timide reprise a été enregis-trée à la Bourse de New-York, où l'indice Dow Jones, qui avait perdu 13 points la semaine précédente, en a regagné près de 7 cette semaine à 770,88.

pour beaucoup d'observateurs, pour beaucoup à conservateurs, cette reprise apparaît peu convain-cante : elle a été acquise intégra-lement le lundi à la publication d'un déficit commercial en décembre d'un détien certes très important, mans certes très important, mans un estimations des milieux financiers ce qui a provoqué un vif soulagement. Mardi, en revanche, l'annonce d'une forte réduction des bénéfices et des dividendes d'U.S. siècel au quatrième trimestre a jeté la tendance s'est amélia la tendance s'est amélia la probénérices et des dividendes d'U.S.
Steel au quatrième trimestre a jeté
un froid. Puis la tendance s'est améliorée jusqu'à vendredi, où la progression de la masse monétaire, blen
que « raisonnable », a fait craindre
une nouvelle hausse du taux d'inune nouvelle hausse du taux d'in-térêt, l'annonce d'une diminution du taux de chômage n'ayant aucun effet. Parmi les variations les plus notables, citons le repli d'IBM.

	-	Cours	Cours	
	•	27 janv.	3 fèv.	
			-	
•	Alcoz	39 1/2	39 5/8	•
•••	A.T.T.	57 1/8	59 3/8	
	Boeing	25 3/4	27 1/8	
_	Chase Man Bank	28	28 1/4	
	Do P de Nemours	185 7/8	106 3/8	
	Eastman Kodak	45 3/4	45	
	EZZOD	43 3/4	44 5/8	
	Ford	41 3/4	41 5/8	- 4
	General Electric	45 1/4	46 7/8	- 2
	General Foods	29 3/8	29 3/4	-
	General Motors	58 1/8	58 3/8	4
	Goodyear	16 3/4	16 7/8	- 1
	I.B.M	264 7/8	258 5/8	
	LT.T.	28 1/2	29 1/4	
	Keppecott	22 3/4	23 1/2	
	Mobil Oil	59 3/4	59 3/8	
	Pfizer	27 1/4	27 3/4	
	Schlamberger	66 3/4	68	1
	Texaco	25 3/4	26	1
_	U.A.L. Inc.	27 1/8	20 5/8	4
-	Union Carbide	39 1/4	39 1/8	1
-	U.S. Steel	32 -/ -	27 1/4	ì
	Westinghouse	17 7/8	18	i
_	Xerox Corp	44 1/8	44 3/4	- 3
•			, -	

### LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT MATIONAL BE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES Base 100 : 29 décembre 1472 27 jany. 3 fév.

		_	-	ı
	indice gánárai	69,3	67,1	١
	Asserbaces	139,6	129	ŀ
	Baro, et seciétés flease	<b>52</b>	61,3	ı
	Sociales tencieres	70.3	69,2	ı
	Sociétés investiss, partet	67.4		ľ
	Agriculture	70,8		ı
-	Aliment, presseries, distill	65.4		ŀ
	Autom, cycles et 1. squip.	84,2		l
-	Satis mater constr. T.P.	73	70,4	ı
	Capptchane (lad. et comm.)	52,2	51,9	l
	Carrières salines, charbon	77.5		ľ
	Constr. mécan, et pavales	60,1		l
		90,1	90	ľ
	Hôteis, casinos, therwal	88,2 55,4	82.8	ŀ
	imprimeries, pap., cartons			ı
	Magas., compt. d'expertst.	48,3	47,3	ŀ
	Material électrique	75,7		l
	Metall, com des pr. métal.	35,5		ı
	Mines métalliques	70,5	66,9	ì
	Pétroles et carberants	63.4	59,6	ı
	Prod. charig. at 61-ps61	70,2	88,5	ŀ
	Services publics et transp.	79,2		
	Textiles	95,5	92,2	ı
	Bivers	84,9	80,2	ŀ
	Valeurs étrangères	101,4		
	Valours & rev. fixe on ind.	127,2	N.G.	
	Reutes perpâtgelles	48	- 1	1
	Rentes amort, fends gar	199	_	
	Sect. Indust. rubl. & r. fbte	92,S	_ 1	
-	Sect. Ind. publ. & rev. ind.	239,5	- 1	
	Section (thre	101,8		
		•		
	INDICES GENERAUX DE BASI	E 108	EN 1969	

aleurs à rev, fizo on tad, al. trass. à rev, variable. aleurs étrangères	222,9 481,6 749,4	N. C. 485 775.3
COMPAGNIE DES AGENTS Base 100 : 29 décembre	DE . CHA	MGE
udica génárai	56.5 34,7	54,1 33

Val. trasp. à rev. variable. Valeurs étrasgères	481.6	485 775,3
COMPAGNIE DES AGENTS Base 100 : 29 décembre		
tadica générat  Produits de lasse Construction	56,5 34,7 72,5	54,1 33 69,8
Biens d'équipement	60,5 94,1 48,3	58,5 86,9 44,2
Bigos de carsom, aliment. Servicas Sociétés figureières	58 83,2 86,1	55,3 79,9 64,4
Sociétés de la 2000 franc expl. priocipal. à Pétr Valeurs industriolies	147,3 50,1	142.2

### LONDRES

Nouveau repli La Bourse de Londres est tombée cette semaine à son plus bas niveau depuis novembre dernier en raison des inquiétudes sur l'évolution des négociations sur les salaires et de la dégradation du climat rocial. Les chauffeurs de camions-citernes ont décienché une grève partielle et les mineurs, imités par leurs collègues de l'électricité, ont refusé d'accepter la limitation à 10 % des relèvements

de salaires. En conséquence, les valeurs industrielles ont accentué leur repli, ainsi que les pétroles. Les mines d'or ont fléchi, en lisison avec l'affritement du cours du métal.

•	Cours 27 janu	Cours 7. 3 fév
	_	_
Bowater		176
Brit. Petroleum	796	768
Charter	132	125
Courtaulds	123	118
De Beers	291	290
Free State Geduld*		19 11/16
Gt Univ Stores		274
Imp Chemical	345	340
Shell	498	455
Vickers		182
War Loan	36 1/4	35 3/8
(*) En dollars, ne dollar investissemen		me sur l

### FRANCFORT Réserve

sur la réserve cette semaine. Les négociations salariales pésent sur la tendance et la clientèle étrangère s'est absteuue en raison des remous

•	gur les marchés des	changes.	
		Cours 27 jany.	Cours 3 fév.
}	A.E.G B.A.S.F	91,80 140,50	92,58 138.80
ŧ	Commerciank	137.80 223.60 128.86	136,38 224,50 126,50
i	Mannesman Siemen	169 296,70	170,59 296
· T	TOK	211 Y()	210,50
	1 (/1)	. •	

TOKYO	
La reprise continue .	
Le mouvement de reprise amor	
la semaine précédante s'est pou	
sulvi, n'enregistrant qu'une seu	Ú
interruption jaudi à la suite :	d
ventes bénéficiaires,	
Indices du 3 février : Nikkel Do	'n
Jones, 5129 (contre 5028.41) : indi-	C

Senatar' series four	MR DIOTI).
}	Cours 27 janv.
Canon	432 279
Bonda Motors	57.1
Matsushita Electric   Mitsubishi Heavy .	615 145
Sony Corp	1 746

Toyota Motors 814	84
VALEURS LE PLUS ACTIVE	MEN
TRAITÉES A TEDME	

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT
TRAITÉES A TEDME
4 1.2 1973 53 400 42 406 490 C.N.E. 3 % 9 200 19 034 325 Michelin 16 830 17 520 090
Pétrofins (*) 19 500 11 143 375 (*) 4 séances seulement.

LEGRAND a pris pied an Bré-sil en acquerant une participation de 45 %, destinée à devenir ulté-rienrement majoritaire, dans le capital de PIAL (premier fabri-cant brésilien d'interrupteurs et de prises de courant, avec un chiffre d'affaires de 60 millions da franca). de francs).

La firme britannique Lucas Electrical Ltd. envisage de porter sa participation dans Ducellier, LE VOLUME DES TRANSACTIONS len

-						
		30-1	31-1	1-2	2-2	3-2
	Terme	37 132 906	45 784 589	61 455 883	84 303 445	111 535 80
39	R. et obl.		110 184 265 41 944 952			
3	rotal	213 441 847	197 863 806	214 385 780	304 181 528	305 611 32
	INDICES	QUOTIDIE	NS (I.N.S.E	E. base 1	90. 30 déce	mbre 1977
	Franç . Etrang.		93.9 99.2	92,7 99,4	91 101,4	89,6 102,5
2	COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 30 décembre 1977)				3	
	Tendance.	•	92,9	91.5	89,4	87,7
.		1925	e 100. 29	gecembre	1961)	
	ind. gen	56.8	56.5	56.0	55	54.1

## Bourse de Paris

SEMAINE DU 30 JANVIER AU 3 FEVRIER

### Le spectre de la déroute

SYCHOLOGIQUEMENT, le marché est mur pour une véritable déroute. Telle était, à la veille du week-end, l'opinion la plus largement répandu week-end, l'opinion la plus largement répandu due chez les professionnels de la corbeille, qui, selon leur propre aveu, en ont pourtant « vu d'autres ». Cassandres ? Rien n'est moins sur. En chute libre depuis le début de Rien n'est moins sûr. En chute libre depuis le début de l'année, les actions françaises ont encore cédé, en une semaine, plus de 4 % de leur valeur. Du coup, l'indice de la chambre syndicale des agents de change se rapproche dangereusement de son plus bas niveau historique (depuis 1961) atteint le 7 juin 1977 (50,2), et l'on ne voit guère ce qui pourrait, dans l'immédiat, mettre un terme définitif à sa chute.

Même le discours dit « du bon choix » prononcé à la veille du week-end dernier par M. Giscard d'Estaing, et très apprécié des milieux financiers, n'a pu endiguer le courant des ventes. Celui-ci s'est même accéléré au fil des séances. Escomptée par les professionnels, la réaction

des séances. Escomptée par les professionnels, la réaction positive de la clientèle de province ne s'est donc pas pro-duits. En revanche, les attaques lancées contre le franc ont été durement ressenties au Palais Brongniart et ont incité les opérateurs, français et étrangers, à arbitrer les actions françaises contre le métal jaune et ses satellites. Indexée sur le napoléon, la rente 4 1/2 % 1973 s'est ainsi envolée jusqu'à un nouveau record historique tandis que le marché de l'or connaissait une affluence inhabituelle. A la veille du week-end le volume d'échanges s'éleva jusqu'à près de 22 millions de francs, un montant inconnu depuis plus d'un an.

Au sous-sol de la Bourse, l'on apprit également que le cours du très officieux e versement sulsse », dont la différence avec le prix officiel de la monnaie helvétique représente la prime à payer pour l'entrée illégale de capi-taux français dans la Confédération, s'était tendu (4,3 %

contre 3.1 % une semaine plus tôt). Fuite devant la monnaie et les actions d'entreprises, raée vers les valeurs et les pays refages : « Le mécanisme traditionnellement annonciateur d'une crise tourne à plein régime -, soulignalent les professionnels. Comment y mettre fin ?

Les organismes de placement collectifs peuvent, blen sur, pour ce qui concerne les actions, colmater les brêches les plus visibles. Ils le font depuis des semaines, et ce serait d'ailleurs pour se procurer les liquidités nécessaires que la Caisse des dépôts aurait, dit-on, vendu massivement des titres américains sur le marché new-yorkais. Mais leurs interventions, parfois déclanchées sur « avis supérieur », ne font qu'enrayer la baisse des cours. La stopper est quasi impossible, sauf à brûler toutes ses cartouches d'un seul coup. De fait, l'unique hausse de la semaine (bien timide) qui s'est produite lundi, n'a été rendue possible qu'en vertu de l'extrême faiblesse de l'activité sur le marché à terme. Le lendemain et les jours suivants, la baisse a repris ses droits et s'est amplifiée proportionnelle-ment à l'accroissement des échanges quotidiens (voir tableau des transactions ci-dessous).`

Quand des ventes de découragement se conjuguent avec des ventes spéculatives, mais aussi à des liquidations ren-dues nécessaires pour régler de gros soldes débiteurs, même la « grosse artillerie » peut se révèler insuffisante...

PATRICE CLAUDE

Filatures, textiles, magasins

contrôle de la société.

3 févr. Diff.

### Banques. assurances, sociétés

d'investissement

Le bénéfice brut de Locabail s'est élevé, en 1977, à 108,8 mil-lions de francs (soit 72 F par titre), et son bénéfice net à 15,5 millions de francs. Le montant du prochain dividende sera fixé à 8 F. comme l'an passé. Sonac annonce pour l'exercice écoulé un bénéfice net de 101,6 millions de francs (contre

59 millions), et mettra en paie-

	3 févr.	Diff
7-7 7-4	131	
Ball Equipement .		
Comp. bancaire	218	<b>— 8.50</b>
C.C.F	191	<b>— 2.10</b>
Crédit fonc. de Fr.	275,20	
Financ. de Paris	133,10	- 4.90
Locafrance	105.40	<b>— 11.60</b>
Locaball	170	inchangé
Prétabali	328	- 14
U.C.B.	144	<b>— 7.99</b>
Créd. fonc. et imm.	88	<b>— 2.86</b>
La Hénin	184	<b>— 13</b>
Slite	189.50	+ 5
S.N.L.	278	<u> </u>
Comp. du Midi	255	<b>—</b> 10.58
Chargeurs	130	- 9.90
Pricel	85.80	- 9.20
Schneider	95,18	+ 0.18

Matériel électrique, services

Au cours de l'exercice clos le 30 septembre 1977, le volume gio-

<u>publics</u>

		3 févr. Diff.
me i de i de i visa;	ded an Bré- participation levenir ulté- re, dans le emier l'abri- rupteurs et et, avec un 60 millions ique Lucus ge de porter a Ducellier,	Dolling-Mileg 37.56 + 0.50
frac	ncs)	bal des opérations du groupe
:	3-2	SCOA a augmenté de 25 %, pour atteindre 9,1 milliards de francs.
445	111 535 805	Le bénéfice net de la société - mère s'est élevé à 50,8 millions de francs, dont 21,2 millions de
064	110 097 098	plus-values exceptionnelles. Les
	83 978 423	actionnaires percevront un divi-
528	305 611 326	dende de 5,40 F net, en hausse de 12,5 %. L'on escompte une augmenta-
déce.	mbre 1977)	tion des résultats de Buil Inves-
4	89,6 102,5	tissement pour 1977, qui permet- trait de porter le dividende de 19 à 23 F par action.
NGI	3	Alimentation

## L'on escompte une augmenta-no des résultats de Bml Innes-sement pour 1977, qui permet-uit de porter le dividende de à 23 F par action. imentation

Les dirigeants des Docks de France estiment qu'en 1978 le vo-hune giobal des ventes effectuées par la société mère et ses fillales, devrait dépasser 4 milliards de

	3 févr.	Diff
Beghin-Say	51,80 329	
B.S.NGeryDan.	51,50	0,36 28
Carrefour	1105	- ä
Casino	783	Q1 48
Moet-Hennessy		
Mumm	315	<b>— 10,20</b>
Olida et Caby	218	— 3 <u>7</u>
Pernod-Ricard	112,50	5,50
	176,50	<b>—</b> 15
Raffin, St-Louis	246	žī
	53	4
S.LA.S.	229	— <b>Ж</b>
Veuve Clicquot	355	<b>— 31</b>
Viniprix Martell	260	18
	286	+ 7
Guy. et Gascogne . Génér. Occidentale	125	- 12 _
	177,50	- 0.50
MESSIE	9 338	+428

## mises aux « hors-cotes » (procédure spéciale) le 6 février pro-chain

Métallurgie. constructions <u>mécaniques</u>

Le bénétice net de P.S.A. PEU-GEOT-CITEOEN pour 1977 de-vrait être supérieur à 190 millions de francs, compte tenu d'une re-prise de provision antérieure. Il ne saurait être comparable au précédent (127,6 millions de francs), auquel avalent été inté-grés des résultais exceptionnels dont une plus-value de 167,4 mil-lions de francs, ni à celui de 1975 (112 millions de francs) an-térieur à la fusion avec CI-

	3 févr.	Diff.
	_	~
Chiers-Châtillon	10,40	1,60
Creusot-Loire	50,10	— <u>148</u>
Denain Nord-Est	25,05	- 3.45
Marine-Wendel	30,10	
MALINE WELLEL		<b>— 3</b>
Métall. Normandie	33,70	<b>— 0,3</b> 0
Pompey	76	<b>— 1.50</b>
Sacilor	17.68	<b>— 1.49</b>
Saulnes	28,70	— 1.40
	17.80	
		- 2,28
	63	— š
Alspi	48	+ 0,59
Babcock-Fives	66	- 3.49
Génér, de fonderle	<b>62</b> ·	+ 1,70
	81	
		11.10
Sagem	370	<u> </u>
Saunier-Duval	56,60	.— 1
Penhoët	135	<b>— 15</b>
Peugeot-Citroën	244.50	<b>— 19.50</b>
Ferodo	232	
	999	24

de 51 % à 100 % en rachetant sa participation à D.B.A. pour un prix de 26 millions de dollars, soit plus de 120 millions de francs. Cette acquisition reste soumise à

GEOT est attendue.
Une majoration du dividende global de Manurhin (12 F pour 1978) est escomptée.
La société Facom va distribuer une action gratuite, uréée jouissance du 1° janvier 1977, pour Alsthom-Atlantiq . 50,20 — 1,89 - 11.50 quatre détenues

### Produits chimiques

C.R.M. 45 — 2.88
C.G.E. 249 — 11.50
C.L.T.-Alcatel 729 — 90
D.B.A. 105 + 5
Matra 939 — 77
Legrand 1150 — 106
Machines Bull 25 + 8.90
Monliner 125.56 — 10.60
Radiotechnique 299 — 15
Thomson-Brandt 119 — 8.96
Am. Tel. & Tel. 292.80 + 29.88
Générale des caux 378 — 24
Lyonnaise des caux 297 — 8
Eaux banl. Paris 148.89 — 14.40 

Cotelle et Foucher. Institut Mérieux Laboratoire Bellon. Nobel-Bozel Pierrefitte-Auby Rhône-Poulanc Rousel-Uclaf B.A.S.F. Bayer Hoechst	155 83 274,69 141,16 60 49,59 49 161 317 317,20 289	1 inchang 8.6 (2.9 inchang 2.5 2.4 4.5 + 3 -+ 4.6 + 4.6 4.5
	189	+ 6,5

tenir l'effort financiers à fournir. Réservée par préférence aux actionnaires actuels, l'augmenta-tion de capital sera réalisée ces 3 févr. Diff. prochaines semaines. La souscrip-tion s'effectuera au pair (trois actions pour quatre).

M. Ciaude-Alain Sarre, appelé récemment à la direction géné-rale, a été nommé président, en remplacement de M. Granjon, dé-missionnaire.

<u>Pétroles</u>

	.3 Tevr.	Diff.
Aquitaine	390 52,65	12 4
Franç. des pétroles Pétroles B.P.	93 46.84	= 3
Primagaz Raffinaga	99,96 53,60	- S
Sogerap	57,10 230	8 + 14
Petrofina Royal Dutch	581 276	+ 48
nlir les missions	ond	Int -so

plir les missions qui tut sont imparties : découvrir du pétrole ; occuper, avec Total, un peu plus de la moitié du marché français du raffinage et de la distribution ; maintenir l'emploi ; participer au développement régional du Béarn.

Cette aide pourrait prendre la 6 - 5 regises ...

france. Pour l'exercice 1977, le forme d'une dotation du capital bénéfice net consodidé « hors plus-values » devrait se situer à ce de raffinage (I milliard de F près de 25 millions de francs (contre 16,5 en 1976).

Les actions ORSAN seront ad
Affectés par les fluctuations du près et des par les fluctuations du près et désenverles des près et des conditions de près et désenverles des près et des conditions du près et des conditions du près et désenverles des près et des conditions du près de la forme de la consolide « hors qui permettrait d'effacer les perpuis de la consolide » de la co

change, la dépression des prix et l'accident d'Ekofisk, les résultats consolidés de Pétrojina pour 1977 ont baissé de 16.5 % à 5030 millions de F.B. Le dividende net sera de 180 F.B. contre 174 F.B.

### Mines, caoutchouc, outre-

mer

Forte chute des bénéfices d'Amax en 1977, dont le montant revient de 180 à 68,9 millions de dollars, pour un chiffre d'affaires accra de 18,1 %, à 1,3 milliard de

dollars.

Michelin recevrait prochainement le feu vert des autorités brésiliennes pour s'implanter dans l'État de Din La actit de Dinvers.

cour de	l'inves-
8 févz.	Diff.
50,10	— l behange
11,69 72,50	- 0,39 - 0,26
16 12,25	- 0,85 - 0,25
0,72	+ 2.20
33,50 994	+ 0,40 89
	8 févz. 59,18 33 11,69 72,50 16 12,25 107 0,72

tissement serait de 180 millions de dollars.
En attendant, la Compagnie financière Michelin, installée à Bâle, vient de lancer un emprunt de 125 millions de francs suisses, sans qu'il soit précisé si les deux opérations sont liées.

### Valeurs diverses

Après deux années déficitaires, Aussedat - Ray devrait pouvoir couvrir une partie de ses amortissements pour 1977.

Degrémont annonce pour l'exercice clos le 30 septembre dernier un bénéfice net de 13,6 millions de francs en augmentation de 26 % sur le précédent. L'aug-

	3 Têve.	Diff.
L'Air Bquide	227	- 141
Bic	45?	33
Europe nº 1	336	42
L'Oreal	438 82	- 37
Jacques Borel Club Méditerranée	297.5 <del>8</del>	12,5 25,5
Arjomari	86,90	- 3.1
Hachette	125,78	- 8,7
Presses de la Cité .	240	<b> 8,8</b>
P.U.K	63,88 199	- 4.1
St-GobPà-M Skia Rossigno)		₂5 ₂2
Chargeurs réunis .	130	<u> </u>
<del></del> -		

ANDRE devrait enregistrer, pour l'exércice se terminant le 31 août prochain, un résultat largement bénéficiaire. Les comptes du précédent exercice, d'une durée ex-ceptionnelle de vingt mois, s'étaient soldés par une perte de

s'etaient soldés par une parte de 40,9 millions de F. Le bénéfice de la société mère A.D.G. est revenu en 1977 de 5,95 à 3,29 millions de francs en rai-son des déficits des filiales ita-liennes. Le dividende global sera maintenu à 6 F.

### <u>Mines d'or. diamants</u>

Résultats peu brillants pour l'Amgold en 1977, dont le bénéfice net est revenu de 45.3 à 41.5 milnet est revenu de 45.3 à 41.5 millions de rands. De ce fait, le
dividende final ne sera que de
85 cents, et la rémunération globale du capital atteindra seulement 165 cents par action, contre
180 cents l'année précédente.
L'amélioration des résultats
durant le second trimestre laisse
toutefois présager un redresse-

3 févr. Diff. 

(1) Compte tenu du coupon de (2) Compte tenu du coupon de

ment de la situation pour 1978, exercice durant lequel la baisse du prix de l'ar fera pleinement sentir son effet, à condition, naturellement, que le métal jaune se maintienne à ses niveaux actuels.

MARCHÉ LIBE	RE DE	L'OR
	COURS 27 I	CODES 3 2
Dr file Units no martis, — (utile en lingot) — (utile en lingot) — (transmiss (20 fr.)	28150 28088 280 280 228 255 30 247 220	29200 28290 283 96 225 50 279 20 257 50 204

229 264 56 277 1289 48 646 29 420 1143 344 286

# Le Monde

## **UN JOUR**

- PHILOSOPHIE : - De Lucrèce à Michel Serres, on l'économie d'une cutostrophe », par Maryse Petitgand; - Pierre Bayle, ou l'obsession du mal »

### 3. ETRANGER

en Allemagne fédérale.

### 4. AMERIQUES

4. PROCHE-ORIENT

### 4. ASIE

5-& POLITIQUE LA PREPARATION DES **ELECTIONS LEGISLATIVES** D'UNE RÉGION A L'AUTRE

### 7. SOCIETÉ

- LIBRES OPINIONS : < Police, le possible ou l'atopie », par Pierre Waterloos

XIII bis. — Aquitaine

virage au frein à gauche

### 8. EDUCATION

- La fin du congrès de la FEN

### LE MONDE AUJOURD'HUT

PAGES 9 à 15 Au fil de la semaine : Le grand débat, par Pierre Viansson-Ponté. Lettre de Victoria : dans le sti-lage de la Royale, par Philippe Decraene.

RADIO-TELEVISION : A « Apostrophe » : le roman, c'est la liberté. Point de vue : encore une voix détournée par un groupe de journalistes de Radio-France internationale.

### 16 - 17. CULTURE

ROCK : Brian Eno, avant FORMES : les vraies valeurs

### 18 à 29. ÉCONOMIE - RÉGIONS M. Giscard & Estaing plaids

pour le travail manuel.
--- ÉNERGIE — L'INCERTAIN AVENIR (II) : Fen le pro-

### 21. LA REVUE BES VALEURS

### LIRE EGALEMENT

BADIO-TELEVISION (11 & 14) Informations pratiques (15) ; Carnet (18) ; e Journal officiel a

■ La skieuse d'Allemaane de l'Ouest Maria Epple a gagné le titre de championne du monde du sialom géant dames, en devançant, samedi 4 février, la Suissesse Lise-Marie Morerod et l'Autrichienne Anne-Marie Moser. La Française Pabienne Serrat est

> LE RÉACTEUR NUCLÉAIRE FESSENHEIM-I

FONCTIONNE DÉSORMAIS

A PLEIN RENDEMENT

(De notre correspondant)

Mulhouse. — La centrale nucléaire de Fessenheim va entrer

dans la phase de production maxi-male. Le réacteur de la première

tranche a redémarré le 1º février après plusieurs semaines d'arrê

pour travaux ce contrôle. Le cou-

plage au réseau doit intervenir à la fin de la semaine, et les res-ponsables de la centrale pensent que la tranche 2 devrait sulvre d'ici à deux mois.

Lors d'une conférence de presse, M. Leblond, chef d'exploitation de

la centrale, a précisé que Fes-senheim-I, sauf nouveaux inci-

interviendra le premier renouvel-lement (pour un tiers) de com-bustible. Avec un retard accumulé

de quatre mois depuis sa première divergence (6 mars 1976), retard dû à un certain nombre d'inci-

dents (vérification du corps de besse pression de la turbine, du 2 mai au 10 juillet 1977; rempla-cement des joints du couvercle de

la cuve du réacteur et réparation des soudures d'étanchéité, des

adaptateurs des mécanismes de

### LES ENLÈVEMENTS PRÈS DU LAC TCHAD

## DANS LE MONDE Le FROLINAT «dégage sa responsabilité» dans l'affaire des otages Le P.S. et les sociaux-démocrates allemands

L'incertitude demeurait, samedi 4 février, sur le sort du Français Christian-Marie-Jean Masse et du Suisse André-Pierre Kümmering, dont un porte-parole du Front de libération nationale du Tchad (FROLINAT) avait, jeudi 2 février à Lagos, annoncé l'enlèvement. En effet, dans une émission de sa radio émettant de Tripoli et

**A** Paris

Quinze cents personnes ent assisté au meeting

du Mouvement de l'unité populaire

et du P.C. tunisiens

captée samedi matin à Paris, le FROLINAT « dégage toute sa responsabilité dans le rapt qu'il condamne » et affirme que « les ravisseurs des deux otages sont des vagabonds qui se livrent au brigandage, au banditisme et au vol de bétail aux confins tchado-nigérians ».

La veille, un correspondant anonyme, affirmant parler au nom de la «deuxième armée» du réjugié à Lagos, où il n'est entouré que d'une dizaine de personnes», at-il ajouté, qualifiant le rapt des deux ctages d'acte de « pur des des affaires étrangères et de la coopération joit savoir que ces deux ctages son! totale-ment inconnus au Tchad.

Le PROLINAT en mai 1977 et s'est suisse dans la région du l'acte d'acte de « pur des deux ctages d'acte de « pur de l'acte des affaires étrangères et de la coopération joit savoir que ces deux ctages son! totale-ment inconnus au Tchad. une communication téléphonique avec le siège parisien de l'A.F.P. Le FROLINAT « n'a aucune acti-tité dans la région que prétend contrôler la soi-disant troisième controler la sol-aisant troisième armée », a affirmé ce correspon-dant. « Le prélendu chet de cette troisième armée, Aboubakar Ma-hamat Abderaman, a été exclu du

Quelque mille cinq cents per-

sonnes, des Tunisiens en majo-rité, a v a i en t répondu, vendredi 3 février, à l'appel lancé par le

Mouvement de l'unité populaire (MUP), an i mé notamment par l'ancien ministre tunisien de l'éco-

nomie, M. Ahmed Ben Salah, et le parti communiste de Tunisle

(P.C.T.), et ont manifesté, à la Mutualité, «leur soutien au peuple tunisien, à l'Union genérale des fravailleurs de Tunisie (U.G.T.T.) et à ses militants et

dirigeants emprisonnés ».

Après avoi dressé un sombre tableau de la répression qui s'est a battue .ur le pays depuis le « jeudi noir » du 26 janvier. à la

« jeudi noir » du 26 janvier, à la suite de l'ordre de grève générale lancé par la centrale syndicale — « quatre cents morts (1), mille blessés, plus de deux mille arres-tations, des dizaines de condam-nations expéditions », — le repré-sentant du MUP a demande à l'assistance d'observer une minute de silence.

de silence.

Le représentant du P.C.T. a constaté, quant à lui, que « s'il il y a eu complot. il a éte orchestré par le Destour contre les travailleurs et contre l'U.G.T.T.».

M. Khemais Chamari a annoncé, en cours de la préviour le constille

au cours de la réunion, la consti-tution d'un « collectif tunisien du

26 janvier » (le Monde du 4 février)

regroupant des « militants tuni-

siens résidant à l'étranger se

réclamant des divers courants de l'opposition démocratique, révolu-

régime ». Il se propose notamment

(1) Le chiffre officiel est de quarante-daux morts. Les estima-tions officieuses à Tunis, établies à partir de sources sérieuses, sont de cent trenta morts et de plusieurs dizaines de blessés graves.

(1) Le chiffre officiel est de

de silence.

le communiqué sulvant : « A la suite d'une déclaration faite à Lagos le 2 février 1978 par un soiannonçant la prise en olages, le 18 janvier dernier, d'un ressortissant français et d'un ressortissant

de saisir le tribunal Russell à pro-

pos des évenements du 26 janvier.
L'assistance a écouté également
les interventions de M. André
Vieuguet (P.C.F.). Bernard Ravene. (P.S.U.) et de représentants
de la C.G.T. et du Syndicat natio-

nai des chercheurs scientifiques (FEN). Des messages de solidarité

émanant de la C.F.D.T. du parti socialiste français, du M.R.A.P.,

de la Ligue internationale des droits de l'homme de R.F.A., des P.C. belge et Italien, du Comité

de soutien aux forces progressistes arabes ont èté lus à la tribune.

Le meeting a été également marque par la lecture d'un texte de M. Ahmed Ben Salah lançant

un appel à « l'unité de tous les patriotes funisens » pour leur demander d'u organiser la . ésis-iance sous toutes ses formes à des gouvernants qui ont perdu toute legitimité »

Tous les orateurs ont demandé

la levée des mesures d'exception, le rétablissement de l'autonomie de l'U.G.T.T. et des libertés publi-

ques, la libération des syndicalis-tes emprisonnés et l'amnistie de

tous les détenus politiques. - D. J.

● Le Secours populaire fran-çais a effectué des démarches

des détenus, et il a pris des dis-positions pour faire parvenir une aide matérielle aux familles des

victimes et des détenus. On peut s'associer à son geste en lui

adressant des dons 9, rue Prois-sart, 75003 Paris. C.C.P. 654 37 H

Paris. Indiquer : a Pour les vic-times des événements de Tuni-

legitimitė a.

» Le ministère des affaires étrangères et de la coopération précise d'autre part que les pays rivereins éu lac Tchad sont le Tchad, le Nigéria et le Cameroun et qu'il n'y a jamais eu de prises el qu'u n'y a famais eu de prises d'oinges dans la 20 ne du lac Tchad contrôlée par le Tchad II dément par conséquent les aftabulations du soi-disant porteparole du FROLINAT qui ne vise rien d'autre qu'à saboter la réconflictations. ciliation nationale et à entrarer les efforts du gouvernement pour le retour de la paix et de la confiance au Tchad. » A Genève notre correspondante, Isabelle Vichniac, nous indique

que le Comité international de la Croix-Rouge (C.I.C.R.) a confirmé être en rapport avec les gouver-nements français et suisse à pronements irançais et susse a pro-pos de leurs ressortissants enlevés au Tchad. Le porte-parole du Comité. M. Modoux, a tenu à pré-ciser qu'il ne s'agissait que de simples contacts. Il n'est pas question que le C.I.C.R., organisme neutre et humanitaire, accepte de louer de quellem maritier que jouer de quelque manière que ce soit un rôle de négociateur e: encore moins d'arbitre Le C.I.C.R.
— outre l'assistance matérielle et le réconfort moral qu'il est disposé à apporter aux otages — n'assumera que les fonctions de simple agent de transmission, car la France, la Suisse et le FROLI-NAT demeureront les seuls responbles a des propositions transmises des décisions prises et des actes commis ». « Les délégués ne se porteront pas garants de l'exé-cution de décisions ou des condi-tions fixées par les parties. »

Dans l'affaire Claustre comme dans celle des otages français aux mains du Polisario, le C.I.C.R. avait été également saisi par le gouvernement français, mais i n'avait jamais réussi à entrer en contact avec les victimes ni à intervenir de quelque manière que ce soit. Le FROLINAT, bien qu'il n'ait pas adhéré aux conventions humanitaires de Genève, s'est engage verbalement à diverses re-prises à les respecter.

● L'Association français e Camitié et de solidarité avec les peuples d'Afrique, 9, place Jean-Jaurès, 93100-Montreuil, c ezprime sa vive préoccupation devant l'engagement militaire français aux côtés de la répression menée par le gouvernement tcha-dien contre le FROLINAT ».

### LA VISITE DE M. WILLY BRANDT A PARIS

## appellent à la construction d'un nouvel ordre économique mondial

Une délégation du parti social-démocrate ouest-allemand, conduite par M. Willy Brandt, a rencontré, vendredt 3 février à Paris, un certain nombre de dirigeants du P.S., dont M. François Mitterrand Cette rencontre fait partie d'un cycle régulier d'entretiens entre les deux formations (le Monde du 3 février), cycle qui a été inaugure en auxil 1976 et prévoit que des contacts soient périodiquement organises entre les trois groupes de travail mis en place à cet effet : economie et a choix de société ». Europe, développement et tiers

cours d'une conférence oulls ont tenue ensemble ven-dredi apres-midi, le président du SPD. et le premier secrétaire du PS ont tous deux insisté sur le fair que les débats des deux délégations avaient uniquement porté sur l'ordre du jour — instituttons europeennes et pleinemploi, principalement — et non sur la situation politique intérieure française. Interrogé, en particulier, sur le jugement qu'il porta!t sur la présence éventuelle de ministres communistes au gou-rernement en cas de succès de gauche en mars prochain, Brandt s'est borné à répliquer qu'il n'appartenait pas aux Allemands a de déterminer la composition du gouvernement

Il a ajouté : « La campagne électorale concerne les Français, non le S.P.D. ou la R.F.A. en genéral. Elle ne devrait pas nous empéchet de poursuivre nos échanges arec le parti socialiste.» M Mitterrand, à propos de la première question posée à son note, a répondu pour sa part : a M. Brandt aurait pu vous dire socialistes français trouveront auprès des communistes le même concours que, naguère, le général de Gaulle. » Le document commun que le

P.S. avait annoncé à propos du plein-emploi ne sera finalement publié que le 9 février à Paris et à Bonn. En revanche, un communique signe par les deux for-mations a été rendu public à l'issue de la rencontre. Dans cette déclaration, le P.S. et le S.P.D. appellent à « la construction d'un ordre économique mondial plus juste et plus efficace», fondé, notamment, « sur de nouvelles relations équitables (...) arec les pays en voie de développement ». Ils estiment que la recherche de ce nouvel ordre suppose « le renforcement du rôle joué par la Communauté économique euro-

pérnne s.
C'est cependant sur ce point
outre certaines différences
d'appréciations sur la cogestion, chère au S.P.D., et l'autogestion défendue par le P.S. — que sont des divergences sociaux - démocrates sont, dans l'ensemble, favorables à un élarpissement immédiat de la C.E.E. souhaitent que l'adhésion de la Grece, du Portugal et de l'Es-pagne soit rapidement acceptée par les membres actuels de la Communauté. Les socialistes reconnaissent que cette adhésion « achèverail d'ancrer ces trois

naus dans l'Eurone dém que », seion la formule de M. Ro-bert Pontilion, membre du secrétariat national du P.S. Mais ils estiment qu'il faudrait disjoindre le cas de la Grèce, qui ne soulèm guère de difficultés, de celui du Portugal, redoutable pour l'agriculture française, et de l'Espagne, « dont on ne se rend pas encore compte en Europe à quel point elle est devenue une industrielle ».

### «L'HUMANITÉ» : des contra dictions absolues avec L'Humanité consacre une place

importante à la rencontre de mentant en première page, sous le titre « Discrétion... », les pro-pos échangés publiquement par les deux dirigeants. Henri Alleg écrit notamment dans le quotidien du parti communiste : a Nous crotrons difficilem même si on nous l'affirme

main sur le cœut, qu'on s'es tions et de l'avenir postélectoral. Et si, comme cela est certain, on en a parlé, sans qu'on ose révêler le contenu des conversations, on est en droit de se demander ce qu'on tient tant à cacher rus-qu'on tient tant à cacher rus-qu'au prochain scrutin. Fout-il éviter désormais de trop insister sur « les convergences » entre le PS. et le SPD? Effectivement, cela amène une question : est-ce le S.P.D. qui, soudain, « admei » le programme commun ou, au contraire, le PS. qui, l'ayant abandonné, se approche ainsi des sociaux-démocrates allemands? La réponse est, malheureusement ssez évidente. » François Mitterrand sait bien

qu'il y a des contradictions abso-lues entre le contenu des accords qu'il signe avec le SPD. et le programme commun.

### **ELECTION DU MÉDIÉVISTE** A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

L'Académie des inscriptions et belles-lettres a élu vendredi 3 février M. Michel Mollat, en remplacement de M. Pierre Pradel, décédé.

decede

[M. Michel Mollat du Jourdin est né le 13 juillet 1911 à Ancenis (Loire-Atlantique). Agrège d'histoire et géographie, docteur és lettres, professeur d'histoire du Moyen Age à la faculté des lettres de Lills et depuis 1958, à la Sorbonne, il est directeur d'études d'histoire maritime médiévale et moderne à l'Ecols pratique des hautes études.

Parmi des ouvrages abondants, on relève : les Explorations médiévales, denève médiévale de la France moderne (XIV-XVe siècle), les Ajjaires de Jacques Cœur, le Rôle du sei dans l'histoire, le Commerce maritime normand à la fin du Moyen.

Age, Ongies bleus, Jacques et Ciampi, les Révolutions populaires en Europe aux XIV-XVe siècles, etc. Et sous presse, la Guerre de Cent Ans (talle que l'out vêcue ceux qui y ont joué un rôle de décision sur l'oux lors les les presses la Guerre de Cent Ans (talle que l'out vêcue ceux qui y ont joué que l'ont vécue ceux qui y ont jout un rôle de décision, qui l'ont laite ou qui l'ont suble), le Noir d'Afrique dans la mentalité européenne à la fin du Moyen Age et au XVI siè-cle...)

● Les 16 000 dockers syndiqués de R.F.A. ont entériné vendredi soir 3 février le nouvel accord d'augmentation salariale passé enire leur syndicat « OETV » (tarifs et transports publics) et le patronat pour l'année 1978. L'accord prévoit 7 % d'augmentation annuelle à partir du 1º 1êvrier, plus une prime de 115 marks (pres de 250 francs français) pour le mois de janvier.

 Une brusque tension était signalée samedi 4 février dans l'Etat des émirats arabes unis. l'Etat des émirats arabes unis, créé en 1971 par l'association des sept émirats de la côte des pirates dans le golfe Persique. Doubal, apparemment en désacrord avez Abou Dhabi sur la nomination du nouveau ministre de la défense fédéral, aurait mis ses troupes en état d'aierte.

Le numéro du . Monde daté 4 février 1978 a été tiré à 550 303 exemplaires.

Des militers de personnes de tout ôge, depuis 1938, ont bénéficié des Découvertes d'un Ancien Begue-Renseign. grat. Pr M. BAUDET, 185, bd Wilson, 33200 Bordeaux

### APRÈS L'ÉVACUATION DU CENTRE DE CRÉTEIL

### La arève des P.T.T. s'étend

Peu ou pas de courrier samedi matin 4 février et lundi 6 jévrier dans la région parisienne, extension de la grève en province. Telles sont les conséquences du mouvement de protestation déclenche par les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. des postes et télécommunications, apres l'intervention de la police au centre de tri automatique de Créteil. Partie d'un conflit localisè, la

g-ève touchait, au cours de la nuit de vendredi à samedi non sculement les centres de tri de la capitale, mais encore de nombreux centres de province, notamment ceux de Lyon, Lille, Saint-Etienne, Clermont-Ferrand, Montpellier, Amiens Samedi matin, selon l'administration des P.T.T., It participation des grévistes était moins importante (encore de 58 % cependant à Créteil même, contre 70 % la veille).

Dès vendredi soir, les centrales C.G.T. et C.F.D.T. avaient appelé

dents toujours possibles dans la mise en route d'une technologie aussi poussée, devrait à présent fonctionner à la puissance nomi-nale de 890 mégawatts jusqu'au 15 février 1979, date à laquella interviendra le proprier seneval. les postiers à étendre leur mou-vement non seulement dans les services du courrier, mais encore dans les secteurs financiers — notsmment les chèques postaux — et dans les télécommunications. et dans les télécommunications. Au cours d'une conférence de presse, en présence de MM. Frischmann et Le Beller, secrétaires généraux des Fédérations C.G.T. et C.F.D.T., les grévistes du centre de Créteil avaient réfuté vendred! soir les allégations du secrétariat d'Etat aux P.T.T., les accusant de metire en danger des vies humaines en bloquant des vies humaines en bloquant des colis de médicaments destines au centre anticancéreux de Villeiuif. Selon eux, quarante sacs de médicaments ont été prépares après un tri du courrier immobilisé. Ils étalent destinés au centre

commande des grappes de contrôle, de fin juillet au 23 août).

Malgré ces a r r è ts répétés, la production cumulée de cette tranche est de 1'38 millions de kWh.

Les rejets d'effuents, selon M. Lebland out atteint des M. Leblond, ont atteint des niveaux très satisfaisants: 10 % anticancéreux, mais aussi aux sautres hôpitaux. Or, affirment les sections C.G.T. et C.F.D.T. du centre de Crèteil, l'administration, prévenue en temps utile, a fait savoir qu'elle n'avait pas de de la limite autorisée pour les itquides, moins de 4 % pour le tritium et moins de 5 % pour les gaz. De ce fait, l'irradiation théorique des populations à la limite du site n'aurait été que de 0.02 milcamions pour transporter ces colis urgents. La police ajoutent-ils, qui disposait de vingt cars de C.R.S. envoyés sur place pour l'évacuation des occupants, ne lirem, soit cent mille fois moins que la limite maximum (170 mils'est pas non plus préoccupée, vendredi matin, de faire achemi-ner ces envois urgents. ABCDEFG

Quant à la rencontre organisée entre la C.G.T., la C.F.D.T. et la direction des P.T.T., elle n'a pas eu de conclusion. Les syndicats indiquent, samed

es syntactes indiquent, saineur en l'absence de toute précision de source officielle — qu'il s'est agi d'une simple « réunion d'information, où chacun a exposé son point de vue ». Le ministère a maintenu le licenciement de M. François Liamas, le jeune agent vacataire de Créteil, dont le cas est à l'origine du conflit. Les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. demandent à présent non seule-ment la réintégration de M. Lla-mas, mais encore la fin du sys-tème des vacataires et la création de cinquante mille emplois nou-

La centrale Force ouvrière, pour sa part, désapprouve cette grève, estimant que le problème des sept mille vacataires des P.T.T. doit être réglé globalement avec celui des vingt mille vacataires de la fonction publique.

● A l'appel du Syndicat national des employés techniques et administratifs du spectacle, les personnels techniques et administratifs C.G.T. des theatres nationaux ont déposé un préavis de grève pour le 9 février. Ils protestent contre l'annulation de deux rendez-vous prévus entre leurs délégues et le ministre de la culture et de l'en-vironnement et demandent l'ouverture de négociations, notam-ment sur l'institution d'une convention collective et d'une grille de salaires unique.

A la S.N.C.F., un nouveau pré-avis de grève sur le réseau sud-est a été déposé par les agents de conduite C.G.T., C.F.D.T. et F.G. A.A.C. (autonomes), pour la pé-riode du jeudi 9 février à 0 heure au samedi 11 février à 6 heures.

Estimant < calomnieuses > les accusations d'espionnage

### Hanoi s'oppose à l'expulsion demandée par Washington de son représentant à l'ONU

De notre correspondant

New-York (Nations unies). --L'accusant d'avoir servi de relais dans l'affaire d'espionnage au profit de Hanol qui a donné lieu à l'arrestation, à Washington, de M. Ronald Humphrey, fonctionnaire de l'USIA, agence d'infor-mation officielle (1), et de M. Truong, un étudiant vietnamien, le gouvernement américain a fait savoir, vendredi 3 février, à M. Dinh Ba Thi, représentant permanent du Vietnam à l'ONU, qu'il devait quitter promptement les Etats-Unis. L'affaire a causé un grand émoi

au Palais de verre. C'est la pre-miere fois depuis la fondation de l'Organisation internationale qu'un ambassadeur fait l'objet d'une décision d'expulsion américaine. La mission du Vietnam a publie une déclaration qui qualifie les accusations portées par les Etats-Unis de « calomnieuses » et affirme que l'action engagée par Washington e porte préjudice à Washington a porte préfudice à la normalisation des relations entre les deux pays ». Elle ajoute : « Le fail que les Etats-Unis ont fabriqué des prétextes cynques pour contraindre M Dinh Ba Thi à quitter leur territoire viole la Charte des l'ations unies et l'accord qui existe entre l'organisation internationale entre l'Organisation internationale et le gouvernement américain.

Une épreuve de force juridique et politique est engagée, et il est diffictie d'en prévoir l'issue. Certes, la Charte, rédigée alors que l'ONU n'avait pas encore de siège permanent, garantit aux représentants des Etats membres l'immunité diplomatique, mais l'accord de siège » conclu entre le gouvernement américain et l'ONU le 26 juin 1947 prévoit que l'immunité diplomatique est ac-

cordée aux diplomates « sauf lors-qu'ils se livrent à des activités étrangères à leurs jonctions » et « abusent de leur immunité ». Si tel est le cas, le gouvernement amèricain se réserve le droit de les expulser e sur décision du secrétaire d'Etat et après consuitations avec les pays membres ». Or la décision d'expulser le diplomate vietnamien intervient sans que des consultations entre les Etats-Unis et le Vietnam aient eu lieu, et pour cause : les deux pays n'ont pas de relations diplo-

Le secrétariat général des Na-tions unies ne s'est pas prononcé publiquement, mais on croit puniquement, mais on croit savoir que, selon son département juridique, les arguments présentés par le gouvernement américain sont minces. Les Vietnamiens out demandé la convocation mardi de la commission des relations avec le pays hôte (quinze membres. dont les cinq membres perma-nents du Conseil de securité). Elle est chargée d'intercéder entre les parties, mais n'est pas habi-litée à trancher un litige. Elle peut décider de le porter devant l'Assemblée générale ou de le soumettre à la Cour internatio-nale de la Have nale de La Haye.

LOUIS WIZNITZER.

(1) Seion l'APP, qui cite l'avocat et la compagne de M. Humphrey, celul-ci aurait un fils retenu «en cluge» au Vietnam. L'avocat a précusé que quatre autres de ses enfants et sa compagne elle même n'avalent pu quitter le Vietnam l'automne dernier que grâce à l'intervention d'Hoinrich Boeil, romancier allemand et prix Nobei de la paix, et de diplomates allemands et suisses en postes à Hanol.

M PROUTED! Will. 'ancia chingis

The Section of the

200 and and

0 da p.an 43 Ca-

1

aughter bite

distribution of the same

a land

P. E. C. S. Company of the Party of the Part

Imiz-

produce in the second

A STORE AND A STOR

Sertiffe De rieble